



RPR

BIBLIOTECA CENTRALA
A
UNIVERSITAȚII
DIN
BUCUREȘTI

No. Curent 5236 Format.....

No. Inventar 8010 Anul.....

Secția..... Raftul.....

5367 B

COURS ÉLÉMENTAIRE

DE MÉTRIQUE

GRECQUE ET LATINE

—
CORBEIL. — IMPRIMERIE CRÉTÉ.
—

5236.

277124

COURS ÉLÉMENTAIRE
DE MÉTRIQUE
 GRECQUE ET LATINE

PROFESSÉ A LA FACULTÉ DES LETTRES

PAR

LOUIS HAVET

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Rédigé par

LOUIS DUVAU

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

TROISIÈME ÉDITION

Entièrement refondue



8018.

PARIS
 LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
 15, RUE SOUFFLOT, 15

1893

CAROL MÜLLER

47-6

BUCUREȘTI

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ
BUCUREȘTI
COTA 5236

CONTROL 195
BIBLIOTECA

1961

RC90/04

B.C.U. Bucuresti



C8018



DISPOSITION DE L'OUVRAGE.

**I. VERSIFICATION GRECQUE
ET VERSIFICATION LATINE A LA GRECQUE.**

Tous les types de vers latins étudiés dans cette partie sont des imitations de types grecs.

	Pages.
CHAPITRE I ^{er} . — Le vers épique grec.....	1
— II. — Le vers épique des Latins.....	46
— III. — Le distique élégiaque.....	66
— IV. — Formes secondaires du rythme dactylique.	75
— V. — Les anapestiques.....	77
— VI. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les tragiques grecs.....	96
— VII. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les comiques grecs.....	122
— VIII. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les Latins.....	132
— IX. — Les sezons.....	164
— X. — La lyrique logaédique..	166
— XI. — Le genre ionique.....	195
— XII. — Les genres péoniques.....	201
— XIII. — La lyrique dorienne.....	207

II. VERSIFICATION LATINE NATIONALE.

— XIV. — Le vers saturnien.....	212
---------------------------------	-----

III. VERSIFICATION DES BAS SIÈCLES.

— XV. — L'accent. La versification rythmique.....	220
---	-----

IV. LA PROSE RÉGLÉE.

— XVI. — Prose métrique, prose rythmique.....	246
---	-----

Le cours de M. Havet a été fait surtout en vue de la préparation à la licence; M. Duvau s'est chargé de le recueillir et l'a rédigé sous sa responsabilité, tout en communiquant son travail à M. Havet. La première édition a paru en 1886. La seconde a reçu des deux auteurs nombre de corrections de détail; elle a paru en 1888.

La présente édition (la troisième) a été l'objet d'une refonte générale, divers perfectionnements ayant été suggérés à M. Havet, pendant quelques années d'enseignement et de correction d'exercices, par les incertitudes ou les erreurs où il voyait tomber ses élèves. Elle contient beaucoup d'additions.

La principale difficulté de la métrique consiste dans la confusion des termes techniques en usage; on a tâché d'arriver à une nomenclature simple et uniforme.

SIGNES

- ∪ Syllabe d'une unité de durée (syllabe brève).
- Syllabe de deux unités de durée (syllabe longue).
- ∩ Syllabe tantôt brève tantôt longue (syllabe commune).
- ∪∪ Couple de brèves pouvant être remplacé par une longue.
- ∪∪ Suite de deux brèves dont l'ensemble ne peut être remplacé par une longue.
- $\frac{1}{2}$, ∪ Syllabe portant le temps marqué (sur laquelle on bat un temps de la mesure.)
- $\frac{1}{2}$, ∩ Syllabe portant un temps marqué plus important (par exemple, le premier temps d'une mesure à deux temps; en ce cas, battre *en bas* le temps marqué $\frac{1}{2}$ ou ∩; *en haut*, le temps marqué $\frac{1}{2}$ ou ∪).
- $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{3}$ Syllabe de trois unités de durée, laquelle porte toujours un temps marqué.
- $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{4}$ Syllabe de quatre unités de durée, laquelle porte toujours un temps marqué.

Les voyelles en **caractère gras** sont celles qui portent un temps marqué. Lire ces voyelles en forçant la voix, et en battant la mesure avec la main.

Trait d'union (ἴππος-τε, *ad-mare*): voir § 21.

Nous engageons les étudiants à suivre avec le plus grand soin, et dès le début, les indications de prononciation. La métrique risque de paraître difficile et aride quand on ne l'étudie que sur le papier; la clarté et l'intérêt naissent d'eux-mêmes quand la voix s'est disciplinée et que l'oreille est devenue délicate.

Consulter pour la quantité des syllabes, THUROT et CHATELAIN, *Prosodie latine*, suivie d'un *Appendice sur la prosodie grecque*. Paris, Hachette. — Pour la prosodie latine archaïque, C. F. W. MUELLER, *Plautinische Prosodie*, avec les *Nachträge*. Berlin, 1869-1871.

Dictionnaires de quantité : T. MORELL, *Lexicon græco-prosodiacum*, revu par E. MALBY. Seconde éd., Londres, 1824. JOHN BRASSE, *Greek Gradus*. Seconde éd., Londres, 1832. — LOUIS QUICHERAT, *Thesaurus poeticus linguæ latinæ*. Paris, Hachette.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 30, à la fin du § 58, *ajouter* : Toutefois, dans cet exemple, *ci* a été de bonne heure compris comme un datif ; par suite de cette erreur, le commencement du vers a été répété avec le sens du datif dans l'*Odyssée*, v. 105.

Page 47, ligne 4 du bas, *séparer les mots* *discindit amictus*.

Page 78, § 153, ligne 4 du bas, *lire* : l'*anacruse*, § 248.

Page 85, § 171, *ajouter* : L'élision a lieu même à l'endroit où l'interlocuteur change (§§ 201, 211) ; ainsi *Med.* 1392.

Page 95, § 192, *avant* *Luxorius*, *ajouter* : Sénèque *Apocoloc.* 12, Claudien *Fescenn.*

MÉTRIQUE GRECQUE

ET LATINE

CHAPITRE PREMIER

LE VERS ÉPIQUE GREC

(L'ILIADÉ. — L'ODYSSÉE)

Les commençants ne doivent lire que ce qui est imprimé en grand caractère.

1. — Le vers épique, ou vers héroïque, est l'« hexamètre » dactylique. Il se compose de six *pieds* (πόδες, *pedes*), c'est à dire de six portions contenant un élément (ou *demi-pied*) fort et un élément (ou *demi-pied*) faible ; le demi-pied fort est celui qui porte le *temps marqué* et sur lequel la voix appuie.

Ici, dans chaque pied, le demi-pied fort est le premier, le demi-pied faible est le second.

Nous désignons par *temps marqué* un endroit du vers où on bat la mesure, et que la voix met en relief par un accroissement d'intensité : on l'appelle souvent *ictus*, *percussio*. Le temps marqué est un point indivisible de la durée ; il coïncide avec le commencement du demi-pied fort. — Le retour des temps marqués, à intervalles mesurés, constitue ce qu'on appelle en français la cadence, en grec le rythme ou flux (ῥυθμός, de ῥέω ; formé comme βα-θμός, στα-θμός), en latin

le nombre (*numerus*, ou, au pluriel, *numeri*). CIC. *De or.* III 186 : *numerus autem in continuatione nullus est; distinctio, et aequalium aut saepe uariorum interuallorum percussio, numerum conficit; quem in cadentibus guttis, quod interuallis distinguuntur, notare possumus, in amni praecipitante non possumus.*

Éviter les termes *arsis*, *thesis*. Ils sont équivoques à cause des contradictions des anciens ; car le demi-pied fort est $\theta\acute{\epsilon}\sigma\iota\varsigma$ chez les Grecs, *arsis* (ou *sublatio*) chez les Latins ; le demi-pied faible est $\acute{\alpha}\rho\sigma\iota\varsigma$ et *thesis* (ou *positio*).

L'« hexamètre » est en réalité une hexapodie. — Le mot $\epsilon\acute{\xi}\acute{\alpha}\mu\epsilon\tau\rho\varsigma$ est déjà dans Hérodote et Platon et, pris en lui-même, comporte une explication satisfaisante. Mais il a l'inconvénient de prêter à l'erreur quand on en rapproche $\delta\acute{\iota}\mu\epsilon\tau\rho\varsigma$, $\tau\rho\acute{\iota}\mu\epsilon\tau\rho\varsigma$, $\tau\epsilon\tau\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\tau\rho\varsigma$, où le second élément a une valeur technique tout autre et désigne un groupe de 2 pieds.

2. — Chacun des six demi-pieds forts est une syllabe longue. Quant aux demi-pieds faibles, chacun des cinq premiers peut être formé soit par une longue soit par deux brèves ; le sixième, qui termine le vers, est une syllabe unique, indifféremment longue ou brève :

$\perp \cup \cup \quad \perp \cup$

Ainsi, chacun des cinq premiers pieds est soit un *dactyle* ($\delta\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\lambda\omicron\varsigma$) $\perp \cup \cup$, soit un spondée ($\sigma\pi\omicron\nu\delta\acute{\epsilon}\iota\omicron\varsigma$) $\perp -$; le sixième et dernier est soit un spondée $\perp -$, soit un trochée ($\tau\rho\omicron\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$) $\perp \cup$.

Ce n'est pas seulement dans le vers épique que le demi-pied final est une syllabe unique, indifféremment longue ou brève ; c'est dans tous les vers (§ 46), en grec et en latin.

3. — Le cinquième pied est ordinairement un dactyle (pour les exceptions, voir § 17).

4. — Il est fréquent que les quatre premiers pieds soient quatre dactyles :

Νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὥρσε κακῆν, ὀλέκοντο δὲ λαοί.
 1 1 1 1 1 1 (A 10.)

(Dans ce qui suit, nous nous dispenserons de noter la scansion des vers de cette nature.)

Au contraire, il est très rare que les quatre premiers pieds soient quatre spondées :

Τῆσιν δ' Ὀρραι μὲν λῦσαν καλλιτριχας ἵππους.
 1 1 1 1 1 1 (Θ 433.)

En général, le dactyle est au moins deux fois plus fréquent que le spondée.

deux cents premiers vers de l'*Iliade* présentent les chiffres suivants : Au premier pied, dact. 119, spond. 75, douteux (§ 20) 6. Au second pied, dact. 118, spond. 77, douteux 5. Au troisième, dact. 165, spond. 31, douteux 4. Au quatrième, dact. 145, spond. 52, douteux 3. — Total : dact. 547, spond. 235, douteux 18.

Les deux cents premiers vers de l'*Odyssée* donnent : Au premier pied, dact. 112, spond. 88. Au second, dact. 150, spond. 50. Au troisième, dact. 171, spond. 29. Au quatrième, dact. 148, spond. 52. — Total : dact. 581, spond. 219.

VERS AYANT LA COUPE TROCHAÏQUE OU LA COUPE PENTHÉMIMÈRE

3. — Pour produire sur l'oreille une impression définie, tout vers d'une certaine longueur doit être divisé en membres (κῶλα; § 46).

On obtient cette division au moyen d'un court repos, placé entre deux mots. Entre ces deux mots, il y a coupe (τομή, caesura).

En français, éviter le terme de *césure*. Dans la plupart des livres, il a fini par se dire pour « syllabe finale d'un mot et initiale d'un pied ». Cette définition aurait un sens dans le vers épique latin (§ 102), et aussi dans le vers grec quand sa *τομή* est penthémimère (§ 6); mais non dans le vers grec quand sa *τομή* est trochaïque, ni dans la plupart des vers autres que le vers épique. D'ailleurs, la vraie *τομή* ou *caesura* étant un repos, il est absurde d'appeler *césure* une syllabe. Toutes les séparations de mots peuvent être appelées des coupes. Mais ce nom s'applique plus particulièrement à une séparation de mots non fortuite, mise avec intention dans une région déterminée du vers.

6. — La coupe la plus fréquente est la *coupe trochaïque*, ou, plus précisément, *coupe au trochée troisième* (*τομή κατὰ τρίτον τροχαῖον*). Elle est placée à l'intérieur d'un dactyle troisième, entre les deux brèves (-υ|υ) :

Κολλητὸν βλήτροισι, δυωκαιεικοσίπηχυ.
 1- 1- 1υ υ 1- 1υ 1υ (O 678.)

Ἐρδομεν ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας.
 1υ 1υ 1υ υ 1- 1υ 1- (B 306.)

Ἐξ ἀκαλαρρείταο βαθυρρόου, Ὠκεανοῖο.
 1υ 1- 1υ υ 1υ 1υ 1υ (H 422.)

Un peu moins souvent, on a la coupe *penthémimère* (*πενθημιμερής*), c'est à dire coupe après cinq demi-[pieds]. Elle est placée à l'intérieur du troisième pied, après la longue par laquelle il commence (-|υυ ou -|υ).

Ἄυτοκασίγνητος μεγαθύμου Πρωτεσιλάου.
 1υ 1- 1 υ 1- 1υ 1- (B 706.)

Μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο ἄνακτος.
 1υ 1- 1 υ 1υ 1υ 1υ (A 75.)

Tout vers qui n'a pas la coupe penthémimère ou la trochaïque a nécessairement l'heptémimère (§ 28). Un vers n'ayant aucune de ces trois coupes est un vers corrompu. Ainsi O 18 Ἡ οὐ (§ 53) μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψοθεν..., οὐ τ' ἐκρέμω est

une faute suggérée par 24. Le contexte indique qu'il faut la première personne : *σε κρέμασ'*, avec penthémimère après *σε*. Et à supposer qu'on voulût garder la leçon des manuscrits, il faudrait partager ainsi les mots : *τε κρέμω*.

7. — La coupe trochaïque répartit les six temps marqués du vers en 3+3. Les deux membres, quoique inégaux en durée, sont égaux en importance rythmique :

$$\begin{array}{ccc} \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \perp \cup \\ \cup & \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} \end{array}$$

La penthémimère répartit aussi les temps marqués en 3+3. Les membres continuent donc d'être égaux en importance rythmique, quoique plus inégaux encore en durée :

$$\begin{array}{cccc} \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \perp & \\ \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \perp \underline{\cup} & \cup & \cup \end{array}$$

8. — *Le second pied*. — Quand la coupe est trochaïque, il peut être formé par un mot ou une fin de mot :

Ἐκτορι δ' ἤρμωσε τεύχε' ἐπὶ χροῖ· δῦ δέ μιν Ἄρης. (P 210.)

Τῆς δὲ τετάρτης ἤρχε γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ.

$\perp \underline{\cup} \perp - \perp \cup$ $\cup \perp - \perp \underline{\cup} \perp -$ (Π 196.)

Καὶ οἱ μύτης θάρσος ἐνὶ στήθεσσι ἐνῆκεν.

$\perp - \perp - \perp \cup$ $\cup \perp - \perp \underline{\cup} \perp \cup$ (P 570.)

9. — Quand la coupe est penthémimère, le second pied ne peut être formé par un mot ou une fin de mot que si le sens lie étroitement ce mot au suivant :

Ἄγριος, ἡύτε πῦρ, τό τ' ἐπεσσύμενον πόλιν ἀνδρῶν.

(P 737.)

Οἱ καὶ νέρθεν γῆς τιμῆν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες.

$\perp - \perp - \perp$ $- \perp - \perp \cup \cup \perp \cup$ (λ 302.)

Ἀὰξ ἐν στήθεσι βὰς ἐξέσπασε μείλινον ἔγχος.

$\perp - \perp \underline{\cup} \perp$ $- \perp \underline{\cup} \perp \underline{\cup} \perp \cup$ (Z 65.)

Ὅς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ, ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ.

$\perp \underline{\cup} \perp \underline{\cup} \perp$ $\cup \perp - \perp \underline{\cup} \perp -$ (Z 345.)

De même $\alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\kappa\alpha$ $\nu\tilde{\upsilon}\nu$ Z 308, $\epsilon\pi\acute{\omega}\nu\mu\omicron\nu\eta\tilde{\nu}$, HÉSIODE *Theog.* 282, $\chi\rho\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\alpha$ $\delta\tilde{\omega}$ 933, $\alpha\tilde{\iota}\kappa\alpha$ $\lambda\tilde{\eta}\varsigma$, THÉOCRITE v 21. Cf. la règle du 3^e pied, § 29. En général, en grec et en latin, dans toutes les espèces de vers, on évite qu'un monosyllabe terminant un membre ou un vers, et formant un demi-pied fort \perp , soit précédé de deux demi-pieds formant ensemble un mot ou une fin de mot.

Un spondée second peut être formé par un mot ou une finale trochaïque devant un groupe de consonnes. Car le pied ne se termine pas avec le mot : il n'est complet que quand on y a joint la première consonne du groupe :

$\text{E}\tilde{\upsilon}\chi\epsilon\tau'$ $\epsilon\pi\epsilon\iota\tau\acute{\alpha}$ $\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$ $\mu\acute{\epsilon}\sigma\omega$ $\epsilon\rho\kappa\epsilon\tilde{\iota}$, $\lambda\epsilon\tilde{\iota}\theta\epsilon$ $\delta\epsilon$ $\omicron\tilde{\iota}\nu\omicron\nu$.
 $\perp\cup$ $\perp-$ \perp \cup $\perp\cup$ $\perp\cup$ $\perp\cup$ (Π 231.)
 $\text{H}\delta\epsilon\iota$ δ' $\tilde{\omega}\tau\epsilon$ $\chi\rho\eta$ $\chi\alpha\lambda\epsilon\pi\alpha\iota$ $\nu\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu$ $\tilde{\omega}\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\tilde{\iota}$ $\omicron\tilde{\upsilon}\kappa\acute{\iota}$.
 $\perp-$ $\perp-$ \perp \cup $\perp\cup$ $\perp\cup$ $-$
 (Pseudo-THÉOCRITE XXV 81.)

Parmi les groupes sont comptés ξ, ψ, ζ , qui se prononçaient *ks, ps, zz* :

$\text{A}\tilde{\iota}\tau\iota\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}$ z $\text{Z}\epsilon\tilde{\upsilon}\varsigma$ $\Delta\alpha\nu\alpha\tilde{\omega}\nu$ $\sigma\tau\alpha\tau\omicron\nu$ $\alpha\tilde{\iota}\chi\mu\eta\tau\acute{\alpha}\omega\nu$.
 $\perp\cup$ $\perp-$ \perp \cup $\perp\cup$ $\perp-$ $\perp-$ (λ 559).

10. — Quand la coupe n'est penthémimère que par suite d'élision, elle est réputée trochaïque :

$\text{O}\tilde{\iota}\delta'$ $\epsilon\pi\acute{\iota}$ $\delta\epsilon\zeta\iota\acute{\alpha}$, $\omicron\tilde{\iota}\delta'$ $\epsilon\pi'$ $\acute{\alpha}\rho\iota\sigma\tau\epsilon\rho\acute{\alpha}$ $\nu\omega\mu\tilde{\eta}\sigma\alpha\iota$ $\beta\tilde{\omega}\nu$.
 $\perp\cup$ $\perp\cup$ \perp \cup $\perp\cup$ $\perp-$ $\perp-$ (H 238)

$\text{T}\acute{\epsilon}\zeta\iota\epsilon\iota\varsigma$ $\acute{\alpha}\gamma\lambda\acute{\alpha}$ $\tau\acute{\epsilon}\kappa\nu'$, $\epsilon\pi\epsilon\tilde{\iota}$ $\omicron\tilde{\upsilon}\kappa$ $\acute{\alpha}\pi\omicron\tilde{\omega}\lambda\iota\omicron\iota$ $\epsilon\tilde{\upsilon}\nu\acute{\alpha}\iota$.
 $\perp-$ $\perp\cup$ \perp \cup $\perp\cup$ $\perp\cup$ $\perp-$ (λ 249.)

H $\tau\omicron\iota$ $\tilde{\upsilon}\pi\acute{\epsilon}\sigma\chi\epsilon\theta\epsilon$ $\chi\epsilon\tilde{\iota}\rho'$, δ' δ' $\acute{\alpha}\rho'$ $\epsilon\mu\beta\alpha\lambda\epsilon\nu$ $\acute{\alpha}\gamma\chi\iota$ $\pi\alpha\rho\alpha\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$.
 (H 118; cf. pseudo-THÉOCRITE XXV 106.)

11. — *Le trochée quatrième.* — Il est très rare qu'un trochée commençant le dactyle quatrième soit un mot ou une fin de mot :

Αὐτὰρ ὁ μοῦνος ἔην μετὰ πέντε κασιγνήτησιν.
 (K 317.)
Ἐς Σάμον ἔς τ' Ἰμβρον καὶ Λῆμνον ἀμιχθαλόεσσαν.
 - (Ω 753.)
Πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο.
 - (Z 2.)

Cf. Ψ 760, α 241. La règle n'est pas violée δ 684, où il y a élision : ἄλλοθ' ὁμιλήσαντες. Lire Ἀρηφίλος en un mot, et non Ἀρηφίλος, B 778 et ailleurs.

12. — *La fin du quatrième pied; la ponctuation bucolique.* — Un spondée quatrième peut finir avec un mot :

Πάντοθεν ἐκ κλισιῶν ἐπὶ δ' ἀνήρ ἐσθλὸς ὄρῶρει.
 (Ψ 112.)

Mais, alors, il est très rare qu'il soit suivi d'une ponctuation sensible pour l'oreille :

Μυθεῖται βασίλεια περί φρων ἀλλά πίθεσθε.
 (spondée) (λ 345.)

Cette disposition est rare, en particulier, quand les deux derniers pieds se trouvent unis, par le sens, au vers suivant :

 (spondée)
Τὰς Ἰδαῖος ἔλαυνε δαῖφρων αὐτὰρ ὄπισθεν
 (Ω 325 ; cf. 401, Δ 116, 471, Θ 76, 109...)

13. — Toutefois le spondée quatrième semble ne pas faire difficulté s'il se termine avec un mot dont la finale s'élide :

 (spondée)
Πάντ' ἔλεγ' ἧ δ' ἄρ' ἐτέρπετ' ἀκούουσ', οὐδέ οἱ ὑπνος
 (ψ 308 ; cf. λ 623.)

14. — Quand donc le quatrième pied est suivi d'une ponctuation sensible pour l'oreille et n'est pas suivi d'éliision, c'est ordinairement un dactyle :

Τόσσον παντός ἀγῶνος ὑπέρβαλε· τοὶ δ' ἐβόησαν.
 1- 100 100 100 100 100 (Ψ 847.)

C'est un dactyle, en particulier, quand les deux derniers pieds sont unis par le sens au vers suivant :

1- 100 1- 100 100 100
 Ἦρωσ Αὐτομέδων ἠδ' Ἀλκιμος, οὗς βα μάλιστα
 Τῷ Ἀχιλεὺς ἐτάρων... (Ω 574.)
 Αἶ γὰρ ἀπ' οὐατος εἶη ἐμεῦ ἔπος· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
 Δεῖδω μὴ δὴ μοι... (X 454.)

Parfois il y a lieu de restituer un dactyle, nos textes présentant à tort un spondée :

1- 100 100 1- (spondée) 100 100
 Ὑλην τ' ἀξέμεναι παρά τε σχεῖν· ὡς ἐπιεικές
 Νεκρὸν ἔχοντα νέεσθαι... (Ψ 50.)

Il faut lire *σχέμεν* au lieu de *σχεῖν*.

Les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* aiment à placer ainsi une ponctuation après un dactyle quatrième.

15. — Les poètes bucoliques surtout recherchent cette disposition :

100 1- 100 100 100 100
 Ἄ ποτὶ ταῖς παγαῖσι συρίσδεται· ἀδὺ δὲ καὶ τύ
 Συρίσδες... (THÉOCRITE I 2.)

Aussi dit-on qu'il y a « coupe bucolique » ; il serait plus précis de dire *ponctuation bucolique*. La ponctuation bucolique, d'ailleurs, ne dispense pas de la vraie coupe, soit trochaïque, soit penthémimère.

Des 3 temps marqués du second membre, l'un est placé avant la ponctuation bucolique, les deux autres après.

16. — *Le groupe des deux derniers pieds.* — Les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* évitent de le couper par une ponctuation sensible pour l'oreille. Les vers suivants, qui ont une ponctuation immédiatement après le 5^e temps marqué, sont des exceptions :

'Αλλὰ ἐκὼν μεθειῖς τε καὶ οὐκ ἐθέλεις· τὸ δ' ἐμὸν κῆρ...
(Z 523.)

Ἑκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ...
 $\begin{array}{cccccccc} \perp & \cup & \perp & - & \perp & \cup & \perp & \cup & \perp & \cup & - & \cup & \cup \end{array}$ (O 449.)

Καὶ κεν ἐς ἡῶ δῖ' ἄν' ἀνασχοίμην, ὅτε μοι σύ...
 $\begin{array}{cccccccc} \perp & \cup & \perp & - & \perp & \cup & \perp & - & \perp & \cup & \cup \end{array}$ (λ 375.)

Autre exception, mais seulement apparente, X 143 : remplacer πέτετο, τρέσε par πέτετ', ἔτρεσε. — On ponctue mal :

Υἱε δύο Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, ἄμφω
 Εἶν ἐνὶ δῖφρω ἐόντας... (Λ 102 : ponctuer après ἄμφω.)

Τόφρα γὰρ ἄν, κατὰ ἄστυ ποτιπτυσσοίμεθα, μύθῳ
 Χρήματ' ἀπαιτίζοντες... (β 77 : ponctuer après μύθῳ.)

17. — *Spondée cinquième.* — L'*Iliade* présente en moyenne un vers sur 23 (v. § 111) où le cinquième pied est un spondée :

Οἱ δὲ πανημέριοι μολπῆ θεὸν ἰλάσκοντο.
 $\begin{array}{cccccccc} \perp & \cup & \cup & \perp & \cup & \perp & - & \perp & \cup & \perp & - & \perp & \cup \end{array}$ (A 472.)

Un tel vers est dit σπονδειάζων ou σπονδειακός.

En français on se sert d'un terme barbare : vers *spondaïque*.

Devant le spondée cinquième on met sans difficulté un autre spondée :

Νῦν δ' ὃς ἀποτμότατος γένητο θνητῶν ἀνθρώπων.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - ⊥ - ⊥ - (α 219.)

Il est rare que, parmi les quatre pieds qui précèdent un spondée cinquième, il n'y ait qu'un seul dactyle : dact. premier ε 32 ; dact. troisième Β 388, 813, Ε 500, Ζ 233, Α 680, 701, Ν 699, Σ 588, Υ 233, Ζ 259, Θ 48, 100, Ι 502, Μ 79, 189 ; dact. quatrième Θ 472, Ι 557, Ξ 153, Ψ 852, Ω 281, Δ 604 (?), 684, κ 495. — Il est très rare que le spondée cinquième soit précédé de 4 autres spondées (cf. § 4) :

Θώρηκας ῥέξειν δῆων ἀμφὶ στήθεσσι. (Β 544.)

18. — Quand le cinquième pied est un spondée, la longue par laquelle il finit et la longue par laquelle le sixième pied commence, c'est à dire les dixième et onzième demi-pieds, appartiennent au même mot :

Ἦς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθών.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - ⊥ - ⊥ - (Π 384.)

Οὔτε θεῶν πρότερος τόν γ' εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ - (Α 548.)

Πρὶν τινα πᾶρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ - (Β 355.)

Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ (Β 479 ; cf. Α 728.)

Le plus souvent, le vers finit par un mot de quatre syllabes, comme λωβήσαιο, τετριγῶτας (Β 242, 314), ou par un composé dont le second terme a quatre syllabes, comme ὑποπεπηῶτες (Β 312), παραμυθησαίμην (Ι 417), ἀπομηνίσαντος (Ι 426), προτιμυθήσασθαι (λ 143), ποτιπεπηυῖται (ν 98), ὑπεροπλίσσαιτο (ρ 268), ou bien comme ἀπολυμαντῆρα (ρ 220), ἐποιοιτᾶων (Π 636), βαθυδινήεντος (Φ 15), πολυιδρείησι (β 346). Ou, sinon, il finit

par un mot de trois syllabes comme *πληξίπρω, πληγῆσι, ἡβαιόν* (B 104, 264, 386).

Plus rarement on trouve un monosyllabe précédé d'un trisyllabe, *εὐρεῖα χθών* (Δ 182), *νωμῆσαι βῶν* (cité § 10) *ἡῶθι πρό* (Δ 50), *ἐστήκει μείς* (Τ 117), ou un mot de plus de 4 syllabes, *κασιγνήτησιν* (Κ 317), *εὐζώνοιο* (Ψ 760), *ἀνηρείψαντο* (α 241), *ὀμιλήσαντες* (δ 684), *ἀλητεύοντι* (χ 291), — *Ἐτεοκλήεις* (Δ 386), *κυανοπρόροιο* (Ο 693), *ἀπερωήσειας* (Π 723), *λιπαροκρήδεμνος* (Σ 382), *δολιχηρέτμοισι* (δ 499), *διοῖστεύσειας* (μ 102), *λιδοηλήσαντο* (ξ 37), *διεκοσμήσαντο* (χ 457), — *Ἡρακλειει* (Δ 690), *ὀρθοκραιράων* (Θ 231), *τῆλεκλειτοῖο* (Ξ 321), *ἰθυπτίωνα* (Φ 169), *Ἰφικληεῖη* (λ 296).

Le vers peut finir par un disyllabe suivi d'éliision : *εἶας Ἐκτωρ* (Κ 299). Mais on évite que le spondée cinquième finisse avec un mot non élidé ; le vers aurait l'air de finir un pied trop tôt.

Les seuls exemples sont peut-être (voir § 20) les fins de vers *ἰδρῶ πολλόν* (Κ 574, où *ἰδρῶ*, précédé de *θαλάσσης*, n'a pas l'apparence d'une fin de vers), *λίσπέτρη* (μ 64; cf. 79 *Πέτρη γὰρ λίσ ἐστι*). *Κρῖ λευκόν* (δ 604) est une expression indivisible, comme en français *blé noir*, et reçoit une épithète (*εὐρυφύες*) à la façon d'un substantif simple.

19. — Une fin de vers comme *δερομένοιο* (dactyle 5^e) peut être remplacée par *ἰλάσκοντο* (spondée 5^e) ; une fin comme *κρείων Ἀγαμέμνων* (dactyle 5^e), par *θητῶν ἀνθρώπων* (spondée 5^e). Mais les fins de vers où le dernier mot a la forme *υ-υ* ou *-υ*, comme *τεῦχε κύνεσσιν*, *ἐτελείετο βουλή*, ne comportent pour le 5^e pied que la forme du dactyle. De là la prédominance marquée du dactyle à la cinquième place. Elle ne tient pas à une préférence du poète. Et si le dernier pied complet du vers épique est le plus souvent un dactyle, ce n'est pas pour la même raison qui fait que le dernier pied complet de certains vers iambiques ou trochaïques est toujours pur.

D'ailleurs, dans les vers iambiques ou trochaïques, le pied pur est obligatoire, ici le dactyle n'est qu'ordinaire.

Sur les fins de vers comme *δερχομένειο, ἰλάσκοντο, Ἄγαμέμνων, ἀνθρώπων*, voir § 109.

20. — *Contractions fautives dans nos textes.* — Les manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* présentent souvent une syllabe longue là où le poète prononçait \cup . Par exemple, il faut écrire partout *Ἄτρεΐδης, Πηλεΐδης, Τυδείδης, Πηλεΐων...* (cf. § 78). La diphtongue apparente se trouve toujours dans un demi-pied pair, où il est licite de la remplacer par $\cup\cup$.

A cause de la règle du spondée cinquième (§ 19), il faut écrire :

Μή οἱ μῦθον ἅπαντα *πιφ*αυσκέμεν' ὄν κ' εἰδῆς,
 $\perp - \perp\cup \perp\cup \cup \perp\cup \perp\cup \perp -$ (λ 442),

et non $\epsilon\tilde{\upsilon}$. De même *ἦόα* et non *ἦῶ* (Θ 565, I 240), *κνάε* et non *κνῆ* (Λ 639; voir Eustathe), *ἔεν* et non *ῆν* (ρ 208), *Πατρόκλεες* et non *Πατρόκλεις* (Π 20), *δήμοο* et non *δήμου* (ξ 239).

Il est quelquefois incertain si le cinquième pied est un spondée ou un dactyle : *αἰωνούς* ou *αἰωνός* (B 393) ?

A cause de la règle de la ponctuation bucolique (§ 14), *Μενελάοο* et non *Μενελάου* (Ψ 597).

Le génitif en *-οο*, qui a été l'intermédiaire entre *-οιο* et *-ου*, a été obscurci dans nos textes de façon à faire de véritables vers faux. Ainsi O 66 *Ἰλίου προπάροιθε* $\perp\cup \perp\cup\cup \perp\cup$; lire *Ἰλίοο προπάροιθε*.

Comme il est très rare qu'un vers commence par cinq spondées (§ 17), on lira *Πατροκλέεος* et non *Πατροκλῆος*, Ψ 221. Et, comme il est même rare qu'un vers ait quatre spondées, *εἶαε* et non *εἶᾶ*, Σ 189.

21. — *Les mots en métrique.* — Au point de vue phonétique, et, par suite, au point de vue métrique, ἵππος τε par exemple n'est qu'un seul mot, comme *equusque*. Ce que nous noterons ainsi : ἵππος-τε.

Cette règle et les suivantes s'appliquent non seulement au vers épique, mais à toutes les espèces de vers.

22. — Tout mot *enclitique* ne fait qu'un, en métrique, avec le mot précédent. Le vers Γ 164 n'a donc en réalité que quatre mots :

Οὐ-τί-μοι αἰ-τίη-έ-σσι, θεοί-νύ-μοι αἴ-τιοί-εἰ-σιν.

La coupe est trochaïque, et non penthémimère, dans

Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ-που ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοί.
 ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥- ⊥ ∪ ⊥- (λ 139.)

Un vers comme celui-ci serait faux, faute de coupe légitime :
 Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ-που βούλονται θεοὶ αὐτοί.

La règle du second pied (§ 9) n'est pas violée dans

Ἡμεῖς δ' αὐτοί-περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην.
 ⊥- ⊥- ⊥ - ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥- (P 712.)

La règle du trochée quatrième (§ 11) n'est pas violée dans

Αὐτὰρ ἐπεί-κε θάνω κτεριοῦσι-με δῖοι Ἄχαιοί (Λ 455.)

La règle du trochée quatrième est violée dans X 509 (cf. Φ 575, ainsi que B 246, 479 [cité § 18], 227, E 571, Λ 728...):

Αἰόλαι εὐλαὶ ἔδονται, ἐπεί-κε κύνες χορέσωνται.

A 168, écrire ἐπεὶ (ου ἐπήν) κεκάμω et non ἐπεί-κε κάμω.

Parmi les mots de quatre ou de trois syllabes qui terminent des σπονδειαζόντες (§ 18), on comptera τάρβησέν-τε (B 268), Τρῶες-τε (123).

23. — Il en est des *postposés* comme des enclitiques. La coupe est donc trochaïque dans

Νωλεμέως αὐτὸς-δὲ πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινῷ.
 ⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪, ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - (N 3.)

Un vers comme celui-ci serait faux, faute de coupe légitime :
 Νωλεμέως· αὐτὸς-δὲ στρωφῶν ὄσσε φαεινῷ.

La règle du second pied n'est pas violée dans

Γῶν-δέ-τε πάντες-μὲν ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ - ∪ (Π 389.)

Ni, la coupe n'étant¹ penthémimère que par suite d'éli-
 sion (§ 10), dans HÉSIODE *Theog.* 322 :

Ἕ-δὲ χιμαίρης, ἦ-δ' ὄφιος, κρατεροῦτο δράκοντος.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ∪ ∪

La règle du second pied est violée dans E 82, Αἱματόεσσα δὲ
 χεῖρ..., et dans Z 352, Τούτω-δ' οὔτ' ἄρ νῦν...

La règle du trochée quatrième n'est pas violée dans

Ἄτρειδεω ὑπὸ χερσὶ· περιπρὸ-γὰρ ἔγχεϊ θῦεν.
 (A 180; la finale -δεω est monosyllabique.)

La règle du trochée quatrième est violée dans B 475, 529,
 E 178, 285... (Υ 186 est excusé par l'élision).

Parmi les mots de quatre syllabes qui terminent des
 σπονδειαζοντες, on comptera ἦῶθεν-γάρ (Ω 401.)

24. — Δὴ compte ordinairement comme postposé,
 bien qu'il se trouve parfois au commencement de la
 phrase (ainsi E 454, A 314). La règle du second pied
 n'est donc pas violée dans

Ω φίλοι, οἶον-δὴ θαυμάζομεν Ἑκτορά δῖον.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ - ⊥ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(E 601; cf. THÉOCRITTE XI 6.)

25. — Un enclitique, un postposé, ne peuvent commencer ni un vers ou même un membre, ni une période ou même une incise.

Γ 205 Ἦδη-γὰρ καὶ δεῦρό-ποτ' ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς : lire δεῦρ' ὄ-ποτ' ἤλυθε.

La règle s'applique à toutes les espèces de vers.

26. — Une préposition suivie de son régime ne fait qu'un avec lui. Elle ne peut donc en être séparée par la coupe du vers.

Exception B 782. O 248, ἐπί s'appuie sur l'adjectif qui suit, non sur le substantif qui précède : νηυσὶν ἐπὶ-πρυμνήσιν; cf. H 361.

Parmi les mots de quatre syllabes qui terminent tant de σπονδειαῖζοντες (§ 18), il faut compter ἐξ-ὠτειλῆς (Δ 140).

27. — *La ponctuation en métrique.* — Elle ne concorde pas toujours avec notre ponctuation écrite, qui s'inspire mal à propos du génie des langues modernes.

Deux mots en apposition étaient unis, non seulement par l'accord du cas, mais aussi par la continuité de la prononciation. En réalité donc, il n'y a pas de ponctuation après le spondée quatrième (§ 14) dans

Δεύτερος αὖτ' ἐφέηκε. Λεοντεὺς, ὄζος Ἄρηος.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (Ψ 841.)

Le vocatif se reconnaissant à sa désinence, on n'avait pas besoin que la prononciation le détachât du contexte. En réalité donc, il n'y a pas de ponctuation à l'intérieur du groupe des deux derniers pieds (§ 16) dans

Τροίη ἐν-εὐρείη; τί-νύ-οί τόνον ὠδύσαο, Ζεῦ;
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ - (α 62.)

Il est préférable d'ôter, dans l'écriture et dans l'impression, les virgules inexactes prodiguées par les éditeurs modernes.

VERS AYANT LA COUPE HEPHTÉMIMÈRE

28. La τομή ἐφθημιμερής, c'est à dire coupe après sept demi-[pieds], a sa place à l'intérieur du quatrième pied, après la longue initiale. Elle répartit les 6 temps marqués du vers en 4+2 :

'Αλλήλοισιν ὀδύρονται	οἰκόνδε νέεσθαι.
⊥- ⊥υυ ⊥- ⊥	- ⊥υυ ⊥- (B 290.)
Ἔκτορα-δ' ἐγγύθεν ἰστάμενος	ὄτρυνεν Ἀπόλλων.
⊥υυ ⊥υυ ⊥υυ ⊥	- ⊥υυ ⊥- (P 582.)
'Αλλήλοισί-τε κεκλόμενοι	καὶ πᾶσι θεοῖσι.
⊥- ⊥υυ ⊥υυ ⊥	- ⊥υυ ⊥υυ (O 368.)
Κλαγγηδὸν προκαθιζόντων,	σμαραγεῖ-δέ-τε λειμῶν.
⊥- ⊥υυ ⊥- ⊥	υυ ⊥υυ ⊥- (B 463.)

On la trouve dans tous les vers qui n'ont ni la coupe trochaïque ni la penthémimère. Ils sont rares : environ 1 sur 100 dans l'*Iliade*, 1 sur 200 dans l'*Odyssée*.

La métrique suffirait à justifier la théorie des Χωρίζοντες antiques : l'auteur (ou, les auteurs?) de l'*Odyssée* n'est pas le même que l'auteur (ou, les auteurs?) de l'*Iliade*. — Il y a 1 exemple de cette structure sur 55 vers dans Hésiode. Théocrite en a 4 sur plus de 2000 vers (VIII 61, XIII 41, XVII 27, XXII 72). La 12^e épigramme « homérique » est formée de deux couples de vers; dans chaque couple, le 1^{er} vers a la penthémimère et le second l'heptémimère.

Nous orthographions heptémimère, comme diphthongue, *aphte*, *apophtegme*, *phtisie*, *autochtone*, *ichtyologie*.

A la fin du premier membre, ces vers ont souvent un nom propre (cf. § 218). — Ils ont très rarement un spondée cinquième (Δ 87, P 369, Σ 41).

29. — Le troisième pied est, à l'égard de la coupe heptémimère, ce qu'est le second pied à l'égard de la

penthémimère (§ 9); aussi ne peut-il être formé par un mot ou une fin de mot. (Exception A 179 νηυσί-τε).

30. — Dans des vers comme le suivant, la règle du second pied (§ 9) ne permet pas de reconnaître la coupe penthémimère; d'ailleurs le monosyllabe qui suit le second pied ne fait probablement qu'un avec le mot suivant; la coupe véritable est donc l'heptémimère :

Ἔ-δ' ἐν-δνειρω οὐ-δύναται φεύγοντα διώκειν.
 1 1 1 - (§ 89) 1 1 1 - - 1 1 1 1 - (X 199.)

De même on reconnaîtra l'heptémimère après οὐκ-ἀπίθασ' Γ 120 (cf. E 18), après μὴ-κτεναις (HÉSIODE *Theog.* 387), après οὐ-πώ-ποτέ-μοι A 106 (§ 25), après περι-κρήνην B 305 (§ 26; cf. 399, Δ 253), Η 253, 466.

DACTYLES ET TRIBRAQUES

31. — L'*Iliade* et l'*Odyssée* présentent parfois un pied qui est un *tribraque* (τριβραχος) 1 1 1, à moins qu'on ne le change en un dactyle en prolongeant la première voyelle :

Φίλε κασίγνητε, θάνατόν-νύ-τοι ὄρχι' ἔταμνον.
 1 1 1 1 - 1 1 1 1 1 1 1 1 (Δ 155.)

En fait, on devait prononcer, dans la récitation, φίλε et κασίγνητε. De même, ἄπονεσθαι, θυγατέρες, βέλδς (B 113, Ω 166, A 51).

32. — L'allongement qui avait lieu dans la récitation ne peut être exprimé dans l'écriture pour α, ι, υ.

Pour ε, ο, l'allongement est ordinairement exprimé au moyen des notations ει, ου : ὑπείρ, πουλύν.

Ἵ-οντε μέ-α κροκόπεπλος ὑπείρ-ἄλα κί-δναται ἡ-ώς. (Ψ 227.)

Ἰ-ύσας ἐξ-ὄχέων, κατὰ-δ' ἡ-έρα πουλὺν ἔ-χευεν.
 1 - 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 (Θ 50.)

8108

Dans l'orthographe classique, telle qu'elle s'est constituée vers 400 avant notre ère, *ει* et *ου* ne sont plus de vraies diphtongues. *ει* représente la longue de *ε* (*ε* = *e* fermé bref, *ει* = *e* fermé long, *η* = *e* ouvert long). *ου* représente la longue de *ο* (*ο* = *o* fermé bref, *ου* = *o* fermé long, *ω* = *o* ouvert long).

Toutefois, dans les finales de flexion, on a évité l'emploi des notations *ει*, *ου*. **Κασίγνηται* n'aurait plus l'air d'un vocatif; **βέλους*, pour *βέλως*, aurait l'air d'un génitif.

53. — Parmi les allongements qui changent un tribraque en dactyle, il en est peut-être d'artificiels. Par exemple, il est douteux qu'on ait jamais prononcé *φίλε* par un *ι* long, si ce n'est en vers, quand le rythme exigeait une altération de la prononciation naturelle.

D'autres, au contraire, paraissent conformes à la prononciation de tous les jours. Par exemple, *ἄθάνατος* a l'*ἄ* privatif allongé aussi bien dans la comédie que dans l'épopée (O 73, ARISTOPH. *Ran.* 629), bien que là le vers admette aisément des mots comme *κᾶτόμοσον* (*Ran.* 306).

Artificiels ou non, les allongements grecs expliquent le traitement de certains noms grecs dans la prosodie latine : Mille meae *Siculis*..., *Sicēlides* Musae... (*Buc.* II 21, IV 1); Quas gentes *Italum*..., *Laudibus Itāliae*... (*Aen.* VI 92, *Georg.* II 138).

54. — *Exemples d'allongement.* — *Διά*, *λύτο* (*λύτο*? *λύτο*?), *Ἄρες* au commencement du vers, comme *φίλε* (§ 31) :

┌ 〰	┌ 〰	┌ 〰	〰	┌ -	┌ 〰	┌ 〰
Διὰ-μὲν	ἄσπίδος	ἦ λθε	φαινης	ὄβριμον	ἔγχος	
Καὶ	διὰ-θώρακος...					(Γ 357-358.)

Λύτο-δ' ἄγων,	λαοὶ-δὲ	θοᾶς ἐπὶ νῆας	ἔκαστοι.
┌ 〰	┌ -	┌ 〰	┌ 〰
		┌ 〰	┌ 〰

Ἄρες Ἄρες βροτολοιγὲ μιαίφονε τειχεσιπλήτα (E 31.)

Remarquer *διά* à côté de *διὰ*, *Ἄρες*; dans le même vers qu'*Ἄρες*, et comparer *λύτο* (*ω* 345),

Les impératifs κλύθι, κλύτε, d'après certains indices linguistiques, devaient avoir ῥ (comme κέκλυθι, κέκλυτε), et la vraie accentuation serait κλύθι, κλύτε. Mais ils sont toujours placés au commencement des vers, et la syllabe initiale s'allonge : A 37, Σ 52, etc. (Les poètes postérieurs emploient κλύθι allongé même à l'intérieur du vers ; ainsi Théognis, cité § 133.) Les vers commençant par une brève étaient dits ἀκίφαλοι.

35. — Εἶν pour ἐν, et, au commencement du vers, τῶ, τᾶ :

Ἡ ἤδη τέθνηκε καὶ εἶν-Αἶδαο δόμοισιν.
 ⊥ - ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ (ω 264.)
 Τό-οί ὑπὸ-λαπάρην τέτατο μέγα-τε στιβαρόν-τε.
 (X 307 ; pour la prosodie, voir § 44.)
 Τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα κυβίστων ἔνθα καὶ ἔνθα.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪
 (Φ 352 ; comparer τᾶ A 70.)

36. — Ἴομεν, ἄνέρα, Ἄρεος, ὕδατι, εἶνεκ[α] :

Ἴομεν, ἦ καὶ ἐπειτᾶ κατηφέες ἐσσόμεθ' αἰεὶ.
 (ω 432 ; comparer Ἴομεν Σ 266.)
 Ἐκτορ, μῆ-μοι μίμνε, φίλον τέκος, ἄνέρα τοῦτον.
 ⊥ - ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪
 (X 38 ; comparer ἄνῆρ A 144, βωτιᾶναιρα A 155.)
 Ἄρεος ἀνδροφόνιο κασιγνήτη ἐτάρη-τε.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (Δ 441 ; cf. § 34.)
 Ὑδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι καθαίρειν.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ -
 (χ 439 ; comparer ὕδατι λ 28.)
 Λίσσομαι εἶνεκ' ἐμεῖο μένειν· πάρ' ἐμοί-γε καὶ ἄλλοι.
 (A 174 ; comparer ἔνεκ' A 94.)

37. — Πριάμιδης, κῦάνεος, Διογενής, θῦγατέρες, πᾶναπάλω, μελιχίοις, οὐλομένης :

Πριαμίδης ἄμα τῷ-γε πολὺ πλεῖστοι καὶ-ἄριστοι.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ∪ ⊥- ∪ ∪ ∪ ⊥-

(B 817; comparer Πριάμοιο A 19.)

Κυάνεος ἐλέλικτο δράκων, κεραλαὶ-δέ-οὶ ἦσαν.
 (A 39; comparer κυάνοιο A 24.)

Διογενῆς Ὀδυσσεύς θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥- ∪ ∪ --

(β 352; comparer Διο-τρεφέων A 176.)

Θυγατέρες-τε νουί-τε καὶ αἰδοίη παράχοιτις.
 ⊥ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(γ 451; comparer θυγατρα A 13.)

Παναπάλω, οἷοί-τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(ν 223; comparer πᾶν-ημέριοι A 472.)

Μειλιχίοις ἐπέεσσι καθ'απτόμενος προσέειπεν.
 (ω 393; comparer μέλι A 631.)

Αἰγίσθου ὑπὸ-χερσὶ καὶ-οὐλομένης ἀλόχοιο.
 ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(ω 97; comparer δλέσθαι Γ 428.)

58. — Ἄποπέσῃσιν, ἄθανάτοισι, ἄγοράσθε :

Τρίζουσαι ποτέονται, ἐπεὶ-κέ-τις ἀποπέσῃσιν.
 ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(ω 7; comparer ἄπονοστήσειν A 60.)

Ἔποποι, ἦ-δὲ παισὶν εἰοκότες ἀγοράσθε.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(B 337; comparer ἄγορήσατο A 73.)

Νίκης πείρατ' ἔχονται, ἐν-ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 ⊥- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

(H 102; comparer ἄ-τιμος A 171.)

59. — Ἐτελείετο (A 5), μαχεούμενοι :

Ἦ ἐπερὶ-πτόλιος μαχεούμενοι ἦ δὲ γυναικῶν. (ω 113.)

40. — Διῖ, ὑπερμενεῖ, Ὀδυσσῆϊ, κόρυθι, ἀμφηρεφέᾱ, νῆᾱς, ὄφελος :

Κήρυκες-δ' ἀνά-ἄστῳ	Διῖ-φίλοι ἀγγελλόντων.
┌- ┌υυ ┌υ	υ ┌υυ ┌- ┌- (Θ 517.)
Οὔτω-που Διῖ μέλλει	ὑπερμενεῖ φίλον εἶναι.
┌- ┌υυ ┌υ	υ ┌υυ ┌υυ ┌- (B 116.)
Αὐτὰρ Ὀδυσσῆϊ	τόδε-δὴ πέμπτον ἔτος-ἔστιν.
┌υυ ┌- ┌	υ ┌- ┌ (§ 62) υυ ┌υ (ω 309.)
Καλὸν δαιδάλεον,	κόρυθι-δ' ἐπένευε φαεινῆ.
┌- ┌υυ ┌	υυ ┌υυ ┌υυ ┌- (X 314.)
Τόξ' ὄμοιοισιν ἔχων	ἀμφηρεφέα-τε φαρέτρην.
┌- ┌υυ ┌	- ┌υυ ┌υυ ┌- (A 45.)
Μηδὲ ἕανῆας	ἄλαδ' ἐλκέμεν' ἀμφιελίσσας.
┌υυ ┌- ┌	υυ ┌υυ ┌υυ ┌- (B 165.)
Οὐδέν-σοί-γ' ὄφελος,	ἐπεὶ οὐκ ἐγκείσεαι αὐτοῖς.
┌- ┌υυ ┌	υυ ┌- ┌υυ ┌- (X 513.)

41. — *Allongements avec changement de timbre.* — La langue grecque a des mots où l'allongement se présente sous un autre aspect que dans les précédents. A côté de deux autres brèves, un ἄ s'y change en η et non en ᾶ, un ε en η et non en ει, un ο en ω et non en ου : ainsi un ἄ est devenu η dans ἠνεμόεις pour *ἄνεμοεις (d'ἄνεμος) ; un ε est devenu η dans τερηθόνος (d'où par analogie le nominatif τερηθών) pour *τερεδονος (formé de τείρω comme τηκεδών τηκεδόνος de τήκω) ; un ο est devenu ω dans σοφώτατος pour *σοφοτατος (formé de σοφός comme δεινότατος de δεινός), et dans ὠφέλιμος pour *ὄφελιμος (d'ὄφελος).

En pareil cas, la voyelle change non seulement de durée, mais de timbre. Dans le suffixe -εδών ou -ηδών, par exemple, les deux e diffèrent comme ceux de *bétail*, *bête*. Dans le suffixe -ότατος ou -ώτατος, les deux o diffèrent comme ceux de *zéro*, *alors*.

Ici il est sûr que l'allongement n'est point un artifice des poètes. Si on ne l'eût pratiqué dans le parler courant, le changement de timbre n'aurait pas eu l'occasion de se produire.

Le langage, de lui-même, a donc produit des dactyles par voie d'allongement, comme, ailleurs, par voie de syncope. Une même aversion pour l'accumulation des brèves a changé *σοφοτατος en σοφώτατος, *φιλοτατος en φίλτατος.

Voir Ferdinand de Saussure, *Mélanges Graux* (Paris, 1884) p. 737. — Les allongements avec changement de timbre sont plus anciens que ceux qui ont donné $\bar{\alpha}$, εἰ, ου; ces derniers ont atteint une couche nouvelle de mots à accumulation de brèves, mots qu'il faut supposer créés après la période des premiers allongements. Les anciens allongements ne se laissent constater que dans des mots indivisibles (ἡνεμόεις); les allongements plus récents se manifestent soit dans des mots indivisibles (ἄγορασθε), soit dans des composés (πην-άπαλος, ἄ-θάνατος), soit même dans des groupes de mots (ὑπείρ ἄλλα). — Une troisième couche de mots à accumulation de brèves a été créée plus tard encore, après le temps de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Ainsi, au lieu de l'ancien ἡνεμόεις, les tragiques emploient un nouveau mot ἀνεμόεις $\cup\cup\cup-$, refait d'après ἄνεμος.

42. — *Origine du vers épique.* — Spontanément, la langue s'était rendue riche en dactyles. Si les anciens ἀοιδοί ont employé le rythme dactylique, c'est qu'il leur a été dicté par la cadence naturelle de leur parler.

Il est possible d'ailleurs qu'il ait été dans leur bouche la transformation d'un ancien rythme iambo-trochaïque, comme celui du saturnien latin. Au rythme iambo-trochaïque convenaient les formes primitives comme *φιλοτατος $\cup\cup\cup\cup$. — Dans ce cas, les tribragues comme φίλε κα[σίγνητε] seraient des vestiges d'une versification antérieure à « Homère ».

IAMBES ET SPONDÉES, PYRRHIQUES
ET TROCHÉES

43. — Le sixième pied est quelquefois formé par un disyllabe dont l'initiale est brève, de sorte qu'au lieu d'un spondée ou d'un trochée, on a un *iambe* (ἴαμβος) ∪ - ou un *pyrrhique* (πυρρίχιος) ∪ ∪ :

Τρῶες-δ' ἔρριγῆσαν, ἐπεὶ ἴδον αἰόλον ὄφιν.
 1- 1- 1 ∪ ∪ 1 ∪ 1 ∪ ∪ ∪ (M 208.)

Καλῆ ὑπὸ-πλατανίστω, ὄθεν ῥέεν ἀγλαὸν ὕδωρ.
 (B 307; de même P 54, § 49; comparer ὕδωρ, Γ 270.)

Καὶ δόμος ἤμιτελῆς τὸν-δ' ἕκτανε Δάρδανος ἀνήρ.
 1 ∪ 1 ∪ 1 - 1 ∪ 1 ∪ ∪ -
 (B 701; comparer ἀνήρ, Γ 167.)

Un pied final ∪ ∪ est, au pied régulier 1 ∪, exactement comme un pied intérieur ∪ ∪ au pied régulier 1 ∪.

Les rhapsodes devaient ici allonger la pénultième, comme ils allongent ailleurs tant de syllabes suivies de deux brèves; c'est à dire que l'allongement d'ὕδωρ final est pareil à l'allongement d'ὕδατι intérieur (§ 36).

Un verster miné par un mot comme ὄφιν était appelé *miure*, μείυρος.

REDOUBLEMENT DES INITIALES

44. — Souvent la syllabe finale d'un mot terminé par une voyelle brève s'allonge, devant un mot commençant par ν, μ, λ, ρ, parce que cette consonne se redouble

dans la prononciation. Ainsi ἄμα-δὲ νέφος prononcé ἄμα-δὲ νέφος ου-ου. Cf. le second exemple du § 35.

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

SYLLABES LONGUES PAR POSITION

45. — L'allongement par les groupes tels que χρ étant, suivant la forme des mots, tantôt *obligatoire* et tantôt *impossible*, l'allongement facultatif n'existe ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odyssee*.

Plus tard, par exemple dans Théocrite, l'allongement facultatif apparaît dans le vers épique, grâce à l'imitation de la versification dramatique d'Athènes.

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

RENCONTRE DES VOYELLES

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

46. — *Élision des voyelles brèves.* — En principe, à l'intérieur d'un vers, une brève finale s'élide devant un mot commençant par une voyelle : ἐσπάσατο οὐδὲ-ἄρα ἔτι ἄλλα devient ἐσπάσατ' οὐδ' -ἄρ' ἔτ' ἄλλα (E 624), δεῦρο ἤγαγε ἄμα ἄλλοισι devient δεῦρ' ἤγαγ' ἄμ' ἄλλοισι (Z 426).

Cette règle s'applique à la versification grecque tout entière.

Exceptions apparentes dans le vers épique, §§ 58 et suivants.

D'un vers à l'autre, l'élision est interdite et l'hiatus est permis :

Ἐξ-οὐ-δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε (*hiatus*)

Ἄτρεΐδης-τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς. (A 6-7.)

⊙ 206 et ailleurs il faut écrire εὐρύπα Ζῆν, sans apostrophe, et non Ζῆν'.

Un *vers* (στίχος), en général, est une portion de texte poétique se terminant avec un mot, ayant la syllabe finale indifféremment longue ou brève (§ 2), et qui exclut toute élision et admet tout hiatus avec la suite du texte. Les *vers* ordinaires ont deux membres, qu'on appelle des *hémistiches*, rarement un seul membre. Un *vers* de plus de deux membres prend le nom de *système* ou de *strophe*. — Un *membre* (κῶλον), division du vers, du système ou de la strophe, admet après lui l'élision, mais non l'hiatus sans condition; sa syllabe finale n'est pas indifférente; enfin il existe des systèmes ou strophes dont les membres ne finissent pas nécessairement avec un mot, et peuvent n'être délimités que par la symétrie des membres voisins (ainsi HOR. O. I 2, 19; voir aussi § 264). — ANOMALIES : Il y a *synaphie* quand, par exception, deux vers sont traités comme des membres, soit qu'il y ait élision de l'un à l'autre (§ 118), soit qu'un même mot commence dans le premier et finisse dans le second; un vers est *asynartète* quand, au contraire, ses membres sont traités comme des vers indépendants (§ 296, etc.).

47. — *Le v éphelecyastique ou paragogique*. — Soit devant une voyelle, soit devant une consonne, on peut dire νηυσίν pour νηυσί, βάλεν pour βάλε, etc. Devant une voyelle, cette addition d'un ν a pour effet d'empêcher l'*hiatus*.

48. — *Hiatus des voyelles longues et des diphtongues*. — En grec, les longues et diphtongues ne s'élident pas, comme cela a lieu en latin (sauf parfois αι, οι; § 51). Si elles sont suivies d'une voyelle, il y a un *hiatus*.

Dans les vers dactyliques, une *voyelle longue* ou une *diphtongue* en hiatus forme, selon les circonstances, tantôt une *syllabe brève*, tantôt une *syllabe longue*.

49. — Si elle fait partie de la seconde moitié du pied (le demi-pied faible), la syllabe est brève. Εἴη - υ, τώ υ, εἶα (contraction de εἶαε) υ :

Αἰ-γὰρ ἀπ'-οὔατος εἶη ἔμεῦ ἔπος, ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς.
(X 454.)

Ἐάνθον καὶ-Βαλίον, τὼ ἅμα πνοιῆσι πετέσθην.
⊥- ⊥⊘ ⊥ ⊘ ⊥- ⊥⊘ ⊥-(Π 149.)

Οὐδ' ἔα **ἰέμεναι** ἐπι-Ἔκτορι πικρὰ βέλεμνα. (X 206.)

De même νηπίη (Π 8), καλλιροῶ (X 147). — Βρύει ⊘, εἰανοῦ -⊘, ἔπλευ -⊘ :

Παντοίων ἀνέμων, καί-τε βρύει ἄνθει λευκῶ.
⊥- ⊥⊘ ⊥ - ⊥⊘ ⊥⊘ ⊥- (P 56.)

Εἰανοῦ ἀπτομένη καί-τ' ἐσσυμένην κατερούκει.
⊥⊘ ⊥⊘ ⊥ - ⊥⊘ ⊥⊘ ⊥- (Π 9.)

Ἔλκε' ἀκειόμενοι, σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ. (Π 29.)

De même αἰόλαι, εὐλαί, ἔδονται (X 509, cité § 22; cf. § 52), ἐμοί (Π 12), σεῦ (Π 31), νόστου (τ 270). — Βέη ⊘, τοί ⊘, χῶρω -⊘ :

Οὔ-θην οὐδ' αὐτὸς δηρὸν βέη, ἀλλά-τοὶ ἦδη.
⊥- ⊥- ⊥ - ⊥⊘ ⊥⊘ ⊥- (Π 852.)

Χῶρω ἐν οἰοπόλῳ ὅθ' ἄλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ. (P 54.)

De même φθήη (Π 861), χορῶ (Π 183).

Pour η devant une voyelle, à écrire η', voir § 79.

Cet abrègement par hiatus a lieu aussi entre les deux termes d'un composé : ἐπει-ή ⊘ - (A 156), χαμαι-εὔναι ⊘ - - (Π 235).

50. — Si la longue ou diphtongue en hiatus fait partie de la première moitié du pied (le demi-pied fort), la syllabe est longue. Ci-dessus **ἰέμεναι** ἐπι ⊥⊘ ⊥⊘, οἰοπόλῳ ὅθ' ⊥⊘⊘⊥⊘. De même ἦδη -⊥ :

Ἦς ἦδη Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα
⊥- ⊥⊘ ⊥⊘ ⊘ ⊥⊘ ⊥⊘ ⊥⊘ (τ 270.)

Le demi-pied fort n'étant jamais formé que d'une syllabe longue (§ 2), il est impossible que l'hiatus y donne lieu à abrè-

Ἦ-οὐχ' ἄλλης, ὥς καὶ τεύχε' ἔχει καὶ-ἐπεύχεται αὐτῶς.
 ⊥ ∪ ⊥- ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥- (P 450.)

On trouve aussi ἦ οὐκ comptant pour deux syllabes (O 506).

Quelquefois les deux voyelles se contractent dans l'écriture. En ce cas on marque la contraction par la coronis (') : χῆμεῖς = καὶ ἡμεῖς (B 238), καὐτός = καὶ αὐτός (Z 260) τοῦνεκα = τοῦ ἔνεκα.

Τοῦνεκ'-ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν ἐκῆβόλος ἦ δ' ἔτι δώσει. (A 96.)

54. — *Crise intérieure.* — Dans un même mot, on trouve des contractions comme πελέκεας ∪ -, Αἰγυπτίους ---.

L' ou CONSONNE (Ϝαῦ, δίγαμμα).

55. — Le Ϝ, dans l'alphabet grec, était la 6^e lettre.

Les Ioniens (y compris les Attiques) ne l'emploient plus que comme chiffre (valeur, 6). Aussi il ne figure pas dans nos textes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, rédigés en dialecte ionien.

56. — Au rapport des grammairiens, il avait la valeur d'une consonne. Sa place dans l'alphabet et sa forme sont celles de l'F des Latins; mais il n'avait pas le même son.

Il devait se prononcer comme l'v consonne latin de SVAVIS, l'ou consonne français de *oui*, le w anglais. Son nom était Ϝαῦ (prononcez *ouaou*, en une syllabe).

A cause de sa forme on l'appelle aussi δίγαμμα ou δίγαμμον, double Γ.

57. — *Le Ϝ dans la versification.* — Les manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne présentent et n'ont jamais

présenté aucun \mathcal{F} . Pourtant le son du \mathcal{F} était fréquent dans la prononciation des *ᾠδοί* qui, en vue de la récitation chantée, ont composé le corps des deux poèmes.

C'est qu'ils ne sont pour rien dans la façon dont on recueillit leurs chants par écrit; ils ignoraient l'écriture alphabétique (ou, tout au moins, l'usage littéraire de l'écriture alphabétique). En général, leur dialecte est mal rendu par l'orthographe, et rien ne prouve que ç'ait été réellement l'ionien.

58. — La meilleure autorité pour déterminer ce dialecte est la versification, fondée sur la prononciation seule.

Le désaccord entre l'orthographe des manuscrits et la versification indique que les auteurs de la rédaction écrite ont, en gros, respecté la tradition orale. S'ils avaient été moins scrupuleux, ils auraient remanié tous les vers pour mettre la prononciation d'accord avec l'écriture.

La versification permet, par exemple, de distinguer des formes qui ont reçu à tort une même orthographe, comme *οί*, pluriel de *ὀ*, et *οἶ*, datif singulier. *Οἶ* pluriel commençait par une voyelle, *οἶ* datif par une consonne (le \mathcal{F}); ce qu'on vérifie en étudiant n'importe quelle portion de texte étendue. Voici les résultats que donnent à ce point de vue, dans l'*Illiade*, les chants Π à Τ :

Οἶ pluriel entraîne devant lui l'élision des voyelles brèves (*ἔφαθ' οἶ* Π 562, P 233, 722, T 74, *δ'οἶ* P 340, T 203, *οὐδ' οἶ* P 363), l'abrègement des voyelles longues ou des diphtongues (*περιάγνυται* Π 78); il n'allonge pas les finales à consonne (*αὐτάρ* T 83, *ἀτάρ* Π 85, *ἐπέχραον* 356, *ποδός* 763, *διέτμαγεν* Π 354, *δαίφρονος* P 76, *ἐρήτυον* Σ 503, *λαφύσσετον* 583, *ἔχον* 595, 597, *φίλον* T 345) : en un mot il est traité comme commençant réellement par une voyelle. De même les formes qui lui sont appa-

rentées : *ὁ* Π 25, 106, 191, 253, 289, etc., *ὄδε* Π 424, *ἦ* T 6, 352, *αἰ* Σ 50, 65, 145, 495, 559, 595, 597; *οὔτος* P 160, *ὡς* Π 80, 363, P 382, Σ 202.

L'autre *οἰ*, en dépit de son orthographe toute semblable, est traité comme s'il commençait par une consonne : il allonge les finales à consonne (*μὲν* Π 251, *τόν* 460, *ὄς* 691, P 324, 583, 699); il n'entraîne pas l'abrègement des voyelles longues ou des diphtongues (*καί* T 332); il peut être précédé d'une voyelle brève (*δέ οἰ* Π 109, 147, 185, 225, 242, etc., *οὐδέ οἰ* 740, *ῥά οἰ* 820, P 72, 411, 554, 568, 655, *ἄρα οἰ* Π 715, P 211, Σ 384, 444, 610, *ὄφρα οἰ* Σ 376, *τόφρα οἰ* 16, 381, *ἔ οἰ* P 195, *τά οἰ* Π 139, T 368, *ἀλλά οἰ* Π 331, *τάχα οἰ* P 99, *ἴνα οἰ* T 39, *τέ οἰ* P 572, *ὅτε οἰ* T 204, *τό οἰ* P 292, *ἴθι οἰ* T 347, *τί οἰ* Σ 62, *ὅττι οἰ* Π 531, *ὅτι οἰ* P 642, *αἶματί οἰ* 51, *νύ οἰ* T 169). De même les formes apparentées : *ἐ* Π 456, P 27, 551, Σ 119, 176, *ὄν* P 200, *ὄνδε* Π 445, *ῶ* P 196 (cf. Π 542), *ἔ* P 193, Σ 451, *οἴσι* Π 265, P 27, *ῆσιν* Π 530.

Π 735, corriger *ἀκριόεντα τόν οἰ* en *ἀκριόενθ' ὄν οἰ*. Π 522 *οὐδ' ῶ παιδὶ ἀμύνοι* est suspect, et pour l'élosion devant *ῶ* et pour l'hiatus devant *ἀμύνοι*; *ἔῶ υἱῶ* ferait le vers. — Par exception on a *ἄρα ἦ* avec hiatus T 93, et inversement *πρὸς ὄν* υ - Σ 5.

Le traitement de *οἰ* peut guider dans l'explication. *Καὶ μὲν οἰ Λύκιοι...* (Z 194) : on voit d'emblée, par la prosodie, que *οἰ* est le datif. *Ἐνθ' ἔσαν οἰ πέπλοι...* (289) : *οἰ* est le pluriel et se construit avec *πέπλοι*.

59. — Ce que la versification n'indique pas, c'est quelle était la consonne contenue dans *οἰ* datif.

Toutefois il est certain que cette consonne était le *ϝ*, car on sait d'ailleurs qu'il a existé un datif *ῥοι*, et qu'il se comportait dans certains vers précisément comme, dans ceux de l'*Illiade*, le « *οἰ* » datif des copistes.

60. — *Témoignages sur la présence du F.* — Dans une inscription (trouvée à Olympie, mais qui paraît rédigée en dialecte arcadien; Röhl, *Inscr. Graecae antiquissimae* n° 95), un vers dactylique (un élégiaque : voir chap. III) commence par ΗΕΣΛΟΣΕΟΝΚΑΙΦΟΙ, c'est à dire ἑσλὸς ἐὼν καὶ φοί $\bar{\omega} \bar{\omega} \bar{\omega} \bar{\omega}$. Καί ne s'abrège pas, la présence du F empêchant l'hiatus.

Il est clair que le « οί » datif de l'*Iliade* est ce φοί. Il se prononçait *houoi*, tandis que οί pluriel se prononçait *hoi* sans consonne. L'accusatif « ἐ » ou Fε se prononçait *houé*; le possessif « ὄς » ou Fός se prononçait *houos*.

61. — Autre exemple : une inscription en vers (Olympie; Röhl 41) présente ΤΟΔΕΦΕΡΓΟΝ $\bar{\omega} \bar{\omega}$: le F empêche l'élision. De même les mêmes mots « τόδε ἔργον » $\bar{\omega} \bar{\omega}$ K 39 : prononcez *ouergon*.

En général, dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, « ἔργον » est traité comme les mots commençant par une consonne. Il est précédé d'une brève non élidée A 518, 573, B 38, 137, 252, 338, 436, 614, Γ 130, 321, 422, Δ 14, 175, 258, 539, E 303, 428, 429, 757, 872, 876, 879, etc., d'αὐτοῦ, καὶ, δὴ non abrégés E 92, Σ 473 (cf. ζ 259), σ 362; il allonge ἔρις σ 366. Πονησάμενος τὰ ἄ ἔργα (ι 250) : prononcez *houa ouerga*.

CORRUPTIONS ET ANOMALIES (§§ 83-89) : Oter δέ devant ται ἔργον M 412; choisir la variante παμποίκιλα Z 289, corriger μὲν en τι I 374, καὶ en τι A 395, μήσαι en μήσαι λ 474. Ἔργον est traité comme commençant vraiment par une voyelle B 751, Δ 470 Δ 703, P 279 et ρ 313, X 450, Ω 354, ξ 228, 344, χ 422.

62. — Autres exemples : des inscriptions ont le F dans ἐσπέριος, ἐκών, οἶκος, ἕκαστος, ἀνδάνω (FΕΣΠΑΡΙΟΝ, FΕQΟΝΤΑΣ, FΟΙΚΕΟΝΤΟΣ, FΕΚΑΣΤΟΣ, FΕFΑΔΕ-QOTA Röhl 321, Locriens Ozoles), ἔτος (FΕΤΕΑ 68,

Tégée), ἄναξ (FANAKTI, 20 75, Corinthe), εἰδώς (FEIZOS 112, Olympie), ἔξ (FEΞ 319, Delphes), οἶνος, εἶμα, εἰπεῖν (FOINO, FEMA, FEIPONTI, lois de Gortyne en Crète), ἔπος (FEΠΟΣ Röhl 110, Olympie), ἄστυ (ΦΑΣΣΤΥΡΟΧΟ 96, Tégée).

Dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, ordinairement, il faut ajouter un *ϕ* à ces mêmes mots si on veut que le vers soit juste; 'φέσπερος *houesperos*, 'φεκῶν *houekōn*, φοιχόνδε 'φέκαστος *ouoikonde houekastos* (de même 'φεκάς μ. 43δ, 'φεκήβολος X 302), φέτος *ouetos*, φάνακτι *ouanakti*, φειδώς, 'φέξ, φοῖνον, 'φείματ', φέπος φεῖπωμι, φάστυ :

Τοῖσι-δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ 'φέσπερος ἦ λθε. (α 423.)
'Ἄλλὰ 'φεκῶν μεθειῖς-τε καὶ οὐκ ἐθέλεις τὸ-δ' ἐμὸν κῆρ.
(Z 523.)

┆- ┆- ┆┆ ἔβαν φοιχόνδε 'φέκαστος. (A 606.)
┆┆ ┆- ┆- τὸδε-δὴ πέμπτον φέτος-ἐστίν. (ω 309; cf. § 40.)
┆- ┆- ┆┆ Διὲ Κρονίῳνι φάνακτι. (H 194.)
┆- ┆- ┆- ἔπ'-ἄρ' ἦ πια φάρμακα φειδώς. (Δ 218.)
'φέξ-μὲν θυγατέρες, 'φέξ-δ' υἱέες ἠβῶοντες.
┆- ┆┆ ┆- ┆- ┆- ┆- (Ω 604.)
"Ἄρνε δύω καὶ φοῖνον εὐφρονα, κάρπον ἀρούρης.
┆┆ ┆- ┆┆ ┆- ┆┆ ┆- (Γ 246.)
Γυμνὸν, ἀτάρ-τοι 'φείματ' ἐνὶ-μεγάροισι κέονται.
┆┆ ┆- ┆┆ ┆- ┆┆ ┆- ┆┆ --

(X 510. La finale d'ἐνὶ s'allonge devant μεγάροισι, v. § 44.)

"Ὀφρα φέπος φεῖπωμι τό-μοι καταθύμιόν-ἐστίν.
┆┆ ┆- ┆┆ ┆- ┆┆ ┆- (χ 392.)
Μαρνάμενοι περὶ φάστυ ┆┆ ┆┆ ┆┆ ┆┆ (Z 256.)

65. — Les inscriptions contenant des *ϕ* fournissent une contre-épreuve. Si on y prend les mots qui, là comme en grec ordinaire, commencent par une voyelle, on constate qu'ils sont traités en vers comme οἱ pluriel et

non comme ϵ φοι datif. Ainsi υίός, ϵ - (augment), ϵ ν, Ἀρχαδία, dans ce vers de l'inscription où se trouve FOI (Röhl 95) :

KPINIOΣ HYIOΣ ENAIEN EN APKADIAI HOAYMEΛOI

et les mêmes mots dans l'*Iliade* :

┆┆┆ ┆┆┆ ┆┆┆ πολὺ χεῖρονος υἱὸς ἀμείνων. (O 641.)

┆┆┆ ┆┆┆ ┆┆┆ ἀδελφεὸς, αὐτὰρ ἔναιεν. (N 695.)

Ἡμετέρῳ ἐνι-φοίκῳ ἐν-Ἀργεῖ τηλόθι πάτρης. (A 30.)

Οἱ-δ' ἔχον Ἀρχαδίην ∪ ┆┆┆ ┆┆┆ ┆┆┆ (B 603.)

De même Ἀχαιοί, ϵ ξ, εὐρυχόρου dans l'inscription en vers où se trouve FEPTON (Röhl 41) et dans l'*Iliade* (A 2, Φ 335, B 498). De même encore, dans des inscriptions en vers, ἀνέθηκε Röhl 207, ἄγαλμα 75, Ἀθαναία, ἔθηκε, ὡς, ἔχοι, ἄφθιτον, αἰψεί 314, ἐγγύς, ὁδοῖο 329, ἐγώ, ἐπί 340, αὐτῷ etc. 342, Ἄρης etc. 343, εἰμί etc. 344, et les mêmes mots dans une multitude de passages de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*.

64. — Les grammairiens anciens ont noté l'existence du ϵ dans divers dialectes et surtout dans l'« éolien », c'est à dire dans le dialecte des poètes de Lesbos. Les mots dans lesquels ils signalent le ϵ sont en majeure partie ceux dans lesquels le ϵ nous est directement connu par les inscriptions.

65. — Souvent les copistes, ne connaissant pas le ϵ , l'ont remplacé par un Γ dans les citations des grammairiens : γία pour ϵ ία (violetttes). Mais une telle faute laisse clairement voir la vérité. Il faut prononcer :

Ἡλακάτη τετάνυστο ϵ ιοδνεφές ϵ ἶρος ἔχουσα. (δ 135.)

66. — *Faits grammaticaux concordant avec les faits métriques.* — Tandis que l'augment change l' α d'ἀγω en η (imparf. ἤγον), il se juxtapose à l' α d'ἀλῆναι (ἐάλην). De même un

redoublement pareil à un augment syllabique se trouve devant une voyelle dans ἔλπα. Or ces verbes sont de ceux qui, en vers, paraissent avoir eu une consonne au commencement de la racine. Cette consonne était le *ϕ* (voir § 72) :

Οἴμησεν-δὲ φαλῆς ὤς-τ' αἰετὸς ὑψιπετήεις. (ω 538.)
 Τείχει ὑπο Τρώων τό-μιν οὔποτε φέλπετο θυμῷ. (P 404.)

Il y a augment syllabique dans ἔειπον, redoublement pareil à un augment dans ἔοργα : cf. φειπεῖν § 62, φέργον § 61.

67. — Si les préfixes ἀπο-, ὑπο- s'élident dans ἀπάγω, ὑπάγω, mais non dans ἀποείκω, ὑποείκω, c'est qu'ἄγω commençait par une voyelle, εἶκω par une consonne; et, ici encore, cette consonne est le *ϕ* (§ 72).

Ἄλλὰ πολὺ προθέεσκε, τὸ φὸν μένος οὐδενὶ φείκων. (λ 515.)

68. — *Indices tirés de la phonétique comparative.* — De même que les langues romanes (le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumanche des Grisons, le roumain) sont autant de transformations de la langue latine, le latin lui-même et le grec sont deux transformations d'une même langue préhistorique (langue *indo-européenne* ou *ario-européenne*). De là leurs ressemblances grammaticales. Ainsi le parfait redoublé en *ē* (*tētigi*, λέλοιπα), le présent redoublé en *ī* (*sisto*, γίγνομαι).

Il est inexact que le latin vienne du grec, comme l'ont cru les anciens.

Cette langue préhistorique a donné encore d'autres transformations : en Asie le sanscrit, le zend, l'ancien perse, l'arménien, en Europe les dialectes lettoslaves, germaniques, celtiques... Tous ces idiomes, aussi bien que le latin, ont avec le grec de grandes ressemblances grammaticales. Par exemple, le grec et les langues germaniques ont un suffixe commun du superlatif (μέγιστος,

anglais *great-est*, allemand *gröss-est*); comme le grec, le sanscrit ajoute à l'imparfait un augment (je donne, δίδωμι, *dadāmi*; je donnais, ἐ-δίδων, *a-dadām*).

Il est inexact que le latin ou le grec viennent du sanscrit, comme l'ont cru quelques modernes.

69. — Quand plusieurs langues sont apparentées de cette façon, elles offrent matière à une comparaison phonétique suivie, et toujours celle-ci révèle des alternances régulières. Ainsi *l* français, après une consonne, alterne régulièrement avec *i* italien, *r* portugais (*blanc, bianco, branco*; — *fleur, fiore, fror*; — *place, piazza, praça*).

De même *s* initial latin, sanscrit, germanique, alterne régulièrement avec l'esprit rude (*septem*, sanscrit *saptan*, angl. *seven*, all. *sieben*, ἐπτά; — *sal*, angl. *salt*, all. *salz, ἄλς*; — *sequitur*, sanscrit *sacatē*, ἐπειται).

70. — Ces alternances régulières tiennent à la façon dont chaque dialecte a soit conservé, soit altéré un même son primitif. L'*l* du français *fleur* est la consonne originale (celle du latin *flos, floris*), tandis que l'*i* italien et l'*r* portugais sont altérés. De même l'esprit rude est une altération dans les formes grecques, et l'*s*, commun aux autres langues, est le son original, que le grec même a dû nécessairement prononcer d'abord : la forme préhistorique *σπεισθαι (suivre) était, à l'aoriste σπέσθαι, exactement comme πέτεσθαι est à son aoriste πτέσθαι. C'est la phonétique comparative qui permet de restituer le *σ* disparu.

Cette science, d'une façon générale, éclaire le grec dans toute la durée de sa période préhistorique. Elle peut donc, en particulier, éclairer le dialecte des ἀοιδοί, plus ancien que l'emploi littéraire de l'écriture; et en effet elle jette une vive lumière sur la présence du son *F*.

71. — D'après la phonétique comparative, un dialecte grec qui présente le ϕ est en cela mieux conservé que l'ionien, où le ϕ manque : $\phi\acute{\epsilon}\rho\gamma\omicron\nu$, par exemple, est la forme originale, $\acute{\epsilon}\rho\gamma\omicron\nu$ en est l'altération, et non inversement.

L'*ou* consonne est encore intact aujourd'hui dans la forme anglaise correspondante, *work*. Il subsiste, modifié en un son *v*, dans la forme allemande *werk* (prononcez *verk*).

Tous les dialectes grecs, sans exception aucune, ont dû posséder le son ϕ à une date très reculée. Le dialecte « éolien » (§ 64) est un de ceux qui l'ont conservé jusque dans les temps historiques et qui même l'ont exprimé par l'écriture, mais il n'est pas le seul. On peut donc rétablir le son ϕ dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, sans affirmer que ces poèmes soient d'origine « éolienne », comme le suppose par exemple la restitution de M. Fick.

72. — L'*ou* consonne du parfait présent $\phi\omicron\iota\delta\alpha$, pluriel $\phi\iota\delta\mu\epsilon\nu$ sans diphtongue, est reconnaissable dans le parfait-présent allemand *weiss*, pluriel *wissen*; celui de $\phi\acute{\epsilon}\iota\chi\omega$ (λ 515; § 67) dans l'all. *weichen*. Celui de $\phi\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$ est représenté par l'*u* consonne du latin *uinum*; de même $\phi\omicron\iota\chi\omicron\varsigma$ *uicus*, $\phi\iota\omicron\nu$ *uiola*, $\phi\alpha\lambda\eta\eta\nu\alpha\iota$ *uoluo*, $\phi\acute{\epsilon}\lambda\pi\omicron\mu\alpha\iota$ *uoluptas*. De même encore $\phi\acute{\epsilon}\alpha\rho$ *uer*; prononcer $\phi\epsilon\iota\alpha\rho\nu\eta\eta\sigma\iota$, O 307.

L'*ou* consonne devient *v* en sanscrit : *vacas* = $\phi\acute{\epsilon}\pi\omicron\varsigma$; *vatsas* (année) = $\phi\acute{\epsilon}\tau\omicron\varsigma$, *vastu* (lieu) ou *vāstu* (ville) = $\phi\acute{\alpha}\sigma\tau\upsilon$, *vinçati* = latin *uiginti* = $\phi\acute{\epsilon}\iota\chi\omicron\sigma\iota$ (voir § 6 $\delta\upsilon\omega\kappa\alpha\iota\epsilon\iota\kappa\omicron\sigma\acute{\iota}\pi\eta\chi\upsilon$ avec $\kappa\alpha\acute{\iota}$ non abrégé, et cf. § 49, fin).

L'*u* consonne du latin *uideo* suffirait à démontrer qu'il y a eu un temps où les Grecs disaient $\phi\iota\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$:

$\tau\omicron\nu\text{-}\delta\acute{\iota}\text{-}\acute{\alpha}\rho'$ ὑπόδρα $\phi\iota\delta\acute{\omega}\nu$ προσέφη κρατερὸς Διομήδης.

$\nu\acute{\upsilon}\nu\text{-}\delta\acute{\eta}$ $\phi\acute{\epsilon}\iota\delta\epsilon\tau\alpha\iota$ ἦμαρ ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι.

┆- ┆┌┌ ┆┌┌

┌ ┆- ┆┌┌ ┆- (E 251, N 98.)

73. — Le son s initial se changeant en grec en esprit rude (§§ 69-70), le groupe initial σF, dans l'*Iliade* et l'*Odysée*, devient ' prononcé *hou*, c'est à dire 'F : ἡδύς 'Fηδύς prononcé *houēdūs* (Δ 17) = *suavis*, et, de la même racine, 'Fανδάνω (§ 62); 'Fεκυρός (Γ 172) = *socer*, allemand *schwager*.

Le radical du pronom *ἐ, οἱ* (§ 58) est le même que celui du sanscrit *sva-* (« soi-même », au commencement d'un composé). L'*ou* consonne de 'Fεξ existe encore dans le breton armoricain *e'houec'h* « six ».

L'esprit rude se trouve aussi dans quelques formes qui n'ont jamais eu d's : 'Fέσπερος = *vesper*; 'Fέννουμι, 'Fεῖμα, cf. *uestis*; 'Fεῖμα est pour *'Fεσμα comme εἰμί pour *ἔσμί, *εἰ* représentant un *ε* long (§ 32) issu d'allongement compensatif.

De même 'Fεκών (sanscrit *vacmi*, je veux).

L'aspiration disparaît dans Fεσθής (α 165), Fέσθος (Ω 94), à cause de l'autre aspiration contenue dans le θ (cf. ἔχω pour ἔχω, ἄλογος pour ἄλογος, ὄφρα pour ὄφρα). De même dans Fῆθος (ξ 411) pour 'Fῆθος, cf. le latin *suesco*, *suetus*.

74. — La phonétique comparative fournit une contre-épreuve. Si on prend les mots qui, d'après son témoignage, commençaient aux temps préhistoriques soit par une voyelle, soit par une autre consonne que le F, on constate que ceux-là sont traités en vers comme οἱ pluriel et non comme οἶ datif.

Ainsi ἐστί, latin *est*, allemand *ist*, sanscrit *asti*, a toujours commencé par une voyelle; ἐπτά commençait primitivement par le son s (§ 69); ἦπαρ, latin *iecur*, sanscrit *yakrt*, commençait par un i consonne. Or ces mots sont ordinairement traités comme commençant par une voyelle :

'Αλλ' ὄδε φέρτερός-ἐστιν, υ̣ ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ ⊥- (A 281.)
 Οἰ-δέ-μοι ἐπὶ κασίγνητοι ἔσαν ἐν-μεγάρουσιν.
 ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ ⊥- ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ (Z 421.)
 'Ανδρὶ πάρα κρατερῶ, τοῦ ἐγὼ μέσον ἦ παρ ἔχοιμι.
 (Ω 212.)

En somme, dans le dialecte que parlaient les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, l'*ou* consonne existait encore, avec sa pleine valeur, tandis que l'*i* consonne et l'*s* étaient réduits à une simple aspiration, et avaient cessé de pouvoir compter pour quelque chose en métrique.

75. — *ϝ* intérieur. — Quelquefois le vers exige la restitution du *ϝ* au commencement du second membre d'un composé : παρφεύπων ⊥-⊥.

Παρφεύπων· ἀγαθῆ-δὲ παρὰίφασίς-ἐστιν ἐταίρου.
 ⊥- ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ υ̣ ⊥ υ̣ ⊥ υ̣ ⊥- (O 404.)

Cf. dans les inscriptions ΕΠΙΦΟΙΟΥΣ (Röhl 321, Locriens Ozoles), ΑΠΟΦΕΠΙΑΘΘΟ (476, Gortyne), ΓΑΙΑ-FOXO (79, Laconie).

H 45 θεοῖσιν ἐφάνδανε : lire θεοῖς ἐπεφάνδανε (ou θεοῖσιν ἐφάνδανε?).

76. — Le *ϝ*, comme toute autre consonne, s'employait souvent à l'intérieur des mots : ΠΟΤΕΔΑΦΟΝ (Ποσειδάωνι; Röhl 207, Corinthe), ΔΙΦΙ (32, Olympie), ΕΠΟΙ-ΦΕΗ (ἐποίησε; 42, Olympie), ΚΛΕΦΟΣ, ΑΙΦΕΙ (314, Crissa), ΡΗΟΦΑΙΣΙ, ΣΤΟΝΟΦΕΣΑΝΑΦΥΤΑΝ (ῥοαῖς, σπυρόσσαν αὐτήν; 343, Corcyre), ΞΕΝΦΟΚΛΕ (Ξενοκλήης; 2040, Corinthe), ΠΥΡΦΟΣ (Πυρρός; 2050, Corinthe), ΝΑΦΙΑΚΤΙΟΝ (321, Locriens Ozoles).

Les Latins, dans des mots empruntés à certains dialectes du grec, expriment ce *ϝ* par un *V* consonne intérieure : Δᾶος (Δᾶφος) *Daus*, Ἀχαιοί ('Αχαιοί) *Achiui*, ἐλαίχ (ἐλαίφα) *oliua*, αἰών (αἰφών) *aeuum*.

77. — Contigu à une consonne, le Ϝ intérieur donne une longue par position : ΠΡΟΞΕΝΦΟΣ \perp - \perp , ΞΕΝΦΑΡΕΟΣ \perp \cup \perp (Röhl 342 et 344, Corcyre). Peut-être, dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, faut-il prononcer de même ξένφορ - \cup et non ξεῖνορ, κόρφη -- et non κόρη (cf. ΚΟΡΦΑΙ = Κόρη, Röhl 324, Thessalie).

L'attique κόρη montre qu'au temps où $\bar{\alpha}$ est devenu η, en attique, après toute consonne autre que ρ, on prononçait encore κόρϜ $\bar{\alpha}$ et non κόρη.

Peut-être aussi faut-il prononcer ἔδϜεισεν \perp - \perp A 33, et non ἔδδεισεν; τε δϜεινόν \perp - \perp A 10. Cf. ΔϜΕΝΙΑ (Δεινίου; Röhl 15, Corinthe).

78. — Placé entre voyelles, le Ϝ intérieur est indifférent au vers. Δί ou ΔιϜί vaudra toujours \cup , Ἀχαιοί ou ἈχαιϜοί vaudra toujours \cup --.

Ici le rétablissement du Ϝ n'a qu'un intérêt linguistique.

Il faut probablement prononcer ΠηλεϜίδηρ, ΠηλεϜίων, etc. (cf. § 20), l'eu de Πηλεύρ devenant εϜ devant une voyelle.

79. — Il y a lieu de prononcer ἦϜέ et non ἦέ : ce mot est formé comme ἦ-μέν, ἦ-δέ, et c'est la seconde partie -Ϝέ (= latin -ue) qui exprime le plus nettement l'idée d'alternative.

En tout cas, ἦϜέ ou ἦέ vaut toujours - \cup ; en cas d'éliision, ἦϜ' ou ἦ' vaudra toujours -.

C'est cet ἦϜ' ou ἦ', et non ἦ, qui figure ordinairement devant une voyelle :

\perp \cup \perp - \perp	\perp \cup \perp - \perp -	ἦϜ' ἐξ ὕδατορ κρυστάλλω.	(X 152.)
\perp - \perp \cup \perp	\perp \cup \perp \cup \perp -	Κτείνηρ ἦϜέ δόλω	ἦϜ' ἀμφαδὸν ὀξεί χαλκῶ.
			(λ 120.)

Éviter d'écrire η sans apostrophe (Tournier, *Revue de philologie* 1878, p. 187); η s'abrègerait.

80. — *Restitution méthodique du \mathcal{F} .* — Pour que la restitution du son \mathcal{F} dans tel mot de tel vers soit légitime, il faut qu'en général elle puisse se faire aussi, sans difficulté métrique, dans l'ensemble des passages qui présentent le même mot (ou un mot ayant manifestement la même racine). Car le son \mathcal{F} n'est pas un supplément facultatif pouvant s'ajouter à certains mots, comme le ν d'ἔστί-ν. C'est une consonne ordinaire, ayant fait de tout temps partie intégrante du mot considéré (au même titre que π dans παῖς ou κ dans κύων), et en faisant encore partie intégrante au temps du poète.

On s'abstiendra, par exemple, de restituer οὔλε \mathcal{F} -νεῖρε $\perp \cup \perp \cup$ B 8. Sans doute il serait tentant de faire disparaître l'hiatus οὔλε ὄνεῖρε, comme tant d'autres hiatus, mais le procédé serait illégitime, car ordinairement ὄνειρος est traité comme commençant par une voyelle : οὔλον ὄνειρον $\perp \cup \perp \cup$ B 6, θεῖος ὄνειρος $\perp \cup \perp \cup$ 22, ἐκρίνατ' ὄνειρους E 150... (De même γὰρ ὄναρ $\cup \perp$ K 496.)

81. — La condition indiquée au paragraphe précédent étant supposée remplie, on restitue le son \mathcal{F} avec une certitude aussi complète que possible, quand sa présence dans le mot considéré est prouvée en dehors de la métrique (soit par des témoignages positifs d'inscriptions ou de grammairiens, soit par des indices linguistiques, tirés du grec même ou des idiômes congénères).

Toutefois les arguments tirés de la métrique paraissent suffisants, pour justifier la restitution du son \mathcal{F} , quand il s'agit d'un mot pour lequel les autres sources d'information font défaut, de sorte que rien ne confirme, mais que rien non plus n'infirme. Le mot ἄλις, par exemple, est ordinairement traité comme s'il commençait

par une consonne : νῆα ἄλις ᾤου I 137, εἰνατέρεις ἄλις ᾤου X 473. On ne sait pas par ailleurs si cette consonne était un F, comme on le sait pour la consonne initiale d'ἔπος ou d'ἔργον. Mais le F est la seule consonne qui, d'une façon générale, appartienne à la langue des αἰδοί tout en manquant à la langue classique. Il ne sera donc pas téméraire de prononcer 'Fάλις.

82. — La versification invite à restituer un F au commencement des noms propres Ἴλιος (B 216), Ἴρις (B 786), Ἰκάριος (α 329), Ἴρος (σ 73).

Il est probable que ὤς « comme » était l'ensemble de deux mots, F'ὤς pour Fε ὤς. Ainsi s'explique σύεις ὤς ᾤου. Voir *Mélanges Renier*, Paris 1887, p. 369 ss.

83. — *Mélanges des formes.* — L'*Iliade* et l'*Odyssee* ont dû subir, de la part des chanteurs qui se les transmettaient de mémoire, à travers des pays divers, une foule d'altérations de détail, substitutions de mots, additions, suppressions. Aussi l'unité de la langue y est-elle imparfaite; on y trouve des formes contradictoires, qui remontent à des époques et à des lieux différents.

Pour ne parler ici que du F, telle forme qu'on sait avoir contenu ce son, et qui est ordinairement traitée comme telle dans les deux poèmes, se présente parfois dans des passages où le F est inadmissible.

84. — Par exemple *φιδεῖν* (§ 72) est confirmé par nombre de passages :

'Ες πεδίοῦν προφανέντε· φιδὼν-δ' ἐλέησε γέροντα.

(Ω 332.)

Τὸν-δ' ὁ γέρον Πρίαμος πρώτος φίδεν ὀφθαλμοῖσιν.

ᾤου ᾤου ᾤου - ᾤου ᾤου ᾤου (X 25.)

Mais un F rendrait faux Ω 337 :

Ἄς ἄγαγ', ὡς μήτ' - ἄρ-τις Ἰδῆ μήτ' - ἄρ-τε νοήσῃ;
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ -

et ἐπιφιδεῖν pour ἐπιδεῖν serait impossible X 61 :

Αἴσῃ ἐν ἀργαλέῃ φθίσει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα.
 ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪

85. — *Corrections de texte.* — Le mélange des formes normales (avec \mathcal{F}) et des formes suspectes (sans \mathcal{F}) est chose incontestable. Parmi les formes suspectes, il y a lieu de soupçonner l'existence de deux catégories distinctes, qui appelleraient deux traitements différents.

Certaines formes suspectes peuvent provenir d'une faute toute locale des rhapsodes ou des copistes, qui auront altéré en un point un vers authentique dans son ensemble. Dans ce cas, on peut essayer de deviner quel était le texte primitif. On peut se demander par exemple si ἀθέσφατος οἶνος ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ λ 61 (la forme normale serait \mathcal{F} οἶνος) ne doit pas être corrigé en ἀθέσφατος ὕπνος.

L'inintelligible ἄρματ' ἀνάκτων, Π 371 et 507, est dénoncé comme fautif par l'absence du \mathcal{F} dans le second mot; la faute paraît locale. — Voir les corrections indiquées pour des fautes locales §§ 58 et 61.

D'autres formes suspectes peuvent appartenir à une portion de texte (épisode, tirade, comparaison...) rédigée après coup par un versificateur qui ne prononçait plus le \mathcal{F} , et introduite en bloc dans le corps du poème; ou bien à une portion de texte entièrement remaniée et comme refaite. Ici une correction de détail n'aurait pas de sens. Tout ce que la critique pourrait essayer, ce serait de déterminer les limites de la portion de texte ainsi intercalée ou dénaturée, et de l'isoler du reste par une disposition typographique conventionnelle.

Οὐδ' εἰδεις - 1 0 λ 162 (on attendrait *φειδεις*) appartient à un vers qu'Aristophane de Byzance déclarait apocryphe.

La difficulté de distinguer les deux espèces de formes suspectes impose à la critique une grande circonspection.

Par exemple il serait tentant de changer *καὶ θυμὸν ἐκάστου* (O 500) en *θυμὸν-τε ἑκάστου*; mais on s'en gardera, parce que 5 vers plus loin on lit aussi *γαῖαν ἑκάστος*, ce qui montre que, peut-être, le problème porte sur l'ensemble du passage. Et si on conserve *καὶ θυμὸν ἐκάστου* dans le chant O, on devra le conserver aussi ailleurs (ainsi E 470).

86. — *Corrections de pure forme, connexes au rétablissement du φ.* — Souvent, la disparition du φ amenant un hiatus apparent, les rhapsodes ou les copistes ont écarté cet hiatus par l'addition d'un ν au mot qui précède. Pour retrouver le texte original, il faut rétablir le φ et ôter le ν. Ainsi B 775 *παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἑκάστος* : lire *παρ' ἄρμασι φοῖσι ἑκάστος*.

Autres exemples de corrections de pure forme : O 156 *ῶκ' ἐπέεσσι* : lire *ῶκα φέπεσσι*. B 384 *ἀμφὶς ἰδῶν* : lire *ἀμφὶ φιδῶν*. B 672 *Χαρόποιό-τ' ἄνακτος* : lire *Χαρόπου-τε φάνακτος*. Γ 140 *προτέροιο καὶ ἄστεος* : lire *προτέρου* (avec Eustathe) et *καὶ φάστεος*. A 288 *Πάντων...*, *πάντεσσι-δ' ἀνάσσειν*, *Πᾶσι-δὲ..* lire *πᾶσιν-δὲ φανάσσειν*. A 24 *Ἄγαμέμνονι ἦνδανε* ; lire *φάνδανε*, sans augment. X 286 *σῶ ἐν-χροῖ - 1 0 0* : lire *σῶ ἐνὶ-χροῖ 0 1 0 0*.

87. — Une correction de pure forme, suffisant à rétablir le mètre, est presque toujours légitime, s'il est prouvé que la forme restituée existait réellement dans le dialecte des *ἰοιδοί*. Car en telle matière l'autorité des manuscrits est très faible.

On hésitera seulement dans des cas comme X 81 *δακρυχέουσ' ἔπεα*. Il serait possible de lire *δακρυχέουσα*

ῥέπεα avec contraction (comme βέλεια ὠ 444); mais le plus probable est que, dans un temps ou un pays où le ϝ ne se prononçait plus, un rapsode a répété indûment devant ἔπεα le δακρυχέουσα du v. 79.

88. — *Licences des rapsodes.* — Parmi les vers « homériques », les uns remontent, sous la forme qu'ils ont conservée jusqu'à nous, à une époque très ancienne; tels sont ceux qui conservent la trace du ϝ dans les divers mots où ce son a réellement existé. D'autres vers se présentent sous forme plus moderne; tels sont ceux où ces mêmes mots apparaissent sans trace de ϝ. Dans les deux cas, la versification représente une prononciation réelle du grec, tantôt plus ancienne, tantôt moins.

Mais le ϝ ayant disparu dans la prononciation des rapsodes, ils remarquèrent, pour des mots qui leur paraissaient commencer par des voyelles, ἔπος, ἄστυ..., certaines libertés prosodiques. Ils imitèrent ces libertés; — car ils ne pouvaient ne pas retoucher sans cesse, fût-ce sans s'en rendre compte, des vers retenus et transmis par la mémoire; — et, n'en pouvant démêler la cause, ils les imitèrent sans discernement. De là des vers dont la prosodie ne correspondait pas à un état de la prononciation qui eût jamais existé, et qui sont proprement des *vers faux*. Peut-être le nombre en fut-il augmenté par les philologues alexandrins, qui révisèrent l'*Illiade* et l'*Odyssee* sans pouvoir soupçonner les règles de la critique linguistique. Les irrégularités admises par les rapsodes sont des *licences*, c'est à dire des irrégularités conscientes.

89. — Exemple :

Ὅρκια ἔσσονται, πρίν-γ' ἢ ἕτερόν-γε πεσόντα.
 1 00 1 - 1 - 1 00 1 00 1 0 (X 266.)

L'hiatus après ὄρνια est irrégulier; ἔσσονται « seront » n'a jamais commencé par une consonne (cf. ἐστί § 74).

Οὐ étant traité d'ordinaire comme commençant par une voyelle, le non-abrègement d'ὄν εἶρω est irrégulier dans ὄν εἶρω οὐ ὀ-ἄ (cité au § 30).

90. — Le *ϝ* postérieur à « Homère ». — Il y a des traces de la présence du *ϝ* dans beaucoup de vers d'Hésiode, mais, à proportion, le nombre des cas est moindre que dans l'Iliade et l'Odyssée.

La critique doit d'ailleurs être très réservée. Tel poète a pu, comme les rhapsodes des deux grands poèmes, imiter les licences apparentes qu'on croyait y apercevoir, sans pour cela prononcer effectivement le *ϝ*.

EMPLOI DU VERS ÉPIQUE

91. — Le vers épique a toujours été le vers de l'épique.

C'était aussi le vers affecté aux oracles grecs (comme le saturnien aux prédictions des devins de Rome). Tibulle II 5,15 : *Sibylla Abdita quae senis fata canit pedibus*. Dans Aristophane, au milieu des vers iambiques du dialogue, sont intercalées des citations d'oracles en vers épiques (ainsi *Au.* 967).

Le même vers est employé dans les hymnes dits homériques, dans la poésie didactique d'Hésiode, et plus tard dans la poésie bucolique de Théocrite et de ses successeurs.

CHAPITRE II

LE VERS ÉPIQUE DES LATINS

92. — L'« hexamètre » des Grecs a été introduit à Rome par Ennius, né en 239 et mort en 169 ; la forme en est gauche encore dans Lucrèce, mort en 55. Elle arrive à la perfection dans Virgile (70-19), au raffinement dans Ovide (né 43 avant notre ère, mort 17 ou 18 après).

LE VERS DE VIRGILE

93. — COUPES ORDINAIRES : *la penthémimère*. — Chez les Latins, elle joue un rôle plus considérable que chez les Grecs. Dans Virgile, sept vers sur huit présentent une séparation de mots après le 5^e demi-pied :

{ Illius immensae ruperunt horrea messes.
{ Caeditur, incultique exercet cura salicti.
 ┌┐┐ ┌- ┌ - ┌- ┌┐┐ ┌-(G.I49,II414.)

Virgile évite que le dernier mot du premier membre et le premier du second forment un seul mot métrique (§21).

L'exemple A. VIII 212 est équivoque : Quærenti nulla adspeluncam signa ferēbant. Car, avant élision faite, il y a penthémimère après *nulla*. G. II 401, *lier sua-per* et non *per-uestigia*. A. V 192 et VI 504, la préposition n'est pas en contact avec son substantif.

94. — Dans les vers qui ont cette coupe, Virgile

comme les Grecs (§ 9) évite que le second pied soit formé par un mot ou une fin de mot. Il écrit bien

Noram; sic paruis componere magna solebam.
 1- 1- 1 - 1∪ 1∪ 1∪ (B. I 23.)

Mais non : *Noram; paruis sic componere magna solebam.*

Une préposition et son régime comptent pour un seul mot (cf. § 26) : *Talibus inter-se...* (A. VIII 359). De même *nescio-quod* (II 735; cf. § 97). — Par exception, Virgile termine le premier membre par *Saturnius haec* (A. IV 372, V 799), *frigida mors* (IV 385), *omnibus est* (G. II 61).

95. — Virgile évite de placer après la penthémimère un mot d'un demi-pied, quand le sens le rattache nettement au premier membre. Il écrit bien

Fronde super uiridi. Sunt nobis mitia poma.
 1∪ 1∪ 1 - 1- 1∪ 1∪ (B. I 80.)

Mais non : *Fronde super uiridi sunt. Nobis mitia poma.*

Exception A. IX 607 : *Aut rastris terram domat, aut...*

96. — *La coupe triple.* — Quand un vers n'a pas de séparation de mots à la penthémimère, il a ordinairement, à la fois, trois séparations de mots à des places fixes. L'une est à l'heptémimère (elle est considérée par les théoriciens antiques comme étant la coupe proprement dite); les deux autres sont l'une à la trihémimère, l'autre après le trochée troisième :

Purpureos moritura manu discinditamicus.
 1∪ 1 ∪,1∪ ∪1 - 1∪ 1- (A. XII 602.)

Les exemples, dans Virgile, sont au nombre de plus de 1230.

Il y a élision : après le trochée troisième dans *Audi hospes contemnere opes...* (A. VIII 364); — après l'heptémimère dans 20 exemples comme *Monte minor procumbit, at ima exaestuat unda* (G. III 240; le mot élidé est *ipse* A. XII 226, *fouere* IX 57, *unde* G. IV 369, partout ailleurs *que*); — après la trihémière dans 30 ex. comme *Nulla tuarum audi a mihi...* (A. I 326; le mot élidé est *ille* XI 549 et 640, *unde* B. X 24, *ue* A. VII 605, partout ailleurs *que*). Nous laissons de côté les vers à coupe équivoque qui ont une penthémière avant élision faite, comme A. III 537 *Quattuor hic primum omen equos...*

97. — COUPES RELATIVEMENT RARES. — 1° Un vers peut n'offrir que les deux coupes heptémimère et trihémière. Elles sont séparées : très rarement, par un mot de quatre demi-pieds :

Multa gemens ignominiam plagaque superbi.
 ↓ ∪ ↓ - ↓ ∪ ↓ - ↓ ∪ ↓ - (G. III 228.)

Ordinairement, par un mot d'un demi-pied et un de trois :

Clamores simul horrendos ad sidera tollit.
 ↓ - ↓ ∪ ↓ - ↓ - ↓ ∪ ↓ ∪ (A. II 222.)

Virgile met, entre les deux coupes, *incompositos* (G. I 350), *circumsistunt*, *circumspiciunt* (A. VIII 490, IX 415). Dans 43 vers, le mot d'un demi-pied qu'il place après la trihémière forme deux brèves; dans 27, une longue. Un *que* est élidé après l'heptémimère A. V 127. Total, 75 exemples. En outre, 58 dans des vers contenant un mot grec (un *que* est élidé à l'heptémimère A. II 300, à la trihémière V 407, *197*, G. II 486). *Religio aut* A. II 151 joue le rôle du mot de 3 demi-pieds. Nous laissons de côté les vers à coupe équivoque qui ont une penthémière avant élision faite, comme A. VII 277 *Instratos ostro alipedes...*; il y en a plus de 250.

Jamais le troisième pied n'est formé par un mot ou une fin de mot. Virgile écrit bien

Coniiciunt, pars ingenti subiere feretro.

⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ - ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - (A. VI 222.)

Mais non : *Coniiciunt, ingenti pars subiere feretro.*

Cf. la règle du second pied, § 94. L'expression *nescio-qua* est traitée comme un seul mot, G. IV 55. De même *inter-se*, A. IX 456. — Voir la citation d'Horace, § 126.

98. — 2° Un vers peut n'offrir que la coupe heptémère combinée avec la coupe au trochée troisième :

Armentarius Afer agit tectumque laremque.

⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (G. III 344.)

Desertosque uidere locos litusque relictum.

⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (A. II 28.)

Lilia uerbenaesque premens uescumque papauer.

⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (G. IV 131.)

Iura magistratusque legunt sanctumque senatum.

⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ (A. I 426.)

Au premier exemple, comparer *Iussi numina magna...* (A. III 697), *Sed tu desine plura...* (B. V 19; cf. G. IV 447). Remarquer le dactyle second formé par un mot ou une fin de mot (§ 94). — Au second exemple, comparer A. II 452, 579, III 139, V 686, VIII 275, XI 273. De même *Lumina uoluit obitque...* (A. X 447; cf. IX 318, XI 646), *Ter conatus utramque...* (X 655), *Fortunatus et ille...* (G. II 492). — Au troisième exemple, comparer 35 vers commençant par un mot d'un pied. En outre *Nec spes libertatis erat nec cura peculi* (B. I 32), et G. I 386, IV 208, A. IV 473, V 140, XI 713. Élision d'un *que* après l'heptémimère, A. XI 236. Total, 60 exemples. — En outre, 25 dans des vers contenant un mot grec, et le vers B. II 53, qui présente un hiatus extraordinaire. — Avant élision faite, il y a trihémimère dans *Nec pecori opportuna...* (G. IV 129; cf. II 355, IV 441, A. III 267, VIII 201, X 283, 423, XI 752, XII 260, 336, 367, 388, et 7 vers contenant des mots grecs).

99. — 3° Très rarement, un vers offre la coupe heptémimère avec une coupe au trochée second :

Hirsutumque supercilium promissaque barba.
 1-11 1111 -111111 (B. VIII 34.)

De même A. X 256, 876, 899, et trois vers contenant des mots grecs, A. II 263, 549, VI 480. Aussi G. III 157 (*Experiuntur et in-medium...*), IV 350, A. VI 547, VII 132, XI 741, XII 908. Ici il y a harmonie imitative. Nous laissons de côté les quelques vers à coupe équivoque qui ont une penthémimère avant élision faite, comme A. IX 236 *Conticuere; locum insidiis...*, A. I 343, etc.

100. — 4° Un vers peut n'offrir que la coupe au trochée troisième combinée avec la trihémimère :

Confusae sonus urbis et illaetabile murmur.
 1-1 111 11-111111 (A. XII 617.)

Impius haec tam culta noualia miles habebit.
 1111 -11 1111111111 (B. I 70.)

Mersatur missusque secundo defluit amni.
 1-1 -11 11-11111- (G. III 447.)

Au troisième exemple, comparer G. I 357, II 399, III 364, A. I 290, II 9, V 528, IX 732, XII 404, 356 (si *superuenit* ne fait qu'un mot). En outre *Fata uocant conditque...* (G. IV 495; cf. A. IV 81, VIII 549). *Haud iustis assurgis...* (A. X 95; cf. B. VI 80, G. III 538, IV 175 [= A. VIII 453], A. III 269). Total, 22 exemples. En ajouter 25 autres : deux vers contenant des noms propres (A. VII 741, XI 851), trois dont la fin est irrégulière (III 12, VIII 679, G. III 255), vingt contenant des mots grecs (G. IV 338 et A. IX 766, un *que* est élidé après la trihémimère). — Souvent il y a harmonie imitative. — Dans *Fertur equis auriga neque audit...* (G. I 514; cf. II 123, 244, A. V 781, IX 291), il y a heptémimère avant élision faite (aussi dans trois vers contenant des mots grecs, B. X 12, G. II 84, A. V 785).

104. — Chez les Grecs, une coupe unique est suffisante. Chez les Latins, l'heptémimère se fait accompagner de deux coupes secondaires, et les 4 temps marqués du premier membre se subdivisent en 2 + 1 + 1.

Le premier membre se trouve subdivisé en trois tronçons, le vers entier en quatre. Les durées de ces tronçons sont inégales (6, 5, 3, 10). Leurs commencements sont disparates (demi-pied fort, demi-pied faible, seconde moitié de demi-pied faible, demi-pied faible). Leurs fins sont disparates aussi (syllabe forte, faible, forte, faible). — C'est là une structure bien plus compliquée et plus raffinée que celle du vers grec.

105. — Ces différences paraissent s'expliquer par un changement dans les conditions matérielles du débit poétique. Les anciens ἀοιδοί devaient chanter les vers en s'accompagnant de la φάρμακξ, comme Phémios et Démodocos dans l'*Odyssée*, ou comme, dans l'*Iliade*, Achille en personne célébrant la gloire des héros (I 186). Mais Virgile écrit des vers destinés à être simplement récités.

Dans le débit chanté du vers grec, l'air et l'accompagnement suffisaient à indiquer l'endroit du vers où le chanteur était arrivé. Dans le débit récité, ce secours manque. Pour que l'oreille puisse, sans effort, mesurer le chemin parcouru et saisir l'unité du vers, il faut recourir au jeu des coupes. Le dessin mélodique est supplanté par le dessin rythmique.

106. — LE QUATRIÈME PIED. — Virgile n'évite pas, comme les Grecs (§ 11), de partager entre deux mots les brèves du dactyle quatrième :

Pallentes uiolas et summă | păpauera carpens.
 1-1001 -1001001- (B. II 47.)

Saepe leui somnum suadebĭt | ĩnire susurro.
 1001--1 -1001001- (I 55.)

Il ne l'évite même pas dans ses vers à la grecque : *Munera sunt lauri* (hiatus grec) et *suauē | rūbens hyacinthus* (fin grecque), B. III 63; cf. VIII 1 et 5.

Le mot qui suit le trochée quatrième a plus souvent 4 syllabes, comme *papauera*, que 3, comme *ĩnire*.

C'est que les mots comme *inire* sont faciles à loger ailleurs (soit à la fin du vers, soit dans le premier membre, *Doris amara suam...*), tandis que les mots comme *papauera* ne peuvent guère trouver une autre place.

107. — *Ponctuation bucolique.* — Il y a *ponctuation bucolique* (§ 12), quand les deux derniers pieds d'un vers se rattachent pour le sens au vers suivant. Alors le quatrième pied est un dactyle :

*Iunoni infernae dictus sacer; hunc tegit omnis
Lucus...* (A. VI 138.)

35 ex. dans les *Églogues* : I 7, 11, II 26, 58, III 3, 23, 68, 86, 94, V 6, 25, 46, VI 3, 21, 25, 55, 58, 80, VII 7, 8, 21, 47, VIII 7, 11, 52, 58, 102, IX 17, 33, 51, 53, 59, 60, X 11, 21. C'est peu : la 1^{re} idylle de Théocrite a une vingtaine d'exemples (sur 107 vers). — Ailleurs Virgile use encore moins de la ponctuation bucolique : le livre I des *Géorgiques* a 10 ex. sur 514 vers (63, 79, 113, 150, 277, 331, 362, 371, 380, 461). — Par exception, le 4^e pied est un spondée B. III 40 (phrase interrompue), G. I 127...

Quand il n'y a pas ponctuation bucolique, le quatrième pied est plus souvent un spondée qu'un dactyle (qu'il se termine ou non avec un mot).

108. — LE GROUPE DES DEUX DERNIERS PIEDS. — Virgile, à la différence des Grecs (§ 16), place volontiers une ponctuation à l'intérieur de ce groupe :

*Nec percussa iuuant fluctu tam litora, nec quae
Saxosas inter...* (B. V 83-84.)

*Coniugis in gremium laeta descendit, et omnes
Magnus alit...* (G. II 325-326.)

109. — *Les dixième et onzième demi-pieds.* — Virgile évite qu'ils soient contenus dans le même mot, à moins que ce mot ne soit grec, ou que le vers, d'ailleurs, ne

contienne un mot grec ou ne présente une licence à la grecque. Dans les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide*, qui forment plus de 12900 vers, il a admis 23 exceptions seulement. Et de ces 23 exceptions, 8 au moins s'expliquent par une imitation directe d'un autre auteur, et quelques-unes ont pour raison d'être une recherche d'harmonie imitative.

Ces exceptions peuvent être réparties en quatre groupes, suivant que les dixième et onzième demi-pieds forment le *milieu*, le *commencement*, la *fin* ou la *totalité* d'un mot :

Dantsonitum ingenti, perfractaque qua **a** drupedantum.
 Cornua uelatarum aduertimus **a**ntemnarum.
 Proximus huic, longo sed proximus interuallo.
 Cara deum suboles, magnum Iouis incrementum.
 (A. XI 614 [cf. V 589], III 549, V 320, B. IV 49.)

L'*Iliade*, qui comprend un peu moins de 15700 vers, en a plus de 1200 qui finissent par un mot de la forme -∪-∪; elle en a environ 440 qui finissent par un mot de la forme ---∪. — Dans le troisième exemple, Virgile emprunte ses expressions à Cicéron, *Brut.* 173, à moins que tous deux ne copient Ennius.

Antrum immane petit, magnam cui mentem *animumque*.
 Oderit, **a**t socii multo gemitu *lacrimisque*.
 Quae quondam in-bustis aut culminibus *desertis*.
 (A. VI 11, X 505, XII 861.)

L'*Iliade* a plus de 1700 vers terminés par un mot de la forme ∪-∪, plus de 150 vers terminés par un mot de la forme --∪. — Au troisième exemple, comparer VII 630, G. III 276.

Tum uariae illudunt pestes; saepe exiguus mus.
 Quae uigilanda uiris, uel cum ruit *imbriferum uer*.
 (G. I 181, 313.)

Dans A. VI 846 il y a quasi reproduction d'un vers d'Ennius, et allusion évidente. G. III 255, A. III 390 (= VIII 43), VIII 83, la ressemblance des trois fins de vers en *sus* s'explique peut-être par l'imitation d'un même vers d'Ennius. — L'*Illiade* a plus de 100 vers terminés par un mot de la forme - ω - et un monosyllabe, sans compter ceux où le monosyllabe est un enclitique ou un postposé (§§ 22, 23).

Prima uel **a**utumni sub frigora, c**u**m rapidus sol.
 C**u**m sociis nato que, pen**a**tibus et magnis dis.
 Concili**u**mque uocat diu**u**m pater **a**tque hominum rex.
 (G. II 320, A. III 12, X 2.)

Dans le second exemple et dans VIII 679, double imitation d'une fin de vers d'Ennius, *cum magnis dis*. — Dans le troisième exemple et dans I 65, II 648, X 743, quadruple reproduction d'une fin de vers d'Ennius.

110. — Virgile participe à l'erreur de goût, commune aux poètes latins, qui consiste à suivre les règles de la versification grecque quand ils emploient un mot grec. Il présente 18 fins de vers grecques comme *Alcimédontis*, 10 comme *Thermōdontis*, 5 comme *an Melibœi*, 17 comme *flexere hymenaei*, 24 comme *inceptos hymenaeos*, 7 comme *purpureo narcisso*, en outre *oceanonox* (A. II 250) : total 82 fins de vers grecques.

En outre, dans des vers contenant des mots grecs, il a des fins de vers comme *abscondantur* (G. I 221; cf. A. II 68, VIII 167), *semiuiro comitatu* (A. IV 215), *castaneae* (hiatus) *hirsutae* (B. VII 53). Il admet un allongement à la façon d'Homère dans *gravidus autumnno* (G. II 5); il admet un hiatus à la grecque dans *turrigeræ Antemnae* (A. VII 627) et *femineo ululatu* (IV 667 et IX 476).

A peine peut-on appeler *latin* un vers comme le suivant :

D**ry**moque, X**an**thoque, L**ig**eaque, Ph**yl**lodoc**oe**que.
 (G. IV 336.)

Transcrit en caractères grecs, avec le seul changement de *que* en *τε*, il ferait un vers homérique régulier :

Δρυμώ-τε Ξανθώ-τε Δίγεια-τε Φυλλοδόκη-τε.

Cf. B. II 24, G. I 437, IV 342, A. III 328, V 826, IX 573, 766, X 749, XII 363.

111. — D'après ce qui précède, Virgile a 8 exemples de spondée cinquième dans ses vers purement latins (3 s'expliquent par l'imitation d'un autre auteur), 17 dans des fins de vers grecques, 4 dans des vers contenant un mot grec, 2 dans des vers présentant une licence grecque. Total, 31 σπονδειαίζοντες, dont 5 seulement sont dans des conditions ordinaires.

L'*Iliade* a plus de 680 σπονδειαίζοντες.

Le spondée cinquième est ordinairement précédé d'un dactyle.

Seules exceptions : G. III 276, A. III 74, VII 630.

112. — Virgile évite de finir le vers par un monosyllabe bref et un trisyllabe (ce groupe serait analogue au type défendu *lacrimisque*). L'unique fin de vers qui fasse exception (*quis Olympo*, A. XII 632) contient un mot grec. Autre exemple, mais douteux, § 114.

113. — *Le neuvième demi-pied.* — Dans ses vers purement latins, et en dehors des fins de vers d'ailleurs irrégulières (*gemitu lacrimisque*, etc., §§ 109, 110), Virgile évite que le neuvième demi-pied soit la finale d'un mot de plus d'une syllabe. Cela arrive dans quelques exemples où la coupe principale est, ou paraît être, l'heptémimère :

Occultas egisse uias supter-mare, qui nunc.
Funereas rapuere faces; lucet uia longo.

Atque oculis spatium emens *us quantum satis hastae.*

Debellanda tibi Latio est; Ditis tamen ante.

(A. III 695, XI 143, X 772, V 731.)

Cf. G. I 80, II 152, A. X 440 (passages où un substantif et son épithète, placés devant la coupe, s'appuient l'un sur l'autre), G. IV 251. L'heptémimère est marquée par le sens, avant élision faite, dans :

Ergo eadem supplex uenio, et sanctum mihi nomen.
(A. VIII 382.)

Dans un seul passage (A. X 849) le sens indiquerait de préférer la penthémimère.

Dans des vers contenant des mots grecs, on a à la fin *puppis tua Tarchon* (A. X 302; cf. 400, et, avec heptémimère, 442, 471), *magni Phryges et quam* (XI 170). — Remarquer que la forme de mot évitée par Virgile pour le 9^e demi-pied est très fréquente chez lui au 5^e (coupe penthémimère), et aux 7^e et 3^e (coupes heptémimère et trihémimère).

114. — Une seule fois, en dehors des fins de vers grecques comme *flexere hymenaei* (§ 110), le neuvième demi-pied semble être la pénultième d'un mot de plus de deux syllabes, devenue finale par élision :

Ille autem expirans : non me, quicumque es, inulto.
(A. X 739 : prononcer *quicumquès?* v. § 145.)

115. — *Les fins de vers normales.* — D'après le § 109, Virgile évite que les 5 syllabes formées par le dactyle cinquième et le pied final soient ou comprises dans un mot, ou partagées en 1+4 ou 4+1. Il les partage donc en 3+2 ou 2+3. D'ordinaire, c'est sans subdiviser :

Tantae molis erat Romanam condere | gentem.

Non ignara mali miseris succurrere | disco.

(A. I 33, 630.)

Sedibus hunc refer ante suis et conde | sepulcro.
 Tu, dea, tu praesens nostro succurre | labori.

(A. VI 152, IX 404.)

La fin de vers peut contenir en plus une syllabe élidée :

Lucentemque globum Lunae, Titaniaque | astra.
 Quos alios muros, quae iam ultra moenia | habetis?

(A. VI 725, IX 781.)

14 exemples du premier type. Sauf A. III 581, *intremere omnem*, la syllabe élidée est le mot *que*, joint à un mot en *a* (cf. *omniaque | in-se*, G. III 484, § 116). — 54 exemples du second type. Dans aucun la syllabe élidée n'est le mot *que*; cf. § 117. Il faut sans doute rapporter aux formes non subdivisées les fins de vers comme *Maximus | ille es* (A. VI 845), *credere | dignum est* (173; 26 ex.), et comme *ire | putandum est* (719; 49 ex.). Le verbe faisait corps avec le mot précédent, et même il se peut qu'on ait prononcé *illes, dignumst, putandumst* (§ 145).

116. — En cas de partage en 3+2, les 3 peuvent être subdivisées en 1+2, ou les 2 en 1+1, ou les deux subdivisions avoir lieu à la fois :

Si nulla est regio Teucris quam det tua | coniunx.
 Praecipitant curae turbataque funere | mens est.
 Et nunc, si bellare paras atque haec tibi | mens est.
 (A. X 44, XI 3, VIII 400.)

PREMIER TYPE. — Dans 16 ex., le dactyle est un pronom suivi de *quoque*; c'est *di quoque* B. II 60, *uox quoque* IX 53. — Il y a 112 autres ex.; le monosyllabe est *et* dans 25; une forme de *hic* dans 16, et de *qui* ou *quis* dans 12; *non* dans 7, *aut* dans 7, une préposition dans 6; *ac, nec, nam, haud, an, o, iam* chacun dans 3; *heu, tunc* chacun dans 2; *num, an, sed, at, dum, si, ut, ei, nunc, tu, me, tot* (A. V 615), *fit* (X 153),

est (G. IV 418) chacun dans 1 exemple. Au lieu du monosyllabe, on peut avoir un disyllabe élidé, *ergo age, | terram* (G. I 63; le mot élidé est *ille* A. I, 405 *saepe* B. IX 51, *atque* dans 5 ex). — Le mot qui suit le monosyllabe peut être un trisyllabe élidé : *hoc animo | hauri* (A. XII 26; cf. X 508). — SECOND TYPE. — 33 ex. Dans 10 le pied final est formé de *nec* ou *et*, suivi de *dum, cum* ou d'une forme de *qui*. Le premier monosyllabe est une préposition A. II 163 et XII 48, *iam* VII 643 et 790, *nunc* XII 526, *hac* XII 565, *fas* I 77, *o* V 624, partout ailleurs un pronom ou une particule. — Il y a élision après le dactyle cinquième dans *omniaque in-se* (G. III 484). — Le premier monosyllabe peut être remplacé par *atque* élidé : *turbidus | atque huc* (A. IX 57; cf. 439). — TROISIÈME TYPE. — De même VII 708, IX 490, *quis metus aut hos* X 9, *dum grauis aut hos* G. IV 84.

117. — En cas de partage en 2+3, les 3 peuvent être subdivisées en 1+2 ou, très rarement, 2+1 :

Reginam opperiens, dum quæ fortuna | sit urbi.
 Agnouit longe gemitum praesaga | mali mens.
 (A. I 454, X 843.)

PREMIER TYPE. — Le monosyllabe, dans *sit urbi*, s'appuie-t-il bien sur le mot suivant plutôt que sur le précédent? Partout ailleurs la chose est sûre. Le monosyllabe est une préposition dans 571 ex., *et* dans 154. Il y a 32 autres ex.; le monosyllabe est *tot* A. I 47, III 282, X 482; *quis* II 150; *quid* I 76, III 480; *quod* IV 115, VII 236, 260, VIII 49, IX 134; *uel* VI 769, XII 801; *an* VIII 114; *ut* VII 206, VIII 58, X 897, G. IV 395; *at* G. I 242, III 522, IV 359, 415, 445, 512, A. V 264, VIII 443; *sed* G. I 225, II 364, III 224, 404, A. IX 311, XI 816. — Ajouter (cf. §§ 115, 145) 5 ex. terminés en *est* : B. II 70 *uitis | in ulmo est*, et A. V 727, VI 459, VII 311, XI 23. — Il y a élision avant le monosyllabe dans 67 exemples comme *gutturæ; | at ille* (A. X 348). Le monosyllabe est *ut* B. V 6, G. II 14, *et* dans 16 ex., ailleurs une préposition. La syllabe élidée est le mot *que* A. I 640, III 418, V 111, VII 458; cf. § 115. — Le monosyllabe peut être remplacé par un disyllabe élidé (appuyé, comme le monosyllabe, sur le

mot suivant) : *tendebat*; | *ibi ignem* (A. IX 356). Il y a 32 exemples; le mot élidé est *ibi* G. IV 490; *ubi* A. I 99; *sine* II 544, G. III 274, 342; ailleurs *neque* (parfois écrit *nec*). — SECOND TYPE. — 30 exemples. C'est très peu, car les fragments d'Ennius en présentent 24, alors qu'ils équivalent à moins d'un vingtième de l'œuvre de Virgile. Dans 9 ex. l'avant-dernier mot est un génitif, et le dernier un substantif qui en dépend. Les autres ex. se terminent par *agat res, agi res, eunt res, uocat res, silet nox, secat spem, tenet se, parent se, bonum sit, fides est, tibi uis, sua stat, uiro uir* (A. X 361 et 734), *uirum uir, humi bos, uiam uis, tuam te, apud me, uirum quem, lupi ceu.*

118. — ÉLISION A LA FIN DU VERS. — Exemple :

Aut dulcis musti uulcano decoquit umōrem
Et foliis undam... (G. I 295.)

De même A. VII 160 *tecta Latinōrum Ardua*, et 16 exemples où la syllabe élidée est *que* précédé d'une longue. L'élision a lieu malgré la ponctuation dans trois passages : A. IV 629, VII 470, X 895.

La syllabe qui forme le 12^e demi-pied, ne terminant plus le vers, ne devrait pas être indifférente. Virgile a pourtant écrit *Inseritur uero et fetu nucis arbutus horrida Et...* (G. II 69), *Et spumas miscent argenti uiuaque sulfūra Idaeasque...* (III 449). Les poètes autres que Virgile ne se permettent jamais de mettre une forte ponctuation après la syllabe élidée. L'élision atteint *debēre* LUCR. V 849; *peregreue* HOR. S. I 6, 102 (ici la longueur de la pénultième n'est pas très sûre); ailleurs *que* précédé d'une longue (*lacertique* LUCIL.; CAT. LXIV 298, CXV 5; HOR. S. I 4, 96; OV. M. IV 11, 780, VI 507; VAL. FL. IV 293). — Le vers qui contient la syllabe élidée, étant trop long en apparence, porte le nom impropre de vers *hypermètre*. — Les vers hypermètres des Latins sont imités des vers homériques terminés par Ζῆν, qu'on s'imaginait être terminés par Ζῆνα élidé (§ 46). Cf. les élisions entre vers de Sophocle (§ 224) et de Térence (§ 299).

119. — PLACE DE CERTAINS MOTS. — A la fin du vers, Virgile met de préférence un substantif. A défaut de substantif, il y met de préférence un verbe.

Si le substantif qui termine le vers a une épithète, elle est d'ordinaire placée à la fin du premier membre; les deux noms sont donc placés symétriquement :

Africus, et uastos uoluunt ad litora fluctus.
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas.
Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi.
 (A. I 86, 93, B. I 1.)

Ce n'est pas par hasard que Virgile a évité l'ordre *uoluunt uastos*, ou *tendens duplices*, ou *recubans patulae*, qui ferait le vers tout aussi bien.

Quand les deux mots sont de même déclinaison, il se trouve y avoir rime :

Quamuis multa meis exiret uictima saeptis.
 (B. I 33.)

Le poète ne cherche pas la rime pour elle-même. Il ne fait pas rimer des mots disparates, comme le substantif *saeptis* et le verbe *audis*. — Au moyen âge, beaucoup de poètes ont recherché la rime; des vers dont les deux membres riment ensemble s'appellent *vers léonins*. Hagen, *Carmina medii aevi* p. 164 :

Vitae praesentis si comparo gaudia uentis,
Cum neutrum duret, nemo reprehendere curet;
Omnis in hoc mundo fidens est sicut harundo,
Quam uentus iactat, fluuiusque simul labefactat;
Sunt mala mixta bonis humanae condicionis,
Impare mensura, quia mixta bonis mala plura.

120. — En principe, Virgile aime à séparer deux mots qui se construisent ensemble. Ainsi un substantif et son épithète :

Vi superum, saevae memorem Iunonis ob iram.
(A. I 4.)

Il aurait pu mettre *memorem saevae*, *memorem* étant à la fin du premier membre, d'après la règle du paragraphe précédent. Mais il a tenu à séparer *saevae* de *Iunonis*. De même un substantif et un génitif en dépendant :

Sic cunctus pelagi cecidit fragor, aequora postquam.
(A. I 154.)

Il aurait pu mettre l'ordre *cecidit pelagi*.

Ces règles, chez Virgile, n'ont rien de mécanique ; il sait s'en affranchir quand des circonstances particulières l'y engagent. Et parfois il les renverse systématiquement pour produire une impression savante de simplicité. Ainsi il fait exprès de joindre étroitement les épithètes aux substantifs dans ces vers (A. VI 638-639) :

Deuenero locos laetos et amoena uirecta
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.

LE VERS ÉPIQUE CHEZ LES LATINS AUTRES QUE VIRGILE

121. — Voir le distique élégiaque (chap. III) et autres combinaisons (chap. IV). — Recueil de sentences en 1 vers épique, Bährens, III p. 236. Sentences en 2 vers épiques, dites *Distiques de Caton* : *ibid.* p. 216. — Vers épiques terminés par des monosyllabes, Ausone, XXVII. Formés d'un monos., un dis., un tris., un tétras., un pentasyllabe, Ausone, X.

122. — Poètes antérieurs à Virgile. — Ils sont en général moins scrupuleux que lui sur les règles de la coupe et de la fin de vers. Chez tous, pourtant, la coupe ordinaire est la

penthémimère, et les fins de vers normales sont celles des types *condere gentem, conde sepulcro*.

123. — Règle du second pied (§ 94) : Ennius a à la coupe *candida se, lumina sis, filius is, Olympia nunc, legionibus cum, uero quod, bellipotentes sunt, sollicitari te, septingenti sunt*. Lucrèce, dans ses trois premiers livres, a 31 exemples comme *uiuida uis*, et en outre *inania sint* I 356, *uidelicet in ou e* 210, 835, *primordia sunt* 848, *immortalia si* II 862, *animalibus ac* 919, *tuditantia rem* 1142, *leuissima sunt* III 200, *iracundaque mens* 205, *procliuius hic* 311, *dominantior ad* 397, *desipientia fit* 499, *uita- libus ab* 820, *radicitus e* 877, *Acherusia fit* 1023 ; *immortali sunt* I 236, *ipsam rem* 833, *ultra sit* 961, *quarum nos* II 540, *eandem rem* 854, *esto iam* 907, *secundum res* III 35, *uoluptas est* 251, *multae uis* 265, *manifestas res* 353, *multo sunt* 374, *iacentem se* 887.

124. — Entre la trihémimère et l'heptémimère (§ 97) Ennius place sans scrupule un seul mot, *obseruarent, oppugnantis* ; Lucrèce, de même, *fundamenti* I 573, *interuallis* II 101, 107, III 394, 568, *clandestinos* I 128, *clandestinam* 779, *refrenauit* 276, *desiderio* 360, *secernendi* 473, *obsignatum* 581, *commutari* 936, *naturarum* III 320, *immortalis* 624, 778, *interfiat* 872, *lamentetur* 953, etc.

125. — Ennius a des vers dénués de toute coupe régulière :

Corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat.
 Poste recumbite uestraque pectora pellite tonsis.
 Cui par imber et ignis, spiritus et grauis terra.
 Palatuaalem, Furinaalem Floralemqe.
 Et Falacrem et Pomonaalem fecit hic idem.

Les deux premiers s'expliquent par une recherche d'harmonie imitative, les autres par la difficulté d'une énumération technique. Aux exemples précédents, il faut en ajouter un autre où le dernier mot du premier membre et le premier mot du second membre forment ensemble un seul mot métrique (cf. § 93).

Nec sese dedit in-consp̄ctum corde cupitus.

126. — Ennius a des heptémimères non accompagnées de coupe au trochée second (§ 99) : *Pendent peniculament(a)...*, *Omnes occisi obcensiqu(e)...*, *Proletariu(s) publicitus...*, *Aspec-*

tabat uirtutem..., peut-être *Oratores doctiloqui...* De même Lucrèce : *Cui simul infula uirgineos...* I 87, *Quae tamen omnia corporea...* 302, *Sed quae corpora decedant...* 320, *Irreuocabilis abstulerit...* 468, *Et membratim uitalem...* III 527, *Tempora mutare annorum...* II 170, *Corpora iactari unius...* 548, *Numquid ibi horribile apparet...* III 976, *Illa quoque expergefactum...* v 1208, *Ignis abundare Aetnaeus...* VI 669, etc. (De même Horace, *Nec facundia deseret hunc...* AP. 41.)

127. — Tandis que Virgile n'emploie la coupe trochaïque sans heptémimère qu'en vue de l'harmonie imitative (§ 101), Ennius l'emploie au hasard : *Haec ecfatus, ibique latrones dicta facessunt. Dono, ducite, doque, uolentibu(s) cum magnis dis.* De même Lucrèce : *Quae damus utilitatis eorum praemia causa* v 867.

128. — Ennius emploie sans scrupule (§ 109) des fins de vers comme *sapientiloquentes, Karthaginiensis, augurioque, exoritur sol, unde oritur nox, ui geritur res, scripsere alii rem, uadunt solida ui, quos peperisti, mortales perhibebant, impune animatus, aeuum agitabant.* Lucrèce termine des vers par *homoeomerian, mutabilitate, amicitiai*, plus de 280 fois par un pentasyllabe comme *materiai*, environ 100 fois par un tétrasyllabe comme *rationem*.

Ici et partout il y a chez Lucrèce insouciance pure et simple des raffinements métriques, tandis que Virgile met dans toute infraction aux règles une intention d'hellénisme ou d'harmonie imitative.

129. — Spondée cinquième (§ 111) : Ennius termine des vers par *frondosai, sic compellat, uolentibus cum magnis dis, Marcus conlega (?)*, *Longai, de me hortatur* (ou *horitatur* ?), et peut-être *Campani, hauserunt*.

Cicéron a un ex. unique, *Arat.* 3 ; cf. sa malice contre les *ωέστεροι*, *Att.* VII 2, 1. Catulle prodigue les spondées cinquièmes par imitation érudite des Alexandrins ; à proportion, il en a plus que l'*Iliade* (29 sur 408 vers dans LXIV). Aucun autre Latin ne juxtapose deux *σπονδειάζοντες* ; il en a 3 de suite, LXIV 78-80. Comme les poètes du siècle d'Auguste, d'ailleurs, il emploie le spondée cinquième surtout quand le vers contient des mots grecs (LXIV 252) ou par recherche d'harmonie imitative (67).

Lucrèce fait de temps en temps, par manque de soin, ce

que Catulle a si souvent fait par raffinement; il a, à proportion, une fois et demie autant de spondées cinquièmes que Virgile.

130. — Vers de six spondées. Ennius : *Olli respondit rex Albai Longai* (et peut-être *Olli crateris ex auratis hauserunt, Ciues Romani tunc facti sunt Campani*). Aussi Catulle cxvi 3 (et de même, plus tard, Térentianus 1592, Aviénus *Orbis terr.* 1203, Juvencus iv 233, 629).

131. — *Poètes postérieurs à Virgile.* — Tous l'imitent, et ils sont plutôt portés à enchérir sur la sévérité de ses règles qu'à s'en départir. Ovide, poète très inférieur, mais versificateur plus adroit, a porté au plus haut point l'art de faire des vers irréprochables, monotones à force de perfection.

132. — Horace, qui n'est que de cinq ans plus jeune que Virgile, a dans les *Satires* et les *Épîtres* une versification à part, où les libertés métriques tiennent au ton familier (cf. § 126). Par exemple, il ne craint pas de mettre un spondée devant la ponctuation bucolique (§ 107) :

Vnus uiuorum, Fundani; Polio regum
Facta canit pede ter percusso; forte epos acer
Vt nemo Varius ducit... (S. I 10, 42 et 43; cf. 14.)

CHAPITRE III

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

133. — Un distique élégiaque est formé de deux dactyliques : 1° un vers épique, dit « hexamètre », 2° un vers élégiaque, dit « pentamètre ».

Dans l'impression et dans l'écriture, on a soin de *renfoncer* le vers élégiaque :

Ἄλλ' αἰεὶ πρῶτον σὲ καὶ ὕστατον ἐν-τε μέσοισιν
Ἄείσω· σὺ-δέ-μοι κλῦθι καὶ ἐσθλὰ δίδου. (THÉOGNIS, 3.)

134. — En principe, le distique doit présenter un sens complet. Toutefois les Grecs et Catulle se permettent parfois un enjambement :

Τιμῆέν-τε-γάρ-έστι καὶ ἀγλαὸν ἀνδρὶ μάχεσθαι
Γῆς πέρι καὶ παίδων κουριδίης-τ' ἀλόχου
Δυσμενέσιν· θάνατος-δὲ τότε' ἔσσεται, ὀππότε-κεν-δῆ
Μοῖραι ἐπικλώσωσ'· ἀλλά-τις ἰθὺς ἴτω
Ἔγχοσ ἀνασχόμενος... (CALLINUS.)

Alloquar, audiero numquam, tua facta loquentem?

Numquam ego te, uita frater amabilior,

Aspiciam posthac? at certe semper amabo,

Semper maesta tua carmina morte tegam.

(CATULLE, LXV 9.)

LE VERS ÉLÉGIAQUE

155. — Il se compose de deux membres, de deux pieds et demi chacun, entre lesquels il y a séparation de mots. Le premier comprend deux dactyles ou spondées et une syllabe longue. Le second comprend deux dactyles (jamais aucun spondée) et une syllabe.

Τὸν-δ' ὀλίγος στενάξει καὶ μέγας, ἦν-τι πάθη.
 ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ (CALLINUS).

Ἔνεοι, οὐδ' αἰδέσθ' ἀμφιπερικτίονας;
 ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ (Id.)

Ἐλσας, τὸ πρῶτον μιγνυμένου πολέμου.
 ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ (Id.)

Les règles de l'hiatus, en grec, sont les mêmes dans le vers élégiaque que dans le vers épique (§§ 48-50).

156. — Chacun des deux membres est pareil au premier membre d'un vers épique ayant la coupe penthémimère :

Βῆ-ρ' ἐς Φαιήκων. (ζ 3.) ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥

Μῆνιν ἄειδε θεά. (Α 1.) ⊥ ⊥ ⊥ ⊥ ⊥

Le vers élégiaque doit donc contenir 3 temps marqués dans chaque membre, c'est à dire 6 en tout. Ce prétendu « pentamètre » est en réalité une hexapodie, divisée en deux tripodies. Car le nombre des pieds d'un vers, ou d'un membre, n'est autre que le nombre de ses temps marqués.

Un pied (πούς, pes) est proprement une division de vers contenant un temps marqué. Ce nom vient de l'usage de mar-

quer les temps, c'est à dire de *battre la mesure*, avec le pied et non avec la main, et parfois de *marcher la mesure* (*βαίνειν*, *scandere*, d'où l'expression moderne *scander*). Un pied antique n'est pas, comme souvent on se l'est figuré à tort, l'analogue d'une de nos mesures de musique, mais bien d'une division de mesure (moitié, tiers, quart).

Le nom *πεντάμετρος*, dénué de toute valeur nette, est déjà employé par Hermésianax (iv^e siècle avant notre ère).

137. — Le vers élégiaque présente deux syllabes fortes de suite, l'une à la fin du premier membre, l'autre au commencement du second. Par là il diffère du vers épique, où les demi-pieds forts sont régulièrement séparés par des demi-pieds faibles. Ceci explique pourquoi le premier pied du second membre a toujours la forme $- \cup$. Comme les vers dactyliques, en général, n'admettent pas de temps marqués tombant sur une brève, la voix ne peut se laisser égarer à rythmer $- \cup$; elle accomplit d'instinct le saut insolite d'une syllabe forte à une autre.

Il en serait autrement si le pied admettait la forme $--$. Au lieu de $\perp -$, l'instinct ferait rythmer $- \perp$, afin de continuer, dans le vers élégiaque, l'alternance régulière des demi-pieds forts et faibles à laquelle l'oreille se serait habituée dans le vers précédent. Si par exemple l'un et l'autre vers pouvaient commencer par *πολλάς-δ' ἰφθίμους ψυχάς* $\perp - \perp - \perp - -$, il serait embarrassant d'avoir à prononcer ou *ψυχάς* $- \perp$ ou *ψυχάς* $\perp -$, selon que le vers serait le premier du distique ou le second.

138. — Le pied suivant n'admet aussi que la forme $- \cup$, non qu'on puisse y hésiter entre les deux façons de rythmer $--$, mais probablement parce qu'il importe de faire ressortir le contraste entre le groupe $\perp \cup$, qui termine le premier vers du distique, et le groupe $\cup \cup$, qui termine le second.

139. — Pour que tous les temps marqués de l'élégiaque soient à intervalles égaux, alors que le troisième et le quatrième tombent sur des syllabes contiguës, il faut, semble-t-il, que la première de ces deux syllabes dure autant que $- \cup$, c'est à dire qu'elle ait une durée

de quatre unités et non de deux; c'est une longue prolongée, τ :

Ἄεισῶ σὺ-δέ-μοι ┆- ┆ω ┆	$\text{κλῦθι καὶ ἐσθλὰ δίδου.}$ ┆ω ┆ω ┆
--	---

Le silence de la coupe entre peut-être pour quelque chose dans le total de 4 unités. — Le rapport d'une longue à une brève est de 2 à 1 dans les circonstances ordinaires, mais il peut varier. Dans la poésie lyrique, les anciens signalent jusqu'à des longues ayant la durée de 5 brèves ordinaires.

Les syllabes sont élastiques, seulement une longue ne peut diminuer sa durée, ni une brève l'accroître, au delà d'une certaine limite. Si les sons du langage n'avaient quelque élasticité, on ne trouverait pas comptés comme ayant une durée égale les mots *mēum*, *mētūm*, *mētrūm*, ou la première syllabe des groupes *ā terra*, *ā tractu*, *ā strato*, car la durée des consonnes n'est pas rigoureusement nulle.

Le premier membre de l'élegiaque finit par une brève dans Théognis, 2 et 1232; cette brève aussi représente par exception (la coupe aidant?) 4 unités de durée.

140. — Le distique élégiaque, en somme, est une strophe dactylique formée de deux hexapodies. La fin de la strophe est indiquée par la suppression d'une syllabe dans la seconde hexapodie.

Cette suppression d'une finale est ce qu'on appelle la *catalexe*, *κατάληξις*.

En général, quand plusieurs éléments de même genre et de même étendue sont unis pour former un vers, une strophe ou un système, le dernier de ces éléments est *catalectique* ou écourté d'une syllabe, tandis que les précédents sont *acatalectes* (v. par exemple la structure du système anapestique §§ 165 ss.). — Les anciens considèrent le vers épique lui-même comme catalectique, le sixième pied étant un

trochée, c'est à dire un dactyle tronqué. Le vers épique, pour eux, est catalectique *παρὰ μίαν συλλαβήν* (il lui manque une syllabe) ou *in duas syllabas* (il lui en reste deux); le vers élégiaque l'est *παρὰ δύο συλλαβάς* ou *in unam syllabam*.

141. — *Le second pied dans les deux membres.* — Il est rare qu'il soit formé par un mot ou une fin de mot (cf. la règle du vers épique, § 9) :

Θαρσεῖτ', οὐ πω Ζεὺς αὐχένα λοξὸν ἔχει. (TYRTÉE.)
 Κοῦκ-ἄν-τις λύσαιτ' ἦπια φάρμακα δούς. (SOLON.)
 Aut facere, haec a-te dictaque factaque sunt.
 (CATULLE LXXVI 8.)

142. — *L'élision à la coupe.* — Les Grecs et Catulle l'admettent :

Et mutam nequiquam alloquerer cinerem.
 (CATULLE CI 4.)

Voir les citations de Callinus, §§ 134, 135, et Catulle LXVIII 10 et 90.

Ovide et Tibulle n'en ont aucun exemple.

Il y en a deux dans Properce : III 22, 10 (vers plein de mots grecs), I 5, 32.

143. — *Étendue du mot final.* — Les Grecs et Catulle terminent sans scrupule le vers par un mot de trois syllabes :

Αἰχμηταὶ πατέρων ἡμετέρων πατέρες. (TYRT.)
 Effluxisse meo forte putas animo. (CAT. LXV 11.)

Ils le terminent aussi par un mot plus long :

Ὡσπερ ὄνοι μεγάλοις ἄχθεσι τειρόμενοι.

Vt cedant certis sidera temporibus.

(TYRTÉE; — CATULLE LXVI 4.)

Ovide, Tibulle, Propertius, etc., terminent presque toujours par un mot de deux syllabes :

Ei mihi, quo domino non licet ire tuo.
(OVIDE *Trist.* I 1,2.)

Toutefois ils mettent assez souvent un mot de quatre syllabes au moins :

Qui fuit, et dubitas cetera perlegere.
(OVIDE *Pont.* II 2,6.)

De même (outre des vers où le mot final est un nom propre ou un mot grec) : *Pont.* II 2,72. 3,18. 5,26. IV 5,24. 6,6. 14. 9,48. 13,28. 46. 14,4. 18. 56. 15,26.

Difficilis causae mite patrocinium.
(OVIDE *Pont.* I 2,70.)

De même (outre des vers où le mot final est un nom propre ou un mot grec) : *Pont.* IV 3,12. 13,44.

Bellerophonteis sollicitudinibus.
(RUTILIUS NAMATIUS I 430.)

Un mot final de trois syllabes est chez eux très rare.

Ex. dans Ovide : *Pont.* I 8,40. III 6,46. Après un monosyllabe : *Pont.* III 5,40. IV 9,26. Cf. *scelus est* (*Pont.* I 5,26).

144. — *Nature de la syllabe finale.* — La quantité est indifférente en principe. Toutefois les Grecs et Catulle commencent à montrer quelque éloignement pour les fins comme οὐδεμίᾱ, *duō*, c'est à dire pour les vers terminés par une voyelle brève non suivie d'une consonne.

Dans l'*Anthologia Lyrica* de Bergk, la division des *Elegiaci* contient 1512 vers élégiaques; or 98 seulement sont ainsi terminés. Le recueil de Catulle contient

332 vers élégiaques; or 23 seulement sont ainsi terminés.

Chez les Latins postérieurs à Catulle, l'éloignement pour les fins de vers comme *duō* devient extrême. Il n'y en a que 23 exemples dans les *Fastes* d'Ovide, qui contiennent 2481 vers élégiaques.

La proportion peut s'exprimer ainsi : sur 1000 vers, dans les Grecs 64,8; dans Catulle 69,3; dans les *Fastes* 9,3.

La finale du vers élégiaque fait pendant à la longue prolongée qui clôt le premier membre; elle doit avoir aussi une durée supérieure à la moyenne. Telle est sans doute la raison qui exclut à cette place un son trop bref.

145. — *Les élisions dans le second membre.* — Catulle se permet d'élider une voyelle longue :

In misero hoc nostro, hoc perditō amore fore.
(XCI 2.)

Cf. LXXXV 2, XCVII 6, XCIX 4, CI 10, CII 4, CXIV 2. Élision d'une finale en *m* : LXVIII 98, LXXIII 6, XC 2, XCI 4, 8, XCVII 2, CV 2, CVII 2.

Ovide évite toute élision d'une longue dans le second membre; du moins l'élision peut n'être qu'apparente dans les vers comme ceux-ci :

Nulla uen^enato littera mixta iocō est.
(*Trist.* II 566.)

Peut-être en effet prononçait-on *iocost*. Cette prononciation est parfois rigoureusement exigée par le mètre dans les vieux comiques; par exemple *usus est* doit être prononcé *usust* dans Térence, *Ad.* 21.

Cf. § 115. En général, les copistes latins n'expriment pas les particularités de prononciation requises par le vers : cf.

§ 281. Ils écrivent *tempus* quand il faut prononcer *tempu* (TÉRENCE *Ad.* 839), *sanusne* = *sanune* (*Andr.* 912), *egone* = *egon* (504), *mihī* = *mi* (*Ht.* 236), *obicerem* = *objicerem* (186), *siem* = *sim* (*Andr.* 619), *aiebas* = *ajbas* (*Ht.* 960), *diuitias* = *ditiās* (194).

La prononciation sans élision est exprimée par l'écriture dans une inscription d'Arles, qui paraît être du 1^{er} siècle (*Corp. inscr. Latin.* XII 882) :

IAM·BIS·VT·OCTONOS·SPENDON·COMPLEVERAT·ANNOS
RAPTUSQVE·A·FATIS·CONDITVS·HOC·TVMVLOST

146. — *Place de certains mots.* — Comme dans le vers épique, les poètes latins aiment à terminer le second membre par un substantif, le premier par son épithète :

Quid speculum maesta ponis inepta manu.
(OVIDE *Am.* I 14,36.)

Quand les deux mots sont de la même déclinaison, il se trouve y avoir rime :

Aut puer, aut longas compta puella comas.
(*Am.* I 1,20.)

Le poète ne cherche pas la rime pour elle-même. Il ne fait pas rimer des mots disparates, comme le nom *mortem* et le verbe *amem*. — Dans le distique aussi les poètes du moyen âge aiment les vers léonins (§ 120) :

Limine fortassis si non exclusa iacebis,
Fictoris lotus limus ut e manibus.
(*Poetae Latini aevi Carolini*, III p. 55, Berlin, 1886.)

147. — *Emplois irréguliers du vers élégiaque.* — Tandis que le vers épique s'emploie κατά στίχον, c'est à dire non en systèmes ou en strophes, mais en tirades formées de vers uniformes, le vers élégiaque n'existe que comme partie du distique.

La combinaison d'un vers épique avec quatre élégiaques commençant tous par *Sic uos non uobis*, attribuée à Virgile, tient du jeu et de la gageure. L'association de deux vers épiques avec un élégiaque est le fait d'un ignorant dans Pétrone (34 et 55). Seuls des Latins de basse époque ont aligné des élégiaques κατὰ στίχον : Capella 907, *Sept. sap.* VII (Bährens III p. 162).

CHAPITRE IV

FORMES SECONDAIRES DU RYTHME DACTYLIQUE

148. — Les Grecs ont employé divers membres dactyliques dans des combinaisons lyriques, particulièrement dans celles des chœurs. Ainsi la tétrapodie acatalecte $\cup - \cup - \cup - \cup$; ainsi le *prosodiacus* $\cup - \cup - \cup - \cup$ et le *prosodiacus* catalectique $\cup - \cup - \cup \cup$, employés dans les *πρόσοδοι* ou processions. — Les règles de l'hiatus sont les mêmes que dans le vers épique (§§ 48-50).

Chez les Latins il y a lieu de noter : 1° les combinaisons dactyliques d'Horace dans les *Odes* et *Épodes* (§§ 321, 403, 404); — 2° les *prosodiaci* de Sérénus (*Bährens Fragm.* p. 386) et ceux d'Annianus (p. 374); — 3° les vers de Sérénus (*ibid.* p. 386) et d'Ausone (xv 30; *epigr.* 81) contenant trois dactyles et une syllabe (*metrum alamanicum*); Prudence a groupé ces derniers en strophes de cinq vers (*Cathem.* 3; *Perist.* 3). — Centons virgiliens : tripodies (*Bährens* iv p. 189), seconds membres de vers épique (p. 220, 224, 230). Cf. §§ 345, 357.

149. — A la fin d'un vers (§ 46), il ne peut y avoir de vrai dactyle, car la syllabe finale n'a pas de durée déterminée. Toutefois Sénèque a des tétrapodies pseudo-dactyliques, avec coupe penthémimère, où le dernier pied est $\cup \cup$:

Te Tyrhena, puer,	rapuit manus,
Et tumidum Nereus	posuit mare;
Caerula cum pratis	mutat freta;
Hinc uerno platanus	folio uiret

Et Phoebo laurus carum nemus;
 Garrula per ramos aus obstrepit;
 Viuaces hederas remus tenet.

Lunata scindit cauda mare;
 Et sequitur curuus fugientia carbasa delphin

(Oed. 449; ici la série est close par un vers épique. Cf. *Phaedr.* 761, *H. Oct.* 1947; imité par Boèce, *Cons. phil.* v 2).

On trouve ces tétrapodies pseudo-dactyliques combinées en distiques soit avec un second membre de vers élégiaque qui les suit (Ausone xv 27) ou un dimètre iambique qui les suit (Boèce iv 1), soit avec un vers épique qui les précède (Boèce i 3).

130. — Le vieux poète Lévius s'était amusé à faire alterner un vers épique ordinaire avec un vers épique *miure* (§ 43).

Le vers *falisque* est une tétrapodie miure :

- ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ (Bährens *Fragm.* p. 374, Boèce iii 1).



CHAPITRE V

BUCUREȘTI

LES ANAPESTIQUES

ANAPESTIQUES DES GRECS

151. — Les vers anapestiques ont pour pied fondamental l'*anapeste* $\cup \cup \text{—}$. Ce pied comprend deux syllabes brèves faibles, ensuite une longue qui reçoit le temps marqué. Il admet deux substituts : le spondée — , le dactyle $\text{—} \cup \cup$. Très rarement (voir §§ 170, 179, 184) il est remplacé par un *procéleusmatique* $\cup \cup \cup$.

Autres pieds dans Plaute, § 185. Le dactyle évité devant un anapeste, §§ 161, 170, 191; admis devant un anapeste, §§ 182, 184.

152. — Les plus anciens vers anapestiques, ceux de Tyrtée, d'Alcman, etc., n'admettaient que deux formes du pied, $\cup \cup \text{—}$ et — , de sorte que le temps marqué tombait toujours sur une syllabe longue, comme dans le genre dactylique. C'est seulement à l'époque classique qu'on a admis le dactyle $\text{—} \cup \cup$ (et parfois le procéleusmatique $\cup \cup \cup$). Ici le temps marqué tombait sur une brève, ce qui, à toutes les époques, est resté interdit dans le genre dactylique.

153. — Le genre anapestique diffère du genre dactylique par la place des temps marqués. Dans un vers

dactylique, ils tombent sur les demi-pieds impairs : $\mu\eta\tilde{\nu}\nu\ \acute{\alpha}\epsilon\iota\delta\epsilon\dots \perp\cup\perp\cup$. Dans un vers anapestique, ils tombent sur les demi-pieds pairs : $\epsilon\iota\text{-}\mu\acute{\epsilon}\nu\text{-}\tau\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\eta\rho\text{-}\perp\cup\perp$.

La prononciation distingue donc le spondée du genre dactylique, $\perp\text{-}$, et le spondée du genre anapestique, $\text{-}\perp$. Elle distingue le dactyle du genre dactylique, $\perp\cup\cup$, et le dactyle du genre anapestique, $\text{-}\cup\cup$. On prononce, au commencement d'un vers anapestique, $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\text{-}\mu\acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\iota\delta\acute{\omega}\varsigma\ \acute{\alpha}\pi\alpha\theta\epsilon\ \text{Μάγνη}\varsigma$ (ARISTOPH. *Eg.* 520). Les mêmes mots, dans un vers dactylique, se prononceraient $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\text{-}\mu\acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\iota\delta\acute{\omega}\varsigma\ \acute{\alpha}\pi\alpha\theta\epsilon\ \text{Μάγνη}\varsigma$.

Le *pied* commence par un demi-pied fort dans les genres dactylique, trochaïque, crétique, ionique majeur, par un demi-pied faible dans les genres anapestique, iambique, bacchique, ionique mineur. Dans un système d'analyse rationnel, comme celui qu'on applique aux rythmes de la musique moderne, les *pieds* commenceraient toujours par un demi-pied fort (de même les *mesures* ou doubles pieds, § 154). Un demi-pied faible initial (*l'anacrusse* , § 244) resterait en dehors de la série des *pieds* (et des *mesures*), comme cela se pratique en musique pour les premières notes de certains morceaux.

154. — Dans les formes non lyriques du genre dactylique (le vers de l'*Iliade*, le vers élégiaque), les temps marqués sont groupés trois à trois, comme le montrent les formes ordinaires de la coupe du vers. Dans le genre anapestique, les temps marqués sont groupés deux à deux, et donnent naissance à une *mesure* ($\mu\acute{\epsilon}\tau\rho\nu$) de deux pieds; il en est de même dans les genres iambique et trochaïque, et probablement aussi dans les dactyles lyriques.

Chaque *mesure* ($\mu\acute{\epsilon}\tau\rho\nu$) contient donc deux temps marqués. Le second devait être plus faible et subordonné au premier : $\cup\parallel\cup\perp$. C'est ce qu'on voit claire-

Devant un pied commençant par une longue, le dactyle est admis à chacune des cinq premières places. Il est surtout fréquent aux places impaires. *Ran.* 362, *Nub.* 431 :

*Η προδίδωσιν φρούριον ἢ ναῦς, ἢ τὰ πόρρητ' ἀποπέμπει.
 - ㄩ ㄩ - ㄥ - ㄩ ㄩ - ㄥ - ㄩ - ㄥ ㄩ ㄩ -

*Ἄλλ' ἔσται-σοι τοῦτο παρ' - ἡμῶν· ὥστε τὸ λοιπόν-γ' ἀπό-
 - ㄩ - ㄥ - ㄩ ㄩ - ㄥ - ㄩ ㄩ - ㄥ ㄩ ㄩ - [τουδὶ.

Il est assez rare aux places paires (il y en a un seul exemple dans *Eq.* 507-546). — *Nub.* 351, 326.

Τί-γάρ ἦν ἄρπαγα τῶν δημοσίων κατίδωσι Σίμωνα τί
 ㄩ ㄩ - ㄩ - ㄩ ㄩ ㄥ ㄩ ㄩ ㄩ ㄥ ㄩ ㄩ ㄩ [δρῶσιν;
 'Ως οὐ-καθορῶ παρὰ-τῆν εἴσοδον· ἡδη νυνὶ μόλις οὕτως.
 - ㄩ ㄩ ㄥ ㄩ ㄩ ㄩ - ㄩ ㄩ - ㄩ - ㄥ ㄩ ㄩ -

Vesp. 397, un dactyle terminant le premier membre est suivi d'un anapeste commençant le second. Le procéusmatique ㄩ ㄩ ㄩ est absolument exclu.

162. — *Prosodie.* — Elle est la même que dans les vers iambiques et trochaïques appartenant aux mêmes comédies. — Pour l'éliision des brèves, voir § 46.

163. — *Hiatus des longues.* — Une voyelle longue ou une diphtongue, à la fin d'un mot, compte devant une autre voyelle pour une syllabe brève : ἡσυχῆ αὐτάς - ㄩ ㄩ - ㄥ
Nub. 324, παρδάλει ἡ λύκῳ ἡ ㄩ ㄩ ㄥ ㄩ ㄩ 347.

*Ἡσυχῆ αὐτάς. — Φέρε ποῦ; δεῖξον. — Χωρ οὔσ' αὐταὶ πάνυ
 [πολλάι.

*Ἡ παρδάλει ἡ λύκῳ ἡ ταύρῳ; Νῆ Δί' ἔγωγ'· εἴτα τί τοῦτο;

L'éliision d'une voyelle longue est interdite. L'éliision d'une diphtongue est interdite en général; seule la diphtongue αι s'élide quelquefois (cf. § 51).

164. — *Valeur de la longue pénultième.* — Le pre-

mier membre de l'aristophanien se rythme, sans difficulté, $\underline{\underline{\cup}} \text{ II } \underline{\underline{\cup}} \text{ I } \quad \underline{\underline{\cup}} \text{ II } \underline{\underline{\cup}} \text{ I}$. Sans difficulté aussi, les trois premiers pieds du second membre se rythmeront $\underline{\underline{\cup}} \text{ II } \quad \underline{\underline{\cup}} \text{ I } \quad \underline{\underline{\cup}} \text{ II}$ [$\underline{\underline{\cup}}$. Reste la dernière syllabe, qui, semble-t-il, ne peut recevoir de temps marqué. Le vers se composerait donc de deux membres comprenant l'un 4 temps marqués, l'autre 3; or le rapport de 4 à 3 est peu net pour l'oreille.

D'autre part la longue pénultième n'est jamais remplacée par $\underline{\underline{\cup}}$, ce qui amène à penser qu'elle n'avait pas sa valeur normale (car, d'une façon générale, une longue prolongée ne peut être résolue en deux brèves). Supposons-lui une valeur de quatre unités de durée, et la finale recevra un temps marqué, qui sera le 4^e du membre et le 8^e du vers : $\underline{\underline{\cup}} \text{ II } \underline{\underline{\cup}} \text{ I } \quad \underline{\underline{\cup}} \text{ II } \underline{\underline{\cup}}$.

Si cette vue est exacte, voici comment on rythmera par exemple les vers *Eq.* 508 ss. :

Εἰ-μὲν-τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῶδοδιδᾶσκαλος ἦ=μᾶς
 Ἦν ἀγκαζεν λέξοντας ἔπη πρὸς-τὸ θέατρον παραβῆ=ναι,
 Οὐκ ἄν φαύλως ἔτυχεν τούτου· νῦν-δ' ἄξιός-ἐσθ' ὁ ποιη=τής
 Ὅτι τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν μισεῖ τολμᾶ-τε λέγειν τὰ δίχαι=α
 Καὶ γενναίως πρὸς-τὸν Τυφῶ χωρεῖ καὶ τὴν ἐριώ=λην.
 - II $\underline{\underline{\cup}}$ I - II - I - II $\underline{\underline{\cup}}$ I $\underline{\underline{\cup}}$ II I
 - II - I - II $\underline{\underline{\cup}}$ I - $\underline{\underline{\cup}}$ - I $\underline{\underline{\cup}}$ II I
 - II - I $\underline{\underline{\cup}}$ II - I - II $\underline{\underline{\cup}}$ I $\underline{\underline{\cup}}$ II I (prononcer ποιητής)
 $\underline{\underline{\cup}}$ II - I - II - I - II $\underline{\underline{\cup}}$ I $\underline{\underline{\cup}}$ II $\underline{\underline{\cup}}$
 - II - I - II - I - II - I $\underline{\underline{\cup}}$ II I

Cf. ce qui est dit du tétramètre catalectique iambique, § 260.

— Si on prononce les dernières syllabes $\text{II} \underline{\underline{\cup}}$, la κατάληξις sera *externe*, le vers étant tronqué de sa syllabe finale. Si on prononce $\text{II} \underline{\underline{\cup}}$, la κατάληξις sera *interne* : en effet la finale subsiste; la syllabe qui disparaît est la pénultième, dont la durée est reportée sur la syllabe qui précède.

SYSTÈMES ANAPESTIQUES DES GRECS

165. — Un *système* est un long vers, composé d'un nombre indéterminé de membres (et non de deux membres seulement, comme les vers ordinaires). L'éliision a lieu entre deux membres comme à l'intérieur d'un membre (§ 174); tout hiatus défendu à l'intérieur d'un membre est également défendu entre deux membres consécutifs; enfin la syllabe finale de chaque membre est de quantité définie comme les syllabes intérieures (§§ 175-176). Seule la finale du système ne peut s'éliider; elle admet après elle l'hiatus sans condition, et seule elle est indifféremment longue ou brève. Chaque *membre* s'écrit sur une ligne, mais ce n'est pas un *vers* (§ 46).

166. — Les membres des systèmes sont ordinairement des dimètres, et c'est le cas pour le système anapestique en particulier. Tous les dimètres sont acatalectes sauf le dernier; celui-ci est catalectique (§ 140).

L'aristophanien est un système anapestique rudimentaire, ayant un seul dimètre acatalecte. — Dans le système anapestique, le dimètre catalectique final s'appelle *parémiaque* (παροιμιακός).

Souvent, parmi les dimètres acatalectes ou après eux, se trouve inséré un monomètre.

167. — *Coupe des dimètres acatalectes.* — Dans le système anapestique, ils sont divisés par une séparation de mots en deux monomètres (cf. § 157) :

Τύμβον θέλομεν	προσιδεῖν ἀτὰί.
- ʒ ʘ ʘ	ʘ ʒ - ʘ (OC. 1756.)

Toutefois cette séparation de mots peut être reculée d'une syllabe brève (cf. § 159), ce qui ne modifie pas la répartition des temps marqués :

Διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον.
 ∪ ∪ ∪ — ∪ ∪ ∪ ∪ — ∪ (OC. 1771; cf. 1760.)

Dans le dimètre catalectique, on trouve fréquemment une séparation de mots après un monomètre, ou bien après un monomètre et une syllabe; mais cela n'a ici rien d'obligatoire : voir les exemples du § 169.

168. — A la fin d'un dimètre, d'une première moitié de dimètre ou d'un monomètre isolé, un monosyllabe est ordinairement précédé d'un mot d'un demi-pied. On met rarement, à cette place, un monosyllabe précédé d'un mot formant plus d'un demi-pied (cf. § 9) :

Ἐῶθ' ὄφελεν, Ζεῦ, κάμ' ἐ μετ' - ἀνδρῶν. (Pers. 917.)
 Τρωσί-θ' ὁμοίως ἔστι-δ' ὄπη νῦν. (Ag. 67.)

Cette observation ne s'applique pas aux monosyllabes qui font corps avec le mot précédent, comme τε, δέ (§§ 21 et suivants).

169. — *Spondées et anapestes.* — Tous les pieds des dimètres acatalectes sont indifféremment des spondées ou des anapestes :

Τίνος, ὦ παῖδες, χρεῖας, ἀνύσαι; (OC. 1755.)
 Θήκηην ἱερᾶν ἦν κειῖνος ἔχει. (OC. 1763.)
 Ὡ δεινὸν ἰδεῖν πάθος ἀνθρώποις. (OR. 1297.)
 Ἄλλ' οὐδ' ἐσιδεῖν δύναμαί-σ', ἐθέλων. (OR. 1303.)
 Νῦν-δ' ἦδη-γὼ καὶ τὸς θεσμῶν. (Ant. 801.)

De même, dans le dimètre catalectique, les deux premiers pieds. Le troisième est toujours un anapeste (cf. § 160) :

πρὸς σῆ δυσδαίμονι μοίρα. (OR. 1302.)
 τῆσδ' ἦντιν' ἀπέπτυσα μάλλον. (Pr. 1103.)
 καὶ ἐν-ἄφροσύνῃ καθελόντες. (Ant. 383.)
 σὺ-μὲν εὔπρασσοντ' ἐπιχαίρω. (Ai. 136.)

Exception : spondée troisième AESCH. *Suppl.* 7, ψήφω πόλειως
γνωσθεῖσαι.

170. — *Dactyle.* — Le dactyle n'est pas admis devant un anapeste (cf. § 161). Aussi le second pied du dimètre catalectique, étant toujours suivi d'un anapeste, n'est jamais un dactyle. — Devant un pied commençant par une longue, le dactyle est admis; il est relativement fréquent aux places impaires :

Μήτε πρό-καιροῦ μήθ' ὑπέρ-ἄστρον. (*Ag.* 377.)

Il est rare aux places paires (pour la quatrième, voir § 176) :

Στεγανὸν δίκτυον, ὡς μήτε μέγαν. (*Ag.* 370.)

Le procéleusmatique $\cup \cup$ est exclu. (Exception *Nub.* 916.)

171. — *Prosodie.* — Elle est la même que dans les vers iambiques et trochaïques faisant partie des mêmes pièces. — Pour l'élisison des brèves, voir § 46.

172. — *Hiatus des longues.* — Une voyelle longue ou une *diphthongue*, à la fin d'un mot, compte devant une autre voyelle pour une syllabe brève (cf. § 163) :

Καὶ ἐλειοβάται ναῶν ἐρέται.
 $\cup \cup \cup \perp$ — $\cup \cup \perp$ (*Pers.* 40.)

Οἷχεται ἀνδρῶν.
— $\cup \cup - \perp$ (*Pers.* 61.)

L'abrègement a lieu même sous le temps marqué :

Τὼ Θῆσειδα-δ' ὄζω Ἀθηνῶν.
— $\cup - \perp$ — $\cup \cup - \perp$ (*Hec.* 123.)

Il en autrement dans le genre dactylique; voir § 50. — Non-abrègement exceptionnel *OC.* 1758, au changement d'interlocuteur.

173. — *Crase* (cf. § 53). — Crase non écrite, μή οὐ monosyllabe :

Τί-γάρ ἐλλείπει μή οὐ παραπαίειν. (*Pr.* 1089.)

Crase écrite, οὐκέτι pour καὶ οὐκέτι (*Pr.* 114).

174. — *Jonction de deux membres* (§ 165); *élision*. — Exemples :

Πυρὸς ἀμφήκης βόστρυχος, αἰθῆρ-δ'
ἐρεθιζέσθω βροντῆ σφακέλω-τ'
ἀγρίων ἀνέμων... (*Pr.* 1078.)

Στόλον ἡμέτερον νάλιον ἀρθέντ'
ἀπὸ προστομίων... (*AESCH. Suppl.* 2.)

175. — *Jonction de deux membres; longue par position finale*. — Exemples :

Φεῦ φεῦ, τὸ παρὸν τό-τ' ἐπερχόμενον
πῆμα... (*Pr.* 98; -νον allongé par π-.)

Πνεύματα πάντων εἰς-ἄλληλα
στάσιν ἀντίπνου ἀποδεικνύμενα [par ξ-.)
ζυνητάρακται... (*Pr.* 1121; -λά allongé par στ-, -νά

176. — *Jonction de deux membres; brève finale*. — Exemples :

Τῆς πολυτέκνου Τηθύος ἔκγονα
τοῦ... (*Pr.* 142; -νά suivi d'une seule consonne.)

Χθόνα σύγχορτον Συρία φεύγομεν,
οὔτιν'... (*AESCH. Suppl.* 5; -μεν suivi d'une voyelle.)

177. — *Valeur de la longue pénultième du système*. — Elle doit valoir quatre unités de durée, comme dans l'aristophanien (§ 164) :

Eum.

- 1004 Χαίρετε χύμεϊς· προτέραν-δ'έμέ χρη
 στείχειν θαλάμους ἀποδείξουσάν
 πρὸς φῶς ἱερῶν τῶνδε προπομπῶν.
 Ἴτε καὶ σφαγίων τῶνδ' ὑπό-σεμνῶν
 κατὰ γῆς σύμεναι τὸ-μὲν ἀτηρὸν
 χώρα κατέχειν, τὸ-δὲ κερδαλέον
 1010 πέμπειν πόλεως ἐπί-νίεχη.

Ἵμεϊς-δ'ήγεῖσθε, πολιτσοῦχοι
 παῖδες Κραναοῦ, ταῖσδε μετοίκοις.
 Εἴη-δ' ἀγαθῶν

- 1014 ἀγαθῆ διάνοια πολίταις.

- 1004 - Ψ - 1 υ υ υ υ 1
 - υ υ 1 υ υ υ - 1 (-σᾶν *allongé par* πρ-)
 - υ υ 1 - Ψ - 1
 υ υ υ υ 1 - Ψ - 1
 υ υ υ υ 1 υ υ υ - 1
 - υ υ 1 υ υ υ υ 1 (*ον allongé par* π-)

- 1010 - υ υ 1 υ υ υ 1 (Hiatus. *Fin du premier système,*
 [*et de la phrase.*])

- υ - 1 υ υ υ - 1 (*Coupe reculée.*)

- υ υ 1 - Ψ - 1

- υ υ 1 (*monomètre.*)

- 1014 υ υ υ υ 1 υ υ υ 1

178. — *Systèmes consécutifs.* — Leur séparation coïncide avec une des grandes divisions du sens. Ainsi, dans l'exemple précédent, le premier système est suivi d'un point. *Ai.* 136 : μέν (bien que non placé en tête) commande le premier système, le δέ qui y répond commande le second.

THRÉNÉTIQUES

179. — Ce sont des anapestiques lyriques, généralement en dorien, plus libres que les anapestiques ordinaires. Des dimètres catalectiques (parémiaques) y sont admis au commencement et à l'intérieur du système, et leur troisième pied n'a pas nécessairement la forme $\cup\cup$ - (SOPH. *El.* 87 s. EUR. *Hec.* 154 ss.). Des membres acatalectes sont admis à la fin du système. Le procéusmatique $\cup\cup\cup$ n'est pas exclu (*Pers.* 933, *Hec.* 62).

Exemple : trois dimètres catalectiques consécutifs (*Ion* 859) :

$\text{Ω} \psi \chi \acute{\alpha}, \pi \tilde{\omega} \varsigma \sigma \iota \gamma \acute{\alpha} = \sigma \omega;$	$- \text{II} - \text{I} \quad - \frac{\text{II}}{4} \text{I}$
$\text{Π} \tilde{\omega} \varsigma - \delta \tilde{\epsilon} \sigma \kappa \omicron \tau \acute{\iota} \alpha \varsigma \acute{\alpha} \nu \alpha \varphi \acute{\eta} = \nu \omega$	$- \text{II} \cup \cup \text{I} \quad \cup \cup \frac{\text{II}}{4} \text{I}$
$\text{Ε} \upsilon \nu \acute{\alpha} \varsigma, \acute{\alpha} \iota \delta \omicron \tilde{\upsilon} \varsigma \delta' \acute{\alpha} \rho \omicron \lambda \epsilon \acute{\iota} = \varphi \theta \omega;$	$- \text{II} - \text{I} \quad \cup \cup \frac{\text{II}}{4} \text{I}$

Parémiaques κατά στίχον en dehors du drame : par exemple Tyrtée, fragm. 15.

ANAPESTIQUES D'ENNIUS

180. — Ennius employait dans ses *Saturae* l'aristophanien :

Contemplōr inde loci liquidas	pilatasque aetheris oras.
$- \text{II} - \text{I} \quad \cup \cup \text{II} \cup \cup \text{I}$	$- \text{II} - \text{I} \cup \cup \frac{\text{II}}{4} \text{I}$

(contemplōr, prosodie archaïque.)

De là ce vers passa dans les *Saturae* de Lucilius :

In gymnasio ut schema antiquom!	spectatores retineres;
$- \text{II} \cup \cup \text{I}$	$- \text{II} - \text{I} \quad - \text{II} - \text{I} \cup \cup \frac{\text{II}}{4} \text{I}$

et dans les *Saturae Menippeae* de Varron :

Demitis acres pectore luctus	cantu castaque poesi.
$- \text{II} \cup \cup - \text{I}$	$- \text{II} - \text{II} \cup \cup - \text{I} \quad - \text{II} - \text{I} \cup \cup \frac{\text{II}}{4} \text{I}$

181. — Lucilius, Lévius, Varron emploient de même les *systèmes anapestiques*. — Dans le dimètre catalectique qui clôt le système, Varron admet le spondée à la troisième place (ce que les Grecs évitent : § 169) :

suauem **a**d patriam perdu**c**it.
 - ̣ ̣ ̣ ̣ - ̣ ̣

182. — Ennius et Accius, dans les systèmes de leurs tragédies, multiplient les dactyles, et même ils ne craignent pas de placer un dactyle devant un anapeste (cf. § 170) :

pallida let o ,	nubilă tĕnĕbris.
- ̣ ̣ - ̣	- ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ (ENN.)
Inclute paru a	proditĕ pătri a ,
nominĕ cĕlĕbri	clar o que pot ens .
- ̣ ̣ - ̣	- ̣ ̣ ̣ ̣ ̣
- ̣ ̣ ̣ ̣ ̣	- ̣ ̣ ̣ ̣ (ACC.)

Temps marqué tombant sur une pénultième brève de polysyllabe : voir § 184.

183. — Ennius ne s'astreint pas à partager tous les dimètres acatalectes en deux monomètres (§ 167) :

O pater, o patria, o Priami domus (pron. domū.)
 saeptum altisono cardine templum!
 uidi ego te astante ope barbarica,
 marmore pictam atque abiete crispa,
 tectis caelatis lacuatis,
 auro, ebore instructam regifice.

Haec omnia uidei inflammarei,
 Priamo ui uitam euitarei,
 louis aram sanguine turparei.

ANAPESTIQUES DE PLAUTE

184. — Plaute emploie à toutes les places autres que la dernière, sans distinction, quatre formes du pied : anapeste, spondée, dactyle, procéleusmatique $\cup\cup$. Il ne craint pas de placer un dactyle devant un anapeste, ni même un procéleusmatique soit avant un anapeste ($\cup\cup\cup-$), soit après un dactyle ($-\cup\cup\cup$).

Sa prosodie est la même que dans les genres trochaïque et iambique (*tēnē* \cup , *mālo et* \cup devant consonne, etc.); voir § 283.

Dans le genre anapestique, les Latins font souvent tomber un temps marqué sur une pénultième brève de polysyllabe, ce qu'ils évitent dans le genre trochaïque et, sauf au premier pied, dans le genre iambique.

185. — Quand un mot contient $-\cup-$, comme *perditissimus* $-\cup-\cup\cup$, il ne peut entrer dans un vers anapestique exact, pareil à ceux des Grecs et d'Ennius. Mais il entre dans ceux de Plaute, grâce à une tolérance spéciale; le trochée \cup compte alors pour un demi-pied ($-$ ou \cup). De sorte qu'on trouve admis des pieds $--\cup$ pour $-\cup\cup$, $\cup-\cup$ pour $\cup\cup\cup$, $-\cup-$ pour $\cup\cup-$. On trouve même $\cup\cup$ pour $\cup\cup\cup$, quand un mot comme *sēdūlō* est suivi d'un mot comme *ēgō* (ci-dessous, *Aul.* 724).

Les trochées qui comptent pour un demi-pied pourraient se noter approximativement par \cup , en ce sens que leur durée est de deux unités et que le nombre des syllabes est de deux; mais il est probable que la prononciation trichait sur l'ensemble du trochée, et non pas seulement sur la longue. Nous les marquerons ainsi ;

∪. — Ces trochées sont le plus souvent au commencement d'un mot.

186. — *Octonaire*. — C'est un vers de huit pieds (§ 267), c'est à dire un tétramètre acatalecte. Il est divisé par une séparation de mots en deux moitiés, égales en étendue aux dimètres des systèmes grecs; quelquefois cette coupe recule d'un demi-pied (exemple *Aul.* 715).

Dans l'exemple suivant, nous avons imprimé chaque membre sur une ligne, de façon que chaque vers est divisé en deux lignes. Les particularités de prosodie archaïque sont indiquées en marge.

La série des tétramètres acatalectes se termine ici par un dimètre catalectique.

Aul. 713 Perii, interii, occidi! quo curram?
 (tĕnĕ tĕnĕ) quo non curram? tene tene! quem quis?
 (nihil ∪) Nescio, nihil uideo, caecus eo; atque
 (quō ěam) equidem quo eam aut ubi sim aut qui
 Neque o cum animo certum inuesti- [sim
 -gare; obsecro uos ego, mi auxilio,
 Oro, obtestor sitis, et hominem
 (quĭ ěam) demonstrētis qui eam abstulerit.
 719 (quid Quid est quod ridetis? noui omnes;
 est ∪, scĭō) scio fures esse hic conplures
 717 Qui uestitu et creta occultant
 sese atque sedent quasi sint frugi.

713	∪ ∪ ∪ ∪	- ∪ - ∪	- ∪ - ∪	∪ ∪ ∪ ∪	- ∪
	- ∪ ∪ ∪ ∪	- ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪ ∪	- ∪
	∪ ∪ ∪ ∪	- ∪ - ∪	- ∪ ∪ ∪	- ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪ ∪
	- ∪ - ∪	- ∪ ∪ ∪	- ∪ - ∪	∪ ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪ ∪
719	∪ ∪ - ∪	- ∪ - ∪	∪ ∪ - ∪	- ∪ - ∪	
717	- ∪ - ∪	- ∪ - ∪	- ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪ ∪	- ∪

(suite.)

718 Quid ais tu? tibi credere certum est,
nam esse bonum e uoltu cognosco.

720 Em nemo habet horum? occidisti;
tu dic igitur, quis habet? nescis?

Heu me misere miserum, perii!

(perditu) male perditus, pessime ornatus eo,

(malae ∪) Tantum gemit et malae maestitiae mi
(diēs, famem hic dies obtulit, famem et pauperiem.
et ∪)

723 Perditissimus ego sum omnium in terra;

nam quid mi opus est uita, qui auri

Perdidi quod concustodiui?

Sedulo egomet me defraudauit

Animumque meum geniumque meum;

nunc ergo alii laetificantur

726 (mēō, Meo malo et damno? pati nequeo.

malo et ∪,
pātī)

718 ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪

720 - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪

- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪

- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

723 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪

∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪ - ∪

∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪

726 ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ -

Trochées équivalent à un demi-pied (ici en *italiques*) : 713 *occidi*, 715 *obsecro*, 721 *pessime*, 722 *obtulit*, 723 *perditissimus*, *omnium*, 724 *perdidi*, *sedulo*.

187. — *Vers de quatre pieds.* — Ce vers est égal en étendue aux dimètres des systèmes grecs. Plautel'emploie entre des octonaires dans le passage suivant du *Persa* :

- 174 Cum *interim* tu meum ingenium fans a tque
infans nondum etiam edidicisti. —
- 175 Potin ut taceas? potin ne moneas?
Memini et scio et *calleo* et commemini.
Amas pol misera; id tuus scatet animus.
Ego istuc pelagus tibi ut sit faciam. —
Miser est qui amat. — Certo is quidem nihili est
- 180 Qui nil amat; qui ei homini opus uita est?
- 181 Ire decet me, ut erae *opsequens* fiam,
libera mea ea opera ocius ut sit.

Trochées équivalant à un demi-pied : 174 *interim*, 176 *calleo*, 181 *opsequens*.

- [nium uuu-)
- 174 u u - u u u u - u - u - u - u - u (meum inge-
- 175 u u u u u u u u u u u u (potin ne u -)
u u u u u u - u u u u (scio et u)
u u u u u u u u u u u u (amas u, tuu)
u u u u u u u u u u u u (ego istuc u -, tibi ut u)
u u u u u u - u u u u (amat u, quidem u)
- 180 - u u u u u u u u - u (amat u, ei -, opu)
- 181 - u u - u u u u u - u - u u u u - u u - u

188. — *Septénaire.* — C'est un vers de sept pieds et demi, égal en étendue à l'aristophanien.

La forme - u n'étant pas exclue au septième pied (§ 184), la longue pénultième du vers peut être remplacée par u. Ce n'est donc plus, comme en grec, une longue prolongée. Et, tandis que l'aristophanien grec a 8 temps marqués (§ 164), le septénaire n'en a que 7.

Même réduction de 8 temps marqués à 7 dans le septénaire iambique (§ 299).

- Mil. glor.*
 1016 (ess) Cedo signum, si ha runc Baccharum es. —
 (amat ∪) Amat mulier qua edam quendam. —
 pol istuc Pol istuc quidem multae. — At non multae
 ∪-) de digito donum mittunt. —
 (enim ∪) Enim cognoui nunc; fecisti
 modo mi ex procliuo planum.
 (sed hic ∪) Sed hic numquis ad est? — Vel ad est uel non.
 — Cedo te mihi solae solum. —
 1020 (brë- Breuin an longinquo sermoni? —
 uin, tribu) Tribus uerbis. — Iam ad te redeo.
- 1016 ∪ II - I - II - I ∪ ∪ ∪ - I - II -
 ∪ II ∪ I - II - I - ∪ - I - II -
 ∪ II - I - II - I ∪ II - I - II -
 ∪ II ∪ I ∪ II - I ∪ II ∪ I - II -
 1020 ∪ II - I - II - I ∪ II - I - ∪ ∪ -

Le vers de Reiz (§ 304) a un membre iambique et un membre anapestique.

PETITS ANAPESTIQUES KATA ΣΤΙΧΟΝ DES LATINS DU TEMPS DE L'EMPIRE

189. — *Dimètres de Sénèque.* — Il dispose ses dimètres en tirades κατά στίχον (§ 147) où chaque dimètre est un vers, pouvant se terminer par une syllabe indifférente ou en hiatus :

Quisquis turbæ sorte quietüs (brève)

Aura stringit litora tuta. (Ag. 103.)

Pingui madidus crinís amomo (hiatus)

Intèr subitos stetit horror es. (Thy. 948.)

190. — Il n'emploie pas le dimètre catalectique. De temps à autre il intercale un monomètre devant une ponctuation

forte; le monomètre peut terminer la tirade (*Thy.* 969) ou même la tragédie (*H. Oct.*). — L'auteur de l'*Octavia* faussement attribuée à Sénèque ne s'astreint pas à placer les monomètres devant une ponctuation (v. par ex. 19).

191. — Les dimètres sont toujours coupés en deux monomètres.

Une fois (*Ag.* 310), Sénèque a usé de dimètres et monomètres alternés, ce qui fait une petite strophe de trois monomètres. Le dimètre, là aussi, peut finir par une syllabe indifférente (368, 398).

A la fin d'un pied pair on peut trouver *est* ou *es* (*metus est, Thy.* 968; *Tantalus est, H. Oct.* 198; *nondum est, H. Fur.* 1083; *demissa est, Tro.* 100; *eadem est, Med.* 815; *toto est, Phaedr.* 346; *quicumque es, H. Oct.* 604, etc.); mais tout autre monosyllabe ne peut se trouver à cette place qu'après un monosyllabe (*te iam, H. Fur.* 1097; *quas non, Ag.* 78; *nox sit, Thy.* 827; *non uult, 883*).

Le dactyle n'est jamais admis aux places paires. Quand le pied impair est un dactyle, le suivant est un spondée (sauf *H. Oct.* 186, 1883, *H. Fur.* 1064, où c'est un anapeste).

192. — *Autres dimètres.* — Luxorius (Bährens iv n° 453, 476, 511). Boèce *Cons. phil.* i 5, iii 2, iv 6. Avec monom. final v 3.

Strophe de deux dimètres et un monomètre, Ausone xvi 22.

193. — *Dimètres catalectiques.* — Ausone xv 19 (les anapestiques sont précédés d'un iambique trimètre). Capella 123 (anapestes purs, ∞ - ∞ - ∞ - ∞). Boèce ii 5, iii 5.

194. — *Strophes de quatre dimètres catalectiques admettant le spondée aux deux premières places.* — Prudence *Cathem.* 10.

195. — *Monomètres.* — Ausone xvi, 7. Capella 125. Boèce i 7.

196. — On peut considérer comme des dimètres anapestiques les vers *procleusmatiques* de Sérénus, tout en brèves :

Animula miserula prosperiter obiit.

Bährens *Fragmenta* p. 386 (cf. Ausone xv 29).

Autres anapestiques dans Sérénus, Bährens p. 387.

CHAPITRE VI

LES RYTHMES TROCHAÏQUE ET ÌAMBIQUE CHEZ LES TRAGIQUES GRECS

197. — Dans les vers trochaïques et ìambiques, comme dans les anapestiques, et à la différence des dactyliques, la partie forte du pied (c'est à dire celle qui reçoit le temps marqué), peut être formée soit par une longue, soit par sa monnaie \cup .

Trochée : $\text{—}\cup$; tribraque trochaïque : $\text{—}\cup\cup$.

Iambe : $\cup\text{—}$; tribraque ìambique : $\cup\text{—}\cup$.

Le pied $\text{—}\cup$ est appelé tantôt *τροχαῖος*, tantôt *χορεῖος*. Certains auteurs disent *χορεῖος* de notre trochée $\text{—}\cup$, *τροχαῖος* du tribraque $\text{—}\cup\cup$. — Le genre trochaïque et le genre ìambique sont les deux divisions du γένος διπλάσιον, où le demi-pied fort est double du demi-pied faible. Le genre dactylique et le genre anapestique sont les deux divisions du γένος ἴσον; le genre crétique (pied fondamental $\text{—}\cup\text{—}$) et le genre bacchiaque (pied fondamental $\cup\text{—}$) sont des divisions du γένος ἡμιόλιον, où les parties du pied sont entre elles dans le rapport de 3 à 2.

Dans certaines conditions, le trochée peut être remplacé par le spondée trochaïque $\text{—}\text{—}$ ou l'anapeste trochaïque $\text{—}\cup\text{—}$, et l'iambe peut être remplacé par le spon-

dée iambique - \perp , l'anapeste iambique $\cup \perp$, ou le dactyle iambique - $\cup \cup$.

198. — Comme dans le genre anapestique aussi, les pieds se groupent deux à deux pour former des mesures (*μέτρα*).

Mesure trochaïque : $\frac{\perp}{\cup} \cup \frac{\perp}{\cup} \cup$. Mesure iambique : $\cup \frac{\perp}{\cup} \cup \frac{\perp}{\cup}$.

Une mesure ou un « mètre » est proprement une division de vers contenant deux temps marqués dissemblables. Dans les vers trochaïques, iambiques, anapestiques, et dans les dactyliques lyriques, la mesure se divise en deux *pieds* contenant chacun un temps marqué (§ 136); c'est l'analogie d'une *mesure à deux temps* de la musique moderne. — Dans les genres crétique et bacchique, la mesure se confond avec le « pied », qui ici contient deux temps marqués ($\frac{\perp}{\cup} \perp, \cup \frac{\perp}{\cup}$); de même dans le genre ionique (où la forme $\frac{\perp}{\cup} \perp \cup$ alterne avec la forme $\frac{\perp}{\cup} \cup \perp$). Dans le vers épique et le vers élégiaque des Grecs, et aussi dans le saturnien propre aux Latins, il n'y a pas de *μέτρα* de deux pieds; les temps marqués se groupent par trois, comme dans nos *mesures à trois temps*. Le *dochmius* était aussi un « pied », ou plutôt une mesure, présentant 3 temps marqués.

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE TROCHAÏQUE DES TRAGIQUES

199. — *Pers.* 158, 218, 699, 705, *Ag.* 1343, 1345, 1649, *OR.* 1515, *OC.* 887, *Phil.* 1402, *Bacch.* 604, *Hel.* 1621, *HF.* 855, *IA.* 317, 378, 855, 1338, *IT.* 1203, *Ion* 517, 1250, 1606, *Or.* 729, 1506, 1549, *Tro.* 444, *Phoen.* 586, *Rh.* 683, 730.

Le tétramètre catalectique trochaïque est quelquefois appelé vers *archiloquien*.

200. — Un vers est *trochaïque* quand son élément fondamental est le trochée $\perp \cup$.

Le vers est *tétramètre* quand il contient quatre mesures

(μέτρα), ou huit pieds, c'est à dire quand on y compte huit temps marqués. Il est *catalectique* quand le dernier pied est incomplet d'une syllabe. Un tétramètre catalectique trochaïque se compose donc, en principe, de sept trochées complètes, et d'une syllabe qui représente le commencement d'un huitième pied.

201. — L'hiatus y est interdit. L'éliision des brèves a lieu même à l'endroit où l'interlocuteur change :

Μή θεαί-μ' οἴστρω κατάσχωσ'. — Ἄλλὰ κηδεύσω-σ' ἐγώ.
 Οὐκ-ἄρα κτενεῖς-μ'; — Ἀφεῖσαι. — Καλὸν ἔπος λέγεις τόδε.
 Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ'; — Ὅναίω τῶν φρενῶν. (Or.
 791, 1525, IA. 1359; cf. Ion 531, Phoen. 606, 623.)

202. — Il a une séparation de mots fixe, qui répartit les temps marqués en 4+4; elle se trouve après le quatrième pied. Elle partage donc le vers en un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique :

Οὐ-σε βουλόμεσθα, μῆτερ, οὐτ' ἄγ' ἀνφοβεῖν λόγοις.
 II U I U II U I U II U I U II U I U (Pers. 218.)

203. — *La syllabe finale.* — Elle n'a pas de durée déterminée (§ 2). Aussi elle ne peut être remplacée par U; elle est indifféremment longue, comme dans l'exemple précédent, ou brève :

'Αλλ' ἐγώ-σ' ἐν-ύστέροισιν ἡμέραις μέτεμ' ἔτι.
 II U I U II U I U II U I U II U I U (Ag. 1666.)

Autres exemples de vers contenant sept trochées : Pers. 176, 222, 231, 251, 723, 728, Ag. 1661, 1673, OR. 1520, OC. 887...

204. — *Substitutions de pieds* : 1^o *Tribraque*, à toutes les places. — La longue initiale d'un trochée peut être remplacée par U; alors le pied est un tribraque tro-

chaïque $\cup \cup$. Le tribraque se trouve surtout au premier pied de l'un ou de l'autre membre (*Pers.* 242); plus rarement, au troisième pied d'un membre ou au quatrième pied du premier membre. Enfin il peut se trouver au second pied de l'un ou de l'autre membre :

'Αμφότερα διπλοῦν μέωπον ἦν δυοῖν στρατευμάτοιιν.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*Pers.* 722.)
 Βουθυτοῦντά-μ' ἀμφι-βωμόν ἔσχετ' ἐναλίω θεῶ.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*OC.* 887.)

De toutes les longues, celle qui est le plus rarement remplacée par \cup est celle du septième pied.

La première des deux brèves n'est jamais la finale d'un mot de plus d'une syllabe (§ 236).

205. — 2° Spondée ou anapeste, aux places paires. — Les deuxième, quatrième, sixième pieds peuvent être non seulement des trochées ou des tribraques, mais des spondées ou des anapestes. Exemples de spondées :

Μῆτερ ἦ Ξέρξου γεραιά χαῖρε Δαρείου γύναϊ.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*Pers.* 156.)

Exemples d'anapestes; dans ce pied, la première des deux brèves n'est jamais la finale d'un mot de plus d'une syllabe (§ 235) :

Οὔτ' ἔθιγεν οὔθ' ἦψαθ' ἡμῶν, ἐπίσιν-δ' ἐβόσκειο.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*Bacch.* 617.)
 Τίς-ποτ' ἐν-πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*IA.* 317.)
 Ὡσπερ οὐκ-ἐλθὼν ἔμοιγε ταῦτόν ἀπέδωκεν μολών.
 $\cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup \quad \cup \cup \cup \cup$ (*Or.* 738.)

Dans certaines circonstances (§§ 225-234), le quatrième demi-pied de chaque membre est nécessairement

formé par une brève; il y a donc des restrictions à l'emploi du spondée ou de l'anapeste soit second, soit sixième.

Le dactyle n'est admis à aucune place.

206. — Un trochée ou tribraque a 3 unités de durée; or le spondée ou anapeste qui s'y substitue en aurait 4, si on conservait à chaque syllabe sa durée normale. Comme on ne peut croire qu'il y ait eu réellement des pieds inégaux, soit à deux places dans un même vers, soit dans deux vers à la même place, il est probable que chacune des syllabes subissait une réduction, en sorte que la durée totale du pied fût de 3 unités.

Nous appellerons *pied condensé* tout pied ainsi réduit. Un pied non *condensé* se nomme *pied pur*.

Sur l'élasticité des syllabes v. § 139. Un pied condensé est *irrationnel*, ἄλογος, selon le langage technique des anciens.

— Sont purs, en général, les pieds impairs des vers trochaïques et les pieds pairs des vers iambiques.

207. — Un pied trochaïque impair n'est jamais condensé, un pied pair peut l'être; la mesure (μέτρον) est donc formée de moitiés dissemblables. De même le pied : dans un trochée, les deux syllabes sont inégales; dans un spondée épique, la seconde longue peut seule être remplacée par deux brèves.

Dans le pied, l'un des deux demi-pieds est fort, c'est celui qui porte le temps marqué; l'autre est faible. La mesure, de même, devait contenir un pied fort, celui qui porte le temps marqué principal, et un faible, celui qui porte le temps marqué secondaire. Le fort n'admet que les formes non condensées $\frac{u}{\text{---}}$ ∪, le pied faible admet et ces formes et les formes condensées ($\frac{1}{\text{---}}$ ∪ et $\frac{1}{\text{---}}$ -). Le temps marqué principal tombe sur un demi-pied de durée normale; le temps marqué secondaire tombe sur un demi-pied pouvant être réduit. — En battant la mesure, on simplifiait volontiers; on battait les temps marqués principaux et on omettait de battre les temps marqués secondaires. Par exemple, les six temps marqués du trimètre iambique étaient réduits aux trois temps marqués principaux (*pede ter percusso*, HORACE S. I 10, 43).

212. — Le trimètre a tantôt la coupe penthémimère, après deux pieds et demi, tantôt la coupe heptémimère, après trois pieds et demi :

Ἐπαργέμοισι	θεσφάτοις ἀμηχανῶ.
υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ
Ἐένων ἀπαιόλημα	κἀργυροστερῆ.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ

(Ag. 1100.)
(Ch. 1000.)

La penthémimère est de beaucoup la plus fréquente des deux.

213. — *La syllabe finale.* — Elle est indifféremment longue, comme dans les exemples précédents, ou brève (§ 2) :

Πίθεσθέ-μοι, πίθεσθε,	συμπονήσατε.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ

(Pr. 290.)

214. — *Substitution de pieds :* 1° *Tribraque, aux cinq premières places.* — Hormis à la sixième place, la longue finale de chaque iambe peut être remplacée par υυ. Le pied est un tribraque iambique υυυ.

Il est surtout fréquent à la 3^e place :

Ἐλευθεροῦτε	πατρίδ', ἐλευθεροῦτε-δέ.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ

(Pers. 406; cf. 503, Sept. 497, 788, Suppl. 253, 358, Ag. 523, 1605, etc.)

Il se trouve aussi aux autres places :

Πεδιονόμοις-τε	κἀγορᾶς ἐπισκόποις.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ
Χρυσόθεμιν, ἔχ-τε	μητρὸς, ἐντάφια χεροῦν.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ

(Sept. 258.)
(SOPH. El. 326.)

Χρύσης πελασθεὶς φύλακος,	ὃς τὸν ἀκαλυφῆ.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ υ

(Phil. 1327.)

Dans certaines circonstances (§§ 225-234), le 9^e demi-pied est nécessairement formé par une brève; il y a donc des restrictions à l'emploi du spondée cinquième.

216. — Dactyle premier :

Οὐδ' ἐποτέ-γ', οὐδ' ἦν χρῆ-με πᾶν παθεῖν κακόν.
 - Ψ Ψ Ψ ⊥ - Ψ Ψ ⊥ Ψ Ψ Ψ (Ph. 999.)

Dactyle troisième, de beaucoup plus fréquent :

Καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφῆ μία.
 - Ψ Ψ ⊥ Ψ Ψ Ψ ⊥ - Ψ Ψ Ψ (Pr. 226.)

Dactyles premier et troisième dans le même vers :

Οὐ καλόν· ἐῶ τοῦτ' ἄσαφες ἐν-κοινῶ σκοπεῖν.
 - Ψ Ψ Ψ ⊥ Ψ Ψ Ψ ⊥ - Ψ Ψ ⊥ (Or. 27.)

Un dactyle cinquième est théoriquement possible (un trimètre pourrait finir par ἐς-Μακεδόνας - Ψ Ψ Ψ), mais on n'en a aucun exemple dans la tragédie. Cela tient à ce que d'une part, dans certaines circonstances, le 9^e demi-pied est nécessairement formé par une brève (§ 215; cf. 256), et que d'autre part le 10^e demi-pied est ordinairement - et non Ψ (§ 214).

La seconde syllabe du dactyle n'est jamais la finale d'un mot de plus d'une syllabe (§ 236).

217. — 3^o Anapeste, à la première place. — Exemple :

Ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις.
 Ψ Ψ Ψ ⊥ - Ψ Ψ ⊥ Ψ Ψ Ψ ⊥ (Pr. 384.)

L'anapeste, chez les tragiques, n'est admis régulièrement à aucune place autre que la première.

Dans les vers iambiques et trochaïques des tragiques grecs, aucun demi-pied faible ne peut être formé de deux brèves, sauf celui de cet anapeste initial. Cf. § 251.

Hephtémimère :

Λόγος-τις αὐτήν-ἔστιν εἰσιδεῖν πατρός. (SOPH. *El.* 417.)
 Στέργειν-γὰρ αἰ πάθαι-με χῶ χρόνος ξυνών. (*OC.* 7.)
 Σίγα, πορεύονται-γὰρ οἷδε-δῆ-τινες. (*OC.* 111.)
 Ἦ χάρτα· μὴ δόκει-μ'-ἄν, εἶπερ ἦν πέλας.
 (SOPH. *El.* 312.)

Sur le choix entre la penthémimère et l'hephtémimère, voir § 234. — Exemples des deux coupes dans des vers formés de trois mots seulement ; penthémimère :

Ἀτιμάσαντες καρτεροῖς φρονήμασιν. (*Pr.* 223 ; cf. 825,
Pers. 838, *Sept.* 418, 431, *Suppl.* 273, *Ag.* 274, 1100,
Choeph. 274, *Eum.* 721, 772, 1029, *Ai.* 820...)
 Ἐφραξάμεσθα μονομάχοισι προστάταις. (*Sept.* 783 ; cf. 72.)
 Ἐψεφάλωθη ἀξέβροντήθη σθένος. (*Pr.* 378 ; cf. 1037,
Pers. 393, *Sept.* 29, 483, *Ant.* 1036...)
 Καταίνεσαντα καὶ κατεξενωμένον. (*Choeph.* 702.)
 Σφιγγ' ὠμόσκιτον προσμεμηχανήμενην. (*Sept.* 528 ; cf.
Suppl. 292.)
 Διὸς θέλοντος συγκαθελκυσθήσεται. (*Sept.* 601 ; cf. *Ai.*
 997, 1258, *OR.* 913.)
 Ἄλυπος ἄτης ἐξαπαλλαχθήσεται. (SOPH. *El.* 1002.)

Hephtémimère :

Ξένων ἀπαιόλημα ἀργυροστερῆ. (*Choeph.* 1000.)
 Κεκρυμέν' ἀνθρώποισιν ὠφελήματα. (*Pr.* 517 ; cf. *Pers.*
 832, *Sept.* 19.)
 Πύθησθε, κωκυτοῖσιν ἀρπαλίζετε. (*Sept.* 229 ; cf. SOPH.
El. 13, *OC.* 1645.)
 Ἐκηβόλοις τόξοισιν ἐξηρτυμένοι. (*Pr.* 737 ; cf. *Sept.* 436,
 608, *Suppl.* 311, *Eum.* 14, 182, 629, *OC.* 1327.)

Le dialogue peut être distribué par membres :

Ἦ τέκνον, ἦ κεις ; — Ἦ πάτερ δύσμοιρ' ὄρᾶν. —
 Τέκνον, πέφηνας ; — Οὐκ ἄνευ μόχθου-γέμοι. —

Πρόσψαυσον, ὦ παῖ. — Θιγγάνω δυοῖν ὁμοῦ.

(OC. 327.)

222. — En cas d'élision à la coupe, la coupe est bonne si le premier hémistiche a la longueur voulue soit après l'élision faite, soit avant (cf. 209). Après élision faite :

Εύνειμι, κάκ τῶνδ' ἄρχομαι κάκ τῶνδέ-μοι.

(SOPH. *El.* 264.)

Ἐγὼ τὰ-μὲν παθήματ' ἄπαθον, πάτερ. (OC. 361.)

Avant élision faite (ceci est plus rare) :

Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποιν', ἐπεί-σε μανθάνω. (*Trach.* 472.)

Κᾶθη κα συμπτύξασ' ἀλαμπὲς ἡλίου. (*Trach.* 691.)

Φρονεῖν, φρονεῖ τοιαῦθ' ὅταν-γὰρ ἐν-κακοῖς. (*El.* 1056; cf. 696.)

Μαντεῖον, ὡς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ πατρί. (*El.* 33.)

Λόγῳ-δὲ χρῶ τοιῶδ', ὅτι ξένος-μὲν εἶ. (*El.* 44.)

Καὶ μὴν ἔγωγ' ἔσωσ' ἐκεῖνον οὐκ ὄκνω. (*El.* 321.)

Ἐγὼ-γὰρ εἶμ' ἐκεῖσ' ὅποι πορευτέον. (*Ai.* 690.)

223. — Parfois la coupe est à peine marquée, les mots qu'elle sépare étant naturellement liés l'un à l'autre :

Βλέπειν-δὲ πρός-τούς δυσσεβεῖς, φυγῆν-δέ-του.

Ὁ δοῦλος, οὐκ-τῆς βαρβάρου μητρός γεγώς.

Ἡμεῖς-δὲ πῶς οὐ γνωσόμεσθα σωφρονεῖν;

(OC. 280, *Ai.* 1289, 677.)

Rarement le second membre commence par un postposé :

Θέλοιμ'-ἄν' αἰνότης-γὰρ- -ἄν τὰ τῆσδ' ἔπη.

(SOPH. *Ai.* 526; cf. *El.* 633.)

Σίγησον· αὐδῆν- -γὰρ δοκῶ Τεύχρου κλύειν.

(SOPH. *Ai.* 975; cf. *El.* 367.)

Rarement la coupe est entre une préposition et son régime :

Τί-δ' ἔστιν; οὐ πρὸς- ἡ δὸν ἡν λέγω τάδε. (SOPH. *El.* 921.)

Certains vers n'ont ni penthémimère ni heptémimère. Cela a lieu quand le quatrième pied commence avec un mot contenant υ --- :

Οὐδ' ἐν-πτυχαῖς βίβλων κατεσφραγισμένα.
(AESCH. *Suppl.* 958.)
'Οδός-θ' ὀδῶν πασῶν ἀνιάσασα-δῆ. (SOPH. *Ai.* 994.)
Ω Ζεῦ, τί-μου δρᾶσαι βεβούλευσαι πέρι; (OR. 738.)
Καίτοι σέ-μὲν κάκεῖ προσαυδήσω ξυνών. (*Ai.* 855.)
Μενέλαε, μὴ γνώμας ὑποστήσας σοφάς. (*Ai.* 1091.)
Ἐα κακῶς αὐτοῦς ἀπόλλυσθαι κακούς. (*Phil.* 1369.)
Κοῦδ' ἐν-χρόνω μακροῖ διδαχθῆναι θέλεις. (*El.* 330.)

224. — *Les fins de vers de Sophocle.* — Il aime à finir le vers par un mot (ou groupe) qui, pour le sens, se détache de ce qui précède et s'appuie sur le vers suivant. Le plus souvent, le mot (ou groupe) a l'étendue d'un pied :

Χῶρος-δ' ὄδ' ἱρὸς ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων
Δάφνης, ἐλαίας, ἀμπέλου... (OC. 16.)

Εἰ δ' ἐνθάδ' ἡ δὲ τῷ ξένῳ μίμνειν, σέ-νιν
Τάξω φυλάσσειν... (OC. 638.)

Πρὶν-ἄν se détache de même à la fin d'un trochaïque, OR. 1529.
— Chez Eschyle, cette fin de vers n'apparaît nulle part dans les *Perses*; elle apparaît çà et là dans les *Sept*, les *Suppliantes* et les trois pièces de l'*Orestie*, souvent dans le *Prométhée* (sans être là aussi fréquente que chez Sophocle); sa plus ou moins grande rareté est peut-être un indice chronologique.

Quand un groupe d'un pied s'appuie ainsi sur le vers suivant, Sophocle admet l'éliision entre les deux vers :

Ἰφ' οὐ̄ κεν οὐ̄ται δῶμα Καδμειῶν· μέλας-δ'
 Ἄιδῆς... (OR. 29.)

Ὅστις πέφασμαι φύς-τ' ἀφ' ὧν οὐ̄ χρῆν, σύν-οἴς-τ'
 Οὐ̄ χρῆν ὀμιλῶν... (OR. 1184.)

Ἐγὼ-οὐ̄τ' (crase) ἐμαυτὸν οὐ̄τε-σ' ἀλγυνῶ· τί ταῦτ'
 Ἄλλως ἐλέγχεις... (OR. 332.)

De même *El.* 1017, *OR.* 785, 794, 1224 (et sans doute *OC.* 1164, en lisant ἐλθεῖν, μόνον-τ' au lieu d'ἐλθεῖν μολόντ').

Sophocle a admis l'éliision dans deux passages où le groupe a l'étendue de deux pieds :

Δίφνης, ἐλαίας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι-δ'
 Ἔσω κατ' ἀὐτὸν εὐ̄στομοῦσ' ἀηδόνες. (OC. 17.)

Εὐ̄σοι φρονήσας, εὐ̄ λέγω· τὸ μανθάνειν-δ'
 Ἡδιστον εὐ̄ λέγοντος... (Ant. 1)

En cas d'éliision, la finale du vers est obligatoirement longue, car le vers devient comparable à un *membre* (§ 46). Comparer les éliisions des « hypermètres » latins, § 118, et celles des sénaires latins, § 290.

LOI DE PORSON

225. — La *loi de Porson* est ainsi appelée du nom d'un philologue anglais (1759-1808) qui le premier en a donné une formule. Elle est applicable aux vers des tragiques, non à ceux des comiques (§ 249). Nous l'énoncerons d'abord ainsi :

Lorsque un tétramètre catalectique trochaïque ou un trimètre iambique se termine par un mot d'un pied et demi ($\underline{\text{u}} \cup \underline{\text{u}}$ ou $\underline{\text{u}} \cup \underline{\text{u}}$), et que la syllabe précédente est une finale, cette syllabe est brève :

Δεινά-τοι λέγεις ἰόντων τοῖς τεκοῦσιν φροντίσαι.

Μὴ θανεῖν, κλοπῆ-δ' ἀφῆγματι διαφυγοῦσά πολεμίους.

Καλὸς-γὰρ οὐμὸς βίωτος, ὥστε θαυμάσαι.

Οὐκοῦν ἐπεῖξει τῷδε δεσμᾶ περιβαλεῖν;

(*Pers.* 248, *Ion* 1254, *SOPH. EL.* 393, *Pr.* 52.)

La loi de Porson est applicable si le vers se termine non par un mot, mais par un groupe de mots de la même étendue, un pied et demi :

Πάντα θήσομεν θεοῖσιν τοῖς-τ' ἔνερθε γῆς φίλοις.

Οὐ βία· μὴ τοῦτο λέξης· σῆ δάμαρτι, παῖδα σῆν.

Εἰπέ-μοι, τί δεινὰ φυσᾶς αἵματηρὸν ὄμ' ἔχων;

(*Pers.* 232, *IA.* 361, 381.)

Ληστὰς ἔφασκε συντυχόντᾶς οὐ μιᾶ.

Ἐχων-μὲν ἀρχὰς ᾶς ἐκεῖνος εἶχε πρίν.

Ἄλλ' ἢ-γὰρ ἐκ-σοῦ δυσμένειᾶ καὶ τὰ σά.

(*SOPH. OR.* 122, 253, *EL.* 619.)

Licence à l'occasion d'un nom propre (§ 220): Νωμῶν, ὄ-τ' ἐσθλός Ἀριόμαρδος Σάρδεσιν (*Pers.* 324). — Le vers d'Euripide, *Ion* 1, Ἄτλας ὁ χαλκίοισι νῶτοις οὐρανόν, est probablement corrompu. De même *Soph. EL.* 664, ... κᾶνευ τῆς ἐμῆς.

226. — Un enclitique ou un postposé faisant corps avec le mot précédent (§§ 21-24), la loi de Porson n'est pas applicable dans des vers comme les suivants :

Φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἠ-δέ-γ' ἐλπίς, οἶμαι-μὲν, θεός.

Οἶόν-τέ-μοι τάσδ' ἐστί· θνητοῖς-γὰρ γέρα.

Ἄ-δ' ἐνθάδ' εἶχον ἀγάθ' ἄκουσόν-μου, πάτερ.

(*IA.* 392, *Ion* 633, *Pr.* 107.)

227. — Quand le mot ou groupe d'un pied et demi est précédé non d'une finale, mais d'un monosyllabe, celui-ci s'appuie d'ordinaire soit sur ce qui suit, soit sur ce qui précède. Il peut être long s'il s'appuie sur ce qui suit, comme *καί*. Alors, en effet, ce qui se détache à la fin du vers n'a pas l'étendue d'un pied et demi, mais celle de deux pieds :

Χαίρομεν· σὺ-δ' εὖ φρονεῖ-γε, καὶ δὺ' ὄντ' εὖ πράξομεν.
 Πάντες-γὰρ οὐ φρονεῖτ', ἐγὼ-δ' οὐ μὴ-ποτε.
 Ἄδελφός αὐτὸς καὶ πατήρ, κάξ-ῆς ἔφυ.
 Γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις καὶ τοῦ πατρός.
 Ποίω καθαρμῶ; τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμφορᾶς;
 (*Ion* 518, *OR.* 328, 458, 459, 99.)

Si au contraire le monosyllabe s'appuie sur ce qui précède, la loi de Porson lui devient applicable, et il faut qu'il soit bref. C'est le cas pour les enclitiques et les postposés :

Ἦ θίγω δῆθ' οἷ-μ' ἔφυσαν; — Πιθόμενός-γε τῷ θεῷ.
 (*Ion* 560; sur ce vers voir § 231.)
 Ἴθ' εὐλαβήθηθ' ὥς σὲ νῦν-μὲν ἦδε γῆ. (*OR.* 47.)
 Ἐγὼ-μὲν οὖν τοιόσδε τῷ-τε δαίμονι. (*OR.* 244.)

Fin de vers suspecte εἰ-γὰρ τῶνδέ-μοι *SOPH. EL.* 372 : lire εἰ δέ?

228. — La loi de Porson est applicable après élision :

Οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἐκείνη κεῖνον ἐνθαῖδ' ἦγαγεν.
 Μὴ πέτρος γένη δέδοικας, ὥστε Γοργόν' εἰσιδών;
 Αὐτοῖσι συμμαχοῖσι τοιαῖδ' ἐξ-ἔμοῦ.
 Μνήμην ἀπάντων, μουσομήτορ' ἐργάνην.
 (*Or.* 742, 1520, *Pr.* 237, 477.)

Exception *Phil.* 22, suspecte.

Ἰκέτιν οὐ θέμις φονεύειν. — Τῷ νόμῳ-δέ-γ' ὄλλυμαι.
 Πατρὶ τιμωρῶν-γ' ἔμαυτοῦ. — Μὴ λάβωσ' ἄσμενοι.
 "Ἄλλου λόγου μέμνησθε, τῶνδε-δ' οὐδαμῶς.
 (*Ion* 1256, *Or.* 776, *Pr.* 538.)

229. — Le vers *Alc.* 671 est terminé par οὐδαίς βούλεται : on voit qu'il serait mieux d'écrire en deux mots : οὐδ' εἶς. De même *OC.* 1022, *Phoen.* 747, *HF.* 1316.

L'accent ἡμῖν, ὑμῖν est incorrect par exemple dans *SOPH.* *OC.* 25 (... ἡμῖν ἐμπόρων), *El.* 1328 (... ὑμῖν ἐγγενής). Il faut ἤμιν, ὕμιν, ou ἡμίν, ὑμίν; la correction est aussi sûre que dans des vers comme *OR.* 86, où -μιν forme la brève de l'iambe second (et où pourtant le copiste avait écrit ἡμῖν). De même *OR.* 1482, *OC.* 34, 81, 1038, 1167, 1408, *Phil.* 531.

250. — *Extension de la loi de Porson.* — Appliquée au trochaïque, elle peut s'énoncer ainsi : *Dans le second membre*, un second pied suivi d'une coupe appréciable pour l'oreille est pur. Il est naturel de nous demander si la même formule ne s'appliquerait pas au premier membre.

L'examen des textes montre que oui :

Καταγελῶντᾶς ἐξανήσει διά-σε καὶ τὴν σὴν κόρην.
 Κᾶθ' ὁ Βρόμιος, ὧς ἐμοίγε φαίνεται, δόξαν λέγω.
 (*IA.* 372, *Bacch.* 629.)

Cf. *Pers.* 176, 220, *OR.* 1528, *Phil.* 1403, *Bacch.* 609, *Hel.* 1636, *HF.* 856, *IA.* 339, 903, 1338, *IT.* 1205, *Ion* 541, 1260, *Or.* 741, 1515, *Phoen.* 610, *EURIP.* fragm. 909,3 et 11 (dans les *Tragiques* de Nauck); *Tro.* 444? — Après un enclitique ou un postposé : *Pers.* 178, 226, 727, *IA.* 335, 338, 349. — Après élision : *Pers.* 741, *Ag.* 1655, *OC.* 887, *Bacch.* 639, *IA.* 874, *IT.* 1233, *Ion* 531, 1255, 1610, *Or.* 784, 1513. — *Or.* 804, une brève terminant le second pied paraît continuer de compter comme brève devant κτ- :

Τοῦτ' ἐκεῖνο· κτᾶσθ' ἐταίρους, μὴ τὸ συγγενὲς μόνου.

231. — Il faut appuyer $\chi\alpha\acute{\iota}\rho'$ sur ce qui suit, en dépit de la ponctuation impropre des modernes, *Ion* 517 :

Ω τέκνον, $\chi\alpha\acute{\iota}\rho'$ ἦ-γὰρ ἀρχὴ τοῦ λόγου πρόπρουσά-μοι.

Cf. la façon dont le même mot est placé au commencement d'un vers, et par conséquent s'appuie aussi sur ce qui suit :

Ω λέκτρον, ἔνθα παρθένει' ἔλυσ' ἐγώ
 Κορεύματ' ἐκ-τοῦδ' ἀνδρὸς οὗ θνήσκω πέρι,
 $\chi\alpha\acute{\iota}\rho'$ οὐ-γὰρ ἐχθαίρω-σ' ... (Alc. 179.)

De même $\delta\eta\theta'$ *Ion* 560, cité § 227, $\delta\eta\tau'$ 1253 (cf. le même mot au commencement d'un vers, *Ai.* 986); aussi ἔστ' *Ion* 514.

232. — *Résumé.* — La loi de Porson telle qu'elle vient d'être complétée, peut s'énoncer ainsi :

Dans le second membre du trimètre iambique, et dans l'un ou l'autre membre du tétramètre catalectique trochaïque, si l'avant-dernier temps marqué est précédé d'une coupe appréciable à l'oreille, le demi-pied faible précédent est une syllabe brève.

233. — En vertu des règles générales sur les pieds purs (§ 206, cf. §§ 203, 215), deux autres temps marqués, celui qui suit l'avant-dernier et celui qui le précède, sont toujours précédés d'un demi-pied faible formé d'une brève (qu'ils soient ou non séparés de cette brève par une coupe). La même observation s'applique au second temps marqué du trimètre, qui fait partie du premier membre; il est toujours précédé d'un demi-pied faible formé d'une brève (§§ 206, 215).

Il ne reste donc de temps marqués qui puissent être précédés d'une coupe appréciable à l'oreille, le demi-pied faible précédent étant une longue, qu'un seul temps marqué du trochaïque, et deux du trimètre. Dans le tro-

chaïque, l'unique temps marqué dont il s'agit est celui qui porte sur la syllabe initiale du second membre :

Ταῦτα-δὴ λιποῦσ' ἰκάνω χρυσεοστόλμους δόμους.
 ♀ ♂ ♀ ♀ ♂ ♀ - (longue) ♀ ♂ ♀ - ♀ ♂ ♀ (Pers. 162.)

Dans le trimètre, l'un des deux temps marqués est celui qui porte sur la syllabe initiale du second membre :

Διασπαράσσει, καὶ ξυναράξει βίαι.
 ♀ ♀ ♂ ♀ - (longue) ♀ ♂ ♀ - ♀ ♂ ♀ (Pers. 198.)

L'autre est le premier temps marqué, quand il est précédé d'un monosyllabe :

Ὡς τῆς πάροισεν εὐφρόνης, λέξω-δέ-σοι.
 - (longue) ♀ ♂ ♀ ♂ ♀ ♂ ♀ - ♀ ♂ ♀ (Pers. 183.)

Les temps marqués en question sont donc, dans le membre, ou premiers ou derniers. Nous arrivons enfin à donner à la loi de Porson sa formule rigoureuse : *Entre le premier et le dernier temps marqué d'un même membre, un demi-pied faible après lequel l'oreille perçoit une coupe est formé d'une brève.*

234. — Conséquence relative à la coupe du trimètre : quand un trimètre paraît laisser le choix entre l'heptémimère et la penthémimère, mais que son cinquième demi-pied est une longue, il faut opter pour la penthémimère. Ainsi :

Χροῖς ἄμειψεις ἄνθος· ἄσμένω-δέ-σοι. (Pr. 23.)

Si on séparait les membres comme la ponctuation y invite,

- ♀ ♂ ♀ - (longue) ♀ ♂ ♀ ♂ ♀ ♀ ♀

le premier membre aurait une forme illicite. Il devient correct si on coupe, contrairement à la ponctuation,

- ♀ ♂ ♀ - (longue) ♀ ♂ ♀ ♀ ♀ ♀

Le choix reste libre si le 5^e demi-pied est une brève :

Μή-γάρ-σε θρηῆνος	οὐμὸς	εἰς-ἔχθραν βάλῃ
- ̄ ̣ ̣ ̣	̄ ̣ ̣	- ̄ ̣ ̣
- ̄ ̣ ̣ ̣ ̄ ̣		̣ - ̄ ̣ ̣

(Pr. 404).

BRÈVES PORTANT UN TEMPS MARQUÉ

255. — Une brève porte un temps marqué dans les tribraques ̣ ̣ ̣ et les anapestes ̣ ̣ - des vers trochaïques (§§ 204, 205) et dans les tribraques ̣ ̣ ̣ et les dactyles - ̣ ̣ des vers iambiques (§§ 214, 216).

On a déjà des exemples de ces pieds dans les plus anciens vers de ces deux types, ceux d'Archiloque :

Οὐ φίλῳ μέγαν στρατηγὸν οὐδὲ διαπεπλιγμένον.
 Οὐδὲ θαυμασίον, ἐπειδὴ Ζεὺς πατήρ Ὀλυμπίων.
 Οὐδ' ἐρατὸς οἶος ἄμφι Σίριος ῥοάς.

Chez les dramatiques, le nombre des exemples s'accroît avec le temps, et il est considérable chez Euripide.

Le temps marqué ne tombe jamais sur une brève ni dans le genre dactylique, ni dans la lyrique lesbienne. Il peut tomber sur une brève dans le genre anapestique.

256. — Une brève portant un temps marqué n'est jamais la finale d'un mot de plus d'une syllabe, ni le mot final d'un groupe comme ἴππος-τε, ἴππος-δέ (§§ 21-24). C'est ou la syllabe unique d'un monosyllabe indépendant (ainsi τόν ̣, ὅ ̣), ou une syllabe initiale ou intérieure d'un autre mot (ainsi πατέρα ̣ ̣ ou ̣ ̣ ̣) :

Κτενεῖν ἔμελλον	πατέρα τὸν ἐμόν· ὁ-δὲ θανών.
̣ ̄ ̣ ̣ -	̣ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ ̣ (OR. 967.)

nécessairement ou l'*initiale* ou la *seconde* : ἀπόδος et ἀπόδος dans le même vers, *Phil.* 932.

En fait c'est beaucoup plus souvent l'*initiale*, parce que les brèves portant un temps marqué sont bien plus souvent au commencement d'un membre qu'à l'intérieur (§§ 204, 214, 216). Ainsi βίστον *Pers.* 713, περιβαλῶν 750 (commencement du vers trochaïque); — δύναμις *Pers.* 177, βασιλέως 237, ἀποτρόποισι 206 (commencement du second membre du trochaïque); — ἄβροστον *Pr.* 2, ὀνομάτων 226, προθέμενος 255 (commencement du second membre de l'iambique, après une coupe penthémimère).

240. — Dans le trimètre, les mots υυυ sont commodes à placer soit juste avant la penthémimère, soit juste après l'heptémimère; en pareil cas encore la brève qui porte le temps marqué se trouve être l'*initiale*. Ainsi, avant la penthémimère, ἄλοχα *Sept.* 580 (cf. *SOPH. Ai.* 30, 854, *El.* 310, 368, 1195, *OC.* 284, 493, 508, 809, 1357, *Ant.* 419, *Phil.* 797, 924, 1006, 1028, 1029, 1232); après l'heptémimère, πέλεκον *Cho.* 888 (cf. *Phil.* 485).

Les mots υυυ- sont commodes aussi à placer après une heptémimère, ce qui fait encore tomber le temps marqué sur l'*initiale*. Ainsi ἐναλίων *Pers.* 456 (cf. 430, *Suppl.* 336, *Ag.* 1275, *Eum.* 774, *Ai.* 55, 1013, *OC.* 442, 946, *Ant.* 1199, *Phil.* 7, 257), προσέβαλον *Pers.* 783 (cf. 323, *Sept.* 202, 256, 482, 691, *Ag.* 1446, *Choeph.* 528, *Ai.* 450? 565, *OC.* 981, *Ant.* 1071, *Trach.* 758, 1084).

241. — En somme, parmi les brèves portant des temps marqués, les *initiales* prédominent très sensiblement, mais par une conséquence indirecte de certaines règles de métrique, et non par préférence des poètes.

Là où ces règles de métrique ne font pas sentir leur influence, les poètes font tomber indifféremment le temps marqué sur les syllabes *initiales* et sur les *secondes*.

πότρα-δ'ὄνείρων φάσματ' εὐπιθῆ σέβεις; (*Ag.* 286.)
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (Cf. 631, 1584,
Pr. 693, *Pers.* 616, *Suppl.* 344, *Choeph.* 185, 186,
 929, *Eum.* 704, *Ai.* 240, 338.863, *El.* 707, 1462, *OR.* 377,
 388, 920, 934, 1406, *OC.* 265, 850, *Ant.* 74, 455, 760,
 887, 1197, *Phil.* 608, 636, 932, 1018.)

Αὐτός· ξένια-δὲ τοῦδε δύσθεος πατήρ.
 - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (Cf. *Ag.* 1590; cf. *Choeph.* 1
 [ARISTOPH. *Ran.* 1126], *Phil.* 1235? 1314?)

Αἴσχη-τε Πέρσαις καὶ λιγέα κωκύματα (*Pers.* 335.)
 - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (Cf. *OR.* 826.)

Ἔρριψεν ἄλλων χερσὶν εἰς-ἄβατον ὄρος. (*OR.* 719.)
 - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (Cf. 1496, *Ai.* 459.)

Ἦ μέλεος, οἴαν ἄρ' ἦθην ξυμμάχων ἀπώλεσεν.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (*Pers.* 735.)

2° ὑπερέχοντας.

Χρείη, δόλω-δὲ τοὺς ὑπερέχοντας κρατεῖν.
 - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (*Pr.* 229.)

SCANSION TROCHAÏQUE DES VERS IÂMBIQUES

244. — Dans le trochée, le temps marqué tombe sur la première syllabe du pied ($\bar{\cup}$), dans l'iambe sur la seconde ($\cup\bar{\cup}$). Si dans un vers iambique on fait abstraction du premier demi-pied, $\cup\bar{\cup}\bar{\cup}\bar{\cup}\bar{\cup}\dots$, ce qui reste est un vers trochaïque. Le vers iambique est donc un vers trochaïque, augmenté d'un demi-pied faible initial.

Aussi y a-t-il d'étroites analogies entre les vers iambiques et les vers trochaïques en général, et, en particulier, entre le trimètre iambique et le tétramètre catalectique trochaïque.

245. — Soient, par exemple, le trimètre et le tétramètre suivants, où nous ferons abstraction des premières syllabes :

Ἄλλ',] ᾧ κρατύων
 Μητερ ἢ Ξέρ] ξου γεραιά,
 ̄ ̣ ̄ ̣ -
 ̄ ̣ ̄ ̣ -

Οἰδιπους χώρας ἐμῆς.
 χαῖρε, Δαρειοῦ γύναϊ.
 ̄ ̣ ̄ ̄ - ̄ ̣ ̄ ̄ (OR. 14.)
 ̄ ̣ ̄ ̄ - ̄ ̣ ̄ ̄ (Pers. 159.)

Le second vers est un trochaïque proprement dit, l'autre un trochaïque augmenté d'un demi-pied faible initial. Dans tous deux, la règle d'alternance des pieds purs et des pieds condensés est la même ; chaque mesure (μέτρον) commence par un pied pur ̄ ̣ (ou ̣ ̣ ̣) et finit par un pied condensé ̄ ̣ - (ou ̣ ̣ -).

Quand la coupe du trimètre est penthémimère, comme c'est le cas ici, son second membre est exactement pareil à un second membre de tétramètre catalectique trochaïque.

246. — *Durée des syllabes.* — Le rythme, en général, résulte du retour des temps marqués à intervalles égaux. L'intervalle d'un temps marqué à l'autre, dans n'importe quelle série trochaïque ou iambique, est de trois unités de durée, la longue valant 2 et la brève valant 1 : ... ̣ $\frac{1}{2}$ ̣ ̄ ̣ ...

Quand le pied est pur, les 3 unités de durée se répartissent naturellement en 2 + 1. Mais quand le pied est condensé, il faut, pour que l'intervalle d'un temps marqué à l'autre soit toujours de 3 unités, que les deux longues subissent chacune une réduction. La première durera un peu moins qu'une longue normale valant 2, la seconde un peu plus qu'une brève normale valant 1. Soit x la valeur de l'altération, les deux longues vaudront $(2 - x)$ et $(1 + x)$: ... ̣ $\frac{1}{2-x}$ $\frac{1}{1+x}$ ̄ ̣ ...

247. — De cette évaluation de la durée des syllabes, il résulte qu'il est irrationnel de scander iambiquement les vers iambiques. L'égalité des pieds existe quand on les scaude trochaïquement. OR. 15 et 17 :

Ο	ρᾶς-μὲν	ἦ μᾶς	ἦ λί χοι	πρὸ	σῆμε θ	α
	2. 1.	2-x. 1+x.	2. 1.	1.	2. 1.	val. indé.
Πτέσ	θαῖ	σθῆ νοῦ	τες,	οἰ-δῆ σὺν-	γῆ ρᾶ	β
	2. 1.	2. 1.	2. 1.	2-x. 1+x.	2. 1.	val. indé.

Mais quand on scande iambiquement les deux mêmes vers, leurs pieds deviennent inégaux :

$$\begin{array}{l} \text{Ὅρ} \alpha \tilde{\alpha} \varsigma - \left[\begin{array}{l} \mu \acute{\epsilon} \nu \quad \eta \acute{\iota} \mu \tilde{\alpha} \varsigma \quad \eta \acute{\iota} \lambda \acute{\iota} \chi \omicron \iota \\ 1. 2 - x. \quad 1 + x. 2. \end{array} \right] \left| \begin{array}{l} \pi \rho \omicron \sigma \eta \left[\mu \epsilon \theta \alpha. \right. \\ 1. \quad 2. \end{array} \right. \\ \text{Π} \acute{\tau} \epsilon \sigma \theta \alpha \iota \left[\begin{array}{l} \sigma \theta \acute{\epsilon} \nu \omicron \nu \tau \epsilon \varsigma, \quad \omicron \acute{\iota} - \delta \acute{\epsilon} \sigma \acute{\upsilon} \nu - \gamma \acute{\eta} \rho \alpha \\ 1. \quad 2. \quad 1. \quad 2. \quad 1. 2 - x. \quad 1 + x. 2. \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \beta \alpha \rho \epsilon \tilde{\iota} \varsigma. \\ \end{array} \right. \end{array}$$

D'une part les différents pieds d'un même vers ont des durées inégales : $1 + 2 = 3$, $1 + (2 - x) = 3 - x$, $(1 + x) + 2 = 3 + x$.

D'autre part, dans deux vers distincts, les pieds de même place ont des durées inégales. 2^e pied : $(3 - x)$ et 3; 3^e pied : $(3 + x)$ et 3; 4^e pied : 3 et $(3 - x)$; 5^e pied : 3 et $(3 + x)$. — On ne peut évaluer exactement le 6^e pied, car la syllabe finale a une valeur indéterminée. On ne peut non plus évaluer exactement le 1^{er} pied, car le demi-pied faible initial, qui peut être formé de deux brèves, n'est comparable à aucun autre (§ 217).

248. — La raison veut que les vers iambiques aussi bien que les vers trochaïques soient scandés trochaïquement, c'est à dire en faisant commencer chaque pied avec un des temps marqués. C'est avec le temps marqué que commencent, dans la musique moderne, les mesures, qui sont analogues aux *mesures* ou *μέτρα* des anciens, et les divisions ou « temps » de chaque mesure, qui sont analogues aux *pieds*.

Les anciens n'ont connu que la méthode irrationnelle qui fait commencer le premier pied avec la syllabe initiale du vers. Leur scansion manque d'élégance mathématique; elle est de plus incommode dans l'usage, car elle double le nombre des règles à apprendre. Si nous avions pu nous dispenser de la suivre dans ce *Cours*, les §§ 215 et 216 par exemple auraient été supprimés, car ils font double emploi avec le § 205.

Dans l'antiquité, on n'a signalé de traces de la scansion rationnelle que chez des métriciens de basse époque.

Les modernes désignent le demi-pied faible initial, qui précède le premier temps marqué d'un vers, par le nom d'*anacruse* (*ἀνάκρουσις* « prélude »).

CHAPITRE VII

LES RYTHMES TROCHAÏQUE ET ÏAMBIQUE CHEZ LES COMIQUES GRECS

LA LOI DE PORSON NON APPLICABLE

249. — Les comiques ignorent la loi de Porson (§ 225 et suivants). Ainsi dans le tétramètre catalectique trochaïque, au premier membre :

'**Ἄλλ'** ἐπαινω· μόνα-γὰρ αὐτὰ νοῦν ἔχοντ' ἐδράσατε.
 ㄱㄴ⊥- (*longue*) ㄴㄴ⊥ㄴ ㄴㄴ⊥ㄴ ㄴㄴ⊥ (Ran. 696.)

Au second membre (*Nub.* 625) :

Τὸν στέφανον ἀφηρέθη· μᾶλλον-γὰρ οὕτως εἴσεται.
 ㄴㄴ⊥ㄴㄴ ㄴㄴ⊥- ㄴㄴ⊥- (*longue*) ㄴㄴ⊥

Dans le trimètre ïambique :

Ὅρῶν ἄγουσαν τῆν σελήνην εἰκάδας.
 ㄴㄴ⊥⊥ - ㄴㄴ⊥⊥ - (*longue*) ㄴㄴ⊥ (*Nub.* 17.)
 Τί δ᾽ ἦτα ληρεῖς ὧσπερ ἀπ' ὄνου καταπεσών;
 ㄴㄴ⊥⊥ - ㄴㄴ⊥⊥⊥ - (*longue*) ㄴㄴ⊥⊥⊥ (*Nub.* 1273.)

Nub. 106, 'Ἄλλ' εἶ-τι κήδει τῶν πατρῶων ἀλφίτων, on a cru deviner la parodie d'un trimètre tragique, 'Ἄλλ'... πατρῶων ἀλγέων. Mais le vers comique est correct; le prétendu vers

tragique serait incorrect. — La non-observation de la loi de Porson permet d'attribuer certains fragments anonymes à un comique, alors qu'on a pu s'imaginer qu'ils étaient d'un tragique. Ainsi le fragment cité par Stobée *Ecl.* I 6,6; le premier membre du premier tétramètre, Ἡ τὰ θνητῶν καὶ τὰ θεῶνα, est contraire à la règle du § 230.

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE TROCHAÏQUE D'ARISTOPHANE

230. *Ach.* 204, 219, 234, 284, 286, 294, 296, 303, 341, 343, 676. *Eq.* 242, 314, 391, 563, 595, 1300. *Nub.* 575, 607, 1115. *Vesp.* 403, 408, 415, 420, 430, 471, 477, 488, 1071, 1101. *Pax* 299, 601, 1140, 1172. *Au.* 268, 307, 336, 352, 753, 785, 1071, 1101. *Lys.* 614, 626, 648, 661, 671, 685, 696, 1036. *Thesm.* 830. *Ran.* 686, 717. *Ecl.* 1155.

251. — Ce vers est pareil à celui des tragiques, mais la coupe y est peu régulière. Souvent elle est reculée d'un demi-pied :

Ἡν Κλέωνα τὸν λάρων	δώρων ἐλόοντες καὶ κλοπῆς.
	- - (<i>Nub.</i> 591.)
Καὶ διώκειν γῆν πρὸ γῆς,	ἕως-ἂν εὗρεθῆ-ποτέ.
-	

(*Ach.* 235; cf. 286, où le second membre commence par un nom propre, ὦ χαρνέων pour ὦ Ἀχαρνέων.)

Il arrive même que le 4^e et le 5^e temps marqués appartiennent au même mot :

Ἡνίχ' ἡμεῖς δεῦρ' ἀφορμᾶσθαι	παρεσκευάσμεθα.
-	- (<i>Nub.</i> 607.)
Ἐς-λόγους ἔλθοιμεν	ἀλλήλοισι καὶ διαλλαγάς.
-	-

une longue. Car, aussi bien que les tragiques, ils s'interdisent aux places paires le spondée ou le dactyle.

255. — Il est très rare que la première brève d'un anapeste soit la finale d'un mot de plus d'une syllabe :

Τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν.
 - ॥ ॐ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ (Ach. 6.)

Cela revient à dire que les demi-pieds faibles ॐ doivent avoir la même structure que les demi-pieds forts ॐ (§ 236).

256. — On a vu que les comiques n'observent pas la loi de Porson. De là, chez eux, des dactyles cinquièmes qui ne peuvent avoir d'analogues chez les tragiques, par exemple dans le vers terminé par ἀπ' ὄνου καταπεσών (§ 249); de même dans ταυτὶ προσέπεσεν (Ran. 309), ἀνεκέρ' ἀνῦ γλυκύτατον (§ 11), ἦδη τὰ τεμάχῃ (§ 17).

Le dactyle cinquième a d'ailleurs chez eux d'autres formes, qui théoriquement devaient être permises aux tragiques (§ 216) : ainsi dans les fins de vers τῶν πολεμίων (§ 254), καὶ γεγονέναι (Ran. 1185), τὸ δὲ ὀβολῷ (142).

257. — Le tribraque, qui chez les tragiques n'est fréquent qu'à la troisième place (§ 214), a chez les comiques un emploi plus varié :

Ἄποτερος-ἄν σφῶν νῦν-με μᾶλλον εὔποιῃ (pron. ποῖ.)
 ॐ ॐ ॐ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ ॐ ॐ ⊥ (Eq. 1108.)

Ἄγε-δὴ σὺ τίνα νοῦν ἦ τίνα γνώμην ἔχεις;
 ॐ ॥ ॐ ॐ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ (Eq. 482.)

Τὸ-μὲν ἐν-Πύλῳ, τὸ-δ' ἕτερον ἐν-τῆχκλησίᾳ.
 ॐ ॥ ॐ ⊥ ॐ ॐ ॐ ⊥ ⊥ - ॥ ॐ ⊥ (Eq. 76.)

Μὰ Δί' οὐκ ἐξεῖνος, ἀλλ' ἔχουσε-μὲν Αἰσχύλον.
 ॐ ॥ ॐ ⊥ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ⊥ (Ran. 788.)

Κἄγω γ' ὅτε-δὴ ἴγων ἐνδεχομένην τοὺς λόγους.
 - ॥ १ 1 - ॥ 1 1 1 - ॥ 1 1 (Eq. 632.)

Εὐθὺς-γὰρ ἡ μάρτη κεν οὐράνιον ὄσον.
 - ॥ 1 1 - ॥ 1 1 1 1 1 1 (Ran. 1136.)

258. — Les comiques en prennent à leur aise avec les lois de la coupe. On rencontre souvent chez eux des vers n'offrant trace ni de penthémimère ni d'heptémimère :

Καὶ δὲς κύσαι καὶ τὸς κύσον, καί-μοι φράσον.
 - ॥ 1 1 - ॥ 1 1 - ॥ 1 1 1 (Ran. 755)

Κριὸς, τράγος, ταῦρος, κύων, ἄλεκτρούων.
 - ॥ 1 1 - ॥ 1 1 1 1 1 1 1 (Nub. 661.)

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE IAMBIQUE

(Vers non employé par les tragiques.)

259. — Ce vers se compose de deux membres, un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique :

Σαλπιγγολογχυπηνάδαι, σαρχασμοπιτυοκάμπται.
 - ॥ 1 1 1 1 1 1 1 1 - ॥ 1 1 1 1 1 1 1 (Ran. 966.)

Σοφώτατον; — Σοφώτατόν-γ' ἐκεῖνον, ᾧ τί-σ' εἶπω;
 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 (N. 1378.)

On l'appelle quelquefois *aristophanien*, *hipponactéen*.

260. — Si on attribue à chaque syllabe sa valeur normale, le vers a 4 + 3 temps marqués, ce qui donne, entre les deux membres, un rapport peu net pour l'oreille. Or la longue pénultième n'est jamais remplacée par 1 1. Cela donne à penser qu'en réalité c'était une longue

SYSTÈMES

(Non employés par les tragiques.)

264. — Le système, dans le genre trochaïque ou iambique comme dans le genre anapestique (§ 166) est un long vers à plusieurs membres. Il ne diffère du tétramètre catalectique que par l'étendue : le dimètre catalectique de la fin y est précédé de plusieurs dimètres acatalectes, et non d'un seul. Parmi eux peut se trouver un monomètre (cf. § 166).

Chaque ligne est un *membre*, non un *vers* (§ 46).

Noms divers du dimètre acatalecte trochaïque : *anacreonteus*, *alemanius*, *angelicon*. On appelle aussi *anacreonteus* le double dimètre (tétramètre acatalecte) trochaïque et le double dimètre (tétramètre acatalecte) iambique.

265. — *Exemple de système trochaïque.* — La syllabe finale de chaque membre est indifférente, les pieds pairs admettant les formes $\cup\cup$ et $\cup-$, mais l'hiatus entre deux membres est interdit. Ici le poète triche sur la séparation des septième et huitième membres :

Pax

571	'Αλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,	U -	U -
	τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς,	U -	U -
	ἣν παρεῖχ' αὐτῆ-ποθ' ἡμῖν,	U -	U -
	τῶν-τε παλασίων ἐκείνων,	U U U U	U -
	τῶν-τε σύκων τῶν-τε μύρτων,	U -	U -
576	τῆς τρυγός-τε τῆς γλυκείας,	U U	U -
	τῆς ἰωνιᾶς-τε τῆς πρὸς-	U U	U -
	τῷ φρέατι, τῶν-τ' ἐλαιῶν,	U U	U -
	ὧν ποθοῦμεν,	(monomètre)	U U
	ἀντι-τούτων τῆνδε νυνὶ	U -	U -
581	τῆν θεὸν προσείπατε.	U U	U U

266. — *Exemple de deux systèmes iambiques.* — Dans le second, les mots εἰπεῖν et νικήσαντα sont partagés entre deux membres.

Ran.

384 Δήμητερ, ἀγνῶν ὀργίων
 ἄνασσα, συμπαραστάτει, [suivant).
 καὶ σῶζε τὸν σαυτῆς χορόν. (-ρόν allongé par le κ-
 καί-μ' ἀσφαλῶς πανήμερον (-ρον allongé par le π-
 παῖσαί-τε καὶ χορεῦσαι. [suivant).

389 Καὶ πολλὰ-μὲν γέλοιά-μ' εἰ-
 -πεῖν, πολλὰ-δὲ σπουδαῖα, καὶ
 τῆς σῆς ἐορτῆς ἀξίως
 παίσαντα καὶ σκώψαντα νι-
 -κήσαντα ταινιοῦσθαι.

⊔ || ⊔ ⊥ ⊔ || ⊔ ⊥ (4 fois).

- || ⊔ ⊥ ⊔ || ⊥

CHAPITRE VIII

LES RYTHMES TROCHAÏQUE ET ÏAMBIQUE CHEZ LES LATINS

LA VIEILLE VERSIFICATION DRAMATIQUE.

(Comédies de Plaute, Térence, et fragments des comédies de Cécilius, Afranius, etc. ; fragments des tragédies d'Ennius, Pacuvius, Accius, etc.)

267. — Les anciens dramatiques latins ont imité le tétramètre catalectique trochaïque, le trimètre ïambique, le tétramètre catalectique ïambique, mais ils les ont modifiés pour les approprier à leur langue.

On donne à ces vers modifiés des noms nouveaux, exprimant non plus le nombre des μέτρα ou mesures, mais le nombre des pieds complets. Le trimètre, qui contient juste six pieds, devient un *senarius*. Le tétramètre catalectique, qui contient sept pieds complets (et un demi-pied), devient un *septenarius*.

Les Latins ont employé aussi un *octonarius* trochaïque et un *octonarius* ïambique ; ce sont des vers contenant juste huit pieds.

On distinguait dans les drames latins : 1° le dialogue, *deuerbium* ou *diuerbium* ; 2° le chant, *canticum* (comparer dans

notre théâtre les *couplets*, les *ariettes*). Au *deuerbium* appartaient les tirades en *sénaires iambiques*, au *canticum* les vers anapestiques, *bacchiques*, etc., ainsi qu'une partie importante, peut-être la totalité, des vers trochaïques et des vers iambiques autres que le sénaire.

268. — Les anciens dramatiques latins ont effacé presque entièrement la différence des pieds pairs et impairs (sur ce qui en reste, voir § 270). Un vers trochaïque admet des pieds condensés même aux places paires, un iambique même aux places paires.

Or, en grec, c'est l'alternance des deux espèces de pieds qui faisait l'unité des mesures (*μέτρα*), sur la considération desquelles est fondée la nomenclature grecque. L'alternance détruite, il y a en latin des pieds isolés et non des *μέτρα*; il est donc naturel que la nomenclature latine soit fondée sur le nombre des pieds.

269. — A Rome, ni les tragiques ni les comiques ne connaissent la loi de *Porson*. D'autre part les tragiques, aussi bien que les comiques, emploient librement des demi-pieds faibles formés de deux brèves.

Il n'y a donc pas, comme en grec, une métrique de la tragédie et une métrique de la comédie. La versification dramatique est une.

270. — *Place des pieds purs obligatoires.* — Dans le septénaire trochaïque, le septième pied est obligatoirement pur ($\text{||} \cup$ ou $\text{||} \cup \cup$) :

Lassitudinem hercle uerba tua mihi addunt; *ēnicas*.

$\text{||} \cup \text{||} \cup \text{||} \cup \text{||} \cup$

$\text{||} \cup \cup \text{||} - \text{||} \cup$ (*trochée*) ||

Vim, metum, cruciatum, curam iurgiumque atque *inōpīam*.

$\text{||} \cup \text{||} \cup \cup \text{||} - \text{||} - \text{||} -$

$\text{||} \cup \text{||} - \text{||} \cup \cup$ (*tribraque*) ||

Ecquid amare uideo? — Damnum, quod Mercurius *mīnīme* amat.

$\text{||} \cup \cup$ (§ 279) $\text{||} \cup \text{||} \cup - \text{||} -$

$\text{||} - \text{||} \cup - \text{||} \cup \cup$ (*tribraque*) ||

(*Merc.* 157, 162, *Poen.* 327.)

271. — Dans le sénnaire iambique, le sixième pied est obligatoirement pur (◡ ◡) :

Magno atque solido multat infortuño.
- ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ (Merc. 21.)

Nam cur me miseram uerberas? — Vt miserã sis.
- ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ (Aul. 42.)

De même le huitième pied, dans l'octonaire iambique :

Putem ego quem uideam aequè esse maestum, ut quasi dies si dictã sit?
(As. 838.) ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡

Dans le septénaire iambique, le quatrième pied est obligatoirement pur quand il termine le premier membre :

Erus istunc nouit atque ãrum hic. Ero huic praesente reddam.
◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ (As. 456.)

Dans l'octonaire iambique, le quatrième pied est obligatoirement pur quand il termine le premier membre :

Num quisquam adire ad-ostium dignum arbitrat? Ecce me.
- ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ (Merc. 131.)

272. — *Autres places.* — Hors des places où le pied pur est obligatoire, chaque pied d'un vers trochaïque ou iambique admet en latin les formes suivantes :

Vers trochaïque :

PIEDS PURS :

Trochée : ◡ ◡
Tribaïque : ◡ ◡ ◡

Vers iambique :

PIEDS PURS :

Iambe : ◡ ◡
Tribaïque : ◡ ◡ ◡

PIEDS CONDENSÉS :

PIEDS CONDENSÉS :

Spondée : $\perp -$ Spondée : $- \perp$ Anapeste : $\cup \cup -$ Dactyle : $- \cup \cup$ Dactyle : $\perp \cup \cup$ Anapeste : $\cup \cup \perp$ Procéleusmatique : $\cup \cup \cup$ très rare. Procéleusmatique : $\cup \cup \cup$

Le procéleusmatique $\cup \cup \cup$ est fréquent comme pied initial d'un vers iambique (§ 290); quelquefois il se trouve aussi à une autre place. Quelquefois un vers trochaïque présente un dactyle $\perp \cup \cup$ suivi d'un anapeste $\cup \cup -$, ce qui donne la même suite de deux couples de brèves $\cup \cup \cup \cup$.

Le procéleusmatique $\cup \cup \cup$ est très rare dans le vers trochaïque. Il est très rare aussi qu'un vers iambique présente un dactyle $- \cup \cup$ suivi d'un anapeste $\cup \cup \perp$, ce qui donne la même suite $\cup \cup \cup \cup$.

275. — *Cas où le temps marqué tombe sur une finale.*

— Il y a un reste de distinction entre les places paires et les places impaires, quand un mot de plus d'une syllabe reçoit sur sa finale un temps marqué.

En pareil cas, le demi-pied qui précède cette finale est le plus souvent formé d'une brève unique si le temps marqué est pair, d'une longue ou de deux brèves si le temps marqué est impair. Par exemple, des mots comme *dāres* $\cup \perp$, *nemini* $\cup \cup \perp$, *muliërem* $\cup \cup \cup \perp$ sont plutôt placés de façon que leur finale appartienne à un pied pair, et des mots comme *magnas* $- \cup \cup$, *mërïto* $\cup \cup \cup$, *indignum* $\perp - \cup \cup$, *consiliis* $\perp \cup \cup \cup$, de façon que leur finale appartienne à un pied impair. En autres termes :

1° Un pied trochaïque qui se termine avec une pénultième (la finale n'étant pas élidée) est le plus souvent pur s'il est impair.

mine avec une finale est le plus souvent condensé s'il est impair.

Ceci est une règle obligatoire, quand il s'agit d'un pied immédiatement suivi d'un pied pur obligatoire.

Cinquième pied du sénaire (le sixième est nécessairement pur) :

Pater **a**d merc**a**tum hinc me me**u**s mīsit Rhodum.
 ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ - ∪ (spondée) ∪ ∪ (Merc. 7.)

Tibi denique iste pariet laetitiā labos.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ (anapeste) ∪ ∪ (Merc. 72.)

Septième pied de l'octonaire (le huitième est nécessairement pur) :

Perii; animam nequeo uertere; nimis nihili tibi cen siem.
 ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ (spondée) ∪ ∪

Hisce opera ut data sit. — Quae non data sit? non potest fieri. — Potest.
 - ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (anap.) ∪ ∪
 (Merc. 125, Ad. 530.)

Il n'arrive donc jamais, en latin, qu'un iambique paraisse finir deux fois de suite (...mēus Rhōdum; ...credēret sibi). En grec, cela arrive souvent; et même on a des vers qui paraissent finir trois fois :

Ὀλ.ω.λ.α, καὶ-δ'ἡ νεπετέρων ὄρω πύλας.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (Hipp. 1447.)

Troisième pied du septénaire (le quatrième est nécessairement pur quand il termine le membre) :

Argenti uiginti minas, si adesset, accepisset.
 - ∪ - ∪ - ∪ - ∪ (spondée) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ (As. 396.)

Sit, non sit, non edēpol scio; si is est, eum esse oportet.
 - ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ (anapeste) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (As. 465.)

...o culos	effodiam	domi.	
♫ -	♩ - ♫	♩ ♩	(Aul. 189.)
...merito	meditabar.	Quid est?	
♫ -	♫ - ♫	♩ ♩	(Aul. 550.)
...iussit	dimidium	dari.	
♫ -	♩ - ♫	♩ ♩	(Aul. 291.)

Dans tous ces exemples, le second membre commence par un mot ♫ - et un mot ♫ ♫ -. On ne peut intervertir les deux mots (*coniunctus tecum, meliores mores*, etc.).

Dans le dernier exemple, Aul. 291, les manuscrits de Plaute ont à tort *dimidium iussit*, mais Aulu-Gelle cite le vers avec l'ordre véritable : *iussit dimidium*. — Merc. 6, le second membre *Mercator Macci Titi* (ou *Mercator; Macci est Titi?*) appartient à un sénateur qui n'est pas de Plaute, et qui fut ajouté lors d'une reprise de la pièce. — Un mot ♫ ♫ ♫ - peut commencer le second membre pourvu qu'il ne soit pas suivi d'un mot ♫ ♫ -. Ainsi...*pistillum mortarium* (Aul. 95),...*formicis papauerem* (Trin. 410).

277. — Temps marqué tombant sur une finale brève.

— Quand un mot de plus d'une syllabe est terminé par une brève, cette finale ne peut recevoir un temps marqué que si on peut la remplacer par une longue sans que le vers devienne faux. En autres termes : le 1^o groupe ...♫, ♫ - n'est pas licite; 2^o le groupe ...♫, ♫ n'est licite qu'à une place admettant aussi le groupe ...♩, ♫.

Ainsi ni un sénateur iambique, ni un premier membre de septénaire ou d'octonaire iambique, ni un septénaire trochaïque, qui peuvent finir par *retineo* ♫ ♫ ♩, ne peuvent pourtant finir par [da]re teneo ♫ ♫ ♩ ♩ ou [crede]re teneo ♩ ♫ ♫ ♩. Car ils ne peuvent finir par *darc teneo* ♫ - ♫ - ou *credere teneo* - ♫ - ♫ -.

Omnia malefacta est admissible là où on pourrait mettre *omnium malefacta* sans fausser le vers :

Nam **omnia** malefacta uo**stra** repperi radicitus.
 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 - 〓 〓 〓

(Septénaire trochaïque; *Most.* 1111.)

Opprimit ego est admissible là où on pourrait mettre *opprimunt ego* sans fausser le vers :

Interea somnus uirginem opprimit; ego limis specto.

- 〓 〓 - 〓 - 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 〓 - 〓 - (Septén. iamb.; *Eun.* 601.)

278. — Cela revient à dire qu'une brève portant le temps marqué, quand elle terminait un mot et que par conséquent elle était suivie d'un très court silence, faisait plutôt l'effet d'une longue que l'effet d'une vraie brève; ... 〓, 〓 〓 ressemblait à 〓 〓 plutôt qu'à 〓 〓 〓. Dans le second membre de sénnaire *omnibus adii manum* (*Aul.* 378), on pourrait remplacer *omnibus adii* 〓 〓 〓, 〓 〓 〓 par *omne disperii* 〓 〓 〓 〓 〓, mais non par *omne mulieres* 〓 〓 〓 〓 〓 (§ 274). Dans le dernier vers cité § 277, on dit que le 5^e pied est un tribraque *-primit-e* et le 6^e un iambe *-go li-*; il serait plus exact de dire que le 5^e est un iambe bâtard *primit* et le 6^e un anapeste *ego li-*.

Si on compare ces deux seconds membres de sénaires iambiques,

ipse met	in ex er citum	(<i>Amph.</i> 102)
abiit hinc	in ex er citum	(<i>Amph.</i> 125),

on voit que dans l'un comme dans l'autre les deux derniers pieds sont formés par *in exercitum*, prononcé 〓 〓 〓 〓 conformément à la vieille prosodie. Quant au pied précédent, c'est d'une part *-it hinc* 〓 〓, d'autre part *-semēt* 〓 〓. Le pied *-semēt* 〓 〓 est un iambe bâtard, où une brève finale portant le temps marqué joue le rôle d'une longue. Comparer, dans les vers épiques, les allongements dits « par la césure ».

279. — *Structure des demi-pieds* ∪. — D'après les deux paragraphes précédents, un demi-pied fort ∪ n'est jamais formé de la finale d'un mot de plus d'une syllabe et de l'initiale du mot suivant. Dans un vers iambique, un dactyle - ∪ ne peut être formé par *magnūs ā[micus]*. Dans un vers trochaïque, un anapeste ∪ - ne peut être formé par [mag]nūs āmī[cus].

Ces formes sont permises dans les vers anapestiques (chapitre vi).

Il en est de même des demi-pieds faibles ∪. Dans un vers trochaïque, un dactyle ∪ ne peut être formé par [medi]tārīs ā[uena]. Dans un vers iambique, un anapeste ∪ ∪ ne peut être formé par [medita]rīs āuē[na].

Ces formes sont permises dans les vers anapestiques, et le dactyle [medi]tārīs ā[uena] est permis dans les vers dactyliques (VIRG. B. I 2). On trouve par exception *Ecquid āmare* ∪ ∪ ∪ au commencement d'un trochaïque (cité § 270): *ecquid*, écrit aussi *etquid*, se prononçait-il *et quid*?

280. — Faible ou fort, un demi-pied ∪ n'est jamais formé par la pénultième d'un mot dont la finale s'élide et l'initiale du mot suivant. Ni dans un vers iambique ni dans un vers trochaïque on ne peut employer un dactyle *pascite ūt*, ni un anapeste [pas]cite ūt an[te].

Ces formes sont permises dans les vers anapestiques, et le dactyle *pascite ūt* est permis dans les vers dactyliques (VIRG. B. I 45).

281. — Un mot formant un dactyle peut former le premier pied d'un vers iambique :

Dēsīnē : iam conclamatumst.
- ∪ - ∪ - ∪ - ∪ -

— **A**lias res agis.

∪ - ∪ ∪ ∪ (Eun. 348.)

Numquam **i**ndicare id **f**ilio **u**oluit suo
 - II U I - II U I U U II U I (Aul. 10.)

Neutrubi **h**abeam **s**tabile **s**tabulum, **s**iquid **d**i **u**orti **f**uat.
 U U U U - U U U U - II - I - II U U (Aul. 233.)

Elles peuvent être à l'intérieur d'un mot d'au moins quatre syllabes : *condicionem, insidiis* :

Tam **o**ptum **u**mst; tu **c**ondici**o**nem hanc **a**ccipe; **a**uscul**t**a mihi.
 II U I - II U I - II U I - II U I

Ne mi **e**x **i**nsidiis **u**erba **i**npru**d**enti **d**uit.
 - II - U - II - I - II U I (Aul. 237, 62.)

Enfin la première peut appartenir à un monosyllabe, ou bien à un disyllabe élidé, et la seconde au mot suivant; ainsi *ut inopem, ita audio, ubi is* :

Vt **i**nopem **a**tque **i**nn**o**xium **a**bs **t**e atque **a**bs **t**uis **m**e **i**n**r**ideas.
 U U U I - II U I - II U I - II U I

Is **q**uoniam **m**oritur, **i**ta **a**uido **i**ngenio **f**uit.
 - U - U U U U U I U U II U U

Vbi **i**s **o**biit **m**ortem **q**ui **m**i **i**d **a**urum **c**redidit.
 U U U - I - II U U (Aul. 221, 9, 15.)

285. — *La vieille prosodie.* — La prosodie des anciens dramatiques n'est pas tout à fait la même que celle de Virgile. Ils abrègent parfois *enim* U, *suum* U, *ehem* U, *eam* U, *adest* U, *domo* U, *modis* U, *louem* U, *uoluptatem* U U --, *id ipsum* U -, *ad illam* U -, *ubi iste* U U, de façon que la brève initiale et la longue abrégée qui la suit forment ensemble un même demi-pied, et représentent ensemble la monnaie d'une même longue.

Plaute prononce *miles* avec deux *s*, *miless*; Térence prononce *augeat*; Plaute prononce *esti* pour *estis* et Térence *tempū* pour *tempūs*, etc. Le détail de ces faits appartient à la prosodie.

SEPTÉNAIRE TROCHAÏQUE.

(Correspondant au tétramètre catalectique;
on appelle quelquefois ce vers *uersus quadratus*.)

284. — La coupe est ordinairement après le 4^e pied,
comme en grec :

In qua ciuitate tandem te arbitrare uiuere?
 II - I U II U I - II U I U II U U (Ad. 685.)

Parfois elle recule d'un demi-pied :

Venit, neque magister, quem diuidere argentum oportuit.
 II - U U U II - I - U U - I U II U U (Aul. 180.)

Id ipsum metuo ut credant; tot concurrunt ueri similia.
 U U - (§ 283) U U - II - I - II - I - U U U U
 (Ad. 627.)

Pessima haec est meretrix. — Ita uidetur. — Immo si scias.
 II U I - U U - U U U II U I - II U I (Ht. 599.)

Exemples d'élision après quatre pieds :

Quaemea comminus machaera atque hasta hostibite manu.
 II U U I U II U I - II - I U II U I (ENNIVS.)

Quid lacrimas? — Pater, obsecro, ausculta. — Aeschine, audiui omnia.
 II U U I U II U I - II U I - II U U (Ad. 679.)

Exemples d'élision après trois pieds et demi :

Ted exposco ut hoc consilium Achiuis auxilio fuat.
 II - I U II - U U U II - I U II U U (ENNIVS.)

Nemoraemolestiae que imperium erile habeat sibi.
 II U I U II U I - U U U I U II U I (Aul. 588.)

285. — Quand un mot de plus d'une syllabe reçoit le temps marqué quatrième sur sa finale, le troisième pied est pur (§ 273) :

Ego habeam potissimum. — *Tun habes me inuito meam?*
 U U U U U U U U — U U — U U — U U U (Aulul. 756.)

Carpam, et cyathos sorbilans paulatim hunc producamiem.
 U — U U — U U U — U — U — U U U (Adelph. 591.)

Nam qui ero ex sententia seruire seruus postulat.
 U U U — U U U — U — U — U U U (Aul. 588.)

286. — Septième pied : - U ou U U (§ 270; sur une forme défendue du tribraque, voir § 277).

Autres pieds (indifféremment les pieds pairs et les pieds impairs) : U, U U, —, U —, — U, peut-être U U (§ 272). — Pour le sixième, voir § 274; pour le cinquième, § 276. Pour la forme des demi-pieds U, §§ 279-282. La loi de Porson est ignorée des Latins.

Il faut remarquer surtout l'emploi des pieds condensés à des places impaires : c'est la principale différence entre le vers latin et le vers grec. Spondées impairs :

Multis modis sum circumuentus, morbo, exilio atque inopia.
 U — U U — (§ 283) U — U — U — U U — U U U (ENNIUS.)

Nemini credo qui large blandust diues pauperi.
 U U U — U — U — U — U — U U U (Aul. 196.)

Anapestes impairs :

Iuppiter tibi summe tandem male re gesta gratulor.
 U U U U U U U U — U U — U U U (ENNIUS.)

Aliae res obnoxiosae nocte in obscura latent.
 U U — U — U U U — U U U (ENNIUS.)

Verum enim quando bene promeruit, fiat, suom ius postulat.

$\text{|| } \cup \cup (\S 283) \perp - \cup \cup - \cup \cup -$
 $\text{|| } - \cup \cup - (\S 283) \text{|| } \cup \cup \perp$
 (Ad. 201.)

Dactyles impairs :

Tum pauor sapientiam omnem mi exanimato expectorat.

$\text{|| } \cup \perp \cup \cup \text{|| } \cup \perp -$
 $\text{|| } \cup \cup \perp - \text{|| } \cup \cup \perp$ (ENNIUS.)

Non temerariumst, ubi diues blande appellat pauperem.

$\text{|| } \cup \cup \perp \cup \text{|| } \cup \cup \perp -$
 $\text{|| } - \perp - \text{|| } \cup \cup \perp$ (Aul. 184.)

Les pieds impairs sont rarement condensés quand ils se terminent avec la pénultième d'un mot, § 273.

SÉNAIRE ÏAMBIQUE.

(Correspondant au trimètre.)

287. — La coupe est le plus souvent penthémimère ; sinon elle est heptémimère. Les sénaires des comiques latins, à l'égard de la coupe, sont plus réguliers que les trimètres grecs (même que ceux des tragiques).

Penthémimère :

Dehinc ne expectetis argumentum fabulae.

$- \text{|| } - \perp \cup$ (*dehinc monos.*)
 $\text{|| } - \perp - \text{|| } \cup \perp$ (*Adelph. 22.*)

Hephtémimère :

Qui uobis uniuersis et populo placent.

$- \text{|| } - \perp \cup \text{|| } -$
 $\perp \cup \cup \text{|| } \cup \perp$ (Ad. 19.)

Penthémim. et heptémim. avec élision à la coupe :

Disrumpor. — Argentum adnumeravit ilico.

$- \text{|| } \cup \perp -$
 $\text{|| } \cup \cup \perp \cup \text{|| } \cup \perp$ (Ad. 369.)

demi-pieds ∪, §§ 279-282. La loi de Porson est ignorée des Latins.

Il faut remarquer surtout l'emploi des pieds condensés à des places paires : c'est la principale différence entre le vers latin et le vers grec. Spondées pairs :

Audi, atque auditis hostimentum adiungito.
- Ⅱ - Ⅰ - Ⅱ - Ⅰ - Ⅱ ∪ Ⅰ (ENNIUS.)

Nequis miretur qui sim, paucis eloquar.
- Ⅱ - Ⅰ - Ⅱ - Ⅰ - Ⅱ ∪ Ⅰ (Aul. 1.)

Dactyles pairs :

Apollo puerum primus Priamo qui foret.
∪ Ⅱ - ∪ ∪ - Ⅱ - ∪ ∪ - Ⅱ ∪ ∪ (ENNIUS.)

Patres quae faciunt, quae fert adulescentia.
∪ Ⅱ - ∪ ∪ - Ⅱ - ∪ ∪ - Ⅱ ∪ ∪ (Ad. 53.)

Anapestes pairs (en grec, licites chez les comiques) :

Exsurge, praeco; fac populo audientiam.
- Ⅱ ∪ Ⅰ - Ⅱ ∪ ∪ Ⅰ ∪ Ⅱ ∪ ∪ (ENNIUS.)

Incommoditates sumptusque intolerabiles.
- Ⅱ ∪ ∪ Ⅰ - Ⅱ - Ⅰ ∪ ∪ Ⅱ ∪ Ⅰ (Aul. 533.)

Les pieds pairs sont rarement condensés quand ils se terminent avec la finale d'un mot, § 273.

291. — *Procéleusmatique* ∪ ∪ ∪. — Ce pied est fréquent à la première place :

Ego sapere opinose optimum pro viribus.
∪ ∪ ∪ ∪ Ⅰ - Ⅱ ∪ Ⅰ - Ⅱ ∪ ∪ (ENNIUS.)

Ego quia non rediit filius quae cogito.
∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - Ⅱ ∪ Ⅰ - Ⅱ ∪ Ⅰ (Ad. 35.)

On le trouve moins souvent aux autres places :

Causa. — *Facile equidem* facere possum si iubes.
 - II U U U - U U U - II U U (Ht. 547.)

Vellem hercle factum, ita meritis. — Meritus? quo modo?
 - II U U U U U - U U - II U U (Ht. 815.)

Anus quaedam prodit: haec ubi aperuit ostium.
 U U II - U (§ 283) U U U U U U U U (Ht. 276.)

Aut ibi si cesses, euenire ea satius est.
 - U U - U - II U U U U U U U (Ad. 29.)

292. — *Dactyle suivi d'anapeste* - U U U. — Cette consécution, qui donne aussi deux demi-pieds formant ensemble quatre brèves de suite, est rare :

Eam uidit ire eludo fidicinio domum.
 U U (§ 283) II U U - II - U U U U U U (Rud. 43.)

Nunc proferatur Iouem facere histrioniam.
 - II U U - U (§ 283) U U U U U U (Amph. 90.)

Hic de eadem causa bis iudicium adipiscier.
 - II - U - II - U U U U U U

(Phorm. 406; eadem disyllabe.)

SEPTÉNAIRE IAMBIQUE.

(Correspondant au tétramètre catalectique; n'a pas non plus été employé par les tragiques.)

295. — La coupe tombe ordinairement après le quatrième pied, et, dans ce cas, ce pied est obligatoirement pur (§ 271). Rud. 291 :

Praesertim quibus nec quae stus est, nec artem didicere ullam,
 - II - U U - II U U (§ 283) U U - U U - II U

Nec **e**ssitate, qui *quid est* domi, id sat **e**st habendum ;
 Nos iam de ornatu propemodum ut locupletes simus scitis:
 Hisce **a**mi atque haec harundines sunt nobis quaestu et cultu.

$\cup \parallel \cup \perp$ $\cup \parallel \cup \perp$ $\cup \parallel \cup \perp$ $\cup \parallel \cup$
 $-\parallel -\perp$ $-\cup \cup \perp$ $\cup \parallel -\perp$ $-\parallel \cup$
 $-\parallel -\perp$ $\cup \parallel \cup \perp$ $-\parallel -\perp$ $-\parallel -$

294. — Quelquefois le premier membre contient en plus une syllabe élidée, ou même la coupe est reculée d'un demi-pied ; dans un cas comme dans l'autre, le quatrième pied n'est pas obligatoirement pur :

Sed duce me ad illam, ubi st. I sane in Veneris fanum huc intro.
 $-\parallel \cup \cup \perp$ (§ 283) $\cup \parallel -\perp (-)$ $-\cup \cup -\perp$ $-\parallel -$ (Rud. 386.)

At haec amicae erunt, ubi quamobrem adueneris resciscent.
 $\cup \parallel \cup \perp$ $\cup \parallel \cup \cup \perp (\cup)$ $-\parallel \cup \perp$ $-\parallel -$

Haud ita decet, si perpetuam hanc uis esse adfinitatem.
 $-\cup \cup \cup \perp$ $-\parallel \cup \cup \perp$ $-\parallel -\perp$ $\cup \parallel \cup$
 (Hec. 790, 252.)

Amitterem? tum pol ego is essem uero, qui simulabar.
 $-\parallel \cup \perp$ $-\cup \cup \cup \perp$ $-\parallel -\perp$ $\cup \cup \parallel \cup$

Vt possis cum illa, ne te adulescens mulier defetiget.
 $-\parallel -\perp$ $-\parallel \cup \cup \perp$ $-\parallel -\perp$ $\cup \parallel \cup$

Aut ea refellendo aut purgando uobis corrigemus.
 $-\cup \cup \cup \perp$ $-\parallel -\perp$ $-\parallel -\perp$ $\cup \parallel \cup$

(Eun. 606, Phorm. 794, Hec. 254.)

Un septénaire peut donc ne contenir aucun pied pur :

Etsi hoc meretrices aliae nolunt ; neque enim st in rem nostram.
 $-\parallel \cup \cup \perp$ $-\cup \cup -\perp$ $-\parallel -\perp$ $\cup \cup -\perp$ $-\parallel \cup$ (Hec. 834.)

295. — La coupe est suffisante quand le premier membre a la longueur voulue avant élision faite :

Interea somnus uirginem opprimit; ego limis specto.
 - ̣̣ - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ (̣̣) ̣̣ ̣̣ ̣̣ ̣̣ - ̣̣ - (Eun. 601.)

Quid fiet? in eodem luto haesitas; uorsu ram solues.
 - ̣̣ ̣̣ ̣̣ - ̣̣ ̣̣ (-) ̣̣ ̣̣ ̣̣ - ̣̣ - ̣̣ - (Phorm. 780.)

Cf. la jonction des membres d'un système dans Lévius, § 306.

296. — *Septénaire asynartète de Plaute.* — Quand la coupe suit immédiatement le 4^e pied, le premier membre ressemble à un vers, puisque son dernier pied est obligatoirement pur, comme le dernier pied du sénaire ou celui de l'octonaire. Plaute traite quelquefois le premier membre tout à fait comme un vers, car devant la coupe il admet l'hiatus et la syllabe indifférente. As. 651 :

Sed tibi si uiginti minae argenti proferentur,
 Quo nos uocabis nomine? — Libertos. — Non patronos
 — Id potius. — Viginti minae hic insunt in crumina.

- ̣̣ - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ (hiatus) - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ ̣̣

- ̣̣ ̣̣ ̣̣ - ̣̣ ̣̣ ̣̣ (finale brève) - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ -

- ̣̣ - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ (hiatus) - ̣̣ - ̣̣ ̣̣ -

Térence s'est interdit cette liberté.

Un vers dont le premier membre peut être traité comme un vers distinct est dit ἀσυνάρτητος « incohérent ».

297. — Un septénaire asynartète est en réalité l'assemblage de deux petits vers. Un septénaire à coupe normale peut être considéré à volonté comme un vers unique ou comme un assemblage de deux petits vers. Enfin un septénaire dont la coupe recule d'un demi-pied (§ 294) est un vers franchement unitaire.

Plaute fait alterner librement ces formes contradictoires. As. 554 :

Eae nunc legiones, copiae exercitusque eorum,
 Vi pugnando, periuriis nostris fugae potiti;
 Id uirtute huius conlegae meaque comitate factumst.

∪ (§ 283) ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ (*hiatus*) - ∪∪∪∪ ∪∪∪∪
 - ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ (*coupe normale*) - ∪∪∪∪ ∪∪∪∪
 ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ (§ 283) ∪ (*c. reculée*) ∪∪∪∪ ∪∪∪∪

298. — *Pieds admis.* — Le quatrième est forcément pur quand il termine le membre (§§ 271, 293).

Les autres ont les mêmes formes que dans le sénaire (§ 290). Pour le troisième, voir § 275. Pour la forme des demi-pieds ∪, §§ 279-282.

299. — *Le septième pied.* — Ce pied, en grec, est obligatoirement un iambe (§ 261); en latin, il admet toutes les formes qui sont permises aux autres places. Ainsi l'iambe (exemples §§ 296 et 297), le spondée, l'anapeste :

Artutos, audaces uiros, ualentes uirgātōres.
 - ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ (As. 565.)

Si quidem hercle nunc summum Iouem te dicas, detinuisse.
 - ∪∪∪∪ (§ 283) ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ - ∪∪∪∪ ∪∪∪∪
 (As. 414.)

En particulier, il admet aussi la forme du tribraque et celle du dactyle :

Videbitur factum uolo; redito huc conticinio.
 ∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪ ∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪ (As. 685.)

Cur me retentas? — Quia tui amans abeuntis egō.
 - ∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪ (*hiatus*) ∪∪∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪∪∪ (As. 591.)

Equidem hercle nullum perdidī, ideo quia numquam ullum habūi.
 ∪∪∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪∪∪ (*hiatus*) ∪∪∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪∪∪ (As. 622.)

Vt meque teque maxume atque ingenio nostrō decūit.
 - ∪∪∪∪∪∪∪∪ ∪∪∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪∪∪ - ∪∪∪∪∪∪∪∪ (577.)

Ainsi la pénultième longue peut être remplacée en latin par ∞. Ce n'est donc pas comme en grec une longue prolongée $\frac{u}{3}$ (§ 260), et, tandis que le vers grec paraît avoir huit temps marqués, le vers latin n'en a que sept (cf. le septénaire anapestique, § 188). — Ces 7 temps marqués sont partagés en 4 + 3, soit quand la coupe suit le quatrième pied, soit quand elle recule d'un demi-pied.

SYSTÈME TROCHAÏQUE, OCTONAIRE TROCHAÏQUE.

300. — Les anciens dramatiques latins ont altéré la structure du système grec. Les dimètres acatalectes grecs, simples *membres*, sont chez les Latins groupés deux à deux, en *vers*. Ceux-ci, ayant huit pieds, sont dits *octonaires*. A la fin du système on a soit comme en grec un simple dimètre catalectique, soit un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique réunis en un seul vers; ce vers final est un septénaire.

Phorm. 187, système terminé par un septénaire :

Heu me miserum! cum mihi pauco, tum Antipho me excruciat animi,
Eius me miseret, ei nunc timeo, is nunc me retinet; nam absque eo esset,
Recte ego mihi uidissem et senis essem ultus iracundiam.

oct. ∞ - ∞ - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ - (hiatus.)

oct. ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ (ej) - ∞ ∞ - ∞ - ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞

sept. ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ - ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞

Phorm. 465, système terminé par un septénaire :

Enim uero, Antipho, multimodis cum istoc animo es uituperandus;
Itane te hinc abisse et uitam tuam tutandam aliis dedisse?

Alios tuam rem credidisti magis quam tete animaduersuros?

oct. ∞ (§ 283) - ∞ ∞ ∞ - ∞ - ∞ ∞ - ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞

oct. ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ - ∞ ∞ (§ 283) - ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ (hiat.)

oct. ∞ ∞ - ∞ ∞ (§ 283) - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ - ∞ -

Nam **u**tut **e**ra **n**t alia, illi **c**erte quae nunc tibi domist consules,
 Nequid propter tuam fidem decepta poteretur mali.

oct. $\Psi \cup \cup \perp \cup \cup \quad \text{II} - \perp - \quad \quad \quad \text{II} - \Psi \cup \cup \quad \text{II} - \Psi \cup -$
 sept. $\text{II} - \perp - \quad \Psi \cup \quad (\S 283) \quad \cup \perp \quad - \quad \text{II} \cup \Psi \cup - \quad \text{II} \cup \perp$

Ad. 155, système terminé par un dimètre catalectique :

Obsecro populares, ferte misero atque innocenti auxilium;
Su buenite inopi. — **O**tiose; nunciam ilico hic consiste;
Quid respicias? nihil periclist; numquam, dum ego adero, hic te tanget
 — **E**go istam inuitis omnibus.

oct. $\text{II} \cup \perp \cup \cup \quad \text{II} - \perp \cup \quad \quad \quad \Psi \cup - \perp \cup \quad \text{II} - \Psi \cup \cup$
 oct. $\text{II} \cup \perp \cup \cup \quad \text{II} \cup \perp - \quad \quad \quad \text{II} \cup \perp \cup \quad \text{II} - \perp \cup$
 oct. $\text{II} - \perp - \quad \Psi \cup \cup \perp - \quad \quad \quad \text{II} - \Psi \cup \cup \quad \text{II} - \perp \cup$
 dim. catal. $\Psi \cup \quad (\S 283) - \perp - \quad \quad \quad \text{II} \cup \Psi$

Les systèmes de Térence sont régulièrement construits. Ceux de Plaute présentent diverses difficultés, imputables tantôt au poète lui-même, tantôt à ses copistes et à ses éditeurs.

OCTONAIRE ÏAMBIQUE.

301. — De même que l'octonaire trochaïque, l'octonaire ïambique paraît provenir de l'union, en un seul vers, de deux membres d'un système. A la différence de l'octonaire trochaïque, les dramatiques latins l'emploient *κατὰ στίχον*, c'est à dire sous forme de vers indépendant; aussi, les tirades en octonaires ïambiques ne se terminent pas par un vers catalectique. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus longues que les systèmes trochaïques de Térence (elles peuvent remplir des scènes entières).

Systèmes ïambiques postérieurs (de Lévius) : § 306.

302. — La coupe est ordinairement après 4 pieds et

demi; quelquefois après quatre pieds juste. De toute façon le vers a huit temps marqués, répartis en 4 + 4. Si on fait abstraction du demi-pied faible initial (cf. §§ 244-248), ce qui reste forme un septénaire trochaïque, dont la coupe est ordinairement après 4 pieds, mais quelquefois après 3 pieds et demi (§ 284).

Le huitième pied est obligatoirement pur (§ 270). Quand le quatrième pied est immédiatement suivi de la coupe, lui aussi est obligatoirement pur (§ 271; cf. § 285 et § 293). — Autres pieds : §§ 272 et suivants.

Abs quiuis homine, quom est õpus, beneficium accipere gaudeas;
Verum enim uero id demum iuuat si, quem aequomst facere, is benefacit.
O frater, frater, quid ego nunc te laudem? satis certo scio,
Numquam ita magnifice quicquam dicam, id uirtus quin superet tua.
Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror,
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.

Ad. - II - U U U II U I (coupe reculée) U U U - U U U II U I
255 - U U (§ 283) - I - II U I - II - U U - U U U U
- II - I - U U U I - II - U U (§ 283) - II U I
- U U - U U - II - I - II - I U U U U
U II - I U II U I U U U - I U U U U
259 - U U - I U II U I - II U I U (§ 283) II U U

305. — *Octonaire asynartète de Plaute.* — Quand le premier membre a quatre pieds juste, Plaute admet à la coupe l'hiatus et la finale indifférente, comme il les admet à la coupe du septénaire (§ 296). Il mêle librement l'octonaire asynartète à l'octonaire unitaire, coupé après 4 pieds et demi. *Amph.* 250 :

Perduelles penetrant se in fugam, ibi nostris animus additust;
Vortentibus Telebois telis complebantur corpora.
- II - U U - II U U (hiatus) U U - U U U II U I
- II U I - U U - I - II - I - II U U

LE VERS DE REIZ.

304. — Il fut découvert dans quelques passages de Plaute par Reiz, philologue allemand (1733-1790).

Aul. 153-160 (*Heia... poscam*), 415-446 (*Redi quo... ante aedis*), *St.* 3-5 (*De nostris... sumus semper*), *Cas.* 755-758 (*Quin tu... ibitur tecum*), *Most.* 891-894 et 899-900 (*Tace sis... oportet*, *Heus... aperit*).

Il se compose d'un membre iambique de 4 pieds et d'une tripodie catalectique ∞ ∞ ∞ ∞ ∞, que Reiz et la plupart des philologues ont crue iambique aussi, mais qui en réalité est anapestique et a la même structure que les autres anapestiques de Plaute (voir §§ 184-185).

Eam si iubes, frater, tibi me poscere, poscam.
∞ (§ 283) ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ (Aul. 160.)

Heia hoc face quod te iubet soror. Si lubeat faciam.
- ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ (§ 283) ∞ ∞ - ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ (153.)

Me absente, nisi ego iusseram, uolo scire. Tace ergo.
- ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ (§ 283) ∞ ∞ ∞ ∞ -
(Aul. 428.)

Adeo ut tu meam sententiam iam noscere possis,
∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ (§ 283) - ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ -

Si ad ianuam huc accesseris, nisi iussero, propius,
- ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ - (§ 185) ∞ ∞ ∞

Ego te faciam, miserimus mortalis uti sis.
∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ - ∞ ∞ ∞ ∞ - (Aul. 441-443.)

Le vers de Reiz, formé de deux membres disparates (cf. § 324), est asynartète (§ 296). *Most.* 891 :

Tace sis, faber, qui cuderè

∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ (syll. indiff.)

soles plumbeos nummos.

∪ (§ 283) ∪ ∪ - (§ 185) ∪ -

TROCHAÏQUES ET IAMBIQUES
DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE.

305. — La prosodie spéciale des anciens dramatiques (§ 283) est rejetée par Varron, Lévius, Catulle, et les poètes du temps de l'empire.

306. — Varron et Lévius admettent encore des pieds condensés aux places impaires des vers trochaïques et aux places paires des iambiques, mais avec une certaine répugnance ; ils ont déjà une prédilection visible pour les pieds purs. Lévius, fragments de systèmes iambiques :

Te Andromacha per ludum, manu - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪
 lasciuola ac tenellula, - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪
 capiti meo, trepidans libens, ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪
 insolito plexit munere. - ∪ ∪ - ∪ (sp.) - ∪ ∪ ∪

Radiculae, herbae, surculi, - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪
 saurae indices bicodulae, hin- - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪
 nientium dulcedines. (Cf. § 295.) ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪

Complexa somno corpora ope- - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪
 riuntur ac suavi quie ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪
 dicantur... (Cf. § 295.) ∪ ∪ ∪ ∪...

Catulle et la plupart des poètes plus récents ont définitivement rétabli la distinction grecque des pieds pairs et impairs. Ils ont donc écrit des *trimètres* et non plus des *sénaires* ; ils ont écrit des *tétramètres catalectiques* et non plus des *septénaires*.

307. — Les règles des §§ 270-271 et 273-282 sont restées en vigueur à toutes les époques. Toutefois Catulle et Horace n'observent pas celles des §§ 274 et 275. Il arrive donc, chez eux, qu'un *vers* ou un *membre* paraît finir deux fois de suite, le pied pénultième étant un iambe qui se termine en même temps qu'un mot :

Sella in curuli struma Nonius sedet.
 - ʘ ʘ ⊥ - ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥ (trimètre; CAT. LI 2.)

Inepte, quae p̄lam soles habere tanquam auita.
 ʘ ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥
 (tétr. catal. iamb.; CAT. XXV 8.)

Naturellement ces mêmes règles n'ont pas à être appliquées dans les vers qui ne comportent que des pieds purs (§ 314) :

Loquente saepe sibilum edidit coma.
 ʘ ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥ ʘ ʘ ʘ ⊥ (CATULLE IV 12.)

Prudence les viole quelquefois sans motif particulier : ...libet p̄test (*Perist.* 943), ...lātus fōdit (484).

308. — *Sénaires et septénaires.* — Le sénair *iambique* des anciens dramatiques, qui admet franchement des pieds condensés même aux places paires autres que la sixième, a été employé par Phèdre dans ses *Fables*; il n'admet le procéusmatique qu'à la première place; le dactyle se trouve surtout à la première, à la troisième et à la quatrième.

Autres sénaires : Publilius Syrus (fragment dramatique?) cité par Pétrone 55; Ausone xx; *Precatio terrae* et *Precatio omnium herbarum* (Bährens I p. 139); *Anthol.* 114 (Bährens iv); cf. Bährens v p. 411. — Septénaires trochaïques : Ausone v 10, xvi 12, xxv 2.

309. — *Tétramètre catalectique trochaïque.* — Les pieds impairs sont purs. Sénèque *Med.* 740, *Phædr.* 1201, *Oed.* 223. *Peruig. Veneris* (Bährens iv p. 292). Florus (Bährens iv p. 346). Sérénus (Bährens *Fragm.* p. 385). Tibérianus I (Bährens iii p. 264). Ennodius 256, 327, 388, 452 Vogel. Capella 117. *Sept. sap.* v (Bährens iii p. 161). Luxorius (Bährens iv p. 389). Chez les auteurs des bas temps, il est souvent divisé en deux vers, un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique.

Strophes de 3 tétramètres : Prudence *Cath.* 9, *Perist.* 1. Fortunat II 2.

310. — *Dimètre catalectique trochaïque.* — Les pieds impairs sont purs. Horace (§ 402). Sénèque *Oed.* 882.

311. — *Tripodie trochaïque.* — Horace (§ 403). Employée $\alpha\alpha\tau\alpha$ $\sigma\tau\acute{\iota}\gamma\omicron\nu$ par Césius Bassus (vers *phallique* ou *ithyphallique*) :

Placidus a des ad a ras,
Bacche, Bacche, Bacche.

312. — *Trimètres iambiques de Sénèque.* — Sénèque a employé dans ses tragédies (cf. *Apocoloc.* 7) le trimètre à pieds pairs purs, à la grecque, mais en appliquant d'ailleurs les règles latines du sénaire. Il admet l'anapeste non seulement à la première place, comme les tragiques grecs, mais à la cinquième et (dans les vers dont la coupe est heptémimère) à la troisième place :

Locumque caelo pulsa paelicibus dedi.
 $\cup\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup\cup$ $\cup\cup\cup\cup$ (*Herc. Fur.* 4.)

Nunc uidua, nunc expulsa, nunc ferar obruta.
 $\cup\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup\cup$ $\cup\cup\cup\cup$ (*HO.* 757.)

Vrbis regens opulenta Thebanæ loca.
 $\cup\cup\cup\cup$ $\cup\cup\cup\cup$ $\cup\cup\cup\cup$ (*HF.* 332.)

L'anapeste troisième est le plus rare, Sénèque usant surtout de la coupe penthémimère, avec laquelle, chez lui, ce pied est incompatible. On en a pourtant un bon nombre d'exemples : ainsi *Tro.* 307, 494, 516, 631, 904, 942.

Le procéusmatique $\cup\cup\cup$, que les Grecs n'emploient pas, est admis à la première place :

Mouet animus omnes fortis et leto obuius.
 $\cup\cup\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup$ (*Tro.* 1146.)

On trouve *debetur ubi facias* - $\cup\cup\cup\cup\cup$ *Thy.* 1052.

Aucun Latin n'observant la loi de Porson, le cinquième pied peut être un dactyle, ce qui n'arrive pas chez les tragiques grecs :

Non *causa, sed nunc pereat omnis memoria.*
 - $\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup$ - $\cup\cup\cup$ (*HF.*, 408;
 cf. *Med.* 266, 268, *Oed.* 847.)

Le cinquième pied n'est jamais un tribraque. Jamais ce n'est un iambe, sauf dans les fins de vers *căcūmine Tro.* 1080, *něpōtibus Med.* 512 (et les noms propres *Pölyxene*, etc. *Tro.* 195, *Med.* 709, *Thy.* 115, *HO.* 804, cf. § 218.)

L'élision est fréquente après le 9^e demi-pied ; les fins de vers comme *deserui aetheris (HF. 3)*, *dira ac fera (19)*, *promissa occupet (23)*, *saeua impero (35)*, *meditantem opprime (75)*, *alieno in loco (344)*, *exitium ac lues (358)*, sont beaucoup plus nombreuses que les fins sans élision comme *regni uindices (255)*, *quae caelites (265)*, *penates Labdaci (495)*. — L'élision n'est pas rare après le 7^e demi-pied : *robore experto tumet (68)*, *me quoque inuasit tremor (61)*, *sidera et caelum tulit (73)*, *lumine ac placido intuens (219)*, *concipe atque animum excita (311)*, *tenere te inuitis scias (343)*, *quod Ioui hoc regi licet (489)*. On la trouve un peu moins souvent après le 1^{er} demi-pied, moins souvent encore aux autres places.

313. — *Autres trimètres iambiques.* — Les pieds pairs sont purs. Catulle *Ln.* Horace (§ 320). Pétrone 89. Aviénus, *Ora*

maritima. Ausone IV 3, XVI 16, *epist.* VII 20, *epist.* XXI 2, *epigr.* 44, 62 (append. v 4, 9, 10, 16, 17, 26). Paulin de Nole *epist.* 12 (32), *carm.* 6 (7). Prudence *Ham.* préf. Priscien (Bährens v p. 264). Sidon. *epist.* IX 15. Capella 31, 120, 219, 289, 424, 566, 913, 997. Anthol. 152, 442, 469, 514 (Bährens IV). *Sept. sap.* II (Bährens III p. 160). Bährens v p. 98, 99, 100, 101, 106.

Strophe de 4 trimètres, Prudence *Psych.* préf. Strophe de 5 trimètres, Prudence *Cath.* 7, *Perist.* 10.

Distique formé d'un tétram. catal. troch. et d'un trimètre iambique, Ausone *epigr.* 47.

Horace a l'anapeste cinquième *Epod.* 2,35 (...*laqueo gruem*) et 11,22 (...*mulierculam*). Il est peu probable qu'il faille contracter *-queo* ou *-lier-* en une syllabe.

314. — Trimètre formé de six iambes purs : Catulle IV et XXIX. Virgile *Priap.* II et *Catal.* III, IV, VIII.

Phase lus ille quem uidetis, hospites.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (CATULLE IV, 1.)

Opus foret uolare, siue linteo.
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (CAT. IV 5.)

315. — *Trimètre catalectique iambique, dit hipponactéen.* — Les pieds pairs et le cinquième sont purs. Horace et Prudence (§§ 402, 403).

316. — *Tétramètre catalectique iambique.* — Les pieds pairs, et probablement le septième, sont purs. Catulle xxv.

317. — *Dimètre iambique.* — Les pieds pairs sont purs. Horace (§ 320). Sénèque *Ag.* 749. L'empereur Hadrien, fragm. Ausone III 2, IV 2, XXVIII 4, *epist.* IV 71, XVI 2, *epigr.* 30, 99, 114. Bährens *Fragmenta* p. 375, 383, 384.

Strophes de 4 dimètres : Prudence *Cath.* 1, 2, 11, 12, *Perist.* 2, 5. Sédulius, hymne sur le Christ. Ennodius 341-347 et 349-352 Vogel. Fortunat I 16, II 6, cf. p. 383-386 Leo.

318. — Strophes d'un trimètre et un dimètre : Horace (§ 320). Virgile *Catal.* v. Sénèque *Med.* 771. Martial I 49, III 14, IX 77, XI 59. Ausone XV 15, XVI 3, 5, 6, 27, *epist.* 15, 22, *epigr.* 16, 24, 46, 63. Paulin de Nole 10, 11, 13 (21). Prudence *Apoth.* préf. Boèce *Cons. phil.* II 7.

319. — *Dimètre catalectique iambique* (Aeschrionion me-

trum). — Le second et le troisième pied sont purs. Pétrone fragm. xviii, xx, xxi Bücheler. Florus et Hadrien, fragm. Claudien, *Fescenn.* Symmaque *epist.* i 8. Sidoine *epist.* ix 13. Capella 126, 221, 726, 805, 917, 918. Boèce *Cons. phil.* iii 7. Bährens iv p. 392, 397, 441. Prosper dans Bède, *Grammatici Latini* vii p. 257. — Quand le demi-pied initial a la forme \cup , le dim. catal. *iambique* se confond avec le dimètre *ionique* $\cup \cup \cup - \cup \cup \cup$ (p. $\cup \cup \cup - \cup \cup \cup$); on l'appelle *anacreonteus*.

Strophe de 4 dim. catal. : Prudence, *Cath.* 6. Pseudo- Fortunat p. 382 Leo.

Système (où chaque ligne est traitée comme un *vers* et non comme un membre, § 46) formé de plusieurs dimètres catalectiques et d'un dimètre final doublement catalectique $\cup - \cup - \cup \cup$: Sénèque *Med.* 849.

Dim. catal. alternant avec un vers $- \cup \cup - \cup - \cup$, Bährens iv p. 113.

320. — *Épodes*. — Les épodes d'Horace sont formées de distiques, sauf l'épode 17, qui se compose de 81 iambiques trimètres.

Ordinairement les vers impairs sont des iambiques trimètres, les vers pairs des iambiques dimètres (§ 318).

Épode, au sens que ce mot a ici, devrait être du masculin. $\epsilon\pi\omega\delta\iota\varsigma$, *epodus*, masc., se disent d'un distique formé de vers inégaux, ou du second vers de ce distique, tandis qu' $\epsilon\pi\omega\delta\acute{o}\varsigma$, *epodus*, fém., désignent la troisième partie d'une triade lyrique (chapitre xiii).

321. — Dans les épodes 12, 14, 15, 16, les vers impairs sont des dactyliques épiques.

Dans l'épode 12 (cf. *Od.* i 7 et 28, § 404), les vers pairs sont des tétrapodies dactyliques. Dans l'épode 16, ce sont des iambiques trimètres.

Imitations du distique des épodes 14 et 15 (dact. épique et iambique dimètre) : Ausone *epist.* 3, 10. Capella 121, 704, 902. — Imitations du distique de l'épode 16 (dact. épique

et iambique trimètre) : Ausone XVI 20. Prudence *Perist.* 9.
 — Iambique trimètre et distique élégiaque : Boèce *Cons. phil.* III 3.

Dans les épodes 11 et 13, les vers pairs sont des asynartètes (§ 296), formés de deux membres *disparates* (cf. le vers de Reiz, § 304). Dans l'épode 11, le premier membre de chaque vers pair (vers *élégiambique*) est une seconde moitié de dactylique élégiaque (- ∪ - ∪ ∪), le second membre est un iambique dimètre. Dans les vers pairs de l'épode 13 (vers *iambélégiaques*), ces deux mêmes membres sont en ordre inverse.

Élégiambiques κατά στίχον : Luxorius (Bährens IV n° 446).

Distiques divers : §§ 121, 149, 150, 312, 319, 324, 357, 389, 390, 407.

CHAPITRE IX

LES SCAZONS

322. — Un vers trochaïque ou iambique est *scazon* (σκαζων, boiteux) quand sa finale $\text{||} \cup \text{||}$ est remplacée par $\frac{\text{||}}{3} \text{||} \cup$. Chez les poètes les plus soigneux, latins et grecs, la syllabe qui précède immédiatement ce groupe final est brève, mais d'autres s'affranchissent de cette règle. Dans les morceaux récemment découverts d'Hérodas ou Hérondas, la syllabe en question est longue dans environ 25 vers sur environ 700.

On donne parfois aux scazons le nom d'*hipponactéens*.

323. — Tétramètres catalectiques trochaïques scazons :

<p>Καὶ δικάσασθαι Βίαντος $\text{ } \cup \text{ } - \text{ } \cup \text{ } -$</p>	<p>τοῦ Πριηνέος κρέσσων. $\text{ } \cup \text{ } \cup \frac{\text{ }}{3} \text{ } -$ (HIPPONAX.)</p>
---	--

<p>Nemini fortuna currum Labi in offensum per aequor $\text{ } \cup \text{ } - \text{ } \cup \text{ }$ $\text{ } \cup \text{ } - \text{ } \cup \text{ } -$</p>	<p>a-carcere intimo missum candidum ad-calcem siuit. $- \text{ } \cup \text{ } \cup \frac{\text{ }}{3} \text{ } -$ $\text{ } \cup \text{ } - \frac{\text{ }}{3} \text{ } -$ (VARRO <i>Menipp.</i>)</p>
---	---

288 Bücheler; cf. 21, 27, 250, 251, 487, 544, 557, 569.)

324. — Trimètres iambiques scazons, dits *χωλίαμοι* :

Δύ' ἡμέραι γυναικὸς	εἰσὶν ἡδίσται·
Ὅταν γαμή-τις	κ' ἀκφέρη τεθνηκυῖαν.
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ
υ υ υ υ -	υ υ υ υ υ υ υ (HIPPONAX.)

Κοῦ-μοι τὸ δριμύ	σκῦλος, ἡ βοὸς κέρκος,
ᾧ τοὺς πεδῆτας	κ' ἀποτάκτους λωβῆμαι;
- υ υ υ υ -	υ υ υ υ υ υ υ
- υ υ υ υ -	υ υ υ υ - υ υ υ - υ (HÉRODAS III 68.)

Cum mens onus reponit,	ac peregrino
Labore fessi	uenimus larem ad nostrum,
Desideratoque	acquiescimus lecto.
- υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ
υ υ υ υ υ υ υ	υ υ υ υ υ υ υ
- υ υ υ υ -	υ υ υ υ υ υ υ (CATULLE XXXI.)

Scazons de Babrius : § 513.

Scazons latins : Matus, Cinna (fragm.). Catulle VIII, XXII, XXXI, XXXVII, XXXIX, XLIV, LIX, LX. Priapeia 26, 36, 47, 51, 58, 63, 78, 79. Virgile *Catal.* II, VII. Pétrone 5. Martial *pas-sim*. Ausone *epigr.* 79. Boèce *Cons. phil.* II 1, III 1.

Trimètre scazon alternant avec un dimètre non scazon, Martial I 61.

CHAPITRE X

LA LYRIQUE LOGAÉDIQUE

325. — Le genre *logaédique* est une variété du genre dactylique. Un vers logaédique est un vers dactylique où l'avant-dernier pied est remplacé par un trochée $\perp \cup$:

Χρύσιον ὄρμον ἔχων ῥαδινᾶν πετάλοισι καλχᾶν.
 $\perp \cup \quad \perp -$ (ALCMAN.)

Une définition pareille s'applique à un membre logaédique, à une tripodie logaédique, etc.

Une tétrapodie logaédique a par conséquent la forme $\perp \cup \cup \quad \perp \cup \cup \quad \perp \cup \quad \perp \cup$; une tripodie, $\perp \cup \cup \quad \perp \cup \quad \perp \cup$; une tripodie catalectique, $\perp \cup \cup \quad \perp \cup \quad \perp$.

Μέτρον Πραξιλλειον $\perp \cup \cup \quad \perp \cup \cup \quad \perp \cup \cup \quad \perp \cup \quad \perp \cup$. Μέτρον Ἀρχεβούλειον : le même précédé d'un demi-pied faible \cup ou $\cup \cup$.

326. — Dans les vers logaédiques, comme dans les vers dactyliques en général, une longue qui porte un temps marqué n'est jamais remplacée par deux brèves.

La substitution de $\cup \cup$ à $-$ est inusitée même dans certaines dipodies trochaïques ou iambiques, qui entrent dans la composition des vers logaédiques (§ 380). Pourtant elle avait lieu dans les vers purement trochaïques ou iambiques d'Archiloque, plus anciens que ces combinaisons.

Inversement, le groupe \cup n'est jamais remplacé par une longue.

Le seul échange qui soit licite est, à certaines places, celui d'une brève avec une longue. Chaque strophe, chaque portion de strophe, a par conséquent un nombre de syllabes invariable. C'est que chaque strophe ou portion de strophe était chantée toujours sur le même air, avec le même accompagnement de $\phi\acute{o}\rho\mu\iota\gamma\acute{\epsilon}$.

La fixité du nombre des syllabes est fréquente dans toutes les variétés de la métrique lyrique, à cause de l'accord à conserver entre la musique et les paroles. Chez les tragiques et les comiques, \cup et $-$, si facilement échangeables dans les vers du dialogue, le sont à peine dans les chœurs.

527. — Dans les strophes logaédiques (Alcée, Sapho; Horace), on trouve des dipodies apparentes $- \cup - \cup$. Elles paraissent devoir être prononcées comme des tripodies catalectiques, l'avant-dernière syllabe étant une longue prolongée qui se substitue au trochée pénultième.

Le dactyle logaédique vaut-il quatre unités de durée? en ce cas, le trochée logaédique devra être noté $\frac{1}{3} \cup$ et la tripodie catalectique $\cup \cup \frac{1}{3} \cup \underline{\cup}$; la longue prolongée sera $\frac{1}{4}$ et la dipodie apparente $\cup \cup \frac{1}{4} \underline{\cup}$.

Le dactyle ne vaut-il, ce qui est possible, que trois unités de durée? alors le trochée sera $\frac{1}{2} \cup$ et la tripodie catalectique $\cup \cup \frac{1}{2} \cup \underline{\cup}$; la longue prolongée sera $\frac{1}{3}$ et la dipodie apparente $\cup \cup \frac{1}{3} \underline{\cup}$.

STROPHE SAPHIQUE DE SAPHO (ET D'ALCÉE).

528. — La strophe de [Sapho ($\Sigma\alpha\pi\phi\acute{\omega}$)] se compose de deux vers *saphiques* ($\sigma\alpha\pi\phi\iota\chi\omicron\iota$) et d'un vers plus long.

329. — Chaque vers saphique a onze syllabes; il peut être considéré comme composé d'une dipodie trochaïque et d'une tripodie logaédique :

⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪

330. — Le long vers a seize syllabes; analysé empiriquement, il comprend une dipodie trochaïque et un dactyle, puis encore une dipodie trochaïque et un dactyle, puis un trochée (la syllabe finale est indifférente).

Les onze premières syllabes forment un groupe exactement pareil à un saphique.

Le long vers se divise en deux membres; ses seize syllabes sont partagées tantôt en 9 + 7, tantôt en 8 + 8; le premier membre contient toujours 4 temps marqués :

soit ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪
soit ⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ - ∪ - ∪ ∪ - ∪

331. — Entre le second saphique et le long vers il peut y avoir hiatus d'une longue :

Φαίνεται αἰ-μοὶ κῆνος ἴσος θεοῖσιν

"Εμμεν ὤνηρ ὅστις ἐναντίος-τοί

Ἰζάνει καὶ-πλασίον ἄδου φωνεύσας ὑπακούει

⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪

⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - (*hiatus*)

⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ -

332. — Entre les deux saphiques il peut y avoir hiatus d'une longue :

Καὶ-γὰρ αἰ-φεύγει, ταχέως διώξει,

Αἰ-δὲ δῶρα μῆ-δέκετ', ἀλλὰ δώσει,

⊥ ∪ ⊥ - ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - (*hiatus*)

⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ ⊥ ∪ ⊥ -

Toutefois, ce mot peut être un disyllabe réduit par élision :

Μῆ-μ' ἄσαισι μῆτ' ὀνίαισι δάμνα πότινα θῦμον.

336. — *Le troisième pied.* — Ce qui vient d'être dit du second pied est applicable aussi au troisième.

STROPHE ALCAÏQUE D'ALCÉE (ET DE SAPHO).

337. — La strophe d'Alcée se compose de deux vers *alcaïques* et d'un vers plus long.

338. — Chaque vers alcaïque a onze syllabes; il peut être considéré comme composé d'une syllabe faible initiale (anacrusse), d'une dipodie trochaïque, et d'une tripodie logaédique, cette dernière catalectique :

υ | 1υ 1υ | 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ.

339. — Le long vers a dix-neuf syllabes. Il se divise en deux membres.

Le premier membre est un « iambique dimètre hypermètre »; il contient une syllabe faible initiale et deux dipodies trochaïques; soit neuf syllabes. Le second membre est une tétrapodie logaédique; soit dix syllabes.

Chacun des deux membres contient quatre temps marqués :

υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ.

340. — Entre deux vers, il peut y avoir hiatus, au moins d'une longue :

Οὐ-χρή κακοῖσι θῦμον ἐπιτρέπην·
- 1υ 1υ 1υ 1υ 1

Str. alc. : 'A|συνέ|τημι|τῶνἀνέ|μωνστά|σιν, Τὸ||μ.ἐν γὰρ
 Str. saph. : |Φαίνε|ταί-μοι|κῆνος|σοσ θε|οισιν ||"Εμμεν
 Str. alc. : ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪
 Str. saph. : ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

ἐνθεν|χῆμα|κυλί|νδε|ταί, Τὸδ' ||ἐνθεν|ᾄμμες|...
 ὦνηρ|ὄστις|ἐνα|ντί|ος-τοι ||"Ιζά|νσει|κα|...
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪...
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪...

Le vers alcaïque et le saphique comprennent tous deux les mêmes 10 syllabes, dans l'un précédées, dans l'autre suivies d'une syllabe faible. Dans la continuité du rythme, la finale du premier saphique correspond à l'initiale du second alcaïque, et la finale du second saphique à l'initiale du membre iambique.

344. — Les deux strophes ont la même structure générale. Elles contiennent l'une et l'autre deux vers semblables et un troisième vers dissemblable; c'est, en petit, la triade de Pindare (§ 446). Dans l'une et l'autre, le troisième vers est plus court que l'ensemble des deux premiers, mais plus long que chacun d'eux; il se divise en deux membres. Dans l'une et l'autre, les deux premiers vers contiennent chacun 5 temps marqués, et le premier membre du long vers en contient 4.

Peut-être la longue pénultième de la strophe saphique était-elle prolongée jusqu'à une durée de 3 ou 4 unités. Car, dans ce cas, il y aurait eu également symétrie dans le second membre. Dans l'une et l'autre strophe, celui-ci aurait contenu 4 temps marqués :

Alc. : νᾶι|φο|ρή|μεθα|σὺν μελ|αίνα.
 Saph. : φωνεύ|σας ὑπα|χοῦ-|σει
 Alc. : ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪
 Saph. : ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

STROPHE SAPHIQUE DES LATINS

343. — Catulle XI et LI. Horace *Odes* passim, *Carmen saeculare*. Sénèque *Médée* 579. Stace *Silu.* IV 7. Paulin de Nole 30 (17). Prudence *Cathem.* 8, *Perist.* 4. Ennodius 26, 256, 388, 452 Vogel. *Anthol.* (Bährens IV) 118. Phocas (Bährens V p. 85). Cf. Bährens V p. 419. Sidon. *epist.* IX 16. Fortunat IX 7. Epitaphe d'Hésychius (Avitus ed. Peiper p. 187).

346. — *Distinction des vers.* — Chez les Latins, les seize syllabes finales ne se partagent plus en 9 + 7 ou 8 + 8; elles se partagent en 11 + 5 :

Qui sedens aduersus identidem te spectat et audit.
Virgines sanctae minus audientem carmina Vestam.

(CATULLE; HORACE I 2,27.)

Le groupe de 11 syllabes forme un vers *saphique*, exactement pareil aux deux vers qui le précèdent; le groupe final de 5 syllabes forme un vers *adonique*. La strophe latine se compose par conséquent non plus de deux vers semblables et d'un troisième plus long, mais de trois vers semblables et d'un quatrième beaucoup plus court :

Vnde nil maius generatur ipso
Nec uiget quicquam simile aut secundum;
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores. (HORACE I 12,17.)

Par là est rompue la symétrie qui existe en grec entre la strophe saphique et la strophe alcaïque.

Catulle (1 fois en 10 strophes) s'est permis de partager les 16 syllabes à la grecque :

Gallicum Rhenum, horribile aequor ultimosque Britannos.

Même dans cet exemple, les manuscrits et les éditions font des 5 dernières syllabes un vers distinct.

547. — Horace a traité comme un mot distinct un préfixe disyllabique :

Thracio bacchante magis sub inter-
-lunia uento. (I 25,11.)

Il a déplacé d'une syllabe, mais sans modifier la distribution des temps marqués, la séparation du 3^e saphique et de l'adonique : 1^o dans

Grosophe, non gemmis neque purpura Ve-
-nale neque auro. (II 16,7.)

2^o le 3^e saphique étant complet avant élision, dans

Labitur ripa, Ioue non probante, V-
-xorius amnis. (I 2,19.)

Plena miraris; positusque carbo In-
Caespite uiuo. (III 8,3; de même IV 6,11.)

Dona praesentis cape laetus horae Ac-
Linque seuera. (III 8,27.)

La règle de la coupe (§ 351) fait qu'un mot comme *interlunia* ou *uxorius*, un groupe comme *in-caespite*, ne peuvent être contenus tout entiers dans un vers.

548. — Il a triché de même sur la séparation de deux saphiques, reliés par le mot *et* :

Nec loquax olim neque grata, nunc Et-
Diuitum mensis et amica templis (III 11,5);

et, le vers qui finit par *et* étant complet avant élision :

Septimi, Gades aditure mecum Et-
 Barbaras Syrtes... (II 6,1 : de même II 16,37,
 III 8,26. 27,22. 29. 46.)

549. — Catulle admet l'élision à la fin du troisième saphique :

Nullum amans uere, sed identidem omnium (*élision*)
 Ilia rumpens.

Il l'admet aussi à la fin du second :

Qui illius culpa cecidit uelut prati (*élision*)
 Ultimi flos, etc.

De même Horace, dans le quatrième livre des *Odes* et le *Carmen saeculare* :

Flebili sponsae, iuuenemue raptum
 Plorat, et uires animumque moresque (*élision*)
 Aureos educit in astra, nigroque (*élision*)
 Inuidet Orco. (IV 2,21 : cf. *C. saec.* 47).

Dans les premiers livres, il admettait l'hiatus :

Aut in umbrosis Heliconis oris
 Aut super Pindo gelidoue in Haemo (*hiatus*),
 Vnde uocalem temere insecutae (*hiatus*)
 Orphea siluae. (I 12,5.)

A la fin du 1^{er} saphique : I 2,41. 12,25. II 16,5. III 11,29. 27,37. Du second : I 2,6. 25,17. 30,6. II 2,6. 4,6. III 11,50. 27,10. Du troisième : I 2,47. 12,31. 22,15. Élision exceptionnelle : II 2,18.

550. — Coupe dans le vers saphique. — Catulle, comme les Grecs, n'a pas de séparation de mots à place fixe :

Siue in Hyrcanos Arabasue molles
 Seu Sacas sagittiferosque Parthos
 Siue quos septemgeminus colorat
 Aequora Nilus.

331. — Horace a établi une coupe régulière. Elle répartit les cinq temps marqués en 3 + 2. Elle tombe ordinairement après la cinquième syllabe :

Pindarum quisquis studet aemulari (iv 2,1.)
 1 0 1 - 1 0 0 1 0 1 -

Plus rarement, elle tombe après la sixième :

Laurea donandus Apollinari. (iv 2,9.)
 1 0 1 - 1 0 0 1 0 1 -

Elle est observée dans le troisième saphique comme dans le premier et le second :

Nititur pinnis, uitre o daturus
 Nomina ponto. (iv 2,3.)

Feruit immensusque ruit profundo
 Pindarus ore. (iv 2,7.)

Dans les trois premiers livres des *Odes*, Horace a coupé 443 saphiques après la 5^e syllabe et seulement 7 après la 6^e; dans le quatrième livre et le *Carmen saeculare*, il en a coupé 118 après la 5^e et 41 après la 6^e. — La règle de la coupe fait que le troisième pied n'est jamais formé par un mot ou une fin de mot, ce qui arrive chez les Grecs (§ 336.)

332. — *Le second pied.* — Chez Catulle et chez Horace, il n'est jamais formé par un mot ou une fin de mot; cf. § 9. Il en est autrement chez les Grecs : § 335.

Chez Catulle, comme chez les Grecs, la quatrième syllabe du vers peut être brève :

Pauca nuntiate meae puellae.

Chez Horace, elle est toujours longue.

355. — *L'adonique.* — Il est ordinairement formé d'un trisyllabe suivi d'un disyllabe, ou inversement :

Terruit urbem. (HOR. I 2,4.)

Rara iuuentus. (I 2,24.)

De même *Cum-lare fundus* (I 12,44; cf. III 18,12; 20,12; IV 2,56), *Et-Iouis aurae* (*Carm. saec.* 32; cf. 48); *Se-quoque fugit* (II 16,20). Et souvent les types *Voltus in-hostem* (I 2,40), *Spectat et-audit* (CAT.). Encore *Maior an-illi* (HOR. III 20,8), *Tactus aratro-est* (CAT.).

Parfois l'adonique est formé : d'un mot, *Militiamque* (II 6,8; cf. I 12,40. 30,8. IV 11,28); d'un monosyllabe et deux disyllabes, *Non bona dicta* (CAT.; cf. HOR. III 27,16), *Ter pede terram* (III 18,16; cf. I 2,52. 20,4); autrement, *Seu Genitalis* (*Carm. saec.* 16), *Est hederæ uis* (IV 11,4), *Non sine-questu* (I 25,16).

354. — *Dérivés de la strophe saphique.* — Saphiques κατά στίχον : Sénèque HF. 830, *Phaedr.* 274, 1149. Ausone III 1, XVI 8. Luxorius (Bährens IV n° 448, 465, 480, 512). Boèce *Cons. phil.* II 6, III 10. Série close par un adonique : Sénèque *Tro.* 814, 1009, *Med.* 607, *Phaedr.* 736, *Oed.* 110, 416, *Thy.* 546, *HO.* 1518. Boèce IV 7.

Adoniques κατά στίχον : Bährens IV n° 546, Ennodius 262 et 452.

Vers formés d'un premier membre de vers épique et d'un adonique : Boèce I 2.

355. — *Horace, od. I 8.* — Dans cette ode, les vers impairs sont formés d'une tripodie logaédique :

Lydia, dic, per omnes.

⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ -.

Les vers pairs contiennent deux membres. Le premier est formé d'une dipodie trochaïque ⊥ ∪ ⊥ - et d'un cho-

riambe $\perp \cup \perp$. Le second est une tripodie logaédique :

Te deos oro, Sybarin cur properes amando.
 $\perp \cup \perp - \perp \cup \perp$ $\perp \cup \perp \cup \perp -$

356. — Le vers impair est pareil à un vers saphique dont on ôterait les quatre premières syllabes.

On l'appelle quelquefois *petit saphique*, *archiloquien*, *aristophanien*. Ce vers employé $\alpha\alpha\tau\alpha\ \sigma\tau\acute{\iota}\gamma\omicron\nu$: Bährens *Fragm.* p. 403.

Le vers pair devient pareil à un vers saphique, si on en retranche le choriambique.

On l'appelle quelquefois *grand saphique*.

STROPHE ALCAÏQUE D'HORACE

357. — La strophe alcaïque n'a pas été employée par Catulle. On la trouve dans Stace *Silu.* iv 5.

358. — *Distinction des vers.* — La finale d'un alcaïque peut être en hiatus, comme chez les Grecs :

Di me tuentur; dis pietas mea
 Et musa cordi est; hinc tibi copia. (I 17,13; cf. 14,5.
 17,25. 31,5. 35,9. II 5,9. 13,21. III 2,17.)

Quem fors dierum cumque dabit, lucro [choreas.
 Appone, nec dulces amores sperne puer, neque tu
 (I 9,14; cf. 17,6. 31,14. 35,38. II 13,26. III 5,10. 46. IV
 15,10.)

Comme chez les Grecs aussi, la finale de l'alcaïque est indifféremment longue ou brève.

359. — Dans le long vers, les manuscrits et les édi-

tions traitent chacun des deux membres comme un vers. La strophe a donc quatre vers en tout : deux vers alcaïques (dits alcaïques hendécasyllabes), un vers iambique (dit alcaïque ennéasyllabe), un vers logaédique (dit alcaïque décasyllabe).

Entre l'iambique et le logaédique il peut y avoir hiatus :

Vexant inaequales procellae

Vsque, nec Armeniis in oris. (II 9,9; cf. I 9,7. 16,27. 37,41. II 13,7. 41. 44,3. 49,31. III 5,41.)

Il peut aussi y avoir élision :

Sors exitura, et nos in aetern(um)

Exsilium impositura cymbae. (II 3,27; cf. III 29,35.)

La syllabe finale de l'iambique est indifféremment longue ou brève.

360. — IV 9,4, le second alcaïque semble commencer une syllabe trop tôt :

Ne forte credas interitura, Quae

Longe sonantem natus ad Aufidum.

Ce vers est le seul alcaïque d'Horace qui finisse par un monosyllabe précédé d'un pied formant un mot ou une fin de mot : cf. § 9 et § 387.

De même, le premier alcaïque étant complet avant élision :

Quid sit futurum cras fuge quaerere, Et

Quem fors dierum cumque dabit, lucro.

(I 9,13; cf. II 15,5. III 26,9. 29,9. 49.)

361. — II 7,19, le logaédique semble commencer un pied trop tôt :

Deponē sub lauru mea Nec-
Parce cadis tibi destinatis.

De même, l'iambique étant complet avant élision :

Incu de diffingas retusum In-
Massagetas Arabasque ferrum. (I 35,39.)

Aedesque labentes deorum Et-
Foeda nigro simulacra fumo. (III 3,74; de même
I 35,41. II 43,23. III 29,3;
ainsi que III 1,39. 4,59. 29,7.)

362. — Coupe dans le vers alcaïque hendécasyllabe. —
Horace a établi une séparation de mots à place fixe. Elle
répartit les cinq temps marqués en 2 + 3. Elle tombe
après la cinquième syllabe :

Dissentientis	condicionibus.	(III 5,14.)
Hoc cauerat mens	prouida Reguli.	(III 5,13.)
- ㄩ ㄩ ㄩ -	ㄩ ㄩ ㄩ ㄩ ㄩ	(Cf. II 47,6. IV 4,69.)

A la coupe il peut y avoir élision :

Huc uina et unguenta et nimium breues. (II 3,13.)
Quis deuium scortum eliciet domo. (II 11,21.)

363. — La coupe sépare les deux éléments d'un
composé (cf. § 386) dans

Antehac nefas de-promere Caecubum. (I 37,5.)
Vtrumque nostrum incredibili modo. (II 17,21.)

Parfois elle sépare deux mots dont le premier s'appuie
sur l'autre :

A! te meae si-partem animae rapit. (II 17,5; cf.
3,22. III 29,57. IV 73. 14,41. 45.)

Sermonibus, te-negleget horridus. (III 21,10 ; cf. 5,33. IV 14,33.)

In rebus; illum ex-moenibus hosticis. (III 2,6 ; cf. 3,49. 4,1. 6,22.)

La coupe manque dans

Spectandus in-certamine Martio. (IV 14,17.)

Mentemque lymphatam Mareotico. (I 37,14.)

Le second exemple s'explique par l'idée, commune à tous les poètes latins, qu'on pouvait suivre les règles de la versification grecque dans un vers contenant un mot grec. Quant au premier, remarquer qu'un mot comme *certamine* ne peut entrer dans un vers alcaïque régulièrement coupé, et que même il serait exclu de la strophe tout entière.

364. — *Structure de l'iambique.* — Le groupe des troisième et quatrième syllabes ne peut former un mot ou une fin de mot.

Exception (expliquée par la présence de deux mots grecs) :

Hunc *Lesbio* sacra re plectro. (I 26,11.)

Quand la 4^e syllabe est formée par un mot monosyllabique, ce mot se rattache pour le sens à ce qui suit, non à ce qui précède :

Appone, *nec* dulces amores. (I 9,15 ; cf. 31,19. II 5,3. IV 9,19. Avec *et* III 2,3, 21,11. 29,27. IV 4,39. 71. 75. Cf. encore III 1,31. 4,23. 59.) — Non rura, *quæ* Liris qui eta. (I 31,7 ; cf. IV 15,19, ainsi que I 31,15. III 29,31. IV 14,43). — Non porte sur le mot suivant II 19,15. III 4,27. 5,23 ; IV 9,39. — Aut III 2,19. — *Iam* IV 4,7, et probablement *nunc* III 4,3. Dans 16 ex. le monosyllabe est une préposition.

Le monosyllabe est précédé d'élision II 20,3. III 23,7. 26,7. 29, 59.

365. — Il est très rare que les sixième et septième

syllabes forment un mot ou un commencement de mot :

En **auiganda**, *sive reges*. (II 14,11; cf. I 26,7. 29,11.
II 19,11; et, dans le voisinage d'un
mot grec, I 16,3. II 1,11. 13,27. 19,7.)

Ab **insolenti temperatam**. (II 3,3; cf., dans le voisi-
nage d'un mot grec, I 35,11. II 19,19.)

366. — *Structure du logaédique.* — Le dactyle second ne peut former un mot ou une fin de mot, ce qui arrive chez Alcée.

367. — Très rarement le trochée second forme un mot ou une fin de mot :

Iu**ppiter ipse ruens tumultu**. (I 16,12; cf. 35,36.
II 1,36. 3,8. 17,8; et, dans le voisinage d'un
mot grec, I 9,8. 26,12. 31,16. II 13,8. IV 9,8.)

368. — *La cinquième syllabe de l'alcaïque hendécasyllabe et la cinquième syllabe de l'iambique.* — Horace ne les fait jamais brèves.

369. — *La syllabe initiale de l'alcaïque hendécasyllabe.* — Rarement Horace la fait brève :

V**ides ut alta stet niue candidum**. (I 9,1; cf.
27,17. 21. 31,9. 27. 35,37. 38. 37,22.
II 1,6. 9,5. 14,6. 19,22. III 1,2. 26. 3,34.
4,78. 5,22; aucun exemple au livre IV.)

370. — *La syllabe initiale de l'iambique.* — Rarement Horace la fait brève :

O**lentis uxores mariti**. (I 16,7. 29,7. 35,15. 37,15.
II 3,3. 17,3. 20,11. III 3,71. 29,11;
aucun exemple au livre IV.)

371. — *Dérivés de la strophe alcaïque.* — Vers alcaïques $\alpha\alpha\tau\alpha$ $\sigma\tau\acute{\iota}\chi\omicron\nu$: Claudien *Fescenn.* Prudence *Perist.* 14. Strophe de 4 alc. : Ennodius 348 Vogel.

Vers où le second membre $\perp\cup\cup\perp\cup\cup$ est remplacé par un second membre de pentamètre $\perp\cup\cup\perp\cup\cup\cup$: Bährens iv p. 395. Sérénus, inversement, avait remplacé le second membre d'un pentamètre par un second membre d'alcaïque : Bährens *Fragm.* p. 387.

Boèce (*Cons. phil.* iv 6) combine en un distique un vers formé de 5 demi-pieds trochaïques et d'un adonique, et un autre formé de 5 demi-pieds iambiques et d'un adonique ; le second vers est un alcaïque catalectique :

Siquis Arcturi sidera nescit
Propinqua summo cardine labi,

Cur legat tardus plaustra Bootes
Mergatque seras aequore flammas,

Cum nimis celeres explicet ortus,
Legem stupebit aetheris alti.

ASCLÉPIADES ET GLYCONIQUES DES GRECS

372. — *Grand asclépiade.* — Ce vers contient : 1° un groupe initial de deux syllabes, dit *base*; 2° deux *choriambes* $\cup\cup\cup\cup$; 3° une tripodie catalectique lo-gaédique.

Τέγγε | πνεύμονας οἶνω' τὸ-γὰρ ἄσ|τρον περιέλλεται.
 $\cup\quad\quad\quad\cup\cup\quad\quad\cup\cup\quad\quad\quad\quad\quad\cup\cup\quad\quad\cup\quad\quad\quad$ (ALCÉE.)

373. — La base peut être soit un trochée, comme ici, soit un spondée :

Ἐσσεσ|θααι σοφίαν πάρθενον εἰς|οὐδένα-πω χρόνον.
(SAPHO.)

Elle peut aussi être un iambe :

Πλέαις| $\acute{\alpha}\chi$ -κεφάλ $\alpha\varsigma$, $\acute{\alpha}$ -δ' ἐτέρ α |τᾶν ἐτέρ α ν κύλιξ. (ALC.)

374. — *Asclépiade*. — L'asclépiade, ou petit asclépiade, n'a qu'un choriambe :

Φαῖσι| $\delta\eta$ -ποτα Λ η |δ α ν ὑακίνθινον.
 - \cup - $\cup\cup$ - - $\cup\cup$ - \cup \cup (SAPHO.)

Ici aussi la base peut être un spondée, un iambe :

Κτένναις | $\acute{\alpha}$ νδρα μαχαί|ταν βασιλη $\tau\omega$ ν. (ALCÉE.)
 Ἐπει| $\delta\eta$ μέγαν $\acute{\alpha}$ |θλον Βαβυλωνίοις. (ALCÉE.)

375. — *Glyconique*. — Il n'a que la base et la tripodie catalectique logaédique :

Οὔτ' ἐ| $\mu\eta$ ν ἀπαλήν χάσιν. - \cup - $\cup\cup$ - \cup \cup (ANACR.)

Ici encore la base peut être un spondée, un iambe :

τ Ω παῖ | παρθένοιον βλέπων. (ANACRÉON.)

Ἔρως | παρθένοιος πόθω. (ANACRÉON.)

376. — *Phérecratéen*. — C'est un glyconique catalectique :

Πορφυ| $\rho\eta$ -τ' Ἀφροδίτη. - \cup - $\cup\cup$ -- (ANACR.)

Ποιμαί|νεις πολιήτας. -- - $\cup\cup$ -- (ANACR.)

L'avant-dernière syllabe paraît être une longue prolongée, qui remplace tout le trochée du glyconique :

$\cup\cup$ $\cup\cup$ $\frac{1}{3}\underline{\cup}$, ou bien, $\cup\cup$ $\cup\cup$ $\frac{1}{4}\underline{\cup}$

377. — Les tragiques, dans les chœurs, emploient des glyconiques et phérecratéens très libres, qui ne peuvent être étudiés ici.

ANALYSE DES LOGAÉDIQUES

378. — *Les éléments constitutifs des vers logaédiques.*

— L'anacruse (demi-pied faible initial, § 244) se trouve dans le vers alcaïque, où elle est suivie d'une dipodie trochaïque et d'une tripodie catalectique logaédique :

'A]συνέτημι | τῶν ἀνέμων στάσιν.

Elle se trouve aussi dans le membre iambique de la strophe alcaïque, où elle est suivie de deux dipodies trochaïques.

Τῶ-δ']ἔνθεν· ἄμμεσ-δ' | ἄν-τὸ μέσσον.

379. — La base - $\underline{\cup}$ ou \cup - est une sorte d'anacruse plus complexe. L'équivalence entre l'iambe et le trochée, pieds ordinairement incompatibles, donne à croire qu'on ne commençait à battre la mesure qu'après avoir passé sur ces deux syllabes.

Elle est suivie d'une tripodie catalectique logaédique dans le glyconique :

Οὕτ' ἐ]μῆν ἀπαλήν χάσιν. - \cup \equiv $\cup\cup$ $\perp\cup$ \cup

Dans l'asclépiade et le grand asclépiade, elle est séparée de cette tripodie par un ou deux choriambes.

Elle se trouve aussi dans le phérécraéen.

Les poètes de Lesbos ont préposé une base à diverses sortes de vers dactyliques ou logaédiques; on donne à ces vers à base le nom de vers *éoliques*. Imitation dans THÉOCRITE XXIX ($\perp\cup\cup$ $\perp\cup\cup$ $\perp\cup\cup$ $\perp\cup$ $\underline{\cup}$ précédé d'une base).

380. — La dipodie trochaïque forme le commencement du saphique :

Φαίνεταί-μοι | κῆνος ἴσος θεοῖσιν.

Elle forme aussi le commencement du « grand saphique », le commencement du long vers de la strophe saphique. Elle suit l'anacrusse dans l'alcaïque. Deux de ces dipodies, précédées d'une anacrusse, forment le membre iambique de la strophe alcaïque.

381. — Le *choriambe* s'intercale entre la dipodie trochaïque et la tripodie logaédique dans le grand saphique :

Te deos o|ro, Sybarin| cur properes amando.

Il s'intercale entre la base et la tripodie catalectique logaédique dans l'asclépiade :

Φαῖσι|-δῆ-ποτα Λή|δαν ὑακίνοθινον.

Deux choriambes s'intercalent à la même place dans le grand asclépiade.

382. — Chaque choriambe paraît être une dipodie, dont le second pied est formé d'une longue prolongée. Ainsi dans le grand asclépiade.

Τέγγε]πνεύμονας οἶ|νω, τὸ-γὰρ ἄσ|τρον περιτέλλεται.
 - ∪ ∪ ∪₃ (ou $\frac{1}{4}$) ∪ ∪ ∪₃ (ou $\frac{1}{4}$) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪

385. — La *tripodie logaédique* complète forme le « petit saphique » :

Lydia dic per omnes. ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -

Elle forme le second membre du « grand saphique », la fin du saphique ordinaire.

La tripodie catalectique forme la fin de l'alcaïque, du glyconique, de l'asclépiade, du grand asclépiade. En

perdant sa syllabe pénultième, elle forme la fin du phérécratéen :

Πορφυ]ρ ᾗ-τ' Ἀφροδίτη. - υ υ υ $\frac{1}{3}$ (ou $\frac{1}{4}$) $\frac{1}{2}$

384. — La *tétrapodie logaédique* forme le membre final de la strophe alcaïque.

ASCLÉPIADES ET GLYCONIQUES DES LATINS

385. — *Base.* — Chez Catulle comme chez les Grecs, la base est indifféremment un trochée ou un spondée. Elle peut aussi être un iambe :

Puellae et pueri integri.

Puellaeque canamus.

Chez Horace, la base est toujours un spondée; cette règle s'applique au grand asclépiade, à l'asclépiade, au glyconique et au phérécratéen.

Exception unique : le glyconique I 15,36, *Ignis Iliacas domos*, a pour base un trochée.

386. — *Coupes.* — Dans le grand asclépiade et l'asclépiade, Horace (à la différence des Grecs et de Catulle), termine chaque choriambre avec un mot :

Nullam, Vare, sacra uite prius seueris arborem.

Maecenas, ataus edite regibus. (I 18,1. I 1,1.)

Horace traite comme deux mots les composés *per-lucidior* (I 18,16), *de-torquet* (II 12,25); cf. § 363.

IV 8,17 Horace a violé la règle à propos d'un nom propre :

Non incendia Carthaginis impiae.

Le choriambe peut être suivi d'une syllabe élidée
 I 3,36. 15,18. 21,13. 24,14. II 12,6. III 24,52. 30,1.
 7,12. IV 1,22. 5,13. 22. 8,16. 10,5).

Dans le « grand saphique », de même, le choriambe se termine avec un mot (§ 355).

387. — Rarement les trois premières syllabes du choriambe sont formées par un mot ou une fin de mot :

Circa mite solum Tiburis et moenia Catili. (I 18,2.)
Siccis omnia nam dura deus proposuit, neque.
 (I 18,3; cf. 14.)

Quis Germania quos horrida parturit. (IV 5,26;
 cf. I 3,16. 19,12. III 13,10. IV 8,5. 14.)
 IV 1,3 *Sed cur heu, Ligurine, cur;* 13,1 *Audiuere,*
Lyce, di meauota, di; 13,6 *Lentum sollicitas;* *ille*
uirentis et. Nulle part ailleurs un glyconique ou un asclépiade ne finit par un monosyllabe précédé d'un pied formant un mot ou une fin de mot : cf. § 9 et § 360.

388. — *Vers κατὰ στίχον.* — Le grand asclépiade est employé *κατὰ στίχον* par Catulle (30) et par Horace (I 11. 18. IV 10). Dans Horace, le nombre des vers de chaque pièce est divisible par 4, ce qui donne à penser que les vers doivent être groupés en strophes de 4 vers.

L'asclépiade est employé *κατὰ στίχον* par Horace dans les odes I 1 et III 30, où le nombre des vers est divisible par 4, et dans IV 8, où il y a 34 vers.

Strophe de 4 asclépiades, Prudence *Cathem.*

389. — *Asclépiades κατὰ στίχον.* — Sénèque *HF.* 524; *Tro.* 371; *Med.* 56. 93; *Phaedr.* 753. 764; *Thyest.* 122; *HO.* 104. Ausone *epist.* VII 2,36. Claudien *Fescenn.* Prudence *c. Symm.* I préf. Capella 91. 121. 911. Luxorius (Bährens IV n° 443. 468. 470. 477. 510. 515). Sidon. *epist.* IX 13. *Sept. sap.* (Bährens III p. 160).

Distique formé d'un asclépiade et d'un dimètre iambique, Boèce *Cons. phil.* III 8.

390. — *Glyconiques κατὰ στίχον.* — Sénèque *HF.* 875; *Med.* 75; *Thy.* 336; *HO.* 1031 (vers catalectique 1060). Sérénus (Bährens *Fragm.* p. 385, 386). Prudence *c. Symm.* II préf. Luxorius (Bährens IV n° 449). Boèce *Cons. phil.* I 6. II 8. III 12. v 4; avec base trochaïque IV 2.

Strophes de 5 glyconiques : Prudence *Perist.* 7.

Distique formé d'un saphique et d'un glyconique, Boèce II 3.

391. — *Asclépiades catalectiques κατὰ στίχον.* — Cappella 915.

392. — *Strophes.* — La strophe asclépiade la plus employée par Horace comprend deux fois l'ensemble d'un glyconique et d'un asclépiade :

Sic te diua potens Cypri
Sic fratres Helenae, lucida sidera,
Ventorumque regat pater
Obstrictis aliis praeter Iapyga. (13; cf. 13.
19. 36. III 9. 15. 19. 24. 25. 28. IV 1. 3.)

Il y a élision à la fin d'un glyconique IV 1,35; mais hiatus, à la même place de la strophe, huit vers plus haut.

393. — Même strophe Bährens v 408 (Vestricius Spurinna; authenticité douteuse).

394. — Une autre strophe comprend trois asclépiades et un glyconique :

Scriberis Vario fortis et hostium
Victor Maeonii carminis alite
Quam rem cumque ferox nauibus aut equis
Miles te duce gesserit (16; cf. 15. 24. 33.
II 12. III 10. 16. IV 5. 12).

595. — Une autre comprend deux asclépiades, un phérécratéen, un glyconique :

Nuper sollicitum quae mihi taedium,

Nunc desiderium curaque non leuis,

Interfusa nitentes

Vites aequora Cycladas. (I 14; cf. 5. 21. 23.

III 7. 13. IV 13.)

I 21, 14 Horace triche sur la séparation des vers :

Pestemque a-populo et principe Caesare In-
-Persas atque Britannos.

596. — *Combinaisons glyconiques de Catulle.* — Le *priapeius* (pièce xvii) est un vers formé de deux membres, l'un glyconique, l'autre phérécratéen :

Tantundem omnia sentiens quam si nulla sit usquam.

A la jonction des membres l'élision est admise (mais non l'hiatus ou la syllabe indéterminée) :

Ferream ut doleam tenaci in uoragine mula.

Le même vers a été employé par Mécène :

Debilem facito manu, debilem pede, coxa.

597. — La strophe de la pièce xxxiv n'est qu'un grand vers de quatre membres, à la jonction desquels l'éli-tion est admise (non l'hiatus ou la syllabe indéterminée). Les trois premiers membres sont glyconiques, le quatrième est phérécratéen :

Sis quocunque tibi placet sancta nomine, Romulique
antique ut solita es bona sospites ope gentem.

Les mss. et les éditions écrivent chaque membre sur une ligne,

impairs sont des *trochaïques* dimètres catalectiques, les vers pairs des *iambiques* trimètres catalectiques (hipponactéens).

Même strophe : Prudence, épilogue.

403. — 1 4 : strophes de deux distiques. Les vers pairs sont des *iambiques* trimètres catalectiques. Les impairs sont des *grands archiloquiens*. Un grand archiloquien se compose de deux membres : le premier membre est une tétrapodie *dactylique* (le dactyle quatrième n'y est jamais remplacé par un spondée), le second membre est une tripodie *trochaïque*.

Même strophe : Prudence *Perist.* 12. Archiloquiens *κατὰ στίχον* : Prudence *Perist.* 13. Boèce *Cons. phil.* v 5. — On appelle aussi *archiloquien* : 1° un vers formé de deux membres $\cup \quad \cup \cup \quad \cup \cup \quad \cup \cup, \cup \cup \quad \cup \cup \quad \cup \cup$, 2° un vers pareil au second membre du vers élégiaque, $\cup \cup \quad \cup \cup \cup \quad \cup \cup$ (§ 404).

404. — 1 7 et 28 (*metrum archilochium*), IV 7 (autre *metrum archilochium*) : strophes de deux distiques *dactyliques*. Les vers impairs sont des vers épiques. Les vers pairs sont, dans 1, 7 et 28, des tétrapodies (cf. *Epod.* 12, § 321); dans IV 7, ce sont des seconds membres de vers élégiaque.

Même distique que dans IV 7 : AUSONE XV 28. XXV 3. Le second vers *κατὰ στίχον*, AUSONE XVI 11.

405. — III 12 : strophe de dix *ioniques mineurs* : voir § 416.

406. — *Allongements métriques.* — A des places où il n'admet pas de syllabe brève, Horace traite comme

longues quelques finales qui l'étaient dans la vieille langue. A la 5^e syllabe de l'alcaïque : *perirēt* (III 5,17). Sous un temps marqué, dans un saphique, un logaédique et des asclépiades : *ridēt* (II 6,14), *timēt* (II 13,16), *manēt*, *arāt*, *perrupīt* (I 13,6; III 16,26; I 3,36).

Dans le glyconique III 24,5, le mot allongé est peut-être *figit*, dont la finale était brève dans l'ancienne langue, plutôt que le futur *figet*.

PHALÉCIEN OU HENDÉCASYLLABE

407. — Varron (*Menipp.*), Catulle, *Priapeia*, Martial : passim. Fragm. de Bibaculus, Calvus, Cinna, Mécène, Valgius, Cornificius, Volumnius, Ovide, Sentius Augurinus, Marc-Aurèle. Pétrone 15. 79. 93. 109. fragm. xxv et xxviii. Stace, *Silu.* I 6. II 7. IV 3 et 9. Tibérianus III (Bährens III p. 266). Ausone xxiii, *epist.* 4,82. 7,24. 11. Capella 24. 119. 915. 916. Ennodius 362. 388. 452 Vogel. Sidon. 9. 12. 14. 23, *epist.* II 8. 10. III 12. IV 11. VIII 9. 10. Ruricius *epist.* II 19. Boèce *Cons. phil.* I 4. Cyprianus *Exod.* 507, *Num.* 557, *Deut.* 152. *Sept. sap.* IV (Bährens III p. 160. *Anthol.* (Bährens IV) 54. 55. 70. 101. 102. 108. 116. 120. 152. 217. 318. 319. 336. 337. 441. 451. 455. 456. 461. 471. 486. 490. 509. 526; cf. v p. 406, *Fragm.* p. 382. 405.

Strophe de 3 phalécien : Prudence *Cathem.* 4. *Perist.* 6.

Distique formé d'un phalécien et d'un élégiaque : Boèce IV 4.

Distique formé d'un phalécien et du 4^e vers de la strophe alcaïque : Boèce III 4.

408. — Le phalécien ($\varphi\alpha\lambda\acute{\alpha}\iota\kappa\epsilon\iota\omicron\varsigma$) contient une base (—, parfois — u ou u —), un dactyle et trois trochées :

Cui dono lepidum nouum libellum
Arida modo pumice expolitur? (CAT. I.)

Meas esse aliquid putare nugas. (CAT. I.)

| / — (— u — — u —) | — u u | — u — u | — u

Il y a ordinairement une séparation de mots après la 5^e ou la 6^e syllab .

Dans la pièce LV, Catulle se permet de remplacer le dactyle par un spondée :

Oramus, si forte non molestum est.

VERS CHORIAMBQUES.

409. — Le tétramètre choriambique comprend deux choriambes et une tripodie logaédique.

Δεῦτέ-νυν ἄβραι χάριτες	καλλίχομοί-τε Μοῖσαι.
⊥ ∪ ⊥ ⊥ ∪ ⊥	⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ - (SAPHO.)

410. — *Tétramètres choriambiques latins.* — Sérénus (Bährens *Fragm.* p. 387). Ausone xxv 5. Capella 124. *Sept. sap.* v (Bährens III p. 161.)

CHAPITRE XI

LE GENRE IONIQUE

411. — Dans le genre ionique, les temps marqués sont séparés par un intervalle de six unités de durée (l'intervalle est de 3 dans les genres trochaïque et iambique; de 4 dans les genres dactylique et anapestique; de 5, si on ne considère que les temps marqués principaux, dans les genres crétique et bacchique). Grâce à ce long intervalle de six unités, la distribution des syllabes à l'intérieur du pied est plus libre que dans les autres genres. Par exemple, deux pieds consécutifs peuvent avoir les formes $\overset{\perp}{-} \cup$ et $\overset{\perp}{\cup} - \cup$, c'est à dire qu'à un trochée dans le premier pied peut correspondre un iambe dans le second : $\overset{\perp}{-} (\overset{\cup}{-} \overset{\cup}{-}) \cup$.

Un tel échange montre que ni la première syllabe ni la seconde ne tombent sous un temps marqué. L'ionique n'est autre chose qu'un ditrochée $\overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup}$ où l'on a cessé de faire entendre le temps marqué secondaire, et où, par suite, la répartition des 4 unités de durée formées par les syllabes faibles devient indifférente.

La forme $\overset{\perp}{\cup} - \cup$ se trouve surtout à l'avant-dernière place d'un vers ou d'une série, devant un pied catalectique final $\overset{\perp}{-}$. Peut-être est-ce un indice que le pied fondamental est le ditrochée et non l'ionique. On pourrait appeler *genre ditro-*

chaïque celui des vers où cette forme est admise, et réserver le terme de *genre ionique* pour le cas où elle est exclue.

412. — Le pied ionique proprement dit a deux formes, ionique majeur (ἰωνικὸς ἀπὸ μείζονος, *ionicus a maiori*), commençant avec le temps marqué, $\overset{\perp}{-} \cup$; ionique mineur (ἰων. ἀπ' ἐλάσσονος, *ion. a minori*), où le temps marqué est précédé de deux brèves, $\cup \overset{\perp}{-}$.

Dans les ioniques mineurs, comme dans les ioniques majeurs, le groupe $\overset{\perp}{-} \cup$ peut être remplacé par $\overset{\perp}{\cup} \cup$. Voir § 418.

413. — Les ioniques s'emploient parfois en longues séries, analogues par leur étendue à des *systèmes* (§ 165), mais qui ne se laissent pas toujours décomposer en membres, et qui ne finissent pas nécessairement par un membre catalectique.

Le pied $\overset{\perp}{\cup} \cup$ ou $\overset{\perp}{-} \cup$ vaut à lui seul une mesure (μέτρον). Un *tétramètre* ionique a donc quatre pieds, un *dimètre* ionique a deux pieds.

IONIQUES MAJEURS

414. — Série continue de dix pieds :

Venus, amoris|altrix, gene|trix cuppidi|tatis, mihi|
quae diem se|renum hilarula|praepandere|cresti,
obsecu|lae tuae ac mi|nistrae.

$\cup \cup \cup \cup \quad \overset{\perp}{-} \cup \quad \overset{\perp}{-} \cup \quad \overset{\perp}{-} \cup \quad \overset{\perp}{\cup} \cup$

$\overset{\perp}{\cup} \cup \cup \quad \overset{\perp}{-} \cup \quad \overset{\perp}{-} \cup \quad \overset{\perp}{\cup} \cup \quad \overset{\perp}{-}$

(LÉVIUS; remarquer le ditrochée pénultième.)

415. — *Sotadique*. — Vers inventé par Sotadès. C'est un *tétramètre* catalectique; le pied final se réduit à $\cup \cup$:

* **Α**ν χρυσοφορῆς, τοῦτο τύχης ἔστιν ἔπαρμα.

⊥-ω ⊥-ω ⊥-ω ⊥-ω (apud STOB. *Flor.* xxii 26.)

Εἰς οὐχ ὁσίην τρυαλίην τὸ κέντρον ὠθεῖς.

⊥-ω ⊥-ω ⊥-ω ⊥- (ap. ATHEN. xiii 621 a.)

Non te peto, piscem peto ; quid me fugis, Galle?

⊥-ω ⊥-ω ⊥-ω ⊥-ω (vers chanté dans certains combats de gladiateurs ; pron. *fugi.*)

Fragments d'Ennius, d'Accius, de Varron ; Plaute *Amph.* 169 ; Pétrone 23 et 132.

IONIQUES MINEURS

416. — Séries de 10 ioniques mineurs, à l'intérieur desquelles aucune syllabe n'est indifférente :

Miserarum est neque amori dare ludum, neque dulci
 mala uino lauere aut exanimari metuentes
 patruae uerbera linguae. (HOR. *Od.* III 12.)

Τά-τε ματρὸς μεγάλας ὄρ- =για Κυβέλας θεμιτεύων
 ἀνὰ θύρσον-τε τινάσσων κισσῶ-τε στεφανωθεῖς
 Διόνυσον θεραπέυει.

ω⊥- ω⊥- ωυ- ω⊥-

ω⊥- ω⊥- -⊥- ω⊥-

ω⊥- ω⊥- (*Bacch.* 78, strophe ; cf. l'antistr., 94.)

Ces séries peuvent être considérées comme formées chacune de deux *tétramètres* et un *dimètre*.

417. — De même qu'on peut scander les vers iam-biques trochaïquement, en mettant à part le demi-pied faible initial ou anacrusse (§ 244), on peut aussi, en met-

tant à part l'anacruse \cup —, scander les vers ioniques mineurs en ioniques majeurs :

$$\begin{array}{cccccc} \cup & \perp-\cup & \perp-\cup & \cup-\cup & \perp-\cup & \\ & \perp-\cup & \perp-- & \perp-\cup & \perp-\cup & \\ & \perp-\cup & \perp- & & & \end{array} \quad (\text{Bacch. 78.})$$

418. — Cette façon de scander est seule claire, quand $\perp-\cup$ alterne avec $\perp\cup-\cup$. Ainsi dans cette série de 12 ioniques mineurs, à l'intérieur de laquelle aucune syllabe n'est indifférente :

Κυανοῦν-δ' ὄμμασι λεύσσων φονίου δέργμα δράκοντος,
πολύχειρ καὶ-πολυαύτης Σύριόν-θ' ἄρμα διώκων,
ἐπάγει δουρικλύτοις ἀνδράσι τοξόδαμνον "Αρη.

$$\begin{array}{cccccc} \cup & \perp-\cup & \perp- & \cup & \perp-\cup & \perp- \\ \cup & \perp-\cup & \perp- & \cup & \perp-\cup & \perp- \\ \cup & \perp-\cup & \perp-\cup & \perp\cup-\cup & \perp- & \end{array} \quad (\text{Pers. 81.})$$

Ici la scansion traditionnelle est confuse. Elle permet bien de séparer les premiers pieds, κυανοῦν-δ' ὄμ= $\cup\perp-$, μασι λεύσσων $\cup\perp\perp$, φονίου δέργ= $\cup\perp-$, etc., jusqu'au dixième, ρικλύτοις ἀν= $\cup\perp-$. Mais ensuite on est obligé de couper en deux la longue εδαμ=. Le onzième pied se compose de εδράσι τοξο= $\cup\perp\cup$, et d'une brève imaginaire, prélevée sur cette longue; total $\cup\perp\cup[\cup]$. Le douzième pied se compose de l'autre brève imaginaire, prélevée sur cette longue, et des syllabes ρνον "Αρη $\cup\perp-$; total $[\cup]\cup\perp-$. Cet absurde partage d'une longue entre deux pieds s'appelle brisure, ἀνάκλασις.

Si les théoriciens anciens avaient su reconnaître l'anacruse, ils n'auraient pas été réduits à inventer l'anaclase.

419. *Anacréontique* (anacreonteus). — C'est un dimètre avec « anaclase », $\cup \perp\cup-\cup \perp-$;

peuvent commencer par une longue au lieu de deux brèves :

Vadit, fremit, refringit uirgulta pede uago. (36.)

425. — Le ditrochée du premier hémistiche peut être remplacé par $\cup\cup-\cup$ (23. 48. 70), par $\perp\cup\cup\cup$ (4. 22. 27. 30. 31. 69. 76. 78. 91), ou par $\cup\cup\cup\cup$, $\perp-\cup\cup$:

Ego mulier, ego adulescens, ego ephēbus, ego puēr. (63.)
Et earum omnia adirem furibunda latibula. (54.)

Mécène remplace le pied suivant, l'ionique $\perp-\cup\cup$, par $\cup\cup-\cup\cup$:

Ades et sonante typano quate flexible caput.

426. — Le pied $\perp\cup\cup\cup$ du second hémistiche peut être remplacé par $\perp\cup-\cup$ (35. 73. 76), $\cup\cup-\cup$ $\perp-\cup\cup$:

Itaque ut domum Cybebes tetigere lassulae. (35).
Dea magna, dea Cybebe, dea domina Dindymi. (91.)
Abero foro, palæstra, stadio et gymnasiis. (60.)

Cf. les seconds hémistiches *fera montium dea* dans Mécène, *sonitus matris deum et tibi nunc semiuiri* dans Varron.

Le second hémistiche *iactant tibi galli*, dans Varron, est sans doute corrompu.

CHAPITRE XII

LES GENRES PÉONIQUES

427. — Dans les genres péoniques, les temps marqués principaux sont séparés par un intervalle de 5 unités de durée, qu'un temps marqué secondaire partage soit en 3 + 2 (genre péonique crétique; pied fondamental le crétique, κρητικός, $\text{||} \cup \perp$), soit en 2 + 3 (genre péonique bacchique; pied fondamental le bacchée, βακχεῖος, $\cup \text{||} \perp$).

Le rapport de 2 à 3 ou de 3 à 2 constitue le γένος ἡμιόλιον, § 497. — La combinaison d'un iambe avec un crétique donne un dochmius $\cup - - \cup -$ (§ 436).

Un pied péonique, contenant deux temps marqués, est assimilable à une mesure (μέτρον) plutôt qu'à un pied ordinaire. Aussi un *tétramètre*, par exemple, est dans les genres péoniques un vers de quatre pieds.

428. — Un crétique peut être remplacé par un *péon quatrième* $\text{||} \cup \cup \perp$, un *péon premier* $\text{||} \cup \cup \cup$, un pied de cinq brèves $\text{||} \cup \cup \cup \cup$.

Un bacchée peut être remplacé par un *péon quatrième* $\cup \text{||} \perp$, un *péon second* $\cup \text{||} \cup \cup$, un pied de cinq brèves $\cup \text{||} \cup \cup \cup$.

Le *péon troisième* $\text{||} \cup \perp \cup$ serait l'équivalent d'un *antibacchée*, *palimbacchée* ou *hypobacchée*, $\text{||} \perp \cup$.

Bαχυετός a été employé pour désigner non seulement le bacchée $\cup--$, mais l'antibacchée $--\cup$, l'antispaste $\cup--\cup$ et le choriambre $-\cup\cup-$.

VERS CRÉTIQUES.

429. — Ce sont ordinairement des tétramètres :

Οἶ-θ' ἐλείας παρ'-αὐλῶνας ὄξυστόμους.
 $\cup\cup\cup\cup$ (Au. 244.)

Ἀυτόματα | πάντ' ἀγαθὰ | τῷ δέ-γε πορίζεται.
 $\cup\cup\cup\cup$ | $\cup\cup\cup\cup$ | $\cup\cup\cup\cup$ $\cup\cup\cup\cup$ (Ach. 976.)

Σέ-ποτε Διὸς | ἀνά-πύματα | νεαρέ χόρε | νεβοχίτων.
 $\cup\cup\cup\cup$ | $\cup\cup\cup\cup$ | $\cup\cup\cup\cup$ | $\cup\cup\cup\cup$

(SIMMIAS apud HEPHAESTION. 13.)

Il est fréquent que la séparation des pieds coïncide avec celle des mots.

430. *Crétiques latins.* — Chez les anciens dramatiques, la brève placée au milieu du pied peut être remplacée par une longue; cela arrive surtout quand le pied est impair. Elle n'est jamais remplacée par \cup . Le pied admet donc, en outre des formes citées § 428, les formes $\cup-$, $\cup-\cup$, $\cup-\cup$.

431. — Les groupes \cup échangeables avec une longue, soit dans ces pieds condensés, soit dans les pieds purs, sont soumis aux mêmes règles que les demi-pieds \cup des vers trochaïques et iambiques (§ 279).

432. — Le tétramètre se divise en deux membres égaux et est asynartète. Il y a souvent séparation de mots entre les deux pieds d'un même membre.

Rud. 233 :

Mulier est; muliebris uox mi ad-aures uenit. —
 Certo uox muliebris aures tetigit meas:
 Num Ampelisca obsecrost? — Ten Palaestra audio?—
 Quin uoco, ut me audiat, nomine illam suo?
 Ampelisca! — Hem quis est? — Ego Palaestra [ego tua]. —
 Dic, ubi es? — Pol ego nunc in malis plurimis. —
 Socia sum, nec minor pars mea est quam tua;
 Sed uidere expeto te. — Mihi ess aemula. —
 Consequamur gradu uocem; ubi ess? — Ecce me:
 Accede ad-me atque adi contra. — Fit sedulo. —
 Cedo manum [mi]. — Accipe. — Dic, uiuisne obsecro?

233 $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup$
 $\text{U} - \perp$ $\text{U} \cup \cup \cup$ (*asynart.*) $\text{U} - \cup \cup$ $\text{U} \cup \perp$
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup \cup$
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$
 $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup$
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup$ } (*ess, arch.*
 $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} \cup \perp$ } (*pour es.*)
 $\text{U} - \perp$ $\text{U} \cup \perp$ $\text{U} - \perp$ $\text{U} \cup \perp$

243 $\text{U} \cup \cup \perp$ $\text{U} \cup \cup$ (*asynart.*) $\text{U} - \perp$ $\text{U} \cup \perp$

433. — On a quelques crétiques de Sérénus : Bährens
Fragm. p. 385.

VERS BACCHIAQUES.

454. — Ce sont ordinairement des tétramètres.

Chez les Grecs, la séparation des pieds concorde le plus souvent avec celle des mots; le pied n'admet que très rarement la substitution de \cup à $-$; on n'emploie pas les bacchiaques en longues tirades.

Τίς ἄχῶ, τίς ὀδμᾶ προσέπτα-μ' ἀφεγγής; (*Pr.* 115.)
 Ἐγῶ-μὲν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος. (*Phil.* 511.)

υ || | υ || | υ || | υ || |

455. — *Bacchiques des anciens dramatiques latins.* —

Le tétramètre se divise en deux membres, ordinairement égaux. Chacune des deux longues du pied υ - - peut être remplacée par υ; la brève initiale peut être remplacée par - ou υ; ces groupes υ sont soumis aux règles du § 279. Les bacchiques latins peuvent former des tirades assez longues.

Aul.

- 120 Velim te **a**rbitrari me nunc uerba, frater,
 Mei fidei tuaique rei haec
 Causa facere, ut aequum est germanam sororem.
 Quamquam haud falsa sum nos odiosas haberi,
 124 Nam multum loquaces merito omnes habemur...
 127 Verum hoc, frater, unum tamen cogitato,
 Tibi proximam me mihi que esse item te.
 Ita aequum est, quod in rem esse utri que arbitremur,
 130 Et mihi te et tibi me consulere et monere.

<i>Aul.</i>	υ υ	- υ υ
120	υ υ	υ υ
	- υ υ υ	- υ υ
	- υ	υ υ
124	- υ	υ υ υ
127	- υ	υ υ
	υ υ	υ υ
	υ υ	υ υ υ
130	- υ υ υ	- υ υ υ υ

Anlr. At tamen « Vbi fides? » si roges, nil pudet hic,
 637 Vbi opus est; illi ubi nil opust, ibi uerentur.

- υ υ υ υ υ || | υ || | υ || | (*pudēt*, pros. arch.)
 υ υ υ | - υ υ | υ || υ υ || υ

DOCHMIAQUES DES GRECS.

(Il est douteux qu'il existe des dochmiaques latins.)

436. — Le dochmius (δόχμιος) a pour forme fondamentale $\cup \perp \parallel \cup \perp$; c'est plutôt une *mesure* à trois temps qu'un « pied » (§ 198).

On trouve fréquemment la forme $_ \cup \cup \parallel \cup \perp$. La longue antépénultième peut être remplacée par $\cup \cup$ ($_ \perp \cup \cup \perp$, $_ \cup \cup \cup \cup \perp$). De même la longue finale ($\cup \perp \parallel \cup \cup$, $_ \cup \cup \parallel \cup \cup$). La brève pénultième est parfois remplacée par une longue. Enfin on peut combiner ces diverses libertés.

437. — Le dochmius s'emploie surtout en dipodies (dimètres), formant des séries courtes. Il s'associe facilement à des iambes, pareils à sa première partie, et à des crétiques, pareils à sa partie finale.

Les dochmiaques sont rares dans la comédie (ex. *Au.* 1188-95 et 1262-68), fréquents dans la tragédie; ils servent à exprimer des émotions violentes.

438.

Χαλεπά-γάρ βροτοῖς	ὁμογενῆ μιάσ-	$\cup \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \cup \parallel \cup \perp$
ματ' ἐπι-γαίαν αὖ-	τοφόνταις ξυνω-	$\cup \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \perp \parallel \cup \perp$
δα θεόθεν πίτνοντ'	ἐπι-δόμοις ἄχη.	$\cup \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \cup \parallel \cup \perp$

(*Med.* 1268-1270), antistrophe; cf. la strophe, 1258-1260.)

439.

Ἀπάγετ' ἐκτόπιον	ὅτι τάχιστα-με,	$\cup \cup \parallel \cup \cup$	$\cup \cup \parallel \cup \cup$
ἀπάγετ', ὦ φίλοι,	τὸν ὄλεθρον μέγαν,	$\cup \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \cup \parallel \cup \perp$
τὸν καταρατότατον	ἔτι-δὲ καὶ θεοῖς	$_ \cup \parallel \cup \cup$	$\cup \cup \parallel \cup \perp$
ἐχθρότατον βροτῶν.		$_ \cup \parallel \cup \perp$	(<i>OR.</i> 1340-47.)

440.

Ἀμφοτέρους ὁμαί-	μων τάδ' ἐπισκοπεῖ	$_ \cup \parallel \cup \perp$	$_ \cup \parallel \cup \perp$
Ζεὺς ἑτερορρεπῆς,	νέμων εἰκότως	$_ \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \perp \parallel \cup \perp$
ἄδικα-μὲν κακοῖς,	ὅσια-δ' ἐννόμοις.	$\cup \cup \parallel \cup \perp$	$\cup \cup \parallel \cup \perp$

τί τῶνδ' ἐξ-ἴσου ῥεπομένων μεταλ- υ ἰ ἡ υ ἰ υ υ υ ἡ υ ἰ
 -γεῖς τὸ δίκαιον ἔρ- -ξαι; - υ υ ἡ υ ἰ -

(AESCH. *Suppl.* 407-411, anti-
 strophe; cf. la strophe 397-401.)

441.

Εἰ θέμις ἐστί-μοι τὰν ἀφανῆ θεόν - υ υ ἡ υ ἰ - υ υ ἡ υ ἰ
 καί-σε, λιταῖς σεβί- ζειν, - υ υ ἡ υ ἰ -
 ἐννουχίων ἀναξ... (*strophe*) - υ υ ἡ υ ἰ... (*OC.* 1556.)

ᾠ χθόνιαι θεαί, σῶμά-τ' ἀνικάτου - υ υ ἡ υ ἰ - υ υ ἡ - ἰ
 θηρὸς, ὄν ἐν-πύλαις -σι - υ υ ἡ υ ἰ υ
 φασὶ πόλυξέστοις... (*antistrophe*) - υ υ ἡ - ἰ ... (*OC.* 1568.)

CHAPITRE XIII

LA LYRIQUE DORIENNE

442. — Les odes de Pindare, écrites en dorien, et les parties doriennes des drames attiques, étaient chantées avec accompagnement de musique instrumentale, et, en principe, dansées. Les chanteurs-danseurs formaient un *chœur*, *χορός*; la lyrique doriennne est la même chose que la poésie *chorique*.

La structure métrique des paroles concordait avec le rythme de l'accompagnement et de la danse; le poète composait à la fois les paroles et la musique, d'où beaucoup de liberté pour lui, et, pour ses productions, beaucoup de variété. Aussi n'y a-t-il pas de règle universelle de versification; chaque morceau demanderait une étude particulière.

445. — Très souvent, deux portions d'une même œuvre étaient chantées sur un même air, avec le même accompagnement et avec des mouvements symétriques de danse (ou de marche rythmée). Dans ce cas, la première des deux portions se nomme *strophe*, la seconde *antistrophe*. Une strophe peut être immédiatement suivie de son antistrophe. Elle peut aussi en être séparée soit par d'autres morceaux lyriques, soit par le dialogue.

Au point de vue métrique, une strophe et son anti-

strophe se correspondent syllabe à syllabe : en principe, brève pour brève, longue pour longue. Les principales séparations de mots se retrouvent aux mêmes places de part et d'autre (de plus il n'est pas rare qu'il y ait symétrie de pensées, de mots, de consonances). Le principe de la correspondance syllabique est le plus général de la lyrique doriennne.

La correspondance syllabique est parfois appelée *responsion*.

444. — Exemple de correspondance syllabique (strophe, OC. 534-541, et antistrophe, 542-548).

Strophe, 534. XOP. ἄρ' εἰσὶν. ἀπόγονοι τεαί;
 Antistr., 542. XOP. Δύστανε, τί γάρ; ἔθου φόνον...
 --υ υυυ-υ- (dimètre iam-
 bique; -νον est long devant τί de 543.)

535. OIA. κοιναί γε πατὴρ ἀδελφειαί.

543. OIA. τί τοῦτο; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν;
 -υ υυυ-υ- (dimètre iam-
 bique.)

536. X. ἰώ. O. ἰώ. δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφῶν κακῶν.

544. X. πατὴρ; O. παπαί, δευτέραν ἔπαισας ἐπὶ νόσῳ νόσον.
 υ- υυ -υ-υ-υυυ-υυ (octapodie
 iam-
 bique; ici il y a fin de vers en même temps que de phrase; la brève -σον répond à la longue -κῶν.)

537. XOP. Ἐπαθες... OIA. ἔπαθον ἄλαστ' ἔχειν.

545. XOP. Ἐκανες... OIA. ἔκανον ἔχει δέ μοι...
 υυυ υυυ υ-υ- (dim. iam-
 b.)

538. X. ἔρεξας... O. οὐκ ἔρεξα. X. τί γάρ; O. ἐδεξάμην.

546. X. τί τοῦτο; O. πρὸς δίκας τι. X. τί γάρ; O. ἐγὼ φράσω.
 υ-υ -υ-υ υυ υ-υ-

(trimètre iam-
 bique.)

539. δῶρον, ὁ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος

547. καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὤλεσα.

- u u - u u - u u - u u (tétrapodie dactylique.)

540-541. ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι.

548. νόμῳ δὲ καθαρὸς, αἰδρὶς ἐς τόδ' ἦλθον.

u - u u u u u u u - u - -

(trimètre catalectique iambique.)

Les seules exceptions à la correspondance syllabique sont les suivantes : 1° dans le demi-pied faible initial du membre 535-543, une longue et une brève se répondent; 2° dans les membres 536-554 et 540-548, une longue et deux brèves se répondent.

445. — Les Latins n'ont imité ni la variété ni la structure ample de la lyrique dorienne.

Les *cantica* de Plaute sont ordinairement formés de vers κατὰ στίχων. De même ceux de Térence; ils sont d'ailleurs très monotones au point de vue métrique, car, sauf dans quelques passages de ses deux plus anciennes pièces, *Andr.* et *Ad.*, il n'y admet que des vers trochaïques ou iambiques. Sénèque, dans les chœurs de ses tragédies, aligne d'ordinaire κατὰ στίχων des vers empruntés aux petites strophes d'Horace, ou des dimètres anapestiques qu'il n'associe pas en systèmes. Il a essayé des combinaisons un peu plus complexes *Oed.* 405, 473, 709, *Ag.* 589, 808.

ODES DE PINDARE.

446. — Chaque ode se compose de *triades*; une triade est l'ensemble formé par une *strophe*, une *antistrophe* et une *épode* (§ 320). Dans une même ode, les triades se correspondent syllabe à syllabe, et, à l'intérieur de chaque triade, la même correspondance a lieu

entre la strophe et l'antistrophe. Ainsi dans le iv^e *Pythique*, qui a 13 triades, la mélodie de la strophe était répétée 26 fois, celle de l'épode 13 fois.

Une phrase commencée dans une triade peut continuer dans la triade suivante. A plus forte raison on enjambe de strophe à antistrophe, d'antistrophe à épode.

447. — Les strophes et antistrophes et les épodes se divisent en *vers*. On reconnaît la limite entre deux vers : 1^o à une séparation de mots qui revient à la même place, soit dans toutes les strophes et antistrophes, soit dans toutes les épodes ; 2^o à ce que la finale d'un vers peut être indifféremment longue ou brève et, après elle, admet l'hiatus sans restriction.

Hors de la fin de vers, les exceptions à la loi de correspondance syllabique sont les mêmes que dans les chœurs du théâtre : alternance d'une longue avec ∪, et, dans les demi-pieds faibles, alternance d'une brève avec une longue.

448. — *Ol.* vii : second et troisième vers de la 1^{re} strophe :

Second vers.	Troisième vers.	4 ^e v.
Ἐνδὸν ἀμπέλου καχλάζοισαν δρόσῳ	Δωρήσεται	N -
∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪	- ∪ ∪ ∪	

Les mêmes vers dans la première antistrophe,

Ἄνδράσιν πέμπων, γλυκὺν καρπὸν φρενὸς Ἰλάσκομαι (*hiat.*) Οὐ-
et dans les autres strophes et antistrophes :

Str. et antistr. 2 :

Εὐνὸν ἀγγέλλων διορθῶσαι λόγον	Ἡρακλέος	Εὐ-
Καί-γάρ Ἀλκμήνας κασίγνητον νόθον	Σκάπτω θενῶν	Σκλ-

Str. et antistr. 3 :

Μέλλον ἔντειλεν φυλάξασθαι χρέος	Παισὶν φίλοις	ᾠς
----------------------------------	---------------	----

Καί-παρέλκει πραγμάτων ὀρθάν ὁδὸν Ἐξω φρενῶν Κ-
Str. et antistr. 4 :
 Καί-ῥά-νιν χάρας ἀκλάρωτον λίπον Ἄγνων θεόν. Μν-
 Χεῖρας ἀντεῖναι, θεῶν-δ' ὄρκον μέγαν Μῆ-παρφάμεν, Ἄλ-

Str. et antistr. 5 :

Ἴσταται Τιρυνθίων ἀρχαγέτα (*hiatus*), Ὡσπερ θεῶ Μ-
 Ἔργα καὶ Θήβαις, ἀγῶνές-τ' ἔννομοι Βοιωτίων, Π-
 ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪
 - ∪ ∪ ∪

Il y a une seule exception à la loi de correspondance syllabique : un trochée pair, dans le second vers de la strophe 4, est remplacé par un spondée à la même place des autres strophes et antistrophes.

449. — *Ol. VII*, quatrième vers des strophes et antistrophes :

Str. et antistr. 1 :

Νεανία γαμβρῶ προπίνων οἴκοθεν... ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ...
 Οὐλύμπία Πυθοῖ-τε νικῶντεςσιν' ὁ-δ' ... - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ...

Le demi-pied faible initial est tantôt une brève, tantôt une longue.

450. — *Pyth. IV*, dernier vers des strophes et antistrophes :

Str. et ant. 2 :

Δεῖπν' ἐπαγγέλλοντι πρῶτον. ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪
 Ἐναλίαν βᾶμεν σὺν-ἄλμα. ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪

Le premier demi-pied est tantôt une longue, tantôt ∪.

CHAPITRE XIV

LA VERSIFICATION LATINE NATIONALE

LE VERS SATURNIEN

451. — *Vaticinia* ou oracles des *uates* (Ennius appelle ainsi les saturniens de Névius : Versibus quos olim *Fauni uatesque* canebant).

Fragments de la poésie gnomique d'Appius Claudius l'Aveugle, censeur en 312 (les *Sententiae*).

Fragments épiques, provenant : 1° de la traduction de l'*Odyssee*, par Livius Andronicus ; 2° du *Bellum Poenicum*, poème de Névius sur la première guerre punique, à laquelle il avait pris part, et qui se termina en 241.

Hymnes liturgiques (hymne de Livius Andronicus en l'honneur de *Iuno Regina*, an 207).

Inscriptions votives. Inscriptions funéraires.

Essais de restitution du saturnien, au temps de la versification hellénisante : Accius ; Varron dans les *Ménippées* ; le *Carmen Priami* (§ 456). — Les *sortes* ou réponses d'oracles de la fin de la république, *Corpus inscr. Latin.* I 1438 et suivants, sont d'anciens saturniens plus ou moins grossièrement travestis en vers épiques dactyliques.

452. — Le type classique du saturnien (*saturnius*) est ce vers des Métellus offensés par Névius :

Dabunt malum Metelli	Næuio poetae.
U U U U U	U U U U U

Deinde pollens sagittis	inclitus Arquitenens.
- ♀, - 1 1 1 -	1 1 ♀, - ♀ 1 - (NÉVIUS.)
Scapos atque uerbenas	sagmina sumpserunt.
- 1 - ♀, - 1 -	1 1 ♀, - 1 - NÉVIUS.)
Noctu Troia-de exhibant	capitibus opertis.
- 1 - 1 - 1 -	♂ 1 1 ♀, 1 1 - (NÉVIUS.)

C'est à dire qu'une brève finale est assimilée à une longue, quand elle porte le temps marqué.

Cf. les « allongements par la césure » dans le vers épique :

Sic exspectabat populū atque ora tenebat.)

1 - 1 - 1 1 1 ♀, - 1 1 1 1 (ENNIUS.)

Non te nulliūs exercent numinis irae.

1 - 1 - ♀, - 1 - 1 1 1 1 - (VIRGILE G. IV 452.)

455. — Longues prolongées. — Dans chaque membre, le second demi-pied fort et le demi-pied faible suivant peuvent être remplacés par une longue prolongée :

Magnū stuprum populo	fieri per gentes.
- 1 1 1/3 ♀ 1 -	1 1 1 - 1 - (NÉVIUS.)

AETATE QVOM PARVA	POSIDET HOC SAXSVM.
(Aetate cum parua	possidet hoc saxum.)
- 1 1 1 1 -	1 1 ♀ - 1 1

(Épitaphe d'un Scipion.)

MAGNA SAPIENTIA	MVLTAŠQVE VIRTVTES.
(Magnam sapientiam	multasque uirtutes.)
- 1 1 1 1 1 1	- 1 1 1/3 1 - (Même épit.)

Runcus atque Purpureus,	fili Terras.
- ♀, - ♀, - ♀ 1 -	1 1 1/3 1 - (NÉVIUS.)

Res diuas edicit,	praedicat castus.
- 1 - 1/3 1 -	1 1 1/3 1 1 (NÉVIUS.)

Les longues prolongées existent aussi dans la versification à la grecque. Mais elles n'y alternent pas avec des groupes de syllabes (ainsi, dans le vers élégiaque, on ne peut remplacer ni la finale $\frac{1}{4}$ du premier membre par $\perp \cup \cup$, ni le pied suivant $\perp \cup \cup$ par $\frac{1}{4}$). L'alternance facultative de la longue $\frac{1}{3}$ avec le pied $\perp \cup$ ou $\perp \cup \cup$, à certaines places, est le trait caractéristique de la versification latine nationale.

Les brèves finales, assimilées à des longues, peuvent jouer le rôle de longues prolongées :

MORS PERFECIT TVA VT ESSENT OMNIA BREVIA.

- \perp - \perp $\cup \cup \perp$ -

$\perp \cup \frac{1}{3}$, $\cup \cup \cup$

(Építaphe d'un Scipion.)

456. — Règle de Korsch. — Quand un membre terminé par un demi-pied faible ne contient pas de longue prolongée, il y a séparation de mots après le second demi-pied fort :

CONSOL CENSOR	AIDILIS	QVEI FVIT	APVD VOS.
(<i>Consul, censor,</i>	<i>aedilis</i>	<i>qui fuit</i>	<i>apud vos.</i>)
\perp - \perp	- \perp -	- \cup \perp	\cup \perp -

Építaphe de Scipion Barbatus, censeur en 290; sans la règle en question, le poète eût mis *aidilis, consol, censor*, selon l'ordre chronologique.

BENE REM GERAS	ET VALEAS	DORMIAS	SINE QVRA.
(<i>Bene rem geras</i>	<i>et ualeas,</i>	<i>dormias</i>	<i>sine cura.</i>)
$\cup \perp \cup \perp$	- $\cup \cup$ -	$\perp \cup \perp$	$\cup \cup \perp$ -

(Építaphe.)

SEMOL TE ORANT,	SE VOTI	CREBRO CONDEMNES.
(<i>Simul te orant,</i>	<i>se uoti</i>	<i>crebro condemnes.</i>)
$\cup \perp$ - \perp	- \perp -	\perp - $\frac{1}{3}$ \perp - (Inscr. votive.)

Amicum cum uides,

$\cup \perp$ - $\perp \cup \perp$

obliscere miserias,

- $\perp \cup \cup$, $\cup \cup \cup$ -

Inimicis si es commentus, nec libens aequē.
 ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - (AP. CLAUDIUS.)

Sancta puer, Saturni filia, Regina.
 - ∪, ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪, - ∪ - (LIV. ANDR.)

Obliti sunt Romae loquier lingua Latina.
 - ∪ - ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ - (NÉVIUS.)

La règle cesse de s'appliquer quand le membre contient un mot de la forme ∪ ∪ ∪ :

Tumque remos iussit relligare struppis
 - ∪, - ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - (LIV. ANDR.)

HOSPES GRATVM EST QVOM APVD MEAS RESTITISTEI SEEDES
 (*Hospes, gratum est cum apud meas restitisti sedes.*)
 - ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ (prosodie arch.) ∪ ∪ ∪ - ∪ - (Építaphe.)

LVCIONM SCIPIONEM FILIOS BARBATI.
 (*Lucium Scipionem filiu[m] Barbati.*)
 - ∪ - (pros. arch.) ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ - ∪ - (Építaphe.)

La règle n'a pas été observée par l'auteur du *carmen Priami* :

Veteres Casmēnas, cascās res uolo profari.
 ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -

Elle a été mise en lumière, de nos jours, par M. Korsch, philologue russe.

457. — *Hiatus à la coupe.* — L'hiatus paraît avoir été interdit à l'intérieur d'un membre, mais entre les deux membres il est licite :

Quam cum stupro redire ad suos populares.
 - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - (NÉVIUS.)

Patrem suum supremum optimum appellat
 ∪ ∩ ∪ ∩ ∪ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ (NÉVIUS.)

L'élision, au contraire, est licite à l'intérieur d'un membre; elle paraît avoir été interdite à la jonction des membres.

458. *Questions d'origine.* — Le saturnien étant un asynarète, on peut supposer qu'il vient de la soudure de deux vers courts, d'une tripodie chacun.

Le collègue des *fratres aruales*, entre autres rites, en avait un qui consistait à danser solennellement (*tripodare*) sur des paroles en très vieux latin, formant des tripodies pareilles à un premier membre de saturnien : *Enos Lases iuuate*
 ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩

Les danses sacrées en général s'appelaient *tripudium*, ce qui donne à penser que les tripodies jouaient un grand rôle dans la versification rituelle.

459. — De tous les vers latins, le saturnien est le seul qui ne paraisse pas être d'origine grecque. On peut se demander si ce ne serait pas une adaptation extrêmement ancienne du vers dactylique grec, qui, comme lui, est le vers des oracles, des épopées et des hymnes, et qui est aussi un groupement de deux tripodies; mais le plus probable est que les tripodies dactyliques de la Pythie et les tripodies iambo-trochaïques des Faunes ont une commune origine, comme les idiomes eux-mêmes (§ 68). Les deux versifications seraient sœurs, comme les deux langues.

La langue sanscrite, troisième sœur des langues grecque et latine, a comme elles une versification fondée sur la quantité. On y combine, comme en grec et en latin, des syllabes longues (soit par nature, soit par position) et des syllabes brèves (ainsi le *çlōkas*, distique employé par exemple dans l'épopée, se compose de deux vers ayant chacun deux membres de huit syllabes, et terminés chacun par ∩ - ∩ ∩). Seulement l'échange facultatif entre - et ∩, commun à la versification grecque et au saturnien, est inconnu dans la versification indienne.

460. — *Allitération.* — Un ornement fréquent du

saturnien est l'allitération, c'est à dire le rapprochement de plusieurs mots commençant par un même son de consonne.

FACILE FACTEIS	SVPERASES	GLORIAM	MAIORVM.
(Facile Factis	superasses	gloriam	maiorum.
∪ ∪ - 1	∪ ∪ 1 -	1 ∪ 1	- 1 ∪

(Épitaphe.)

IS HIC SITVS	QVEI NVNQVAM	VICTVS EST	VIRTVTEL.
(Is hic situs,	qui numquam	Victus est	Virtute.)
∪ 1 ∪ 1	- 1 -	1 ∪ 1	- 1 - (Ép.)

Summas opes	qui Regum	Regias	Refregit.
- 1 ∪ 1	- 1 -	1 ∪ 1	∪ 1 ∪

(Inscr. citée par un grammairien.)

Eorum Sectam	Sequuntur	Multi	Mortales.
- 1 (contraction)	- 1 ∪ 1 -	1 - 1/3 1 -	(NÉVIUS.)

Superbiter	Contemptim	Conterit	legiones.
∪ 1 ∪ 1	- 1 -	1 ∪ 1	∪ 1 - (N.)

Magni Metus	tumultus	Pectora	Possidit.
- 1 ∪ 1	∪ 1 -	1 ∪ ∪	- 1 ∪ (NÉVIUS.)

Immortales	mortales	si Foret	Fas Flere.
- 1 - 1	- 1 -	1 ∪ 1	- 1 ∪ (NÉVIUS.)

Quand dans l'écriture un mot commence par une voyelle, dans la prononciation il commence par un son de consonne (le son qu'on note en grec par l'esprit doux). Il y a donc allitération dans

SVBIGIT OMNE	LOVCANAM	OPSIDESQVE	ABDOVCIT.
(Subigit Omnem	Lucanam,	Obsidesque	Abducit.)
∪ ∪ - 1	- 1 ∪	1 ∪ 1	- 1 ∪

(Épitaphe de Scipion Barbatus, censeur en 290.)

QVOD RE SVA	DIFEIDENS	ASPERE	AFLEICTA.
(Quod re sua	diffidens	Aspere	Afflicta.)
- 1 0 1	- 1 -	1 0 1 1 -	
		1 0 1 1 -	

(Inscr. votive.)

Argenteo polubro,	Aureo Et glutro.
- 1 0 1	- 1 -
	1 0 1 1 - (LIV. ANDRONICUS.)

Aut In Pylum Adueniens	Aut Ibi Ommentans.
- 1 0 1 1 0 1 -	1 0 1 1 - (LIV. ANDRON.)

461. — L'allitération est restée un ornement aimé des vieux poètes. *Vortentibus Telebois Telis Complebantur Corpora* (octonaire iambique, Plaute *Amph.* 254). *Cedunt de Caelo ter Quattuor Corpora sancta* (vers épique, Ennius; pour le son, q = c). Et encore Catulle: *Eone nomine, Imperator Vnice, Fuisti In Vltima Occidentis Insula?* (iambiques trimètres, xxix 14).

462. — L'allitération a été employée aussi dans la versification des anciens Saxons, des Anglo-Saxons et des Scandinaves.

Mais il y a une différence importante : l'allitération germanique joue dans la versification un rôle essentiel, tandis que l'allitération latine n'a jamais été qu'une élégance.

CHAPITRE XV

LA VERSIFICATION RYTHMIQUE

463. — *Nature de l'accent.* — Dans les langues anciennes et modernes, l'unité du mot se marque par une nuance de prononciation attachée à l'une de ses syllabes. La syllabe ainsi distinguée des autres est dite *accentuée*, ou *frappée de l'accent*. On se sert de ces termes soit qu'il s'agisse des langues anciennes (le grec, le latin, et aussi le sanscrit par exemple), soit qu'il s'agisse des langues modernes comme le français ou l'allemand, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils aient le même sens dans les deux cas. L'accent moderne est affaire de *force*, l'accent ancien était affaire d'*acuité*.

La force tient à l'*amplitude* des vibrations sonores; l'acuité tient à leur *rapidité*, c'est à dire au nombre de vibrations accomplies en une durée déterminée.

Dans le français *hamac* la syllabe dite accentuée est la seconde, dans l'allemand *giftig* c'est la première; dans chacun de ces deux mots elle est prononcée avec plus de force, et au moyen d'un plus grand effort musculaire et d'une plus grande amplitude des vibrations de l'air. Dans le grec *πῶδος* ou le latin *tépet*, la voyelle accentuée était chantée sur une note plus aiguë que

l'autre, au moyen d'une autre disposition des cordes vocales et d'une plus grande rapidité des vibrations.

464. — L'accentuation ancienne avait donc un caractère mélodique. Ce caractère est attesté par tous les auteurs. Il est indiqué d'ailleurs par le mot même qui désigne proprement l'accent, *προσῳδία*, « le chant qui s'ajoute » (à la prononciation ordinaire de la voyelle). *Προσῳδία* est bien rendu en latin par *accentus* (*ad, cantus*).

De l'aigu au grave, en grec, l'intervalle pouvait être d'une quinte, au témoignage de Denys d'Halicarnasse (*Περὶ συνθέσεως ὀνομάτων*, chap. xi).

465. — Le latin comme le grec avait trois accents, l'aigu (´), le grave (`), le *circonflexe* (^).

Dans les deux langues, une voyelle est dite *accentuée* quand elle a l'aigu ou le circonflexe, *non accentuée* quand elle a le grave. Il y a peu ou point de différence entre les voyelles sans accent et les voyelles graves; en tout cas, la distinction serait sans intérêt dans la pratique. On a le droit de marquer l'accent grave sur toute syllabe qui n'a pas l'un des deux autres accents : *amóre* ou *àmórè*, *παρεστήκότος* ou *πάρεστήκότος*.

466. — *Accents composés.* — Le *circonflexe* indique la succession de l'aigu et du grave. Cette succession n'était possible que sur une voyelle longue ou une diphtongue, car la prononciation de chacun des deux accents consécutifs, l'aigu et le grave, exigeait la durée d'une brève.

En grec par exemple, en prononçant l'ω de τῶν, on rendait la voix plus aiguë sur la première moitié de cet o long, plus grave sur la seconde; ainsi, ω vaut óó. De même, en latin, *ré* = *rée*, *uís* = *wiís*.

Il résulte d'un passage de Vitruve (v 4,2) que dans la parole, en prononçant *sól*, *lúx*, *flós*, *uóx* par exemple,

on glissait de l'aigu au grave insensiblement, au lieu de faire entendre, comme dans le chant, deux notes successives bien tranchées.

L'accent circonflexe à la façon antique existe dans divers idiomes vivants, le russe, certains dialectes scandinaves. Le russe *goda*, « de l'année », se prononce *góda*.

467. — Le contraire du circonflexe est un accent composé, qui commence grave et finit aigu. Dans l'écriture, on l'exprime improprement par le même signe que l'aigu; ainsi *λωόμεθα*, où *ó* vaut *óó*.

RÈGLES DE L'ACCENTUATION LATINE

468. — En latin, la place de l'accent et sa nature sont déterminées par la prosodie des syllabes et des voyelles.

Deux mots de même prosodie ont donc le même accent. C'est ce qui n'arrive pas toujours en grec (*ποταμός*, *πατέρες*, *πότερος* ont l'aigu à trois places différentes; *φώς* « homme » a l'aigu et *φῶς* « lumière » le circonflexe).

469. — *Mots monosyllabiques.* — Ils sont aigus s'ils ont une voyelle brève, circonflexes s'ils ont une voyelle longue ou une diphtongue :

îs (*nomin. du démonstratif*); — *nûx* (*gén. nûcis*).

îis (*du verbe eo*); — *lûx* (*gén. lûcis*); — *laûs*.

Le grec, à la différence du latin, a des monosyllabes aigus à voyelle longue : *δαίς*, *Ζεύς*, *στᾶ΄ς*, *μῆν*, *φῶρ*, *νώ*, *σοί*.

470. — *Mots disyllabiques.* — Tous ont l'accent sur la première syllabe; il est tantôt aigu, tantôt circonflexe.

Si la première syllabe contient une voyelle brève, l'accent qu'elle porte est aigu :

ērāt, érās, érūnt, mēūs, mēae, pērstat, pērstō.

Si elle contient une voyelle longue ou une diphtongue, l'accent est circonflexe quand la syllabe finale contient une voyelle brève, aigu quand la syllabe finale contient une voyelle longue ou une diphtongue :

stābāt, môtām, Rômā, mâtēr, aúdit, praēstāt.

stābās, môtīs, Rōmae, mâtērēs, aúdis, praéstō.

Le grec a des disyllabes accentués sur la finale : πατήρ, θηρός, δεικνύς, φρενῶν, φρεσι'. Quand l'accent est sur la pénultième, il est aigu ou circonflexe suivant les mêmes règles qu'en latin : λόγος, λόγε, λόγων, λόγους, τόνος, τόνου ; — παῖδες, παῖδᾶ, μῆνις, ἤπαρ, μῶλυ, στᾶσᾶ, μῦθος, ζῶστρον, κρείσσον ; — παίδων, μήτι, στᾶσης, μύθου, ζῶστρου, κρείσσων.

471. — *Mots polysyllabiques ayant la syllabe pénultième longue.* — Tous ont l'accent sur la pénultième, comme les disyllabes. Cet accent est circonflexe ou aigu, suivant les mêmes règles que l'accent des disyllabes :

ampŭllā, ampŭllās (§ 481).

restābāt, immôtām, exaúdit, restābŭnt, corôllā (§ 481).

restābās, immôtīs, exaudīs, corôllās.

En grec, les mots de cette forme peuvent avoir l'accent sur la finale : στρατηγός. Ils peuvent aussi l'avoir sur l'antépénultième si la finale est brève : Ἕλληνες. Quand l'accent est sur la pénultième, il est aigu ou circonflexe, suivant les mêmes règles qu'en latin : διδόντες, διδόντων ; — κρατήρες ; — κρατήρων, Κλυταιμνήστρη.

472. — *Mots polysyllabiques ayant la syllabe pénultième brève.* — Ils ont l'antépénultième aiguë :

accípĕrĕ, accípĕrĕs, crĕdĕrĕ, crĕdĕrĕs,
pĕrstĭtĭ, pĕrstĭtĭt, praĕstĭtĭ, praĕstĭtĭt.

En grec, l'accent n'est jamais sur l'antépénultième quand la finale est longue (sauf dans quelques formes comme τύπτουσι, πόλεως, pour lesquelles il y a des règles spéciales). Les mots à finale longue peuvent avoir l'accent à deux places : Μακεδών, Μακεδόνων. Les mots à finale brève peuvent l'avoir à trois places : ἀδελφεός, Θεσσαλός, ἐκύρός, ἐφημερίς, διαμπερές ; — ἄλιγος, Μακεδόνες, πατέρᾱ, ἐδητύ'ος, παρθένος, λελυμένος ; — πόλεμος πολέμιος.

Un mot comme *tenebrae*, selon qu'on le prononcera, *te-ne-brae* ◡◡- ou *te-neb-rae* ◡-- , sera accentué *tenebrae* ou *tenĕbrae*.

473. — *Mots grecs.* — Ils peuvent conserver l'accent grec. Au temps où écrivait Quintilien, la mode était de prononcer *Atreũ*, comme Ἄτρεϋ̃ ; dans sa jeunesse, les vieillards instruits disaient *A'treu* (I 5,24).

474. — *Exceptions.* — Certains mots syncopés gardent l'accent qu'ils avaient avant la syncope : *nostrás* (nomin. sing.), syncope de *nostrátis*. D'autres exceptions atteignent divers mots auxiliaires (relatifs, particules, conjonctions...).

Une préposition suivie immédiatement de son substantif ne porte pas d'accent : *ad máre, ex témpore, ex óre, circum lítora*. Les deux mots étaient d'ailleurs prononcés comme un seul (§ 26) : *admáre, circumlítora*.

Les enclitiques (*que, ue, -ne, etc.*), attirent l'aigu sur la finale précédente : *árma*, mais *armáque*.

475. — *Prosodie des voyelles suivies de deux consonnes, et accentuation qui en découle.* — Pour savoir si on doit accentuer *actus* ou *áctus*, il faut savoir si la voyelle *a* est brève ou longue. C'est ce que la poésie n'indique pas, la syllabe étant longue en toute hypothèse.

Voici quelques indications applicables à des cas de ce genre.

476. — Au nominatif de la troisième déclinaison, la voyelle a la même quantité qu'aux autres cas : *fāx*, comme *fācis* ; *pāx*, comme *pācis* ; *uelōx*, comme *uelōcis*. On accentuera donc *fāx*, *pāx*, *uelōx*.

477. — Une voyelle suivie de deux s est brève : *esse* (cf. *ēs*, *ēr-o*, *ἐσ-μὲν*), *ossa* (cf. *ὄσ-τέον*), *mīssus*, *fōssa*, *rūssus*.... On accentuera donc *esse*, *ossa*, *mīssus*, *fōssa*, *rūssus*. — En latin archaïque il y avait des voyelles longues suivies de *ss* : *mīssit*, *lūssus*. En latin classique, le groupe *ss* a été conservé après voyelle brève, dédoublé après voyelle longue. De là la règle pratique indiquée ici.

Il y a exception pour les syncopes telles que *nōsse*, *amāssem*. Ici le double s a été maintenu, après une voyelle longue, par la coexistence des formes non syncopées : *nōūisse*, *amāūisse*.

478. — Quand un même radical présente *a* en syllabe initiale, *e* ou *u* en syllabe non initiale, ces voyelles sont brèves : *cāntus*, *accēntus* ; *cāptus*, *excēptus* ; *fāllo*, *fefēlli* ; *cālco*, *concūlco* ; *sālsus*, *insūlsus*. On accentuera donc *cāntus*, *accēntus*, *fefēllit*, etc.

De même *pāssus*, *perpēssus* : ici, on supposera une voyelle brève à la fois d'après les deux s et d'après le changement de voyelle. De même encore *cāssus* « vide » participe de *careo*, et son dérivé *necesse* « ce qui ne peut manquer ».

479. — Quand *gt* devient *ct*, il arrive souvent que la voyelle précédente s'allonge : *āctus* pour **āgtus* (cf. *āgo*) ; *tāctus* pour **tāgtus* (cf. *tāgax*) ; *frāctus* pour **frāgtus* (cf. *frāgilis*) ; *rēctus* pour **rēgtus* (cf. *rēgo*). On accentuera donc *āctus*, tandis qu'on accentuera *fāctus*.

Voir Aulu-Gelle IX 6 et XII 3,4.

480. — Dans les groupes *ns*, *nf*, la nasale ne se prononçait pas, et la voyelle précédente était longue : *infans* se prononçait *īfās*. On disait *īndoctus*, mais *īsanus*, *īfelix* ; on disait *cōmpono*, mais *cōfero*, *cōsul* : de là l'abréviation COS. De là aussi, pour *θησαυρός*, la transcription fréquente *thensaurus* : on prononçait *thēsaurus*.

Pour ce qui est de l'accentuation, *consul*, *instat*, *confer* se prononçaient circonflexes : *cōsul*, *īstat*, *cōfer*.

481. — La prononciation distinguait *ēst*, *ēst* « il est, il

mange » ; *lĕctus*, *lĕctus* « le lit, lu » ; *lŭstrum*, *lŭstrum* « bouge, lustre » ; *catĕlla*, *catĕlla*, « petite chienne, petite chaîne ». On accentuait donc, selon le sens, *ĕst* ou *ĕst*, *lĕctus* ou *lĕctus*, *lŭstrum* ou *lŭstrum*, *catĕlla* ou *catĕlla*.

Radicaux notables ayant une voyelle longue devant deux consonnes : *nārrō*, *Mārcus*, *Mārs*, *nāscor* ; — *ĕsca*, *sĕgnis*, *stĕlla*, *fĕstus*, *bĕstia*, *crĕsco* ; — *mĭlle*, *quĭnque*, *uĭlla*, *dĭxi* (mais *dĭctus*), *uĭxi*, *lĭctor* ; — *ōrdo*, *ōrno*, *ōlla*, *cōntio*, *fōrma*, *nōsco* ; — *ŭllus*, *ŭltra*, *fŭstis*, *dŭxi* (mais *dŭctus*).

L'étymologie suffira pour renseigner sur les voyelles des mots tels que *iŭstus* (de *iŭs*, *iŭris*), *corōlla* (de *corōna*), *ampŭlla* (d'*amphōra*), *māncipium* (de *mānus*), *prĭnceps* (de *prĭmus*), *mālle* (pour *māuelle*).

482. — *Prosodie des finales en m.* — Elles ont toutes la voyelle brève : on accentuera donc *rĕm*, *aŭrum*, *amābam*.

L'ACCENT DANS LES VERS CLASSIQUES

485. — En grec, des mots de même forme prosodique, et qui occupent la même place dans les vers, peuvent être accentués sur des syllabes différentes. Ainsi, dans l'*Iliade*, A 4 finit par Ἀχιλλῆος ὀ-ῶ, A 6 par ἐρίσαντε ὀ-ῶ. A 9 finit par χολωθεῖς ὀ-ῶ, A 19 par ἰκέσθαι ὀ-ῶ, A 20 par δέχεσθαι ὀ-ῶ. A 5 finit par βουλή -ῶ, A 33 par μύθῳ -ῶ. A 41 finit par ἀρητῆρα -ῶ, A 21 par Ἀπόλλωνα -ῶ.

Devant la coupe trochaïque, A 5 a πᾶσι ᾶ-ῶ, A 9 υἱός -ῶ. Devant la penthémimère, A 25 a ἀφίει ὀ-ῶ, A 56 Δαναῶν ὀ-ῶ, A 102 μένος ὀ-ῶ. A 1 commence par μῆνιν ᾶ-ῶ, A 34 par ἰσθὸν -ῶ, A 37 par κλυθί ᾶ-ῶ.

Aussi, chez les Grecs, est-il facile de reconnaître que les poètes classiques versifient sans s'inquiéter de l'accent. Ils se contentent de combiner par règles des syllabes longues et des brèves ; les accents se répartissent au hasard.

484. — En latin, deux mots de même forme prosodique ont toujours la même accentuation (§ 468). Si donc on les emploie à la même place du vers, les accents tomberont sur le même demi-pied. Dans Virgile, toutes les fois qu'un mot comme *fagi* ˘ — termine le vers, le sixième temps marqué, et l'accent se trouvent associés (˘' —). Inversement, toutes les fois que ce même mot est placé devant la coupe penthémimère, il y a dissociation de l'accent et du temps marqué, car la première syllabe est accentuée et faible, la seconde forte et sans accent (˘' ˘'. Dans Plaute, toutes les fois qu'un sénaire se termine par un polysyllabe comme *filios* ˘' ˘ ˘', *precario* ˘ ˘' ˘ ˘', *mercimoniis* ˘ ˘ ˘' ˘ ˘', *intellexeras* ˘ — ˘' ˘ ˘', *insipientiae* ˘ ˘ ˘' ˘ ˘', l'accent coïncide avec le cinquième temps marqué; au contraire il en est dissocié toutes les fois que le sénaire se termine par un mot comme *mulieres* ˘ ˘ ˘', ou par un groupe comme *misit meos* ˘ ˘ ˘'. En général, tout retour d'une même forme prosodique amène un retour du même accent. Et toutes les fois qu'un poète recherche une certaine forme prosodique, il peut sembler qu'il recherche pour l'accent une certaine place; toutes les fois, au contraire, qu'il évite une certaine forme prosodique, il peut sembler qu'il évite quelque localisation de l'accent.

En réalité, les poètes latins de la république et du haut empire sont aussi indifférents que les poètes grecs sur la place des accents. Pour eux aussi la prosodie est tout, l'accent n'est rien.

En prose aussi, les Grecs et les Latins sont insensibles à l'accent. Leurs traités de rhétorique conseillent ou déconseillent à l'orateur certaines combinaisons de longues et de brèves, et entrent, à cet égard dans les détails les plus minutieux (§ 517); mais nulle part ils ne semblent concevoir seu-

lement la pensée que l'accent puisse contribuer à l'euphonie.

485. — On a prétendu que les poètes classiques recherchaient la coïncidence de l'accent et du temps marqué dans les deux derniers pieds du vers épique.

Cette coïncidence existe en effet dans les deux fins de vers normales, *condere gentem* ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ, *conde sepulcro* ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ-. Mais elle n'est pas la cause de la préférence accordée à ces deux types. Le type *mors sepelires* ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ est proscrit, et pourtant il comporte la même coïncidence des deux temps marqués avec les deux accents. La coïncidence existe dans *consule inibit* ˊ ˊ (ˊ) ˊ ˊ ˊ et dans *ille animalis* ˊ (ˊ) ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ; or le premier type est permis, le second défendu. Virgile admet sans scrupule les fins de vers *robustaque farra* - ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ (*G.* I 219), *glabaeque uersis* ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ-; or ici la coïncidence cesse d'exister pour le cinquième pied, l'enclitique attirant l'accent sur la pénultième brève (§ 474).

486. — On a prétendu que Plaute aimait à faire coïncider l'accent et le temps marqué au commencement d'un second membre de vers iambique ou trochaïque.

La coïncidence existe effectivement quand le membre commence par un mot comme *nuntiis* ˊ ˊ ˊ ˊ, ce qui est fréquent, ou par un mot plus court, *uobis* ˊ ˊ-, *petere* ˊ ˊ ˊ, *ius* ˊ, ce qui est fréquent aussi. Il faut reconnaître, en outre (§ 276), que Plaute fait rarement commencer un second membre par un mot comme *formicis* ˊ ˊ ˊ, où la coïncidence du temps marqué et de l'accent serait détruite. Mais ce n'est pas cette coïncidence qui plaît à son oreille. Il commence fort bien un second membre par *mulieres* ˊ ˊ ˊ ˊ, *delegatos* ˊ - ˊ -, *impetrari* ˊ ˊ ˊ -, *commemorare* ˊ ˊ ˊ ˊ ˊ, formes où le temps marqué

initial est à une, deux, trois syllabes de l'accent. Il évite, au commencement du second membre, *oratum* suivi d'une consonne ($\text{u} \text{—} \text{—}$), mais il admet à la même place *oratum* suivi d'une voyelle ($\text{u} \text{—}$), qui n'est pas moins défavorable à la coïncidence :

Iustam rem et facilem esse oratum a-uobis uolo.
 $\text{—} \text{u} \text{—} \text{—} \text{—} \text{—}$ $\text{u} \text{—} \text{—} \text{—} \text{u} \text{—} \text{—}$
 (Amph. 33.)

487. — Ni Virgile, ni Plaute, ni aucun poète latin de bonne époque, dans quelque espèce de vers que ce soit, n'a tenu un compte quelconque de l'accent.

Celui-ci, de lui-même, tend à s'associer aux temps marqués qui tombent sur une pénultième ou une antépénultième. De lui-même encore, il tend à se séparer des temps marqués qui tombent sur une finale.

Il y a presque forcément coïncidence de l'accent avec le temps marqué à la fin du vers épique, du saphique, du phalécien, du septénaire iambique, du scazon, du saturnien; à la fin du premier membre dans l'alcaïque, le septénaire trochaïque, le sénaire. Cette coïncidence, au contraire, est forcément très rare à la fin de l'élégiaque, de l'alcaïque, de l'asclépiade, du septénaire trochaïque, du sénaire; à la fin du premier membre dans le vers épique, l'élégiaque, le saphique, le septénaire iambique.

A l'intérieur des membres, les accents et les temps marqués tendent à être ou n'être pas unis, suivant que certaines formes de mots sont appelées à certaines places par les règles de la métrique.

488. — Rien n'autorise à supposer que ces règles aient été établies en vue de favoriser la coïncidence ou de l'empêcher.

Si Virgile, qui a tant développé la coupe heptémimère, évite la coupe ennéhémimère (§ 113), ce n'est pas qu'il songe à l'accent; c'est plutôt par la même raison qui fait que l'*Iliade* et l'*Odyssée*, si riches en coupes au trochée troisième, ont si rarement la coupe au trochée quatrième (§ 11). Si Plaute, dans certaines conditions, recherche les pénultièmes brèves (§ 273), c'est probablement pour des raisons de même ordre que celles qui, dans d'autres conditions, font rechercher aux tragiques grecs des finales brèves (§ 225).

Non seulement quand ils suivent de près les Grecs leurs modèles, mais là même où ils s'en écartent, les Latins montrent en versification exactement le même esprit. Or on ne peut soutenir que les Grecs aient mêlé aux considérations de quantité des considérations d'accent.

TRANSFORMATION DE L'ACCENT LATIN;

NAISSANCE D'UNE VERSIFICATION NOUVELLE.

489. — *Disparition de la prosodie des voyelles.* — A l'époque où le siège de l'empire romain était Constantinople, l'ancienne prosodie des voyelles avait disparu de la prononciation courante. Les voyelles longues et brèves, dans un mot donné, et souvent, par suite, les syllabes longues et brèves, n'étaient plus les mêmes qu'au temps de Virgile.

La versification de Claudien, par exemple, n'est déjà plus qu'une imitation; elle ne tient pas compte des modifications subies par les sons de la langue au cours des siècles, et elle ne représente à aucun degré l'usage con-

temporain. Claudien, en ce qui touche la prononciation, écrit dans une langue déjà morte. Il étudie la prosodie des mots latins comme nous pouvons le faire aujourd'hui, non dans le parler ambiant, mais dans les œuvres de Virgile ou d'Ovide.

La disparition de la *prosodie* devait amener, tôt ou tard, celle de la *versification prosodique*.

490. — *Altération de l'accent*. — En même temps que la prosodie ancienne disparaissait graduellement, un changement plus important encore s'était produit dans la langue. L'accent avait changé de nature.

L'accent, jusqu'au temps des premiers empereurs, était de nature purement mélodique; en prononçant une voyelle accentuée, on faisait entendre une note plus élevée, plus *aiguë*, qu'en prononçant une voyelle atone. Mais, dès le III^e siècle, la syllabe aiguë était devenue une syllabe forte; accentuer une syllabe, ce n'était plus en hausser le ton, c'était la prononcer plus fort. L'accent, d'ailleurs, n'avait pas changé de place. Dans un même mot, c'est la syllabe *aiguë* du temps de Virgile qui était *forte* au temps de Claudien (§ 463).

491. — La différence entre les syllabes accentuées et les autres devint ainsi *rythmique*, de *mélodique* qu'elle était; car le rythme consiste dans un retour régulier de sons plus ou moins forts, la mélodie dans une succession de sons plus ou moins aigus.

En devenant rythmique, l'accentuation devint apte à jouer un rôle dans la versification, rôle qu'elle n'avait jamais ni eu, ni pu avoir, aussi longtemps qu'elle était restée mélodique. L'accent était, considéré dans l'ensemble des syllabes qui forment un mot, ce qu'avait été autrefois le temps marqué, considéré dans l'ensemble des syllabes qui forment un pied.

Il est inexact que Quintilien (I 5,28) désigne déjà une syllabe qui porte le temps marqué par l'épithète d'*acuta*.

492. — *L'ancienne versification.* — Dans la versification prosodique, la tâche du poète consistait à amener à certaines places, à intervalles réguliers, des portions de mots aptes à être prononcées fortes, c'est à dire à recevoir les temps marqués. Or il est plus naturel de prononcer avec force une syllabe longue, ou bien une brève suivie d'une autre brève, qu'une brève suivie d'une longue. Le poète amenait donc sous le temps marqué soit une longue, soit un couple de brèves.

Ce temps marqué, on le comprend d'après la définition de l'accent purement mélodique, pouvait tomber indifféremment sur la syllabe accentuée ou sur une autre. Par exemple, l'aiguë et la grave du même mot, *lúcōs*, reçoivent chacune un temps marqué dans l'un de ces deux vers :

Diues inaccessos ubi Solis filia lucos. (*Aen.* VII 41.)

Vox quoque per lucos uulgo exaudita silentes.

(*Georg.* IV 476.)

De même en grec, dans un même vers, la seconde aiguë et l'initiale grave du même mot ἀπόδος :

Ἀπόδος, ἰκνὸ ὕμμι-σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον. (*Phil.* 932.)

La versification des temps classiques est donc fondée sur un jeu de syllabes fortes variables.

493. — *La nouvelle versification.* — La versification par syllabes fortes variables cessa d'être en harmonie avec la nature de la langue, quand la force se fut fixée sur les anciennes syllabes aiguës. Désormais, ce furent des syllabes fortes fixes que le poète dut amener sous

les temps marqués, et ces syllabes fortes fixes ne furent autres que les syllabes « accentuées ».

Le principe de la versification nouvelle fut donc la coïncidence des temps marqués du vers avec les accents des mots, coïncidence qui, aux siècles classiques, n'avait été ni recherchée ni évitée par aucun poète. Ce principe a été nettement dégagé par les versificateurs de la fin du moyen âge, et, après eux, par les critiques modernes. Quant aux versificateurs des bas siècles, ils l'ont appliqué sans en avoir conscience, et, par suite, d'une façon incomplète et imparfaite. Ils se guident sur la place de l'accent pour connaître approximativement la quantité, car ils renoncent à connaître exactement la quantité en elle-même; mais ils ne suivent pas de règle directement fondée sur l'accent.

494. — La nouvelle versification porte le nom de versification *rythmique* (du nom donné dès le v^e siècle aux vers du nouveau système, *rhythmi*).

Les modernes l'appellent aussi versification *tonique*, de *τόνος* « accent ». L'emploi de ce terme est un anachronisme, quand on parle de la versification rythmique antique (cf. § 496, p. 235). Il peut être exact quand on l'applique à la versification rythmique du xiii^e siècle.

495. — La versification rythmique, dédaignée des poètes païens, fut adoptée par divers poètes chrétiens, qui n'avaient pas à respecter les traditions de la littérature païenne, et dont les œuvres s'adressaient moins aux lettrés qu'aux gens du peuple. Ces derniers n'auraient rien compris à la versification surannée des poètes *classiques*, mais ils pouvaient goûter la versification nouvelle, dont les règles étaient seules à peu près d'accord avec le langage vivant.

Les poètes chrétiens se servirent aussi des mètres de Virgile, d'Horace, de Sénèque. Mais c'était déjà faire des « vers latins », à l'usage des lettrés et non à l'usage des foules.

496. — Le premier monument daté de la versification rythmique est le *Carmen apologeticum* du chrétien Commodien, composé en 249 de notre ère. Les vers sont des imitations grossières du vers épique :

Quis poterit unum	proprie deum nosse caelorum. (1.)
Nec enim uitupero	diuitias datas a Summo. (27.)
Et rudes edoceo	ubi sit spes uitae ponenda. (58).
Dicitur et legitur	Noe liberatus ab aqua.

Si on voulait scander à la façon classique, on aurait :

- u	u -	-	u	- u -	- u -	- u
u -	u u	-	-	u -	u - -	- -
- u -	- u	(-)	u	- -	- - -	- u
- u	- u	-	-	- -	u - u	u -

On voit que Commodien ignore la quantité des voyelles : pour lui *dātās* se prononce *dātās*. Il prononce l'*ae* de *caelorum* et de *uitae* comme un *e* bref, et probablement, en effet, il n'écrivait pas l'*a* de cette diphtongue graphique. — Pourtant il a la notion de la quantité des syllabes. Quand, dans ses dactyles cinquièmes, il emploie comme brèves des syllabes longues, ce sont des longues par nature (vers 56, ... *ab ipsō rīdentur*), non des longues par position ; ainsi il finit bien un vers par *captus inani* (3), mais non par *captus paratur* ; le mot pénultième étant terminé par une consonne, il a soin que le mot final commence par une voyelle (les rares exceptions paraissent attribuables aux copistes). — Il conserve

un vague souvenir de l'équivalence classique entre un couple de brèves et une longue unique : de là vient que ses vers ont un nombre de syllabes variable.

L'accent joue chez lui un rôle, mais seulement un rôle indirect; Commodien en fait un critère prosodique, servant, quand un mot a plus de deux syllabes, à déterminer la quantité de la pénultième. Quant à l'idée de placer des accents à tel ou tel endroit du vers, ou au contraire, d'en écarter les accents, elle est étrangère à Commodien. A la vérité, l'avant-dernière syllabe de chaque vers est régulièrement accentuée chez lui, mais indépendamment de toute intention de sa part; il en est de même dans presque tous les vers épiques, chez les poètes latins de tous les temps. La cinquième syllabe à partir de la fin est ordinairement accentuée, chez Commodien et chez les autres poètes, mais chez lui et chez les autres cela comporte des exceptions (il finit le vers 283 par *in-nóua lége*, 308 par *in-nóuo saéclo*, 813 par *sub-iúgo mittunt*). La quatrième syllabe à partir de la fin est ordinairement atone, mais cela est encore moins constant, comme le prouvent les fins de vers *uóx méa tántum* 9, *quis Déo dignus* 88, *nón érat ánte* 250, et *pédes ipsi* 270, *quó tibi uita* 304, *níl máli pássus* 442, *páx uóbis inquit* 550 et 556, etc.

La versification de Commodien peut déjà être appelée *rythmique*, car la prosodie y est aussi malmenée que dans les *rhythmi* postérieurs (§ 494). Le nom de versification *tonique* ne lui conviendrait en aucune façon.

Commodien pratique couramment l'hiatus : ainsi le vers 25 finit par *bonitatem in omnes*. Devant *est* toutefois, c'est l'élision qu'il semble admettre (ainsi le vers 225 finit par *prophetia repleta est*); seulement on peut se

demander s'il ne prononce pas *repletast* (§ 145), de même que le vieux français dit encore *kist* pour *ki est*.

La versification du *Carmen* se retrouve dans l'autre ouvrage de Commodien, les *Instructiones*.

497. — *Rythme binaire.* — Les vers dactyliques (et en général tous ceux où le pied fondamental a trois syllabes) se prêtaient mal à être ainsi adaptés, ou plutôt travestis. Ce fut l'imitation des genres trochaïque et iambique qui, après l'époque de Commodien, fournit à la versification nouvelle des types viables.

Son rythme est généralement binaire, c'est à dire que les syllabes fortes reviennent de deux en deux ; la notion du *demi-pied* s'y confond avec celle de la *syllabe*.

498. — Dans le parler des bas temps, en effet, les syllabes paraissent avoir été alternativement fortes et faibles. La syllabe accentuée portait la force principale ; une force secondaire se développait sur la syllabe située à deux places de distance, soit en arrière soit en avant. *Apparèbit*, par exemple, était devenu *apparebit*, *dómini* était devenu *domini*.

Le rythme binaire était donc naturellement suggéré par la cadence du langage. Ainsi, bien des siècles auparavant, le rythme dactylique avait été comme dicté aux Grecs (§ 42).

499. — *Le nombre des syllabes.* — La tradition de la prosodie acheva d'ailleurs de se perdre. Il devint impossible de remplacer - par ω , ou même une fausse longue par deux fausses brèves, à la façon de Commodien. Conséquence : dans la versification rythmique le nombre des syllabes est fixe.

La fixité du nombre des syllabes (c'est ce qu'on appelle l'*isosyllabie*) se trouve être commune à la versification rythmique, qui est fondée sur l'accent, à la versification pro-

sodique des Indiens (§ 459), et (à part quelques exceptions) à la versification prosodique des lyriques grecs (§ 326). Grâce à l'échange entre - et ∪, le nombre des syllabes varie dans la versification épique et dramatique des Grecs, et aussi (§ 453) dans la versification latine nationale.

500. — L'élision est interdite, l'hiatus est admis.

501. — *Règle de la versification rythmique.* — Il y a dans chaque membre un accent à place fixe. Le dernier demi-pied faible d'un membre est toujours formé par une syllabe non accentuée, et le demi-pied fort précédent par une accentuée.

Ainsi, à la fin d'un membre terminé par un demi-pied faible, on peut mettre *nócte, apparébit, móri*, mais on ne pourrait pas mettre *nóx ést*. A la fin d'un membre terminé par un demi-pied fort on peut mettre *dómini, nátus ést*, mais on ne pourrait pas mettre *nóx éa, díes éa*.

502. — Les autres demi-pieds forts sont volontiers formés de syllabes accentuées, ou bien de syllabes situées un nombre pair de places avant ou après l'accent; les autres demi-pieds faibles sont volontiers formés de syllabes situées un nombre impair de places avant ou après l'accent. Ainsi, dans *praeterisse, te* et *se* sont aptes à former des demi-pieds faibles, *ris* et *prae* à former des demi-pieds forts.

Sur ce point on trouve quelque rigueur dans les plus anciens vers rythmiques du genre trochaïque, c'est à dire ceux qui commencent par un demi-pied fort; plus tard on trouve facilement des exceptions. Il n'y a jamais eu de rigueur dans les vers rythmiques du genre iambique, ceux qui commencent par un demi-pied faible; là, dans les premiers pieds de chaque membre, les syllabes accentuées et les syllabes non accentuées se mêlent sans ordre.

503. — *Genre trochaïque.* — Exemple tiré d'un des

plus anciens monuments de la versification rythmique (hymne sur le Jugement dernier, DANIEL, *Theo. hymn.* n. CLXI) :

Apparebit repentina dies magna domini,
fur obscura uelut nocte improuisos occupans.

Breuis totus tum parebit prisci luxus saeculi,
totum simul cum clarebit praeterisse saeculum.

La coupe, la disposition des temps marqués, sont les mêmes que dans l'ancien tétramètre catalectique trochaïque. Mais la quantité est devenue indifférente; en versification prosodique, ces vers seraient complètement faux :

- - - - -	- - - - -	- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -	- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -	- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -	- - - - -	- - - - -

Les temps marqués tombent soit sur des syllabes accentuées, soit sur des syllabes occupant la seconde place avant ou la seconde place après.

Cette hymne est *alphabétique*, c'est-à-dire que les strophes commencent successivement par A, B, C... Cette disposition, favorable à la mémoire, est fréquente dans la poésie rythmique liturgique.

304. — Autre; Paulin d'Aquilée, né vers 730 ou 740 (*Poetae Latini aevi Carolini* I p. 135) :

His in domini benignis consolata labiis,
Cursim pergens et Mariam uocauit silentio,
« **E**cce noster adest bonus magister et uocat te ».

Mox exiliens audito Iesu sancto nomine,
Currens anxia peruenit erat ubi dominus.

505. — Genre iambique. — Paulin d'Aquilée, *ibid.*
p. 131, an 799 :

Nec tu cessare, de cuius confinio
Est oriundus, urbs diues Argentea,
Lugere multo grauique cum gemitu;
Ciuem famosum perdidisti, nobile
Germine satum, claroque de sanguine.

Barbara lingua Stratiburgus diceris;
Olim quod nomen amisisti celebre,
Hoc ego tibi reddidi mellisonum,
Amici dulcis ob amorem, qui fuit (*anomalie*)
Lacte nutritus iuxta flumen Quirnea.

506. — Paulin d'Aquilée, *ibid.*, p. 145 (travestissement de la strophe saphique en iambiques rythmiques) :

Herodes magno timore perterritus
Reuolui sacras prophetarum paginas
Praecipit scribis: « Legite si uerum est
Scriptura teste. »

507. — Rime. — La rime a été très employée dans la versification rythmique, par exemple dans les *proses* ou hymnes rythmiques de l'Église catholique. Ordinairement la rime porte sur deux syllabes.

Exemple de *prose* trochaïque; deux fois l'ensemble d'une double tétrapodie et d'une tétrapodie catalectique :

Stabat mater dolorosa
Iuxta crucem lacrimosa
Dum pendebat filius.

Cuius animam gementem
 Contristatam et dolentem
 Pertransiuit gladius.

308. — La rime sur deux syllabes est obligatoire quand la pénultième est accentuée.

Dies irae, dies illa
 Soluet saeculum in fauilla
 Teste David cum Sibylla.

De même dans la poésie profane. *Confessio Goliae*; chaque vers a un membre trochaïque de sept syllabes et un de six syllabes :

Meum est propositum in taberna moris;
 Vinum sit appositum morientis ori,
 Ut dicant cum uenerint angelorum chori:
 Deus sit propitius huic potatori.

309. — *La versification romane*. — Dans la versification romane, c'est à dire celle des peuples qui parlent les idiômes sortis du latin, la fin de chaque membre présente un accent à place fixe; à la fin des vers, cet accent est accompagné de rime.

La versification romane est donc une variété de la versification rythmique. Les vers de Dante ou de Chrétien de Troyes sont des vers rythmiques latins, faits avec des mots italiens ou français (de même ceux de Virgile sont des vers prosodiques grecs, faits avec des mots latins).

310. — Le plus important des vers romans, sous sa forme la plus pleine, comporte 12 syllabes, partagées soit en 5 + 7 soit en 7 + 5; dans chaque membre la pénultième est une syllabe forte (accentuée) et la finale une syllabe faible :

De nos ostages ferat trencher les testes. (*Ch. de Roland*.)
 Reva toi an arriere, bien seis la vile. (*Romance du XII^e s.*)

Le vieux français admet la suppression facultative des syl-

labes faibles qui terminent un membre. Ainsi dans ces exemples, où l'absence d'une syllabe finale faible est indiquée par () :

Que nus perd **uns** () clere Espagne la **bele**.
 De cez paroles que nos avez ci dit ().
 En cest pais () avez estet set **ans** ().
(Chanson de Roland.)
 Or s'en va Orious () de cuer marrie.
(Romance du XII^e siècle.)

De là vient que le vers français est appelé *décasyllabe* ou vers de dix syllabes. — En italien il est de règle de supprimer la finale faible du premier membre ; ou bien, si on la conserve, elle entre dans le compte des syllabes du second :

Per me si **va** nella città dolente.
 Nel mezzo del cammin di nostra vita.
 Questi non **hanno** speranza di morte.
 Fecemi la divina potestate. (DANTE.)

En italien les deux coupes du vers alternent librement :

La terra lagrimosa diede **vento**
 Che balenò una luce vermiglia. (DANTE.)

En français on évite de les mêler. La plupart des chansons de geste sont écrites en vers ayant dans le premier membre 5 (ou 4) syllabes, dans le second 7 (ou 6). Les vers d'*Aiol*, d'*Audigier*, de *Girard de Roussillon*, présentent la disposition inverse.

311. — Le vers épique latin a 12 demi-pieds, comme le décasyllabe plein a 12 syllabes, et suivant que la coupe est peuthémimère ou hephtémimère, ils sont partagés, comme les douze syllabes romanes, tantôt en 5 + 7 et tantôt en 7 + 5. Le vers latin a presque forcément un accent sur le 11^e demi-pied (§ 487), comme le décasyllabe plein sur la 11^e syllabe. Il a aussi, d'ordinaire, un accent sur le 4^e demi-pied, si la coupe est penthémimère : *Tityre tu pátulae...*, *Nos patriae fines...* ; de même le décasyllabe plein, divisé en 5 + 7, a un accent sur

la 4^e syllabe. Les vers comme *Quid facerem neque seruitio...* ont un accent sur le 6^e demi-pied; le décasyllabe plein divisé en 7 + 5 en a un sur la 6^e syllabe.

En un mot le plus important des vers latins et le plus important des vers romans sont pareils, si on les regarde au point de vue de la versification rythmique, c'est à dire en remplaçant la considération de la prosodie par celle des accents fixes, et en confondant la notion du demi-pied avec celle de la syllabe (§ 497). Il n'est pas absurde de se demander si le vers de la *Chanson de Roland* serait une transformation du vers de l'*Énéide*, comme la langue française est une transformation du latin. Voir Thurneysen, *Der Weg vom dactylischen Hexameter zum epischen Zehnsilber der Franzosen* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XI, p. 305-326).

Le vers de l'*Énéide* est une imitation de celui de l'*Illiade* (§ 92). D'autre part le vers des chansons de geste paraît avoir été le modèle du décasyllabe anglais, dit *heroic verse*, le vers qu'emploie par exemple Shakespeare; sur ce vers voir Al. Beljame, préface à l'édition classique de l'*Enoch Arden* de Tennyson.

Ainsi ce serait un même type de versification, élaboré en pays grec, et successivement approprié et transformé à Rome, puis en France et en Italie, enfin en Angleterre, qui jouerait un rôle prépondérant dans cinq des grandes littératures de l'Europe.

L'ACCENT DANS LA VERSIFICATION GRECQUE DES BAS TEMPS

512. — L'accent mélodique des anciens Grecs était devenu rythmique dans la bouche des Byzantins; la transformation fut la même qu'en latin, et eut probablement lieu vers la même époque.

L'accent transformé prit un rôle dans la versification, comme chez les Latins. Il existe une versification rythmique grecque.

513. — Son histoire commence avec les iambiques scazons des fables de Babrius. Ce sont pourtant des vers prosodiques, élégants et bien différents des grossiers dactyliques de Commodien (§ 496). Ils présentent même un raffinement prosodique notable : la syllabe finale est longue presque toujours, et elle le serait peut-être toujours, sans exception, n'étaient les fautes des copistes.

Mais ces vers ont un accent fixe; ils sont donc rythmiques, en même temps que prosodiques. L'accent fixe porte sur la longue pénultième :

Λέων-δὲ τοῦτον προῦκαλεῖτο θαρσήσας
 Αὐτῷ μάχεσθαι· μεῖνον, εἶπε, μὴ σπεῦδε,
 Ἄνθρωπος αὐτῷ, μὴ δ' ἐπελπίσῃς νίκη. (I 4).
 ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -
 - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ (lire σπεύσης?)
 - ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -

514. — *Trimètre paroxyton.* — Vers à la fois prosodique et rythmique, très employé au moyen âge. La pénultième du premier membre a une quantité fixe (elle est toujours longue), mais elle n'a pas d'accent fixe; la pénultième du second membre est toujours brève et accentuée.

Καὶ σὺ κατ' ἐχθρῶν τὴν μάχαιραν ἠκόνας.
 Καὶ τὸν μονήρη θεσμόν ἀντηλλαξάμην.
 Καὶ ξίφος ἀπέσμηχες ἄλλὰ καὶ κράνος.

(THÉODORE PRODROME.)

Les poètes du moyen âge traitent les trois voyelles α, ι, υ comme longues ou brèves à volonté, au moins quand la quantité n'est pas très nettement indiquée par l'accent. Ainsi ici σῦ, ξίφος, ἄπέσμηχες. Ainsi, dans des trimètres purement prosodiques, πλουτήσασα, λῦμης, δίῳ, πᾶραπέμπειν, ἐμβροῦν, σῦν :

Διαδοχάς-τε παραπέμπειν τῷ βίῳ.
 Ἐμβρύον, ὡς φῆς, τὸν θεὸν πλουτήσασα.
 Ἀνθρωπολοιγῷ παμπάλαιᾶς-μοι λύμης.
 Ὁ Νικόδημος σὺν-Ἰωσήφῳ δίδω. (*Christus patiens*,
 v. 17, 599, 939, 1248.)

315. — *Vers politique.* — C'est un vers purement rythmique, calqué sur le tétramètre catalectique iambique. Il a 15 syllabes partagées en 8 + 7. Dans le premier membre la pénultième est sans accent; la finale et l'antépénultième sont ou accentuées, ou situées à deux places d'un accent. Dans le second membre la pénultième est accentuée.

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμνεῖς; πῶς ἀμελεῖς, ψυχῆ-μου;
 Πῶς οὐ φροντίζεις τῶν κακῶν ὧν ἐπραξας ἐν-βίῳ;
 Καὶ μόνην τὴν μετ'ἀνοιαν περὶ-πολλοῦ ποιεῖς-γε,
 Καὶ σπουδάξεις ἀληθινῆν ἐπιδείξασθαι ταύτην;
 Καὶ ἐρωτᾷς περὶ-αὐτῆς ἐν-πόλλῃ παρακλήσει.
 (*Les Pleurs de Philippe le Solitaire*, v. 1 et suivants.)

L'expression στίχος πολιτικός équivaut à *vers populaire*.

316. — *Hymnes de l'Église grecque.* — C'est le pendant rythmique de la versification de Pindare. On chante sur un même air une série de morceaux se correspondant syllabe à syllabe; forte pour forte, faible pour faible, comme, dans Pindare, longue pour longue, brève pour brève.

Comptent comme fortes : 1° les syllabes accentuées (sauf certains monosyllabes comme τήν), 2° la plupart des syllabes situées à deux places de l'accent.

Ἡ ζωῆ, ἐν-τάφῳ
 Κατετέθης, Χριστέ,

Καὶ ἀγγέλων στρατιαὶ ἐξεπλήττοντο
 Συγκατάβασιν δοξάζουσαι τὴν σὴν.

Ἡ ζωὴ, πῶς θνήσκεις;

Πῶς καὶ τάφῳ οἰκεῖς;

Τοῦ θανάτου λύεις-δὲ τὸ βασίλειον,

Καὶ τοῦ ᾄδου τοῦς νεκροὺς ἐξάνιστᾷς.

Μακαρίζομέν-σε,

Θεοτόκε ἀγνή,

Καὶ τιμῶμεν τὴν ταφὴν τὴν τριήμερον

Τοῦ υἱοῦ-σου καὶ θεοῦ ἡμῶν πιστῶς.

Et ainsi dans 72 autres strophes du même texte.

CHAPITRE XVI

PROSE MÉTRIQUE, PROSE RYTHMIQUE.

317. — Même en prose, les auteurs des temps classiques font attention à l'agencement des syllabes. Isocrate et Démosthène évitent l'hiatus, dans leurs discours, avec le même soin que Sophocle et Euripide dans le dialogue tragique. Aristote, au cours d'une exposition historique dont le style est sévère et simple, se donne la peine de répéter certaines séries de syllabes longues et brèves; ainsi ('Αθηναίων Πολιτεία, xxxiv 3) la phrase Λυσάνδρου δὲ προσθεμένου τοῖς ὀλιγαρχικοῖς, καταπλαγείς ὁ δῆμος ἤναγκάσθη χειροτονεῖν τὴν ὀλιγαρχίαν commence et finit par la même série, ---ῡ -ῡῡ- -ῡῡ-ῡ-.

Les traités de rhétorique sont pleins de préceptes d'euphonie qui sont des préceptes de métrique, car ils sont fondés sur la considération des pieds. Un des pieds les plus recommandés à l'orateur est le péon ῡῡῡ-; on le trouve par exemple dans la fin de phrase *essē uīdēā-tur*, si souvent employée par Cicéron. Chez le même orateur, si on relève les phrases dont le dernier mot est un tétrasyllabe soit comme *ciuitatis* -ῡ-ῡ-, soit comme *exaruit* --ῡῡ, on constate que le mot final du type *ciuitatis* n'est presque jamais précédé d'un trochée, tandis

que le mot final du type *exaruit* est précédé d'un trochée plus souvent que de tout autre pied.

318. — *Prose métrique des bas siècles latins.* — Chez les prosateurs des III^e, IV^e, et V^e siècles, les préceptes d'euphonie, que Cicéron appliquait encore librement, sont transformés en règles précises, et pratiqués d'une façon servile.

Par exemple, dans les discours et les lettres de Symmaque, qui fut préfet de Rome en 384-385, la forme métrique du dernier mot de la phrase détermine rigoureusement la forme métrique de ce qui précède, un mot final comme *elatus* -- ∪ est toujours précédé d'un trochée ou d'un tribraque; un mot final comme *amicus* ∪ - ∪ est toujours précédé d'un spondée. Voir L. Havet, *la Prose métrique de Symmaque et les origines du cursus*, Paris, 1892.

319. — *Cursus des XII^e et XIII^e siècles.* — Le *cursus* est un système de prose rythmique, mis en honneur vers l'an 1100 par la chancellerie pontificale, et qui a été appliqué particulièrement dans les lettres patentes ou *bulles* des papes. Les règles du *cursus*, comme celles de la versification rythmique des mêmes temps, étaient fondées sur la considération de l'accent.

On reconnaissait trois types de fin de phrase, qu'on désignait par les noms de *cursus uelox*, *cursus tardus*, *cursus planus*. Il y a *cursus uelox* quand le dernier mot de la phrase est un tétrasyllabe accentué sur la pénultième, et l'avant-dernier un mot accentué sur l'antépénultième : ainsi dans la fin de phrase *circumstantius intuéri*. Il y a *cursus tardus* quand le dernier mot est un tétrasyllabe accentué sur l'antépénultième, et l'avant-dernier un mot accentué sur la pénultième : ainsi dans la fin de phrase *moderatiōne palpauerit*. Il y a *cursus planus* quand le dernier mot est un trisyllabe accentué sur la pénultième, et l'avant-dernier un mot accentué aussi sur la pénultième : ainsi dans la fin de phrase *comitetur honestas*.

Cette prose rythmique est une transformation de l'ancienne prose métrique.

520. — *Prose rythmique byzantine.* — Dans les pays de langue grecque, dès la fin de l'antiquité, la prose est rythmique et non métrique.

Depuis la fin du iv^e siècle jusqu'au commencement du xvi^e, et par conséquent pendant toute la durée de la période byzantine, une multitude de prosateurs observent à la fin des phrases une règle fondamentale : les deux dernières syllabes accentuées sont séparées par au moins deux syllabes non accentuées. En outre, chez la plupart de ces prosateurs, les syllabes non accentuées peuvent être soit au nombre de deux, soit au nombre de quatre (ou davantage), mais non au nombre de trois. Dans l'*Apologie des mimes* du rhéteur Choricus, qui vivait sous Justinien, les premières phrases finissent par ἐπι-κουρήσων ἀφῆγμαι, κινδύνων ἀγῶνας, δοκιμάζοντας φύσιν, μίμων διαβολήν, δοξάζειν ἐλευθερῶσαι, ἀνθρώπων ὑπεριδεῖν, ἐκτίσω τῆς ἡδονῆς (l'accent de τῆς ne compte pas, voir § 516), ὑβριζομένη συνήλγουν, ποιούντας κροτεῖν, συνηγορίαν προφάσεις, δοκιμάζεσθαι πρᾶγμα, χοροῦ τεταγμένους, ἐναθρύνεσθαι καταλόγῳ, ὑμᾶς ἀξιῶ, κρινούντων ἀγωνιοῦμαι, παραγράψασθαι θέμις, γίνεται μίμησις, etc.

L'historien Agathias admet que les syllabes non accentuées qui séparent les deux derniers accents soient au nombre de trois : ainsi il termine une phrase par κοινῶ ἀνακηρύττεσθαι.

Voir Wilhelm Meyer, *Der accentuirte Satzschluss in der griechischen Prosa*, Göttingen, 1891.

521. — La prose rythmique grecque a été signalée pour la première fois par le P. Bouvy (*Poètes et mélodes*, Nîmes, 1886), telle qu'elle a été pratiquée par saint Sophrone, patriarche

de Jérusalem au vi^e siècle. Sophrone applique une règle particulièrement sévère : les deux dernières syllabes accentuées sont suivies chacune de deux syllabes non accentuées, ni plus ni moins. Ainsi ses phrases finissent par σωτῆρος γενέθλια, φθαρτικὴν ἐπανάστασιν, καταυγάζουσαν κάλλεσι, γῆς ἀνατέλλοντα, θειοτάτης γεννήσεως, etc.

INDEX-GLOSSAIRE

(Les noms propres grecs et latins, ainsi que les termes techniques, sont généralement donnés sous leur forme française dans le corps du livre : ainsi *Archiloque*, *Virgile*, *trochée*, *spondée*... Comme la connaissance des formes originales est indispensable, elles ont été systématiquement rétablies dans l'index-glossaire : Ἀρχιλόχος, VERGILIUS, τροχᾶϊος, σπονδεῖος, ...)

(Chercher à la lettre *h* les mots grecs qui ont un esprit rude.)

A, B, Γ, Δ, E, ..., Φ, Χ, Ψ, Ω : chants de l'Ἰλιάς.

α, β, γ, δ, ε, ..., ϕ, χ, ψ, ω : chants de l'Ὀδύσσεια.

- | | |
|---|--|
| <p>A. : VERGILIUS, <i>Aeneis</i>.
 abrègement par l'hiatus : §§ 49, 163, 172.
 ἀκατάληκτος : §§ 140, 155.
 accent : chapitre xv.
 ACCIVS : § 182.
 ἀκέφαλος : § 34.
 Ach. : Ἀριστοφάνης, Ἀχαρνεῖς.
 <i>acuta syllaba</i> : § 491.
 Ad. : TERENTIUS, <i>Adelphoe</i>.
 adjectif (place de l') dans le vers latin : § 119, 120, 146.
 <i>adonius uersus</i> : § 346, 354.
 Aen. : VERGILIUS, <i>Aeneis</i>.
 <i>Aeschrionion metrum</i> : § 319.
 Ag. : Αἰσχύλος, Ἀγαμέμνων; SE-NECA, <i>Agamemnon</i>.
 Ἀγαθίας : § 520.</p> | <p>ἀγωγή : « mouvement », rapidité
 ou lenteur générale du rythme,
 dépendant de la grandeur at-
 tribuée, dans le débit, à l'unité
 de durée.
 αι en hiatus : § 51.
 Ai. : Σοφοκλῆς, Αἶας Μαστιγοφόρος.
 Aiol : § 510.
 Alc. : Εὐριπίδης, Ἄλκηστις.
 Ἀλκαϊκὴ στροφή : §§ 337, 357.
 Ἀλκμάν : § 152.
 <i>Alcmanium metrum</i> : §§ 148, 264,
 422.
 allitération : § 460.
 allongement dans l'<i>Iliade</i> et
 l'<i>Odyssée</i> : § 31; dans Horace :
 § 406; cf. césure.
 allongement par position : § 45.</p> |
|---|--|

- ἄλογος πούς : § 206; cf. κύκλιος, cyclique.
 alphabétique (hymne), § 503.
 ambitus : voir περίοδος.
 ἄμετρος : irrégulier.
 Amph. : PLAVTVS, *Amphitruo*.
 ἀμφίβραχος πούς : υ - υ.
 ἀμφίμακρος (ou Κρητικός) πούς : - υ -, §§ 427, 429.
 ἀνάκλασις : § 418.
 Ἀνακρεόντειος στίχος : §§ 264, 319, 419.
 anacrusis : §§ 153, 248, 378, 417.
 ἀνάπαιστος πούς : chapitre v; dans les vers trochaïques grecs, §§ 197, 205, 235; dans les trochaïques latins, 272, 277, 279; dans les vers iambiques grecs, 197, 217, 218 (trag.), 253, 255, 261 (com.); dans les iambiques latins, 272, 279, 312, 313.
 anceps syllaba : syllabe commune.
 Andr. : Εὐριπίδης, Ἀνδρομάχη; TERENTIVS, *Andria*.
 angelicon metrum : § 264.
 anglaise (versification) : § 511.
 Ant. : Σοφοκλῆς, Ἀντιγόνη.
 ἀντιβάκχειος πούς : § 428.
 ἀντιπάθεια : voir μῆσις.
 ἀντίσπαστος πούς : § 428.
 ἀντιστροφή : §§ 443, 446.
 αἰοδοί (les anciens) : v. Ὀμηρος.
 ἀπεμφαίνων : irrégulier.
 ἀπολελυμένον ποίημα : morceau lyrique libre, non soumis à la responsion; cf. σχέσις.
 apposition en grec : § 27.
 Ἀρχεβούλειον μέτρον : § 325.
 Ἀρχιλόχειος στίχος : §§ 199, 356, 403, 404.
 Ἀρχίλοχος : § 235.
 ario-européenne (langue) : § 68.
 Ἀριστοφάνειον μέτρον : § 156 (cf. 166, 259, 356); en latin, § 180.
 Ἀριστοφάνης : chapitre vii.
 Ἀριστοτέλης : § 517.
 ἄρσις : § 1.
 Aruales fratres : § 458.
 As. : PLAVTVS, *Asinaria*.
 Ἀσκληπιάδειον μέτρον : § 372.
 ἀσυνάρτητος : §§ 46, 296, 304, 321, 457.
 ἄτακτος : irrégulier.
 Au. : Ἀριστοφάνης, Ὀρνιθες (*Aues*).
 Audigier : § 510.
 augment : §§ 63, 66, 68.
 AVIENVS : § 130.
 Aul. : PLAVTVS, *Aulularia*.
 B. : VERGILIUS, *Bucolica*.
 Βάβριος : § 513.
 Bacch. : Εὐριπίδης, Βάκχαι; PLAVTVS, *Bacchides*.
 βακχεῖος πούς : §§ 427, 434.
 Bährens, *Poetae Latini minores*, 5 volumes, Leipzig (Teubner), 1879-1883; *Fragmenta poetarum Romanorum*, 1 vol., 1886.
 βαίνειν : § 136.
 base (terme mis en usage par Godefroi Hermann) : §§ 372, 379, 385, 408.
 βάσις : comme θέσις.
 βραχεία συλλαβή : syllabe brève.
 βραχυκατάληκτος : terminé par une mesure (μέτρον) qui est réduite de deux pieds à un.
 brève finale d'un mot : § 277; dans le saturnien : § 454, 455.
 brèves formant la monnaie d'une longue : §§ 235, 255; en latin : 277, 279, 430.
 Buc. : VERGILIUS, *Bucolica*.
 bucolique (coupe) : voir ponctuation.

bulles papales : § 519.
byzantine (versification de l'époque) : § 512.

κακόμετρος : irrégulier.

cadence : § 1.

canticum : §§ 267, 445.

Capt. : PLAVTVS, *Captiui*.

carmen « chant », « texte chanté » :

1^o poésie, 2^o formule de prose qu'on enseignait en musique (par exemple un article de loi); *carmen* est pour * *canmen*, de la racine de *canere*, comme *germen* pour * *genmen*, de la racine de *gignere*, *genui*, *genitum*.

Cas. : PLAVTVS, *Casina*.

κατάληξις : §§ 140, 155, 164.

κατενόπλιος στίχος : vers épique formé de deux ἐνόπλιοι.

CATVLLVS : ses vers épiques, §§ 118, 129, 130; ses distiques élégiaques, 134, 142-145; ses autres vers, 305, 345, 396, 408, 423.

κενός χρόνος : pause, silence.

césure : voir coupe; allongement dit par la césure : §§ 278, 454.

Ch. : Αισχύλος, Χοηφόροι.

Χοιρίλειον μέτρον : vers dactylique formé d'une tripodie - ∪ - ∪ - ∪ et d'une tripodie catalectique - ∪ - ∪ ∪.

chœur : § 442.

χωλίαμβος στίχος : § 324.

χορείος πούς : § 197.

χοριαμβικόν μέτρον : § 409.

χορίαμβος πούς : §§ 372, 381, cf. 428.

Χορίκιος : § 520.

χωρίζοντες (les) : § 28.

CHRÉTIEN de Troyes : § 509.

chrétiens (poètes) : § 495.

Christus patiens : § 514.

CICERO : §§ 129, 517.

Cist. : PLAVTVS, *Cistellaria*.

CLAVDIANVS : § 489.

clausula : petit vers terminal.

Κλεομάχειον μέτρον : dimètre ionique majeur.

clōkas indou : § 459.

κλῶθι : § 34.

κοινή συλλαβή : syllabe commune.

κοινόν ποίημα : morceau dont les strophes sont formées de vers κατά στίχον.

κολοβός : tronqué, catalectique.

κῶλον : membre.

κόμμα : comme *incisum*.

COMMODIANVS : §§ 496, 513.

commune (syllabe) : longue ou brève à volonté.

condensé (pied) : §§ 206, 246.

continuatio numeri (ce terme est moderne) : union entre deux vers, consistant soit en un fait de synaphie, soit en une alternance ininterrompue des demi-pieds forts et faibles (comme quand un système trochaïque se continue dans un vers iambique).

contractions fautives : § 20.

correptio : abrègement d'une syllabe.

coupe : § 5; voir trochaïque, penthémimère, heptémimère, trihémimère, ennéhémimère; coupe bucolique, voir ponctuation; vers épiques dénués de coupe, § 6; en latin, § 125.

κράσις : §§ 53, 173, 333.

Κρατινείον μέτρον : vers contenant d'abord un choriambique et deux pieds iambiques, ensuite un crétique et deux pieds iambiques.

- κρητικὸς ποῦς : §§ 427, 429.
 κουκούλιον (métrique byzantine) :
 groupe de deux vers séparant
 les οἴκοι d'un poème écrit en
 anacréontiques; dans chacun
 des deux vers, le premier
 membre est pareil à un second
 membre de vers élégiaque, et
 le second membre est pareil à
 un adonique.
Curc. : PLAVTVS, *Curculio*.
 cursus : § 519.
Cycl. : Εὐριπίδης, Κύκλωψ.
 κύκλιος ποῦς : anapeste dont les
 syllabes n'avaient pas leur va-
 leur normale; cf. ἄλλογος.
 cyclique (dactyle); dont les syl-
 labes n'avaient pas leur valeur
 normale; l'expression est mo-
 derne.
 δάκτυλος : § 2; dactyle quatrième,
 14; cinquième, 3; dans les vers
 trochaïques, 252; en latin, 272,
 279; dans les vers iambiques,
 197, 216, 235, 256, 261; en la-
 tin, 272, 279, 281, 292, 312;
 dans les vers anapestiques,
 152, 161, 170; en latin, 182,
 184, 191; vers dactyliques,
 chapitres I, II, III, IV, §§ 153, 154.
 DANTE : § 509.
dasios pes : ∪ ∪ ∪ --.
 δέ : § 23.
 δή : § 24.
 décasyllabe (vers) roman : § 510;
 décasyllabe anglais : § 511.
 Δημοσθένης : § 517.
deuerbium : § 267.
dexter pes (dans un vers iambi-
 que) : pied impair; *sinister* :
 pair.
 δι - marque le nombre 2 : dimè-
 tre, groupe de deux mesures,
 § 155, cf. § 1; dipodie, groupe
 de deux pieds; distique, groupe
 de deux vers; diiambe, double
 iambe, ∪ - ∪ -.
 διαίρεσις : coupe coïncidant avec
 une séparation de pieds.
 δίγαμμα : § 56.
 διπλάσιον γένος : § 197.
 δίσημος : ayant deux unités de
 durée; δίσημος συλλαβή, syllabe
 commune.
 dissolution : comme résolution.
 distiques : voir δι -; distique
 élégiaque, chapitre III; disti-
 ques divers, §§ 320, 321.
 ditrochée : § 411.
diuerbium : § 267.
 δόχμιος ποῦς : § 436; cf. 427.
 Dorienne (poésie) : § 442, cf. 179.
 ἦ, ἦέ : § 79; ἦ οὐ : 53.
Eccl. : Ἀριστοφάνης, Ἐκκλησιάζουσαι.
 εἰ pour εε : § 20; pour ε : § 32.
El. : Ἡλέκτρα (1^o de Sophocle,
 2^o d'Euripide).
 ἐλεγειακὸς στίχος : chapitre III.
elegiambus : § 321.
 élision des longues interdite en
 grec : § 48; élision d'une brève
 en grec : 46, 162, 171, 201, 209,
 211, 222; élision d'une brève à
 la fin d'un vers grec : 224, 332,
 cf. 174. — Élision à la fin d'un
 vers latin : 118, 290, 349, 359,
 392, 397, 398.
 enclitiques : §§ 22, 25, 209, 221,
 226.
 ἐγκωμιολογικὸς στίχος : élégiam-
 bique.
 enjambement d'un distique à
 l'autre : § 134; d'une triade à
 l'autre : 446.
 ennéhémimère dans le vers épi-
 que latin : §§ 113, 488; dans le
 sénaire : 289.

- ENNIVS : ses vers épiques, §§ 92, 117, 123-130; ses anapestiques : 180.
- ἐνόπιος στίχος : - ∪ - ∪ - - ;
cf. κατενόπιος.
- éolien (dialecte) : §§ 64, 71 ;
αἰολικά μέτρα : 379.
- Ep.* : PLAVTVS, *Epidicus*.
- ἔπη : se dit des vers récités (les vers épiques, parfois les distiques élégiaques) et s'oppose à μέλη.
- ἐφύμνιον : refrain.
- ἐπικός στίχος : chapitres I et II ;
§§ 140, 459, 485, 488, 511.
- ἐπίμικτα μέτρα : présentant une μῆξις.
- ἐπιωνικὸν μέτρον : vers formé d'un groupe ∪ - ∪ - ∪ - - et d'une répétition catalectique du même groupe, ∪ - ∪ - ∪ - .
- ἐπιπλοκή : combinaison de membres disparates, par exemples trochaïques et ioniques; cf. § 321.
- ἐπισύνθετα μέτρα : vers formés de membres disparates.
- ἐπίτριτος πούς : pied contenant 3 longues et 1 brève; épitrите premier, ∪ - - - ; second, - ∪ - - ; troisième, - - ∪ - ; quatrième, - - - ∪ ; dactylo-épitrites, mélange de dactyles et d'épitrites seconds.
- ἐπωδός : §§ 320, 446.
- Eq.* : Ἀριστοφάνης, Ἴππεῖς (*Equites*).
- ἔργον : §§ 61, 81.
- esprit rude, transformation du son s : §§ 70, 73, 74.
- est, es prononcés st, s : § 145 ;
cf. 114 115, 117, 191.
- Eum.* : Αἰσχύλος Εὐμενίδες.
- Eum.* : TERENCEVS, *Eunuchus*.
- Εὐπολίδειον μέτρον : vers contenant d'abord un ditrochée (ou un antispaste) et un choriambique, ensuite un ditrochée (ou un antispaste) et un créatique; bien entendu, la quantité de la syllabe finale est indifférente.
- Εὐριπίδειον μέτρον : tétrapodie catalectique trochaïque.
- Εὐριπίδης : § 235.
- Ƒ (la lettre Ƒzū) : § 55.
- faibles, forts (demi-pieds) : § 1.
- Faliscus uersus* : § 150.
- ferire uersum* : battre la mesure d'un vers.
- finale (syllabe) d'un vers : §§ 2, 46, 144, 165, 175, 203, 213, 261 ;
en latin, 118, 144, 149, 189.
- fins de vers : dans le vers épique, §§ 108 et suivants, 122, 128; dans le trimètre, 224.
- γ écrit pour Ƒ : § 65.
- G. : VERGILIUS, *Georgica*.
- γαλλισμικὸν μέτρον : § 423.
- γάρ : § 23.
- γένος : § 197.
- Georg.* : VERGILIUS, *Georgica*.
- Girard de Roussillon : § 510.
- Γλυκῶνειον μέτρον : § 375.
- grecs (mots) dans la poésie latine : § 110, 363; cf. 99-113, 129, 143; accentuation des mots grecs chez les Latins, 473.
- ἄλις : § 81.
- harmonie imitative en latin :
§§ 99-101, 109, 125, 127-129.
- Hec.* : Εὐριπίδης, Ἐκάθη; TERENCEVS, *Hecyra*.
- Hel.* : Εὐριπίδης, Ἐλένη.
- ἡμῖν : § 229.
- ἡμιόλιον γένος : 197.
- ἡμιστίχιον : § 46.
- ἑνδεκασύλλαθος στίχος : § 407.

- ἐφήμιμερής τομή : dans le vers épique grec, §§ 28, 102; dans le vers épique latin, 96-99, 102, 113, 126; dans le trimètre, 212, 234; dans le sénaire, 287.
- Her.* : Εὐριπίδης, Ἡρακλεΐδαι.
 ἥρωϊκὸς στίχος : chapitre i.
heroic verse : § 511.
 Ἡσίοδος : §§ 90, 91; cf. 9, 28, 30.
 ἑξάμετρος στίχος : § 1.
 ἑξαποδία : groupe de 6 pieds.
- HF.* : Εὐριπίδης, Ἡρακλῆς μαινώμενος; SENECA, *Hercules* [*Furens*].
- hiatus entre deux vers : § 46 (cf. asynartète); hiatus des longues en grec, 48, 135, 163, 172, 332; hiatus interdit dans les vers trochaïques et iambiques grecs, 201, 211; hiatus dans la versification rythmique, 500; hiatus dans la prose, 517.
- Hipp.* : Εὐριπίδης, Ἴππόλυτος.
hippius pes : 1° comme ἐπίτριτος, 2° comme μολοσσός.
 Ἴππωνάκτειον μέτρον : §§ 259, 315, 322, 402.
- hirmus (εἰρμός) : dans les hymnes rythmiques de l'Église grecque, strophe type, à l'imitation de laquelle on compose des τροπάρια.
- HO.* : SENECA, *Hercules* [*Oetaeus*].
 οἶ pluriel et οἶ datif : § 58.
 Ὅμηρος : personnage peut-être imaginaire; distinction entre les auteurs de l'Ἰλιάς et de l'Ὀδύσσεια, § 28; ils ignoraient l'usage littéraire de l'écriture, 57, 70; leur dialecte, 55, 57, 71; manque d'unité de ce dialecte, 83; récitation chantée des αἰοῖοι, 57, 105; versification préhomérique, 42; remaniements des rhapsodes, 88; corrections de texte, 85, cf. 6; corrections de forme, 86, cf. 14, 16, 20, 22; épigramme homérique, 28; hymnes homériques, 91.
- HORATIVUS : §§ 118, 126, 132; ses odes, chapitre x, § 400; ses épodes, 320, cf. 313.
 ὦς « comme » : § 82.
- Ht.* : TERENTIUS, *Heautontimorumenos*.
 ὕμν : § 229.
 hymnes de l'Église latine : § 507; de l'Église grecque, § 516.
- ὑπερκατάληκτος : le contraire de καταληκτικός; se dit de ce qui censé contenir une syllabe ou un pied de trop.
- ὑπέρμετρος : § 118; cf. 339.
 ὑποβάχτειος πούς : § 428.
hypodochmius pes : - 0 - 0 - .
- IA.* : Εὐριπίδης, Ἰφιγένεια ἡ ἐν Αὐλίδι.
 ἱαμβέλεος : § 321.
 ἱαμβος : § 272; à la fin du vers épique, 43; vers iambiques, chapitres vi-ix; dans la versification rythmique, 502; tétramètre iambo-trochaïque, 263.
 Ἰκάριος : § 82.
 ictus : § 1.
 ἰδεῖν : §§ 72, 84.
 Ἰλιάς : voir Ὅμηρος.
 Ἰλιος : § 82.
incisum : tronc de membre; mot, ou groupe de mots, trop court pour former un membre.
 indo-européenne (langue) : § 68.
intercalaris uersus : refrain.
 Ion : Εὐριπίδης, Ἴων.
 ἰωνικὸν μέτρον : chapitre xi; cf. § 405.

Most. : PLAVTVS, *Mostellaria*.
mots (les) en métrique : § 21.
mouvement : voir ἀνωγή.

v initial redoublé : § 44.

-v ἐφελκυστικόν : § 47, cf. 86.

nombre : § 1.

noms propres : §§ 218, 225, 261,
312; cf. 28.

Nub. : Ἀριστοφάνης, Νεφέλαι (*Nu-*
bes).

numerus : § 1.

OC. : Σοφοκλῆς, Οἰδίπους ἐπὶ
Κολωνῶν.

Oct. : *Octavia*, tragédie anonyme,
imitée de celles de Sénèque.

octonarius uersus : § 267; octo-
naire anapestique, 186; tro-
chaïque, 300; iambique, 301
(cf. 271, 275, 276).

᾽Οδύσσεια : voir ᾽Ομηρος.

Oed. : SENECA, *Oedipus*.

-οι en hiatus : §§ 51-52.

οἶκος (métrique byzantine) : stro-
phe de 4 ou 6 anacréontiques;
les οἶκοι sont séparés par des
κουκούλια.

-οο, finale du génitif : § 20.

ὄφις : 43.

OR. : Σοφοκλῆς, Οἰδίπους Τύραννος
(*Oedipus Rex*).

Or. : Εὐριπίδης, ᾽Ορέστης.

oracles : §§ 91, 459.

ὄρθιος ἵαμβος : pied ou membre
formé de trois longues prolon-
gées $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{4}$; cf. σημαντός,
μείζων.

orthographe des manuscrits
d'Homère : §§ 20, 31, 55, 57, 86;
des manuscrits latins et des
inscriptions : 145.

ου pour οο : § 20; pour ο : § 32.

οὐδέϊς, οὐδ' εἶς : § 229.

OVIDIVS : ses vers épiques, §§ 92,

131, cf. 118; ses vers élégia-
ques, 142-145.

παῖαν πούς : comme παῖων.

παῖων πούς : chapitre XII § 517.

παλιμβάκχειος πούς : § 428.

παρίαμβος : autre nom du pyr-
rhique.

παροιμιακός στίχος : §§ 166, 179.

PAVLINVS Aquileiensis : §§ 504-506.

pauses : le λείμμα a la durée
d'une brève, la πρόσθεσις la
durée d'une longue.

Pax : Ἀριστοφάνης, Εἰρήνη.

πεντάμετρος στίχος : § 136 et tout
le chapitre III.

πενθημιμερής τομή : dans le vers
épique grec, §§ 6, 102; dans le
vers épique latin, 93, 102, 122;
dans le trimètre, 212, 234, 245;
dans le sénaire, 287.

péon : voir παῖων.

περικοπή : comme περίοδος; sui-
vant la distinction proposée
par Christ, on appellerait *péri-*
cope un ensemble divisible en
vers, *période* un ensemble di-
visible en membres.

περιοδικός στίχος : vers épiques
où les pieds impairs sont des
dactyles, les pieds pairs des
spondées.

περίοδος : en latin *ambitus*; por-
tion de texte poétique plus
grande qu'un vers, ayant une
unité; ainsi une strophe, un
système, une série ionique,
une triade de Pindare.

Pers. : Αἰσχύλος, Πέρσαι; PLAV-
TVS, *Persa*.

PETRONIVS : § 147.

Φαλαίκειον μέτρον : § 407.

Phaedr. : SENECA, *Phaedra*.

PHAEDRVS : § 308.

- Phaleucius* : forme fautive pour *Phalaeicius*.
- phalisque : forme fautive pour falisque.
- φαλλικὸν μέτρον : § 311.
- Φερεκράτειον μέτρον : § 376.
- Phil.* : Σοφοκλῆς, Φιλοκτήτης.
- Φίλιππος : roi de Macédoine : § 261; Φίλιππος Μονότροπος : § 515.
- Phoen.* : Εὐριπίδης, Φοίνισσαι; *SENECA, Phoenissae*.
- phonétiques (lois) : § 69.
- Phorm., Pho.* : *TERENTIUS, Phormio*.
- φόρμιγξ : §§ 105, 326.
- Phrynichius versus* : tétramètre crétique.
- piéd : § 136; cf. 1, 153, 198, 207, 248, 413, 427, 436.
- Πίνδαρος : § 446; cf. 516.
- πλάσμα : débit rythmé, par opposition à la prononciation courante.
- PLAUTVS* : §§ 184, 267, 445, 486, 488.
- Plut.* : Ἀριστοφάνης, Πλοῦτος.
- πνίγος « étouffement » : long système anapestique usité dans les parabases, à débiter sans reprendre haleine.
- ποδικὸς χρόνος : demi-pied, division de pied.
- Poen.* : *PLAVTVS, Poenulus*.
- πολιτικὸς στίχος : § 515.
- πολυσημάτιστος : admettant des substitutions de pieds très variées.
- punctuation bucolique : § 15; en latin, 107, 132; la punctuation en métrique, 27; cf. 12, 16, 134, 178, 224, 231, 446, et, pour le latin, 108, 190.
- Porson : § 225; cf. 249, 269.
- positio* : § 1.
- positioque longa syllaba* : § 45.
- postposés (mots) : §§ 23, 221, 223, 226.
- Pr.* : Δισχύλος, Προμηθεὺς Δεσμώτης.
- Πραξιόλειον μέτρον : § 325.
- prépositions : § 26; cf. 223.
- Priami carmen* : §§ 451, 456.
- Πριάπειον μέτρον : § 396.
- προκελευσματικὸς πούς : dans les vers anapestiques, en grec, §§ 151, 152, 161, 170, 179; en latin, 184; dans les vers trochaïques et iambiques latins, 272, 291, 308, 312.
- proceleusmaticum metrum* : § 196.
- productio* : allongement d'une syllabe.
- PROPERTIVS* : § 142, 143.
- prose métrique, prose rythmique : chap. xvi.
- proses de l'Église : § 507.
- πρόσθεσις : voir pause.
- προσοδιακὸν μέτρον : § 148.
- prosodie latine archaïque : §§ 184, 185, 283, cf. 186; prosodie de la voyelle dans une syllabe longue *positione* : 475; disparition de la prosodie : 489.
- πρῶτος χρόνος : unité de durée.
- PRUDENTIVS* : § 307.
- Ps.* : *PLAVTVS, Pseudolus*.
- pur (pied) : § 206; cf. 245, 270; trimètre de 6 iambes purs : 314.
- πυρρίχιος πούς : § 43.
- quadratus versus* : § 284.
- quantité : valeur de brève ou de longue attribuée soit à une voyelle, soit à une syllabe.
- QVINTILIANVS I 5, 28* : § 491.
- ρ initial redoublé : § 44.
- Ran.* : Ἀριστοφάνης, Βάτραχοι (*Raque*).

- rapsodes : voir "Ομηρος.
 rationnelle (scansion) : § 248.
 Reiz : § 304.
 résolution d'une longue : substitution, à cette longue, de sa monnaie \cup ; voir brèves.
 responsion : § 443.
Rh. : Εὐριπίδης, 'Ρῆσος.
 ῥυθμός : § 1; cf. 246; *rhythmi* : 494; versification rythmique des Grecs : 511; prose rythmique : chap. xvi.
 rime : § 507; voir *Leoninus*.
 Roland (chanson de) : § 510.
 romanes (langues) : § 68; versification romane : 509.
Rud. : PLAVTVS, *Rudens*.
 sanscrit : § 68; versification sanscrite : 459, 499.
 Σαπφική στροφή : §§ 328, 343, 345, 355; strophe saphique rythmique : 506.
 Σαπφικός ἐξάμετρος : vers épique n'ayant de spondée qu'à la première place.
Saturnius uersus : § 451; cf. 198.
scandere, scander : § 136.
 σκάζων στίχος : chapitre ix.
 σχέσιν (κατά) : avec retour périodique; le contraire d'ἀπολελυμένος.
 σῆμα : unité de durée, durée d'une brève ordinaire: cf. more.
 σημαντός τροχαῖος : pied ou membre formé de trois longues prolongées $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{4}$; cf. ὄρθιος, σπονδαῖος μείζων.
 σημεῖον : demi-pied, division de pied.
senarius uersus : §§ 267, 287, 306, 308; cf. 271, 275, 276.
 SENECA : §§ 149, 189, 312, 445.
Sept. : Αἰσχύλος, Ἐπτὰ ἐπὶ Θήβας (*Septem aduersus Thebas*).
septenarius uersus : § 267, cf. 306; septénaire anapestique : 188; trochaïque : 284, 308; cf. 270, 274, 276; iambique : 293; cf. 271.
 séquence : comme prose.
 SHAKESPEARE : § 511.
Simonidium metrum : groupe de cinq dactyles.
sinister : voir *dexter*.
 Σοφοκλής : § 224 (Σοφοκλειον εἶδος : élision entre deux trimètres).
 Σωφρόνιος : § 521.
sortes : § 451.
 Σωτάδειον μέτρον : § 415.
 σπονδαῖος : § 2; spondée quatrième : 12, 107; spondée cinquième (vers spondaïque) : 17, 28, 111, 129; spondée dans les vers anapestiques : 151, 160, 169, 179; en latin : 181, 184, 191; dans les vers trochaïques et iambiques : 197, 205, 215, 621; en latin, 272, 286, 290.
 σπονδαῖος μείζων : pied ou membre formé de deux longues prolongées $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{4}$; cf. ὄρθιος, σημαντός.
Sl. : PLAVTVS, *Stichus*.
 Στησιχόρειον μέτρον : trimètre épitrite
 - 0 - - - 0 - - - 0 - - -
 στίχος : vers; κατά στίχον : § 147.
 στροφή : §§ 46, 443, 446; cf. Σαπφική, Ἀλκαϊκή, Ἀσκληπιάδειον.
sublatio : § 1.
 substantif (place du) dans le vers latin : §§ 119, 126, 146.
Suppl. : Ἰκέτιδες (*Supplices*), 1^o d'Eschyle, 2^o d'Euripide.
 SYMMACHVS : § 518.
 συμπάθεια : voir μῆξις.
 συναλοιπή : voir συνίησις.
 συνάφεια : § 46.
 συγκεχυμένος : irrégulier,

- syncopé (ce terme est moderne) : se dit d'un vers où une longue prolongée tient la place de deux demi-pieds.
- συνίζησις : contraction par laquelle deux voyelles contiguës, toutes deux prononcées, comptent en vers pour une seule syllabe (συναλοιφή, dans le cas particulier où les deux voyelles appartiennent à deux mots différents).
- σύστημα : § 46; système anapestique : 165; en latin : 181; système trochaïque, iambique : 264; en latin : 300, 306, 319.
- συζυγία : § 154.
- Τελεσίλλειον μέτρον : $\cup - \cup - \cup -$.
- temps marqué : §§ 1, 136, 152, 492; tombant sur une brève : 235; en latin : 277; tombant sur une finale latine : 273, 454; coïncidant avec l'accent : 485; répartition des temps marqués dans le vers épique, 103 (cf. 7, 15, 28); le vers élégiaque, 136; l'aristophanien, 164; le trochaïque, 202; le tétramètre iambique, 260, 262, 299; la strophe saphique, 330, 344, 351; la strophe alcaïque, 339, 344, 362; le saturnien, 452.
- TERENTIANVS : § 130.
- TERENTIUS : § 445; orthographe de ses copistes : 145.
- τετράμετρος : § 155; cf. § 1.
- tétrapodie : groupe de 4 pieds.
- τετράσημος : ayant 4 unités de durée.
- Θεόκριτος : 91; cf. 9, 15 (et 107), 28, 379.
- Θεόδωρος Πρόδρομος : § 514.
- Θεόγυις : § 139.
- Θεοπέμπειον μέτρον : pentamètre crétique.
- θέσις : § 1.
- Thesm.* : Ἀριστοφάνης, Θεσμοφοριάζουσαι.
- threnétiques (vers) : 179.
- Thy.* : SENECA, *Thyestes*.
- TIBULLVS : § 142.
- τομή : § 5.
- τονή : prolongement d'une longue au delà de deux unités de durée.
- tonique (versification) : § 494.
- Trach.* : Σοφοκλής, Τραχίνιαί.
- τριάς : § 446; cf. 344.
- τρίβραχος : §§ 197, 204, 214, 257, 261, 272; dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* : 31.
- trihémimère (coupe) dans les vers épique latin : §§ 96, 97, 98, 100; dans le sénaire : 289.
- τρίμετρος : § 210; cf. § 1.
- Trin.* : PLAVTVS, *Trinummus*.
- τριποδία, *tripodare*, *tripudium* : §§ 458, 459.
- τρίσημος : ayant 3 unités de durée.
- Tro.* : Εὐριπίδης, Τρωάδες; SENECA, *Troadés*.
- τροχαῖος : §§ 197, 272; cf. 2 trochée; second dans le vers épique latin : 99; trochée quatrième : 11, 106; coupe κατά τρίτον τροχαῖον : 6, 102, et, en latin, 96, 98, 100, 101, 127; trochée initial dans le trimètre iambique, 219; trochée comptant pour un demi-pied dans les anapestiques de Plaute : 185; vers trochaïques : chapitres vi à ix; vers trochaïques rythmiques : § 502; dipodies trochaïques dans les vers logaédiques : 380 (cf. 326); scansion trochaïque des vers iambiques : 244.
- τροπάριον : strophe des hymnes rythmiques de l'Église grec-

que; souvent, strophe composée de façon à reproduire la distribution syllabique et les accents d'un εἰρημός.

Truc. : PLAVTVS, *Truculentus*.

Τύρταιος : § 152.

VALERIVS FLACCVS : § 118.

VARRO : §§ 180, 181, 306.

VERGILIIVS : chapitre II; cf. §§ 147, 485, 488.

vers : § 46; cf. 5, 447.

Vesp. : Ἀριστοφάνης, Σφῆκες; (*Vespae*).

vocatif : § 27.

Zῆν et non Ζῆν' : § 46.

